DICTIONNAIRE

INTERPRÈTE

DE

MATIERE MÉDICALE,

ET DE CE QUI Y A RAPPORT.

DICTIONNAIRE
INTERPRÈTE
DE
MATIERE MÉDICALE,
ET DE CE QUI Y A RAPPORT;

CONTENANT l'explication des TERMES arabes, grecs & latins; des ABRÉVIATIONS; des CARACTERES, ainsi que des OPÉRATIONS de CHIMIE & de PHARMACIE; avec des OBSERVATIONS de théorie & de pratique sur ces Sciences, & sur l'HISTOIRE NATURELLE:

ENSEMBLE une courte DESCRIPTION ANATOMIQUE des parties du corps humain.

OUVRAGE utile à ceux qui se destinent à l'étude ou à l'exercice de quelqu'un des objets de la MÉDECINE.

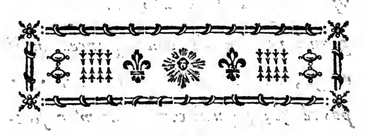
Par M. JULLIOT, Démonstrateur en Chimie, Garde en Charge des Apothicaires de Paris, &c.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSIEUR

HENNIQUE,

Ancien Garde de l'Apothicairerie, & Ancien Juge au Consulat de Paris.

MONSIEUR,

QUELQUES soins que j'aye apportés à rendre ce Dictionnaire utile au Public, l'étendue de son objet & le

grand nombre de connoiſſances qu'il exige, me donnent à craindre de n'avoir pas réuſſi; j'oſerai cependant m'en flatter, MONSIEUR, *ſi vous daignez permettre que votre nom paroiſſe à la tête de mon Ouvrage : ce nom ſeul en aſſurera le ſuccès.*

Quel préjugé plus favorable, en effet, pour la bonté d'un Ouvrage Pharmaceutique, que l'approbation d'un homme qui a été à la tête de la Pharmacie, & qui l'a exercée, pendant plus de quarante ans, avec tant de diſtinction! Voilà les titres qui relevent le prix de votre ſuffrage ; vous en avez d'autres encore, qui vous rendent cher à tous vos Concitoyens. La ville de Paris vous a

vû avec satisfaction parmi ses Consuls ; elle vous a choisi depuis pour présider, au nom du Roi, au Tribunal qui veille à la sûreté du Commerce, qui en écarte les ruses & les subtilités, & qui, par la sagesse de ses Jugemens, fixe, dans bien des cas, le sort & la fortune des Particuliers ; Tribunal qui, toujours guidé par l'honneur, ne connoît de Code que la bonne foi. Dans un âge qui demande un repos bien mérité, vous avez sacrifié les jours entiers au service du Public, & les nuits même aux plus pénibles discussions, pour démêler la mauvaise foi dans ses détours artificieux, éclairer sa marche, la proscrire, régler les contestations les plus épineuses, & les terminer par les

décisions les plus équitables. Votre expérience consommée & la plus scrupuleuse exactitude dans vos Jugemens, me sont autant de garans du succès de mon entreprise : vous dédier cet Ouvrage, MONSIEUR, *c'est vous rendre votre propre bien. Je dois à vos instructions ce que j'ai acquis de connoissances, & à vos exemples le goût d'application & de recherche.*

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur,
JULLIOT.

PRÉFACE.

QUOIQUE la Pharmacie ne renferme qu'une partie de la Médecine, elle est pourtant de la plus vaste étendue ; elle embrasse l'étude & le choix des productions naturelles dont on compose les médicamens, & ces corps sont en très-grand nombre. Il faut ensuite sçavoir préparer ces matériaux avant de composer ; & enfin connoître parfaitement les mêlanges qu'on en fait, & les opérations auxquelles on les soumet pour en obtenir des remèdes utiles. Le Pharmacien a encore besoin d'études préliminaires, qui le mettent à portée de lire avec fruit les Auteurs, & qui lui donnent l'intelligence des termes, des caractères, & des dénominations qui appartiennent à cet Art ; toutes choses qui lui deviennent ensuite familieres par la pratique : mais si toutes ces connoif-

ſances ſont indiſpenſables à celui qui entreprend d'exercer la Profeſſion d'Apothicaire & d'adminiſtrer des médicamens, elles ſont preſque auſſi néceſſaires à ceux qui ſont dans le cas d'en preſcrire. Je ne vous ordonnerai pas de remèdes, (diſoit autrefois un Charlatan de réputation à preſque tous ſes malades:) il captivoit ainſi la bienveillance de tout le monde, & ſur-tout de ceux qui, n'ayant que de légeres incommodités, n'avoient pas abſolument beſoin de médicamens; & il eût fait un bien plus grand nombre de victimes de ſon ignorance, ſi, n'en connoiſſant effectivement aucun, il ſe fût aviſé de leur en preſcrire: mais auſſi combien d'hommes euſſent échappé à la mort, ſi, au lieu de s'adreſſer à cet ignorant Empyrique auquel tout Paris couroit, ils euſſent appellé un vrai Médecin qui auroit ſçu les ſecourir à tems! Il ſeroit donc d'une conſéquence infinie que les remèdes ne fuſſent ordonnés, préparés & adminiſ-

trés que par ceux qui en font leur profeſſion, & qu'on arrêtât le cours du débit meurtrier qui s'en fait tous les jours par des gens groſſiers & ſans études, de tout ſexe & de tous états.

Qu'un louable prétexte, que les raiſons de l'abondance & du Commerce, que le goût des inventions nouvelles ayent dégénéré en abus funeſtes à la Société, loin de procurer l'utilité qu'on en attendoit, c'eſt une preuve qu'il ſeroit aujourd'hui de la plus grande importance de laiſſer la preſcription des médicamens à ceux-là ſeuls à qui elle appartient, & qui ont fait leur unique étude tant de la nature des ſujets, que des maladies, & de toutes les circonſtances qui les accompagnent, & de n'en confier la compoſition & le débit qu'à ceux qui en ont fait leur état. En effet, quel eſt l'homme ſenſé & déſintéreſſé qui, après l'expérience du paſſé, pourra ſe perſuader que les nouvelles découvertes, les prétendus ſecrets de Médecine vont éclore journellement

dans les mains ou ſous la caſaque d'un Valet, d'un *Arabe*, ou, ſi on veut, d'un *Charbonnier?* Eſt-il rien de plus ridicule? Tandis que ceux qui ont fait de longues études, & que l'honneur & l'intérêt tout à la fois conduiſent à un même but, découvriront à peine en vingt ans un remède vraiment nouveau, & dont la pratique aſſure le ſuccès.

Mais s'il eſt conſtant qu'on ne peut exiger trop de lumieres & de talens dans ceux qui diſpoſent de la vie des hommes; s'il eſt vrai encore que ceux qui entreprennent le ſeul débit des remèdes, n'en doivent donner que ſur l'avis de perſonnes expérimentées, & que le Pharmacien lui-même ſe trouve, par des Arrêts authentiques, aſſujetti à cette Loi, excepté dans des cas urgens & avec connoiſſance de cauſe; ſi enfin ceux qui adminiſtrent indifféremment & au haſard, à tout ſexe, à tout âge, à tout tempérament, leurs prétendus remèdes, ne font le plus ſouvent que compli-

quer & multiplier les maladies dans ceux qui ont le bonheur d'y ſurvivre, & opérer tout à la fois l'opprobre de la Médecine & la deſtruction de l'humanité; ces vérités une fois établies, il ſera permis de tout eſpérer de la vigilance & de l'équité des Magiſtrats, & principalement de la ſagacité profonde de celui à qui la sûreté publique eſt confiée, & qui s'eſt acquis d'autant plus dignement la vénération du peuple immenſe de cette Capitale, qu'il ſçait, en toute occaſion, lui donner des preuves de ſa bonté, de ſon zele, & de ſon attachement aux vrais intérêts des Citoyens : la décadence de la Médecine & les dangers dans la Société forment ici deux objets inſéparables, qui ne peuvent échapper à la vigilance du Magiſtrat.

Quant à ceux qui par état ſont attachés à la Médecine, ſur leſquels ces malheurs influent de toute maniere, & qui d'ailleurs ſe voyent tous les jours confondus avec une foule d'ignorans qui abondent ſur-tout dans

la Capitale, ils ne peuvent que se plaindre & implorer l'appui de la Justice ; ils doivent aussi redoubler de zele pour leur profession, & en accroître les connoissances, chacun selon son pouvoir.

C'est dans cette vûe que nous avons entrepris cet Ouvrage, qui nous a paru manquer aux Eléves en Pharmacie. Notre premier dessein étoit de leur donner un simple Lexicon Pharmaceutique, c'est-à-dire, qui renfermât les noms extraordinaires, ou les moins usités, des drogues tant simples que composées, l'explication de certains termes qui embarrassent souvent les Etudians, les noms des opérations, &c. ; mais comme la plûpart des médicamens empruntent leurs noms des maladies auxquelles ils sont propres, tels que les *stomachiques*, les *antispasmodiques*, les *pleuritiques*, &c. ; ou des parties du corps humain auxquelles on les destine, comme les *céphaliques*, les *pectoraux*, les *spléniques*, les *cordiaux*, &c. ; ou des pro-

priétés qu'on y a constamment remarquées, comme les *cathartiques*, les *hydragogues*, les *diurétiques*, les *épispastiques*, &c. &c., nous avons cru nécessaire d'y joindre l'explication de tous ces mots, & de donner une courte description anatomique des principales parties; on y trouvera même certains termes qui n'appartiennent qu'à la Chirurgie; ce Dictionnaire s'est accru presque insensiblement, & pourra, par ce moyen, devenir plus intéressant. D'ailleurs tous les Eléves pourront également en faire usage, quelle que soit la partie de la Médecine qu'ils embrassent; puisqu'ils doivent tous s'instruire plus ou moins en Pharmacie, rien ne leur sera absolument étranger: nous y avons inséré principalement ce qui concerne cet Art, les préparations des remèdes, leur composition, & toutes les opérations, les mots arabes, grecs & latins, qui sont en quelque sorte francisés par l'usage, les caracteres, les abréviations, & autres si-

gnes que nous y avons détaillés & interprètés : c'eſt pourquoi nous l'avons intitulé *Dictionnaire interprète.*

Nous prions nos Lecteurs d'avoir l'indulgence de paſſer ſur les incorrections de ſtyle qui auroient pû nous échapper, & de nous communiquer leurs notes ſur les omiſſions & ſur les fautes eſſentielles qu'ils pourroient y trouver ; elles ſerviront par la ſuite à perfectionner l'Ouvrage.



DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE

INTERPRÊTE

DE

MATIERE MÉDICALE, &c.

ā & aa, sont deux abbréviations du mot grec Ana. Elles sont usitées dans les formules de Médecine, & signifient l'*égalité* dans le poids ou dans la quantité de *chacune* des drogues qui y sont prescrites. Par exemple, *Cinnamomi*, *Rhei*, *Sennæ*, *ā drachma una*, cela signifie qu'il faut peser du Cinnamome, de la Rhubarbe, du Séné, de *chaque* une drachme. *Voyez* Ana.

AAA, est une sorte de caractere ou d'abrégé, dont les Chimistes se servent pour désigner un amalgame quelconque. *Voy*. Amalgamatio.

AABAM, (selon quelques Auteurs) désigne le *plomb*.

ABAISIR, le *spode*, en lat. *spodium*, dont il y a trois especes, sçavoir, le *spode végétal*, ou *spode des Arabes*: c'est une cendre produite par la combustion d'une matiere végétale; le *spode minéral*, ou *spode des Grecs*, produit par l'ustion d'un minéral métallique; & le *spode animal*, ou *spode des Modernes*, qui est une substance animale calcinée. *Voy.* SPODIUM.

ABALZEMER, *séné oriental*, purgatif très-usité.

ABARTAMEN, *voy.* AABAM; même signification.

ABARTICULATIO, DEARTICULATIO, *diarthrosis*, *diarthrose*; articulation mobile, ou par laquelle les os peuvent se mouvoir en plusieurs sens: on la distingue de la *synarthrose*, ou de la *coarticulation*, en ce que, dans cette derniere, les os sont en quelque sorte arrêtés & tellement stables dans leur jonction, qu'ils sont presque sans mouvement apparent. Ces dénominations ont été confondues (par erreur) dans le nouveau Dictionnaire portatif de Méd. pag. 2, tom. 1.

ABAVI, ABAVUM; arbre d'Ethiopie qui donne un fruit approchant de nos citrouilles.

ABDOMEN, seu VENTER INFIMUS, le *bas-ventre* ou l'*abdomen*; ainsi nommé du mot latin *abdere*, cacher, parce qu'il cache

ou contient dans sa cavité la plûpart des visceres, comme le ventricule, le foie, la rate, les intestins, les reins, la vessie, &c. Lorsqu'il faut appliquer un remede quelconque sur cette partie, il est à propos d'être au moins instruit que, quant à l'extérieur, l'*abdomen* commence au creux de l'estomac à la pointe qu'on appelle *xiphoïde*, & va jusques en bas. On le divise communément en partie antérieure & partie postérieure. La portion antérieure se subdivise de haut en bas en *épigastre*, en *ombilic*, & en *hypogastre*; quant à la partie postérieure, (laquelle comprend toute l'étendue depuis la derniere côte de chaque côté jusques à l'*os sacrum*) on lui a donné le nom de *région lombaire*, & ses parties latérales s'appellent *lombes*. On ordonne quelquefois des fomentations, des cataplasmes pour appliquer sur les lombes, sur l'épigastre, sur l'hypogastre, &c. Ces notions simples suffisent au Pharmacien.

ABELMOSCH, seu MOSCH ARABUM, seu BELMUSCUS ÆGYPTIA; plante qui porte la graine appellée *ambrette*, ou *graine musquée*. *Voy.* SEMEN MOSCHI.

ABELMELUCH (*Raii*); espece de Ricin, dont la semence est noirâtre & purge violemment.

ABESUM, id. CALX VIVA, *chaux vive*.

ABGAS, id. CHORION, gr. lat. & fr. est une des membranes du fœtus; quelques Auteurs

ont employé cette membrane comme médicament.

ABICUM, ſeu COOPERTORIUM, *couvercle.*

ABIGA, id. CHAMŒPITYS, vel IVA MOSCHATA, *ivette.*

ABIT, vel ABOIT, *céruſe.* On la nomme encore *alkarat.*

ABLACTATIO, *ſevrage*, lorſqu'on ôte le tetton à un enfant.

ABLUENTIA, ſeu ABSTERGENTIA, id. e. *quæ ſuccum mordicantem leniendo evacuant*; (de ſimp. Med. fac.) ſont les remedes aqueux déterſifs, ou qui diſſolvent & détachent lentement les humeurs trop épaiſſies dans les premieres voies, en les pénétrant & les amolliſſant; tels ſont les ſels neutres étendus dans beaucoup d'eau, l'infuſion de guimauve nitrée, l'eau minérale de Forges, celle de Paſſy, & autres.

ABLUTIO, *lavage*; *voyez* LOTIO.

ABNELECTEN, ſive ASFOR, *alun.*

ABOMASUM, gr. Henuſtron; eſt la *panſe* ou l'*eſpece d'eſtomac* des bœufs & autres animaux ruminans, chez leſquels on en compte quatre. Le premier eſt appellé par les Latins *venter*; le ſecond, *reticulum*; le troiſieme, *omaſum*; & le dernier, *abomaſum.*

ABORTUM PRÆCAVENTIA, *préſervatifs contre l'avortement*; il y en a d'externes & d'internes. Les remedes externes ſont les

diverses emplâtres décrites : 1°. dans la pharmacopée de Paris, sous les noms latins, *ad herniam, contra rupturam, stypticum* ; 2°. dans la pharmac. de Lemery, & dans celle de Charas, sous les mêmes noms ; 3°. dans le *dispensatorium Viennense*, sous le nom d'*emplastr. contra abortum*. Cette emplâtre se fait avec

Mastic, mumie, oliban, gomme arabique & adragan, fleurs de balaustes & de roses, . . de chaque une once & demie.

Pierre hæmatite, sang de dragon, & bol d'Armenie, de chaque six gros.

Térébenthine cuite cassante, & cire jaune, de chaque une livre & demie.

Ayant choisi tous ces ingrédiens bien purs, & les ayant préparés comme il convient, on en fait le mêlange exact sans cuite, & par la seule liquefaction sur un feu doux, selon les regles de l'Art.

On en applique à la région ombilicale.

Autre, décrit par *Fuller*, (*pharmacopæa extemporanea*) sous le nom d'*emplastrum gravidarum*.

Prenez de la *masse emplastrique contre les hernies*, une once.

Onguent de la comtesse & cérat santalin, de chacun trois gros.

Huile de myrte, deux gros.

Cire, une demi-once (1).

(1) Nous avons jugé à propos de diminuer un peu la quantité d'huile, pour donner plus de solidité à la composition.

Ayant liquefié toutes ces choſes à un feu très-doux dans un vaiſſeau de terre, mêlez-y, ſelon l'Art, ſang de dragon, biſtorte, noix de galle, maſtic & bol fin, de chaq. demi-gros.

Muſcades, ſuccin, & corail rouge, de chaque deux ſcrupules.

Et ſuff. quant. de térébenthine de Chypre, ou de Chio.

Cette compoſition s'étend aiſément ſur de la peau; on l'applique ſur les lombes, & on la fait porter juſqu'à la fin de la groſſeſſe : on a vu des femmes, après quatre & même ſix années de fauſſes couches continuées, ſe préſerver de pareils accidens par le ſeul uſage habituel de cette emplâtre.

Quant aux préſervatifs internes contre l'avortement, il y a diverſes poudres, des juleps, des ſirops, des opiates, des bols, des pilules appropriées, tels que la *poudre aſtringente*, décrite dans la pharmacopée de Paris, édition de 1758, page 75; celle décrite dans les diſpenſaires de Vienne, de Wirtemberg, de Brandebourg, qui ſe fait comme il ſuit.

Graine d'alkermès, deux gros.

Corail rouge, ivoire, ſantal rouge, roſes onglées, de chaque un gros & demi.

Maſtic en larmes, & noix muſcades, de chaque demi-gros.

On donne un demi-gros de cette poudre chaque jour, ſeule, ou mêlée avec autant de ſucre candi.

Autre, de la *pharmacopée de Fuller*, ſous le titre *pulvis gravidarum*.

Safran de Mars astr. douze grains.

Poudre de la conf. d'Hyacinthe, & spica nardi, de chaq. quinze grains.

Le tout préparé selon l'Art.

Il y a des *rotules* ou *pastilles* qu'on donne contre l'avortement, telles que *rotulæ embryonum*, dont on trouve la description dans la *pharmacop. batean:*

Prenez: bistorte, corail, ivoire, coriandre, de chaque demi-once.

Graine de kermès, succin blanc, de chaque deux gros.

Sucre fin, une livre, qu'il faut cuire jusqu'à consistance convenable dans une eau de coings; on ajoute au tout six gouttes d'huile de canelle bien rectifiée. . . .

On ordonne aussi, selon les cas, des juleps, tels que celui-ci. (*Boerrhaav.*)

Vin du Rhin, deux livres.

Eau distillée d'écorces de citron, quatre onces.

Teinture de kermès, deux onces.

Teinture de canelle, une once.

Eau d'embryons, (dont la composition suit) une once.

Gelée de corne de cerf aux citrons, une once & demie.

Sirop de ronces, ou celui de framboises, deux onces.

On en fait prendre une cuillerée à bouche de tems en tems dans les foiblesses.

L'*eau*, ou le *baume d'embryons*, se fait ainsi. (Pharmacop. de Ratisbonne, de Wirtem-

berg, de Vienne, de Nuremberg & autres.)

Prenez : mufcades, trois onces & demie.

Girofle, canelle fine, gingembre, zedoaria, grand cardamome, cubebes, de chaque deux onces.

Macis, demi-once.

Safran oriental, deux gros.

Galanga, trois gros.

Fleurs de tilleul & d'œillets mondées, de chaque une livre.

Fleur de lavande, trois onces.

Sauge, femences de carvi & de fenouil, de chaque trois onces.

Menthe des jardins, femences de pivoine, gui de chêne, & racines de pivoine mâle, de chaque deux onces.

Mie de pain fortant du four, deux livres.

Le tout infufé dans dix livres de vin de Malvoifie, (ou, à fon défaut, un autre bon vin de liqueur.)

Eau diftillée de bourache, huit livres.

Eau de muguet, deux livres & demie.

Eau de fraifes & de rofes, de chaque une livre.

Après trois jours de digeftion dans un vafe de terre bouché, il faut diftiller par l'alambic pour en retirer la moitié. La petite quantité de cette eau, qu'on fait entrer dans la compofition du julep précédent, ne peut pas fouetter le fang, elle ne peut que fortifier.

On trouve auffi dans les pharmac. de Wirtemberg, de Brandebourg & autres, des fi-

rops convenables; nous nous contenterons de citer celui-ci.

Prenez : suc exprimé de coings, dont vous aurez fait évaporer au bain-marie le tiers de l'humidité, une livre & demie.

Sucre fin concassé, deux livres.

Au premier bouillon, vous écumerez & le sirop sera fait : voyez *Geoffroi*, mat. méd. *Sylvius*, *Boerrhaave*, &c. On en donne une cuillerée de tems en tems, seul, ou mêlé dans des boissons convenables.

Enfin, nous nous souvenons des *pilules pour la grossesse*, que nous préparions en 1739 chez le célebre *Geoffroi*, Apothicaire de cette Ville, & dont on trouve la description dans la matiere médicale du Médecin de ce nom. C'est encore un bon préservatif contre l'avortement. Nous ne finirions pas de détailler tous les remedes qu'on peut y employer avec succès.

ABROTONITES (*Dioscor.*), *vin d'aurosne*, qui est une plante appellée en latin *abrotanum.* Pour faire ce vin, on prend douze onces de cette herbe hachée, qu'on met dans douze livres de moût, ou de suc récemment exprimé du raisin, & on met le tout en fermentation comme pour le vin ordinaire. Les Auteurs le recommandent comme apéritif & stomachique.

ABSORBENTIA, *absorbans ;* sont les remedes terreux ou alcalins, qui tempérent & énervent les acides ou les aigres dans les premieres voies en s'unissant à eux, tels sont les

coraux, les pierres d'écrevisses, &c. On appelle encore *absorbentia* aut *resorbentia*, les vaisseaux dont les embouchures sucent en quelque sorte & absorbent intérieurement les différens fluides qu'ils trouvent; &, les ayant ainsi pompés, les transportent & les confondent souvent dans toute la circulation, ou les conduisent à quelque partie, comme il arrive vraisemblablement dans les métastases, dans la transmigration du mercure qu'on applique extérieurement, dans l'inoculation de la petite vérole, &c. Quant aux absorbans usités en Pharmacie, ce sont, comme nous l'avons dit d'abord, les terreux ou alcalins, qu'on connoît vulgairement sous les noms de terre sigillée, coquilles d'œufs préparées, coraux, nacre de perles, corne de cerf préparée, magnesie blanche bien calcinée & lavée; & les diverses poudres composées, qui sont décrites dans les dispensaires, & dont voici quelques formules.

Prenez : corail rouge, hyacinthe, de chaque huit grains.

Cachou pur, & cascarille, de chaque dix grains.

Le tout pour une dose.

Autre, sous le nom de *poudre àbsorbante de Stahl*.

Yeux d'écrevisses, & coquilles d'œufs, de chaque deux gros.

Nitre dépuré, un gros.

La dose en est d'un scrupule à un gros. (*Voyez* Dispens. Brandeb.)

Autre, de *Charas*, *Boerrhaave*, &c.

Yeux d'écrevisses, corail rouge, coquilles d'huitres calcinées, craie, ostéolithe, ou autrement ostéocolle, de chaque deux gros.

Zedoaria, muscades, de chaque un gros & demi.

Dose, un scrupule ou demi-gros.

On réduit quelquefois sous la forme de bols ou de pilules ces différentes poudres; mais c'est en augmenter le volume, & les rendre plus difficiles à la déglutition.

ABSTEMIUS, gr. Aoinos, *qui se prive*, ou *qui s'abstient de vin.*

ABSTERGENTIA, DETERGENTIA, *détersifs*, du mot lat. *detergere*, nettoyer; sont les remedes de nature aqueuse saline, & qu'on donne en grand lavage, (dans l'usage interne) pour les faire pénétrer doucement, & écarter les humeurs nuisibles; tels sont les infusions de lierre terrestre, & d'hyssope, certaines eaux minérales, &c. Quant aux détersifs pour l'extérieur, ils varient aussi en degrés d'activité, &, selon les indications, la décoction de sarriette, de plantain, de millefeuille, d'hypericum, de scrophulaire, de nicotiane, & autres, ou même les sucs exprimés de ces plantes qui sont supérieurs aux décoctions, parce que les principes en sont plus rapprochés. Les détersifs plus puissans sont l'huile essentielle de térébenthine, le verd de gris, la pierre admirable, le lait virginal, la teinture de gayac dans l'eau-de-vie,

celle de myrrhe, d'aloës, l'huile de benzoin, l'eau phagedenique, les vitriols, &c.

ABUTILON, Avicennæ; est la plante qui donne l'ambrette ou la graine musquée. *Voy.* Abelmosch. Il y a aussi une des guimauves qui porte ce nom.

ACALAI, signifie *sel.*

ACALCUM, *étain*, selon *Castel.*

ACANTHA, gr. lat. signifie *épine*, tant en Botanique qu'en Zoologie : aussi l'épine du dos, *spina dorsi*, est nommée dans quelques Auteurs lat. *acantha* aut *rachis.*

ACANTHABOLUS, aut VOLSELLA, instrument de Chirurgie, qui sert pour extraire une arrête, une épine, ou autre corps étranger logé dans toute partie où cet instrument peut être introduit.

ACARON, espece de *myrte* qui n'est pas cultivé.

ACARTUM, espece de *minium* ou de *plomb* calciné au rouge. La mine sulfureuse de mercure est aussi désignée par ce *mot.*

ACARUM, gr. id. Insectile, aut non sectile; c'est tout corps assez petit pour ne pouvoir être séparé en plusieurs par les instrumens ordinaires : de-là on a nommé *acarus*, l'insecte appellé en fr. *mite* ou *ciron.*

ACATALES, gr. sc. Baccæ juniperi, *baies de genièvre.*

ACATHARSIA, gr. ſc. IMMUNDITAS, *impureté, ce qui eſt vicié, qui a beſoin d'être purgé ou mondifié;* c'eſt ainſi qu'*Hippocrate* a entendu ce *mot.*

ACAULIS, ſc. SINE CAULE, *ſans tige.* On nomme ainſi en Botanique une plante qui eſt ſans tige, ou celle dont les feuilles partent de la racine.

ACAZDIR, *étain;* l'un des quatre métaux imparfaits.

ACCATEM, aut AURICHALCUM, *cuivre jaune;* cuivre allié de zink.

ACCIB, *plomb,* ſelon les nouvelles éditions de *Caſtel.*

ACEDIA, gr. ſc. INCURIA, *négligence, inattention.*

ACEPHALOS, gr. *ſans tête;* ſe dit des plantes ou des arbres qui n'ont que le tronc, ou qui ſont ſans tête : ce terme, dans le ſens figuré, ſe dit d'un homme ſans cervelle ou en enfance.

ACERATUM, gr. Hippocr. *pur* ou *ſans mêlange.*

ACERBUM, *acerbe, âpre, d'un goût sûr, verd, rude au goût;* tels ſont les coings, les poires, les pommes, & autres fruits qui n'ont pas atteint à leur maturité.

ACERIDES, gr. ſc. SINE CERÂ, *ſans cire, où il n'entre pas de cire;* tels ſont certaines emplâtres que les Auteurs déſignent par ce *mot.*

ACESCENTIA, *acescence*, *aigreur*, ou *acidité légere ;* qualité que contractent les matieres qui commencent à tourner à l'aigre, ou qui deviennent légerement acides.

ACETABULUM, petite mesure de deux onces, ou environ, usitée chez les Anciens.

En Botanique, c'est une plante aquatique qu'on nomme encore *umbilicus marinus*.

En Anatomie, c'est une cavité osseuse qui sert à recevoir la pommette ou la tête d'un autre os. Cette cavité se nomme aussi *cotyledon*, cotyle.

Acetabulum; se dit encore de l'embouchure de certaines veines & autres vaisseaux du corps humain : il est employé dans ce sens chez quelques Anatomistes.

ACETUM, *vinaigre ;* se dit vulgairement d'un vin qu'on a fait aigrir, ou qui a passé à l'acide par un second dégré de fermentation, en le surchargeant des parties grasses & *salines terreuses* qui composent la lie de vin, & par les différens moyens que l'Art fournit. On fait aussi avec les autres liqueurs spiritueuses (la biere, le cidre,) d'autres especes de vinaigres qui ne sont pas usités chez nous. On connoît en Médecine 1°. le vinaigre simplement dit *acetum* vel *acetum vini.* 2°. La liqueur qu'on retire par la distillation de ce premier, on la nomme *vinaigre distillé*, *acetum destillatum.* 3°. Les *vinaigres composés*, ou dans lesquels on a fait entrer des feuilles, des fleurs, des écorces, des racines aromatiques,

des fruits, &c. tels sont le vinaigre de sureau, celui de roses, de bergamote, de scille, d'ail, &c. Les Latins les nomment *aceta composita*.

Nous avons encore le *vinaigre radical*, espece de vinaigre simple, mais très-volatil & d'autant plus actif qu'il est parfaitement déphlegmé & dégraissé. On peut le nommer *vinaigre alcoolisé*, en latin *acetum radicale; acetum alcoolisatum*. *Voyez* ALCOHOL. Il y a encore des vinaigres composés qui prennent leurs noms des propriétés qu'on leur connoît; tels que le vinaigre antipestilentiel, le vinaigre bézoardique, & autres.

ACETUM ALCALISATUM, vulgò TERRA FOLIATA TARTARI, *vinaigre alcalisé*; est le vinaigre distillé, puis saturé d'alcali fixe pur, & enfin évaporé très-lentement à siccité. Ce *produit* est appellé communément en Pharmacie *terre foliée*, à cause de la forme *feuilletée* ou écailleuse qu'il prend sur la fin de l'évaporation, lorsqu'on ne l'a pas agité; la quantité de matiere huileuse dont le vinaigre est chargé, quoique distillé, forme ces especes de *feuillets*, & rend ce sel onctueux ou savonneux, d'où dépendent ses principales propriétés. *Voyez* TERRA FOLIATA. Ce sel dont plusieurs Praticiens célebres font les plus grands éloges, (& qui les mérite effectivement, lorsqu'il a été composé avec l'attention nécessaire,) pourroit être conservé sous une forme fluide, comme sous la forme seche; ce qui seroit, par toute sortes de rai-

ſons, beaucoup plus avantageux au Public, & par conſéquent préférable : il ne s'agiroit que d'en fixer & d'en apprécier les doſes par comparaiſon, ce qui eſt facile aux Artiſtes.

ACETUM ALCOOLISATUM, *vinaigre alcooliſé* ou *ſubtiliſé*, ſi on me paſſe le terme ; c'eſt le vinaigre radical, ou celui qui eſt déphlegmé autant qu'il peut l'être. *Voyez* ACETUM. *V.* ALCOHOL. Remarquez que le vinaigre *alcooliſé*, qui eſt un acide très-actif & rapproché, eſt bien différent du vinaigre *alcaliſé*, (dont nous avons parlé dans l'article précédent) qui eſt un ſel neutre, & où l'acide eſt totalement *mortifie* par l'alcali fixe. Je n'ai inſiſté ſur ce point, que parce que j'ai trouvé ces deux dénominations confondues dans quelques Ecrivains célebres, & que ces erreurs ſont de conſéquence dans l'exercice de la Médecine, à proportion de la célébrité des Auteurs qui les commettent, ne fut-ce que par inattention (comme je l'imagine).

ACETUM AMINUM, *vinaigre blanc*, c'eſt à-dire, qui eſt ſans couleur.

ACETUM ANTIMONII, ACETUM VITRIOLI, *liqueur acéteuſe de l'antimoine* & *celle de vitriol ;* c'eſt la liqueur aigrelette qui ſort la premiere dans la diſtillation du *vitriol*, ou dans celle de l'*antimoine :* elles ſont toutes deux de même nature, c'eſt-à-dire, qu'elles participent également de l'acide du ſoufre.

ACETUM BEZOARDICUM, aut ANTIPESTILENTIALE,

LENTIALE, *vinaigre bézoardique*, ou *antipestilentiel :* on trouve dans toutes les pharmacopées différentes recettes de ce *vinaigre composé*, dont on fait usage, soit intérieurement, soit extérieurement, comme préservatif contre le mauvais air, ou dans les tems de peste. *Voyez* ALEXI-PHARMACON. Nous en joignons ici deux formules peu connues, & dont les effets sont constans.

Recipe : radicum angelicæ, carlinæ, imperatoriæ, zedoariæ, contrahyervæ, ana unciam unam.

Baccarum juniperi, seminum citri, coriandri, anisi stellati, ana drachmas sex.

Summitatum recentium menthæ hort., melissæ, rutæ, hyssopi, scordii, centaurei min., ana uncias duas.

Florum rosarum rub., caryophyllorum, calendulæ, croci, probè siccat. ana unciam unam.

Myrrhæ, Benzoini, ana drachmas sex.

Camphoræ, drachmas tres.

Allii recentis, unciam unam.

Aquæ vitæ, libras duas.

Aceti optimi, libras quatuordecim.

Cum theriacæ androm. unciis tribus.

Et diascordii, unciâ unâ & semis.

Fiat technice *acetum compositum antipestilentiale* per infusionem.

Radices, fructus, folia, flores, incisa aut contusa in vase terreo aut vitreo (optimè obturando) cum aceto digerantur per plures dies ; dein in aliud vas myrtha, benzoinum,

camphora super aquam vitæ projiciantur & macerando dissolvantur, & fiat colatura, cujus productum aceto itidem colato denique permisceri debet.

Aliud simplicius.

Recipe : radicum angelicæ, zedoariæ, diptamni albi, ana uncias duas.

Helenii, unciam unam.

Foliorum menthæ hort., scordii siccat. ana drachmas sex.

Summitatum thymi, roris marini, rutæ, lavendulæ, ana semi-unciam.

Calami aromatici, drachmas tres.

Camphoræ, semi-drachmam.

Aceti, libras tres & semis. F. S. A.

Acetum falsum, pseudo-acetum, *vinaigre sophistiqué. Voyez dans l'article* Acetum hydrargiri, qui suit.

Acetum hydrargiri, *vinaigre hydrargyrique* ou *vinaigre mercuriel.* C'est un vinaigre plus ou moins déphlegmé, dans lequel on a dissous, selon l'Art, autant de mercure qu'il a pu en prendre. La connoissance que l'on a de l'analogie de cet acide végétal avec l'acide minéral, & des propriétés caustiques qu'acquiert le mercure par son union avec tous les acides en général, nous fait ranger avec raison le vinaigre mercuriel & les remedes qu'on en prépare, dans la classe du turbit minéral & de ses produits, (tant en forme seche qu'en forme liquide,) en poudre, en dragées, &c. D'ailleurs les Praticiens éclairés, & qui sont

principalement conduits par l'honneur & par l'amour du bien public, ont dû trouver tout le rapport possible, quant aux effets, entre toutes les compositions de cette sorte prises intérieurement; elles sont toujours funestes & préjudiciables, quand elles sont administrées au hasard, ou par des gens qui n'ont ni les principes, ni les études absolument nécessaires à quiconque veut se mêler de quelqu'une des parties de la Médecine, & à bien plus forte raison indispensables à ceux qui entreprennent de traiter en chefs les maladies. On ne peut mieux éviter le *suicide*, ni travailler plus efficacement à la conservation des citoyens, qu'en les empêchant & leur ôtant tous les moyens de composer & même de s'administrer à leur fantaisie de prétendus remedes, qui dans leurs mains sont devenus de vrais poisons, soit par le défaut de lumieres dans la composition, soit par le manque d'études pour l'administration. Ceux qui voudroient établir une théorie exacte sur les effets du vinaigre dont il est question, & sur des produits semblables, doivent sçavoir que leur *causticum* ou le mordant des acides concentrés (tels qu'ils le sont dans le *turbit minéral*), ne part que de la quantité de *phlogistique* rapproché & intimement mixtionné avec les parties métalliques du mercure qui abonde lui-même en *phlogistique;* ce qui rend de pareils remedes d'autant plus délicats à manier dans l'exercice de l'art de guérir. Ce que nous disons du mercure uni aux acides, s'ap-

plique aussi à l'antimoine, & à toute autre substance métallique abondante en *terre inflammable*, ou dans laquelle ce principe est comme hors de *mixtion*. Ajoutez (relativement au vinaigre) qu'il se trouve des manouvriers qui falsifient cette liqueur par l'addition des *acides minéraux*. Il y a eu des exemples de cette fraude meurtriere pratiquée par l'intermede d'une *eau seconde*, qui est une *eau forte phlegmatique* chargée de cuivre. Les gens de l'Art jugeront aisément des funestes effets d'une pareille industrie, si un vinaigre ainsi sophistiqué s'emploie pour la préparation d'un médicament, ou même s'il est débité à la populace pour son usage alimentaire & journalier.

Acetum hystericum, *vinaigre hystérique*. C'est une composition peu connue & qui produit de très-bons effets, lorsqu'on en donne à respirer dans les violentes suffocations de matrice, & autres accès de vapeurs auxquelles les femmes sont principalement sujettes : en voici la description.

Prenez : graine d'hyeble, fleurs de matricaire, de camomile romaine, sommités de tanesie & de rue, de chaque demi-once.

Racines de valériane sauvage & de vipérine de virginie, de chaque trois gros.

Sagapenum, opopanax, assa fœtida, castoreum, de chaque deux gros.

Camphre fin, deux scrupules.

Le tout dans dix-huit onces de fort vinai-

gre, digéré & coulé avec expression, puis gardé dans des flacons bien bouchés.

Acetum lithargyrii, *vinaigre de litharge* ou *vinaigre de Saturne. Voyez* Acetum Saturni.

Acetum martiale, *vinaigre martial*; est le vinaigre saturé de fer autant qu'il peut en garder en dissolution. Ceux qui l'emploient lui attribuent de grandes propriétés, tant dans l'usage interne que dans l'externe, sur-tout pour le pansement de certains ulceres rebelles aux autres remedes.

Acetum mellis, *vinaigre de miel.* On désigne par ce nom tantôt l'oxymel simple, tantôt la liqueur acide retirée du miel par la distillation. *Voyez* Oxymel.

Acetum plumbi, *voy.* Acetum Saturni.

Acetum radicale, *vinaigre radical. Voy.* Acetum alcoolisatum.

Acetum Saturni, *vinaigre de Saturne* ou de *plomb.* C'est un vinaigre saturé de quelque chaux de plomb, telle que la céruse ou la litharge, puis évaporé à une lente chaleur, pour en retirer l'humide superflu, ou jusqu'à ce qu'il ne reste que les deux tiers de la liqueur ou environ : on a donné depuis peu le nom de *végéto-minéral* à cette ancienne composition, fondé sur ce que, des deux matieres qui y entrent, l'une est *végétale*, & l'autre *minérale.* On a vu faire des cures étonnantes avec ce remede, comme on en verroit opé-

rer dans d'autres cas où on appliqueroit d'autres remedes qui sont trop peu connus, ou qui restent dans l'oubli, faute d'études suffisantes; mais nous avouons franchement que le *végéto-minéral* a eu le sort de beaucoup d'autres médicamens, qui, dès qu'ils sont publiés & entre les mains de tout le monde, deviennent des selles à tous chevaux, & opérent, par cet abus, beaucoup plus de mal que de bien. Il y a autant de folie de prétendre qu'un seul remede guérisse toutes sortes de maladies, qu'il y en auroit à soutenir que toutes les maladies, quelque variées qu'elles soient, ne sont qu'une, ou que tous les tempéramens & les physionomies de deux mille personnes se ressemblent parfaitement.

ACHARISTON; est le nom de différens collyres & antidotes, dont on trouve la description dans *Galien*, *Celse*, *Ætius*, & autres.

ACHICOLUM, ARCHITOLUS. C'est ainsi que *Cælius Aurelianus* désigne l'espéce de voûte ou d'étuve que les Anciens construisoient exprès pour donner le bain sec. On l'appelle encore en latin *fornix*, *sudatorium*.

ACHMADIUM, seu ACHIMADIUM, *antimoine. Fallop. de metall. & fossil.*

ACHMAS, seu PEDIS PLANTA, *la plante du pied.*

ACIDA MINERALIA, *acides minéraux.* On nomme ainsi les acides qu'on retire des

matieres fossiles ou minérales; comme du soufre, des vitriols, du sel gemme, du sel marin & du salpêtre.

ACIDA VEGETABILIA, *acides végétaux*. Ce sont les liqueurs acides qu'on retire des substances végétales, des feuilles, des fleurs, des bois, &c. Ces acides sont un des *principes de composition* des huiles des végétaux, des baumes, des résines, &c. du vin, du vinaigre; & ils semblent participer de la nature des acides minéraux & devoir à ceux-ci leur origine, & sur-tout à l'acide du salpêtre, lequel se manifeste assez sensiblement dans une infinité de plantes, principalement dans les plantes molles ou aqueuses.

ACIDUM, *acide*, du mot gr. akis, *pointe*. On donne en général le nom d'*acide* à tout ce qui pointille, ou qui picotte la langue plus ou moins, en raison de la quantité d'eau dans laquelle le principe acide est étendu; il se manifeste sensiblement dans le suc des groseilles mûres. La saveur acide & l'acerbe semblent avoir un même *principe*, mais moins développé dans l'acerbe, & de plus uni à une terre grossiere styptique. On distingue communément trois acides, relativement à leurs bases ou matrices, *acide minéral*, *acide végétal* & *acide animal*; on croit que le *minéral* donne naissance au *végétal*, & celui-ci à l'*animal*.

Quelques Auteurs admettent un seul *acide primitif*, *acidum primigenium*, c'est-à-dire,

acide qui eſt le principe de tous les autres dans les trois regnes de la nature ; & dans les trois claſſes des corps ſublunaires ; nous l'admettons de même, en le confondant ſous la dénomination d'*eſprit univerſel*; nous haſardons d'ajouter que nous n'en faiſons de différence d'avec le *principe paſſif du feu*, qu'en ce que c'eſt un eſprit tout développé qui jouit de tous ſes droits, & qui par conſéquent eſt toujours diſpoſé à former union avec les fluides qu'il rencontre, & à ſe métamorphoſer d'une infinité de manieres. Nous le nommons *univerſel*, avec d'autant plus de raiſon que nous concevons qu'en ſe fixant il devient *principe conſtituant* de tous les *acides*, de tous les *ſels*, de toutes les *huiles*, de tous les *métaux*, pour ne pas dire de tous les corps ſublunaires : en un mot, nous le conſidérons comme un des principes ou des cauſes de toute *inflammabilité* ; c'eſt de cet *acide primitif* que le *phlogiſtique de Stahl* ou le *principe paſſif du feu* eſt formé. C'eſt auſſi à lui que doit ſe rapporter le *gluten*, la *tenacité*, ou la cohéſion des parties intégrantes d'un corps quelconque ; cette adhérence & cette cohéſion diminuent à proportion que ce principe perd de ſa fixité, c'eſt-à-dire, à meſure qu'il ſe diſſipe ou ſe ſépare du corps où il étoit logé. C'eſt lui qui, incarcéré dans la terre graſſe végétale par l'action du feu, forme nos alcalis lixiviels, avec certaines terres animales ou minérales produit la *chaux*, avec des terres animales atténuées produit des *alcalis volatils*

animaux, & ainsi des autres ; ou, il est à remarquer que ce principe devenu passif ou matériel, lorsqu'il s'est fixé, y est quelquefois si peu adhérent, qu'il s'en détache fort aisément & se dissipe en l'air, c'est ce qui arrive dans la destruction des *alcalis fixes*, quand on réitere leurs calcinations & dissolutions dans l'eau, ce qui peu-à-peu en diminue le poids & les réduit en terre insipide : c'est ce qu'on voit encore plus aisément dans la chaux vive, dont la causticité est d'autant plus facile à se dissiper, que ce principe y est bien plus fugace ; dans les alcalis volatils exposés à l'air libre, dans le fer, le cuivre quand ils se réduisent en rouille, dans le foie de soufre exposé dans l'atmosphere. C'est ce principe dont le célebre Apothicaire *Meyer* a fait son *causticum*, auquel il attribue avec raison le mordant de la chaux vive. Voyez *Essais de Chimie de M. Meyer*, trad. de l'allemand en françois par M. Dreux, ci-devant Apothicaire des Armées de France ; à Paris, chez Cavelier, 1766. *Voyez* ACIDUM PRIMIGENIUM ; *voyez aussi* ACIDUM PINGUE.

ACIDUM ANIMALE, *acide animal.* On nomme ainsi l'acide qu'on retire en Chimie des matieres animales, lequel est le plus fréquemment de la nature de l'acide marin, soit que cet acide provienne des alimens dont l'animal s'est nourri, comme on le croit communément, soit que l'acide quelconque prenne le caractere d'acide marin par la longue agita-

tion ou l'élaboration qu'il reçoit avec des matieres animales, de la même maniere qu'il le prend dans le sein de la mer par l'espéce de trituration continuelle des substances animales qui y sont contenues.

ACIDUM MARINUM, *acide marin*, l'un des trois acides qu'on appelle *minéraux*; c'est celui qui est contenu dans le sel gemme & dans le sel commun, dans l'eau de la mer & ailleurs. Il seroit à souhaiter que pour mieux distinguer cet acide & établir sa différence d'avec les autres, nos Ecrivains modernes voulussent bien réfléchir aux variations dont il est susceptible, par les instrumens ou les moyens qu'on emploie pour le retirer des bases où il est fixé. N'apporte-t-on pas un peu trop de crédulité ou de confiance dans les opérations de l'Art, lorsqu'on avance affirmativement & sans aucune restriction, que l'acide qu'on retire de son récipient après l'opération, existoit auparavant le même dans la composition du sel marin? Pour moi j'ai toujours cru qu'il étoit à propos de faire attention à la nature des intermedes qu'on emploie dans ces cas; à la facilité avec laquelle le vitriol seul (exposé au feu même dans les vaisseaux fermés) produit de l'esprit sulfureux volatil, sans parler des autres hétérogénéités qui se subliment aussi par l'action du feu, & distillent conjointement avec l'acide pour se réunir dans le récipient : je le répete, on ne pourra jamais établir incontestablement les variétés qu'il y

a entre les trois acides minéraux, tant qu'on perdra de vue celles auxquelles ils sont assujettis, tant par les intermedes que par les autres moyens qu'on met en usage pour les extraire de leurs matrices ; ce que je dis du *sel marin*, peut s'appliquer de même au *nitre*.

Acidum minerale, *acide minéral ; voyez* Acida mineralia. Nous y avons exposé qu'il y a trois acides qu'on nomme *minéraux*, eu égard aux bases qui nous les fournissent : mais plusieurs Auteurs désignent en particulier par *acide minéral* celui du *soufre* ou du *vitriol*, fondés, dit-on, sur ce qu'il est le plus universellement répandu & fixé dans la composition des fossiles, dans lesquels il est uni tantôt avec une surabondance de *gluten* ou de *principe onctueux* ou *huileux* avec lequel il forme des *soufres ;* tantôt avec des terres métalliques & forme des vitriols & d'autres substances métalliques ; tantôt avec des terres, avec des huiles avec lesquelles il forme des sels, des bitumes, & autres fossiles.

Acidum nitrosum, *acide nitreux*. On nomme ainsi en Chimie l'*acide* qui constitue le salpêtre ou nitre, & d'où partent ses principales propriétés : on déloge l'acide contenu dans le salpêtre, en mêlant avec ce sel quelque matiere vitriolique, ou alumineuse, qui contient un acide plus puissant que l'autre ; l'acide vitriolique étant d'ailleurs peu adhérent aux bases métalliques (& s'alliant beaucoup plus étroitement avec les bases alcali-

nes,) quitte facilement la terre ferrugineuse ; ou alumineuse, pour se saisir de l'*alcali* du salpêtre, & en chasser l'acide qui, devenu libre, s'éleve en vapeurs, & va se condenser & couler dans le récipient. Si tout se passe exactement, comme nous venons de l'exposer, & si l'acide du vitriol ou de l'alun, aussi-bien que le feu, ne fournissent rien de leur part à ce produit, on pourroit admettre que cet acide étoit contenu originairement dans le salpêtre, & y étoit tel que nous l'en retirons. *Voyez* Acidum marinum. On trouvera dans *Stahl*, *Hoffman*, *Juncker*, & autres Chimistes, des preuves certaines des variétés dont l'acide du salpêtre est susceptible, en couleur, en volatilité, en pureté, &c. lorsqu'on l'extrait par l'intermede du fer, de la pierre calaminaire, du cuivre, du zinck, &c. de l'alun même : on peut consulter ces Auteurs.

Quoiqu'il en soit, l'acide nitreux (en général) est tellement atténué & élaboré par l'état de fluidité vaporeuse où l'atmosphere l'a entretenu, (avant qu'il allât se fixer ou s'emprisonner dans les terres qui lui servent de matrice) qu'il devient par-là le plus subtil & le plus volatil de tous, le plus disposé à l'inflammation, aussi-tôt qu'il rencontre le principe du feu développé (& suffisamment concentré pour produire l'ignition) : ou, il est à remarquer qu'il faut que le principe du feu ou le *phlogistique* soit de continuité réuni avec l'acide nitreux, ou que l'un & l'autre concourent ensemble pour la durée de la fulgura-

tion ou inflammation, laquelle cesseroit à ce défaut & ne recommenceroit (quelque grande que fût la quantité du nitre) qu'à l'approche & au contact de nouveau *phlogistique* en action, ou de matiere combustible quelconque actuellement allumée; ce qui prouve incontestablement que l'acide du nitre n'est pas plus inflammable de lui-même que tout autre acide, s'il ne rencontre l'aliment qui convient pour l'allumer & l'entretenir. C'est sur cette théorie qu'est fondée la composition & l'effet de la poudre à canon. L'acide nitreux ne possède donc pas de lui-même l'inflammabilité, il la reçoit, il y participe; il paroît néanmoins avoir sur les autres *acides* cette prérogative, que, par sa grande affinité avec le phlogistique, celui-ci se dégage très-aisément des bases terreuses ou salines dans lesquelles il est engagé, & tous deux de concert (comme nous l'avons dit) procurent la fulguration, que le vulgaire attribue au salpêtre seul; cette fulguration est accompagnée de flamme, quand il se rencontre une suffisante quantité d'eau pour faire paroître le feu sous cette forme de flamme (*motus flammeus*), parce que c'est de l'eau seule que provient cette expansion (*expansio flammea*). Il est encore utile de remarquer que les deux autres acides minéraux (vitriolique & marin) lorsqu'ils sont en état de concentration parfaite & d'union avec une surabondance de *phlogistique passif* ou *corporel*, produisent chacun un composé très-facile à enflammer, sous les noms de *sou-*

fre & de *phosphore*, mais dont les effets ne sont jamais aussi rapides ni aussi violens que ceux de l'acide nitreux, ce qui vient non-seulement de l'atténuation plus grande qu'a reçu notre acide du nitre ou salpêtre, mais encore de l'eau que ce sel contient, & dont l'expansion subite & forcée est capable seule de produire l'explosion la plus forte. C'est cette eau qui prend le nom d'*air* dans presque tous les Auteurs physiciens; il ne faut pas se tromper à cette dénomination, ni prendre ce prétendu *air* pour autre chose que de l'eau qui quitte subitement son état de solidité pour se transformer en vapeurs très atténuées, & capables de rompre toutes les barrieres qui s'opposeroient à leur passage. La dilatabilité de l'eau est telle qu'une seule goutte, si on la réduit en vapeurs, prend un volume quatorze mille fois plus grand. (*Voyez* le quatrieme tome de la Physique expérimentale de M. l'Abbé *Nollet.*)

Acidum pingue, terme usité dans quelques anciens Chimistes, & renouvellé dans un ouvrage moderne, (intitulé *Essais de Chimie sur la chaux vive*, à Paris, chez Cavelier, 1766;) est, suivant l'Apothicaire *Meyer*, une espéce de *principe* des corps sublunaires, & cependant un *composé* de deux autres principes, c'est-à-dire, de l'*acide primitif & de la plus pure matiere du feu* unis ensemble. Ceux qui liront attentivement cet ouvrage, (qui a été traduit littéralement de l'al-

lemand en françois par M. *Dreux*,) y trouveront d'excellentes choses, & conviendront que M. *Meyer* auroit pu, avec un peu plus de hardiesse, faire son *acidum pingue* synonime du phlogistique de *Becher*, & en faire non un *composé*, mais un *principe* pur & simple, en admettant la distinction de *phlogistique* en *actif* & en *passif*; c'est, selon nous, ce *principe actif* ou mis en action, qui produit la lumiere, les effets de l'électricité, & une infinité d'autres miracles en Physique. C'est lui qui est l'*esprit universel*, & qui donne naissance à tous les acides (minéraux & autres,) qui entre comme *principe matériel* & fixe dans la composition des *chaux vives*, des *chaux métalliques*, des *alcalis fixes*, des *acides*, (corrosifs à proportion de sa concentration.) C'est aussi ce *principe* qui, dans son état matériel & passif, forme les *soufres*, donne le brillant aux substances métalliques, & entre dans la composition de tous les corps gras & huileux. C'est, en un mot, cet *acidum pingue*, autrement nommé par M. *Meyer*, *causticum*, que nous appellons *acide principe*. *Voyez* ACIDUM PRIMIGENIUM; *voyez aussi* ACIDUM.

ACIDUM PRIMIGENIUM, ACIDUM PRINCIPIUM, *acide principe* ou *esprit universel*; il est toujours exalté en grande quantité ou réduit en vapeurs, tant dans les espaces vuides que la terre lui offre que dans notre atmosphere, & par conséquent toujours prêt à former des combinaisons avec les autres *princi-*

pes élémentaires, sur-tout quand il les rencontre dans l'état de simplicité & de pureté nécessaires pour toute *mixtion* physique. On dira que ce prétendu principe est un peu *métaphysique*, mais les bornes des connoissances humaines n'en permettent pas de démonstration bien sensible. C'est ce principe dont est formé l'*esprit* recteur de Boerrhaave, l'*esprit* ou le *mercure* de plusieurs Chimistes qui l'ont précédé, peut-être même la *terre mercurielle* de *Becher*, laquelle, dans ce cas, ne différeroit de ce que *Stahl* nomme *phlogistique*, qu'en ce que ce dernier est fixé dans la mixtion ou dans la composition des corps; notre principe au contraire en est libre & dégagé pour jouir de sa volatilité & de tous ses droits, jusqu'à ce qu'il les perde en se fixant dans quelque base que ce soit, dans laquelle nous lui donnons alors avec *Stahl* le nom de *phlogistique* ou *terre inflammable*. C'est cet *esprit universel* qui, dans son état *passif*, (ou obstinément uni & attaché avec le gluten ou la portion onctueuse, bitumineuse de toute sorte d'huile, soit animale, soit végétale, soit minérale, & aussi avec la terre primitive & hypostatique des corps naturels) compose le charbon qui, traité sans addition dans les vaisseaux fermés, est indestructible au feu; que si les vaisseaux qui contiennent le charbon sont ouverts & exposés à un feu suffisant, cette matiere noire s'allume, rougit, & garde cette couleur jusqu'à ce que tout ce *principe inflammable* ou *esprit universel* en soit délogé,

&

& il n'en reste que la cendre, (c'est-à-dire, la terre primitive ou hypostatique du corps dont on avoit fabriqué le charbon,) cendre plus ou moins chargée de sel, qu'on en dégage aisément par la lixiviation; (*voyez* LIXIVIATIO.) sel, dis-je, qui s'est formé pendant l'ignition, d'une portion de la terre unie à une quantité de notre *principe universel*, suffisante pour la composition de ce qu'on nomme *sel alcali fixe. Voyez* SAL ALCALI.

On peut encore remarquer qu'on augmente la quantité de cet alcali & qu'on hâte sa production, en même tems qu'on détruit le charbon, si on y mêle de l'acide vitriolique & quelque corps gras, & qu'on pousse le tout au feu; cette destruction, en ce cas, s'opere même dans les vaisseaux fermés, en raison de la facilité avec laquelle l'acide vitriolique se saisit du *principe universel* ou *inflammable*, & de la volatilité que tous deux acquierent par leur réunion.

ACIDUM SULPHURIS, *acide du soufre.* C'est le même que l'acide vitriolique; quelques-uns le nomment *acide minéral* simplement dit. Cet acide, lorsqu'il se dégage du soufre par les inflammations souterreines, va s'unir à des terres, à des matrices métalliques, & produit ainsi différens minéraux & sels vitrioliques. *Voyez* ACIDUM MINERALE. Cet acide, soit qu'il provienne du soufre, soit du vitriol, est d'un fréquent usage en Chimie aussi-bien que dans le laboratoire de la Nature. La déno-

mination d'*acide terrestre* peut lui convenir, en ce qu'il se rencontre le plus souvent sous nos pieds, je veux dire dans la composition de la plûpart des corps denses, secs & solides du *regne terrestre*, comme l'*acide marin* dans le *regne aquatique*, & l'*acide nitreux* dans le *regne atmosphérique*. Quant à ce qu'on nomme *esprit sulfureux volatil* (ou acide sulfureux volatil), il ne différe de notre *acide terrestre* qu'en ce qu'il a entraîné avec lui dans la distillation une surabondance de *phlogistique* ou d'*acidum pingue*, laquelle lui est étrangere & hors de sa mixtion; aussi s'en évapore-t-elle aisément & en peu de tems, pour peu que cet acide soit exposé à l'atmosphere, &, après cette séparation, le résidu est de *pur esprit de vitriol*, ou *acide foible de vitriol*. C'est de cette surabondance de *phlogistique*, unie à l'acide vitriolique étendu d'eau, que tous deux acquierent la plus grande volatilité ou dilatabilité, quoique cet acide pur (comme on le sçait) soit de lui-même fixe & le plus pesant; & c'est sur cette théorie qu'est fondée la destruction, c'est-à-dire, la décomposition des huiles, des corps résineux, des matieres charboneuses, des métaux même quand on les analyse par l'intermede de l'acide vitriolique.

Acidum vitrioli, *acide vitriolique; voy.* Acidum sulphuris. C'est le même.

ACINESIA, gr. id. Constantia, Invariabilitas, Immobilitas, *constance, invariabilité*. Ce *mot* désigne dans *Hippocr.* & au-

tres l'égalité parfaite des mouvemens du pouls ; dans *Gal.* il désigne le repos qu'il y a entre les deux mouvemens de systole & de diastole : il se dit encore du repos ou de la fixité, & immobilité (des apoplectiques par exemple ,) ou d'un homme interdit ou étonné qui reste comme immobile ; on s'en sert encore pour exprimer la constance des humeurs qu'on ne peut ébranler ou purger.

ACINETA, seu IMMOBILIA, IMMOBILES, *ce qu'il est difficile de remuer ;* comme les humeurs qu'on ne peut déraciner ou évacuer ; & dans le sens métaphorique, *acinetus homo*, homme entêté, obstiné dans son sentiment.

ACMÆUS, gr. id est, ÆTATE VIGENS, *un homme à la fleur de son âge*, ou *qui jouit d'une parfaite santé.*

ACME, gr. id. VIGOR ÆTATIS, VIRILIS ÆTAS, *l'âge viril*, *la fleur de l'âge ;* les Auteurs désignent encore, par ce *mot*, l'extrême dégré ou la force d'une maladie.

ACMO, dans quelques Auteurs, *corail rouge.*

ACOE, gr. id. AUDITUS, *le sens de l'ouïe.*

ACOELIOS, gr. (*Gal.*) id. DEVENTRIS, *homme tellement exténué qu'il paroît sans ventre.*

ACOETOS, MEL, *miel vierge*, ou *le plus pur ;* celui qui coule de lui-même & sans ex-

preſſion, qui par conſéquent ne fait aucun ſédiment.

ACONE OPHTALMICA (dans *Gal.* & autres); eſt, ſelon nous, la matiere limoneuſe très-ſubtile qui s'amaſſe ſous la meule du Coutelier. On la nomme encore ACONION.

ACONION, gr. *liſſe, poli, qui n'a pas d'inégalités à ſa ſurface*; ainſi il doit ſignifier dans *Hippocr.* (lorſqu'il traite des remedes deſtinés aux yeux,) ou le limon provenant de la meule du Coutelier, ou une eſpece de collyre ſec deſtiné aux yeux, uſité chez les Anciens, compoſé de corps ſolides métalliques ou pierreux, qu'on a alcooliſés ou atténués par le moyen du porphyre, du caillou, ou autre pierre dure. ACONE, ſignifie préciſément *caillou, pierre dure, pierre à aiguiſer.* On ſe ſert en Pharmacie de porphyres ou autres pierres à broyer, & qui ſont beaucoup plus dures que le marbre, pour atténuer les ſubſtances minérales tant pierreuſes que métalliques. La ſanguine, la ſcorie de cuivre, & autres matieres ſemblables, qui compoſoient les collyres ſecs dont traite *Hippocrate*, ne ſont pas de nature à être préparées dans des mortiers à piler; ce n'eſt qu'en les broyant à force de bras & aſſez long-tems, qu'on peut les atténuer, comme il convient, pour être enſuite employées dans les maladies des yeux. *Fœſius, Gorræus*, (& tous ceux qui ont ignoré ces particularités qui tiennent à la pratique de l'Art,) ont été embarraſſés dans la

signification du mot *Acône*, & l'ont rendu par *mortier*, ce qui est contraire au sens d'*Hippocrate*. *Voyez* Dict. universel de *James*, traduit *in-fol. tom. 1, p. 332.*

ACOPA PHARMACA, gr. *remedes qui délassent ou qui guérissent de la fatigue;* tels que certaines pomades ou linimens dont on frotte les jointures.

ACOPIS, (*Plin.*) *sorte de pierre précieuse.*

ACOPOS; gr. (*Plin.* & *Dioscor.*) est une plante qui a la vertu de délasser. Nous croyons que c'est l'*anagyris* de C. B. & de Tournefort.

ACOR, id. ACIDITAS, *acidité*, *aigreur*; *voyez* ACESCENTIA.

ACORITUM VINUM, (*Dioscor.*) *vin médicinal*, fait avec la racine d'*acorus.*

ACOUSTICA, gr. seu AD AUDITUM PERTINENTIA, *acoustiques*, ou *contre les maladies de l'oreille;* on connoît par les pharmacopées les baumes acoustiques, les huiles acoustiques, &c.

ACRA, seu EXTREMITATES; (*Gal.*) sont les diverses extrémités du corps. En Botanique, ce sont les pointes ou les sommités des plantes.

ACREMONI, gr. id. RAMI PRÆGRANDES, *les fortes branches;* celles qui partent du tronc de l'arbre.

ACROCHEIR, gr. id. SUMMA MANÛS. Ce terme signifie l'*extrémité de la main* dans les

Auteurs anciens, chez lesquels le *membre entier*, (que nous divisons en main, bras & avant-bras,) se nommoit simplement la *main*, *cheir*; & l'extrémité de ce membre, laquelle chez nous s'appelle *main*, étoit nommée en latin *summa manûs*, & en gr. *acrocheir*.

ACROMIUM, gr. lat. & fr. de même, *l'éminence de l'épaule*.

ACROMPHALON, UMBILICUS, *le nombril*, ou plutôt *le milieu du nombril*.

ACROPOSTHIA, (*Hippocr.*) seu SUMMUM PRÆPUTIUM, *l'extrémité du prépuce*; cette portion qu'on enleve dans la circoncision des Turcs, des Juifs, &c.

ACROTERIA, (*Hippocr.*) *les extrémités du corps*; telles que la tête, les pieds, les mains.

ACSUO, *corail rouge*; selon *Jonhs*.

ACTE, gr. SAMBUCUS lat. *sureau*. GRANA ACTES, *baies de sureau*.

ACTÆUM OLEUM, vel ACTELÆON, id. SAMBUCINUM OLEUM, *huile de sureau*.

ACUENS, *perçant*, *stimulant*, *pénétrant*, *qui divise*, *qui aiguise*. ACUENTIA PHARMAC. *remedes acuans*; sont les matieres qui, ajoutées à d'autres plus foibles, en augmentent la vertu, ou leur donnent plus d'action. Le sel marin fait aussi l'office d'*acuant*, lorsqu'on le mêle avec des plantes, des bois aromatiques,

dont on veut tirer l'huile par distillation ; il sert encore, dans ce cas, à avancer la macération, & à empêcher la putréfaction dont les matieres aqueuses sont susceptibles : il y a des sels, des résines qu'on emploie avec d'autres remedes pour aiguiser ceux-ci & en augmenter la force.

ACUREB, seu VITRUM, *le verre.*

ACUSTICA, *acoustiques ; voyez* ACOUSTICA.

ACUSTO, id est, NITRUM, *le nitre.*

ADAM PHILOSOPHICUS, (*Alchim.*) *mercure des Philosophes.*

ADARIGO, vel ADARNECH, *l'orpiment.*

ADEC, LAC ACETOSUM.

ADEMONIA, gr. sc. MŒROR INGENS ; ANIMI GRAVIS ANXIETAS, *chagrin extrême.*

ADEPHAGIA, gr. *adéphagie* ou *voracité*, *appétit qui ne peut se rassasier.*

ADIARRHÆA, (*Hippocr.*) sc. EXCRETIONUM RETENTIO, INHIBITIO, *resserrement*, *constipation*, ou *autre rétention quelconque.*

ADIBAT, sc. MERCURIUS, *mercure.*

ADMISURAB, sc. TERRA, *la terre.*

ADNATA TUNICA, seu AGNATA aut ALBA TUNICA, *enveloppe externe de l'œil*, appellée vulgairement *conjonctive.* C'est une membrane très-déliée, dont une portion cou-

vre la surface interne de la paupiere ; elle se replie vers le bord de l'orbite, & couvre de son autre portion le devant du globe de l'œil ; elle forme, avec ce qu'on appelle la *tunique tendineuse*, le blanc de l'œil.

ADOS, *eau ferrée*, ou *dans laquelle on éteint un fer rougi au feu.*

AD PONDUS OMNIUM, *autant pesant que tout le reste* ; se trouve souvent dans les formules de Médecine, & signifie que le remede, écrit avant ces *mots*, doit seul peser autant que toutes les autres drogues ensemble prescrites dans la même formule.

Exemp. Rhubarbe, racine de Bresil, quinquina, de chaque un gros. Le tout pulvérisé.

Sirop d'absynthe, *ad pondus omnium.*

Cela signifie qu'il faut employer, pour faire ce mêlange, trois gros de sirop, pour égaler le poids des trois gros de poudres prescrites plus haut.

ADRAM, *sel gemme.*

ADRIANUM ; composition pharmaceutique, ainsi nommée d'*Adrianus*, Empereur, qui en est l'auteur. On l'employoit dans les maladies de la tête ; elle est décrite dans l'antidot. de *Nicolas*, oper. *Mesue*, *in-fol.* Elle n'est plus d'usage.

ADSAMAR, *urine.*

ADSTRICTORIA, seu STYPTICA ; *voyez* ADSTRINGENTIA *qui suit.*

ADSTRINGENTIA, Adstrictoria, Styptica, *astringens* ou *styptiques*; sont les remedes qui arrêtent le cours immodéré des humeurs, sans doute, en fortifiant les fibres ou en les resserrant, soit par la partie terreuse (qui absorbe une portion de l'humidité superflue, ou de l'acide surabondant par lequel ces humeurs pêchent,) soit par la partie saline tonique que ces remedes contiennent, qui agit immédiatement sur les solides & en rétablit le ressort : ces remedes sont en très-grand nombre & plus puissans les uns que les autres, aussi ne doit-on s'en servir que sous la conduite de gens expérimentés. Il y a diverses formules de poudres *astringentes* décrites dans les pharmacopées, des opiates, des pilules, des tisanes astringentes, &c. Les simples préparations de terre sigillée, de terres bolaires purifiées, & autres fossiles martiaux, les racines de bistorte, de consoude, l'écorce de frêne, la fleur de grenadier & l'écorce de son fruit, la semence du sumach, du plantain, du cynorrhodon, les feuilles d'Alchymille, de plantain, le suc d'acacia, le sang de dragon, le cachou, la plûpart des baumes naturels ou résineux privés de leur huile par une longue ébullition avec l'eau, les terres animales privées de leur huile & des autres principes actifs, enfin quelques minéraux martiaux & autres s'emploient selon les circonstances; on ne peut être trop circonspect sur les préparations soit de plomb, soit d'alun & de vitriol, quand on les administre

intérieurement. L'électuaire, connu dans les pharmacies sous le nom de *diascordium fracast.*, est un des plus souverains astringens & des plus utiles en Médecine, sur-tout dans les diarrhées, & après l'usage des remedes généraux & des purgatifs appropriés ; car on voit journellement périr des malades (grands & petits) par l'usage abusif des meilleurs médicamens, administrés au hasard & sans conseil.

Autre électuaire antidysentérique astringent peu connu.

Prenez : racines de symphitum, de bistorte, de chaque trois onces.

Réglisse, une once.

Plantain sec, coquelico, roses rouges onglées, & scordium séché entre deux papiers, de chaque une once.

Myrthilles, & graine de sumach, de chaque six gros.

Le tout choisi & concassé bien menu (les racines sur-tout), sera jetté dans cinq livres d'eau ferrée bouillante, & dans un pot de terre couvert qu'on laissera sur les cendres chaudes jusqu'au lendemain, pour le passer ensuite avec forte expression. La liqueur coulée & retirée à clair, puis mêlée avec quatre livres de sucre commun ou gras, sera cuite à une consistence plus forte que celle des sirops ordinaires, & *dans un vaisseau de terre.*

Suit la poudre qu'on doit y ajouter pour faire un électuaire s. l.

Extrait sec de cachou, corne de cerf calci-

née au blanc, corail rouge, de chaque deux onces.

Sang de dragon bien haut en couleur, terre ſigillée, gomme du ſénégal, muſcades, de chaque une once.

Bol fin, trois onces.

Maſtic du Levant, myrrhe en larmes, ſuccin & opium ſec & pur, de chaque trois gros.

On doit donner à cette compoſition aſſez de ſolidité pour la garder ſans qu'elle ſe corrompe. C'eſt la même loi pour preſque tous les autres électuaires liquides.

Quant aux *ſtyptiques* deſtinés à l'extérieur, on peut les choiſir dans les diverſes ſubſtances dont nous venons de parler, & ſur-tout dans les matieres martiales, alumineuſes ou vitrioliques, ſoit pulvériſées, ſoit diſſoutes dans des liqueurs appropriées; telles que le vin, le vinaigre, l'eſprit de vin, l'eau vulnéraire, &c.

ÆGROCERAS, dans *Hippocr.* & autres, ſignifie *fenu-grec*, ſemence uſuelle.

ÆGYPTIACUM, *ægyptiac*; compoſition de pharmacie, ainſi nommée parce qu'elle a été, dit-on, inventée en Egypte. C'eſt une eſpece d'onguent déterſif aſſez puiſſant, en raiſon de l'acide concentré qui y entre. Il mondifie promptement les ulceres ſordides, la deſcription s'en trouve dans toutes nos pharmacopées. Ce n'eſt pas, proprement, un onguent, puiſqu'il n'y entre aucune matiere graſſe.

ÆLUROPUS, gr. lat. Hispidula, *pied de chat;* plante usitée.

ÆREOLUS, seu Chalcus, *poids* des Anciens, qui équivaut à *deux grains.*

AER, *l'air.* C'est le fluide le plus hétérogene de tous ceux qui nous sont connus, puisqu'il est composé de tous les autres & entretenu par l'évaporation continuelle, & des débris de tous les corps sublunaires. Les corps aqueux sont ceux qui fournissent le plus de matiere à l'air, parce qu'ils sont les plus mobiles & les plus disposés à l'évaporation. Si la mer Méditerranée seule fournit (comme il est constaté par des expériences exactes 1) dans un seul jour d'Eté, à l'aide du soleil & des vents, au moins quatre milliards de muids d'eau qui s'élevent en vapeurs dans l'atmosphere; si, dans le même espace de tems, il s'exhale au moins le poids de quatre à cinq livres d'eau du corps de l'homme sain, selon le calcul de *Sanctorius*, (pour ne rien dire du reste) à quelle quantité pourra-t-on évaluer les exhalaisons, les vapeurs de toute espece, que tous les animaux ensemble, les plantes, toutes les mers, les rivieres, les lacs, les étangs, les fontaines, &c. fourniront par jour de matiere à l'atmosphere terrestre. Nous pensons toujours, comme nous l'avons dit dans nos Cours publics, qu'il faut

(1) *Voyez* les Transactions philosophiques; la Statique des végétaux, &c.



exactement distinguer les termes d'*air* & d'*atmosphere*, qui sont souvent confondus par les Auteurs qui en ont traité; l'*atmosphere* est comme le vase qui contient, & l'*air* est la matiere contenue. L'atmosphere terrestre est le réceptacle de tous les corps sublunaires, peut-être même des corps *lunaires*, atténués au point d'y garder l'état de fluidité vaporeuse. Les corps même les plus solides & les plus fixes ne sont pas exempts d'atténuation ou de division suffisante, pour être élevés ensuite sous une forme invisible dans ce cahos universel, & y être continuellement entretenus en mouvement par l'*agent universel* ou le principe du mouvement (quel qu'il soit), soit qu'on le nomme *matiere subtile*, *matiere éthérée*, *principe du feu*, *esprit universel*, ou autre : de-là suit une conséquence certaine, c'est que le fluide qu'on appelle *air*, est, comme je l'ai déja dit, le plus hétérogene de tous, & que c'est en même tems l'eau qui en forme la plus considérable partie, puisque tous les autres corps secs & solides, ou pulvérulens, réunis ensemble, qui fournissent de leur part à ce cahos universel, ne sont rien en quantité, en divisibilité, en ténuité, en volatilité, en rarescibilité, comparés à l'eau : nous en appellons à toutes les expériences des plus grands Physiciens, de *Toricelli*, de *Guerick*, de *Boyle*, de *Mariotte*, de *Kruquius*, de *Halles*, & sur-tout aux Physiciens de la classe des Chimistes, aux *Stahl*, aux *Geoffroi*, aux *Boulduc*, aux *Bourdelin*,

aux *Lemeri*, à Messieurs *Duhamel*, *Rouelle*, *Macquer*, &c. Si on veut bien se donner la peine (comme je l'ai prise moi-même) de rapprocher tous les faits relatifs à l'air & à l'eau, qui ont été rapportés ou consignés dans les écrits de ces hommes sçavans, y joindre les nouveaux résultats des expériences du célebre Abbé *Nollet* que nous avons sous les yeux, & que cet Auteur a sçu mettre à la portée de tout le monde; on trouvera aisément dans l'eau seule, réduite en vapeurs plus ou moins atténuées (c'est-à-dire, mise en mouvement par plus ou moins de feu,) toutes les causes, & des explications satisfaisantes des effets ou des propriétés qu'on attribue vaguement à l'*air*, sans convenir de ce qu'on doit entendre par ce *mot*; on verra que la rarescibilité qu'on attribue à l'*air*, n'est rien en comparaison de celle de l'*eau*, ou plutôt qu'il ne reste de dilatabilité à la matiere aërienne qu'autant qu'il en appartient à l'eau réduite en vapeurs; que le plus ou le moins d'atténuation de ces vapeurs fait & constitue le plus ou le moins de rarescibilité, qu'on reconnoît dans les expériences auxquelles on soumet la matiere aërienne; que la *pesanteur* de ce même *air*, est principalement (pour ne pas dire totalement) dûe au rapprochement ou au plus ou moins de condensation des vapeurs aqueuses; que l'impossibilité d'établir un vuide parfait, soit par la machine pneumatique, soit par tout autre instrument, s'ensuit nécessairement tant de la présence, de la mobi-

lité, & de l'action continuelle du feu, (existence qui sera toujours indispensable comme principe & cause essentielle du mouvement,) que de la pesanteur énorme de toute la masse atmosphérique, qui tend toujours à s'entretenir dans l'équilibre qui lui appartient, qui y tend, dis-je, non pas seulement par son propre poids, mais par l'effet continuel & le mouvement du *feu;* que les explosions, la fracture des vaisseaux, & la rupture de toutes les barrieres qui s'opposent au passage des vapeurs dans nos opérations de Chimie, & principalement dans la distillation des corps durs, (tels que les bois, les cornes, les os des animaux,) sont toujours proportionnées dans leurs effets à la force du feu qui les dégage de la texture de ces corps, & à l'état de compression & de solidité où étoit l'eau dans la composition de ces matieres. Je passe sous silence l'acide, l'huile, (qui sont autant de *composés* aqueux,) & les sels volatils que la même action du feu forme & chasse en même tems sous un état vaporeux, & qui sont tellement dilatés qu'il n'y a aucuns *récipiens* assez grands pour les retenir tous; ce qui nous contraint d'en sacrifier une bonne partie par l'issue qu'on pratique à ces *vaisseaux:* tel est le prétendu *air* qui est entré dans la mixtion des corps naturels. C'est cette même *matiere aërienne* qui se rassemble en gouttelettes d'eau, au bas du récipient de la machine pneumatique, dans les expériences que tentent nos Physiciens sur la matiere de l'*air,*

C'eſt ce même principe aqueux, condenſé & fixe dans le ſalpêtre & dans le ſoufre, qui opere par ſa grande dilatabilité les effets terribles qu'on reconnoît dans la poudre à canon, principe que le vulgaire appelle *air*, & regarde encore aujourd'hui comme un Etre inconnu & indéfini. Voyez *Stahl*, *Juncker*, &c. L'étude de ces Auteurs & les examens chimiques ultérieurs pourront achever de convertir les incrédules ſur la nature de l'*air*, & tirer les Phyſiciens de bien des embarras, & des recherches inutiles ſur les effets de cette matiere.

ÆREOMELI, aut DROSOMELI, ſorte de *manne* liquide, gluante, brune, dont les Perſans & les Aſiatiques font grand négoce; elle eſt d'uſage chez les Indiens & les Egyptiens. L'induſtrie des Droguiſtes l'a rendu plus commune en France qu'on ne ſe l'eſt imaginé juſques ici, &, à ſon défaut, ils ſçavent employer le miel.

AËROSIS, AËRATIO, AËRIFICATIO. Les Auteurs de Médecine déſignent par ces noms le *dégagement* de la plus ſubtile portion des fluides & ſur-tout de celle du ſang, qui, par l'effet de la chaleur naturelle, s'en ſépare ſous une forme halitueuſe ou en vapeurs, & ſe confond, ſans doute, avec la matiere aërienne que les animaux reſpirent; ce qui produit & répare continuellement ce qu'on appelle *eſprits animaux*. On peut déduire de ceci l'explication d'une des parties les plus eſſentielles

eſſentielles de l'économie animale, & des cauſes d'une infinité de maladies, de leur progrès, & des remedes qui y ſont propres.

ÆRUGO, *rouille ;* ſe dit, dans les Auteurs anciens, non-ſeulement de l'airain, mais des autres métaux qui ſe décompoſent à l'humidité. Erreur de la part de ceux de nos Auteurs modernes qui rendent toujours conſtamment le mot *ærugo* par *verd-de-gris.*

ÆSCULUS, (*Plin.*) eſpéce de *chêne* dont les Anciens mangeoient le gland.

ÆS POLOSUM, *cuivre pur*, ou notre *cuivre de roſette.*

ÆSTUARIUM, *étuve*, où l'on fait ſécher lentement, ou évaporer l'humide d'une plante, d'une liqueur ſaline, ou autre matiere.

ÆS USTUM, *cuivre brûlé*, cuivre calciné avec le ſoufre & un peu de ſel marin.

ÆTATULA, diminutif d'ÆTAS, *l'âge de l'enfance.*

ÆTHER, gr. Aither, ſignifie, en Chimie, la partie la plus volatile d'une liqueur ſpiritueuſe inflammable, telle que l'*eſprit-de-vin. Voyez* les Elémens de Chimie de M. *Macquer ;* la Diſſertation ſur l'*æther* par M. *Baumé.* Ce *mot* eſt encore employé dans pluſieurs Auteurs de Phyſique, ſans qu'on ſoit d'accord ſur ſa ſignification.

ÆTHEREA, *éthérés.* Divers médicamens ſont ainſi nommés à raiſon de l'expanſion ou

de la volatilité dont ils sont susceptibles ; on dit, en Pharmacie, *liqueurs éthérées*, *huiles éthérées*, c'est-à-dire, les huiles essentielles extrêmement pures, ou atténuées par des rectifications répétées.

ÆTHIOLOGIA, *Ethiologie*. C'est l'explication des causes, ou la raison d'une chose qui arrive, d'un phénomene qui se présente; *par exemple*, l'explication des causes d'une maladie & des accidens qui l'accompagnent; l'explication & les raisons de ce qui se passe dans une opération chimique.

ÆTHIOPS, ÆTHIOPICUS PULVIS; est en général une *poudre* noire, ou de la couleur des *Ethiopiens*. On trouve dans les pharmacopées, sous ce nom, différentes compositions, telles que l'*æthiops minéral*, composé de soufre & de mercure, l'*æthiops martial*, l'*æthiops antimonial*. On donne, dans le Dict. univ. de Médec. *in-fol.* & dans un excellent ouvrage, traduit de l'anglois en françois en 1742, sous le titre d'*Observations de Médecine* de la Société d'Edimbourg, & ailleurs, le nom d'*æthiops blanc*, ou *mercure alcalisé*, à une composition de mercure & d'yeux d'écrevisses, ou de mercure & de sucre unis par la trituration. Ces diverses poudres mercurielles (sucrée, cancrée, nitrée,) qui sont légérement grises, ne peuvent être nommées *æthiops*, sans confondre les dénominations, & augmenter l'obscurité des termes. Le nom de *mercure alcalisé* leur convient encore moins. *Voyez* AL-

bali. On peut les appeller *mercure alcoolisé* avec le sucre ou avec les yeux d'écrevisses, ou simplement, *mercure sucré, cancré, nitré.*

AFFIDRA, espéce de *céruse.*

AFFION, est, dans quelques Auteurs, l'*opium*. C'est aussi le nom d'une pâte, ou d'une espéce d'électuaire, dont on use dans les Indes orientales pour exciter à l'amour & à la férocité; l'*opium* en fait le principal ingrédient.

AFFORMAS, aut Vitrum, *verre.*

AFFRENGI, *minium*, plomb calciné au rouge, ou autre matiere minérale de cette couleur.

AFRAGAR, *verd-de-gris*, ou autre rouille de métal.

AGALACTIA, *privation de lait*, ou *défaut de lait dans une nourrice.* Ce *mot* désigne aussi *sevrage.*

AGALLOCHUM, Agalugen, Lignum Aloës, *bois d'aloës. Voyez* Xyloaloës. Les Auteurs Arabes le nomment encore *agalugi. Frid. Hoffman*, & autres, mettent en question si notre *bois d'aloës* est le même que celui des Anciens: quoi qu'il en soit, divers bois aromatiques de l'Inde suppléent au défaut du vrai *bois d'aloës. Voyez* le Dictionnaire des drogues de *Lemeri.*

AGALUGEN, *bois d'aloës.*

AGAR, désigne une *chaux.*

AGATHON, (*Hippocrat.*) *ce qui nous eſt propre & bon, ce qui s'accommode à notre tempérament* ou *à notre conſtitution.*

AGGREGATA, *aggrégés. Voyez l'article ci-après.* Ce terme eſt très-uſité dans l'école de *Stahl.* Il faut bien diſtinguer les termes d'*aggregatum* & *compoſitum* dans *Becher*, *Stahl*, & autres Ecrivains qui les ont employés. La ſignification en eſt très-différente, quoiqu'on les ait fait ſynonymes dans le Dictionnaire univerſel de Médecine, *in-fol.* tome 1, pag. 530, en rendant le mot *aggregatum* par celui de *compoſé*, ce qui exigeoit une explication autre que celle qu'on y a jointe; il eût été néceſſaire de réunir au mot *aggregatum* ceux de *mixtum* & de *compoſitum*, pour faire ſentir la ſignification de chacun, ou en traiter ſéparément; la ſcience phyſique des corps gagne beaucoup dans la diſtinction de ces trois mots différens. *Voyez Stahl*, *Juncker*, & autres.

AGGREGATIO, *aggrégation*, *amas* ou *réunion* de parties quelconques en un ſeul tout, ou en une maſſe. C'eſt une qualité commune à tous les corps; &, à raiſon de ce, les Auteurs les nomment *aggrégés*, *aggregata*, ſans avoir aucun égard à leur nature, ni à celle des *principes* dont ils ſont *compoſés.* Ainſi on détruit l'*aggrégation*, en coupant, en diviſant, ou en atténuant ces corps; & chaque portioncule, ſi ſubtile qu'on la ſuppoſe, conſerve la même *compoſition*, ou plu-

tôt les mêmes *principes* qu'elle avoit avant d'être séparée, (à la quantité près) il n'y a que l'*aggrégation* qui soit changée ou rompue : ainsi les termes *aggrégation* & *composition* ont, en Chimie, une signification très-différente.

AGNATA TUNICA, *voyez* ADNATA, même signification.

AGNINA MEMBRANA, synonyme d'*Amnios*.

AGOMPHIASIS, aut GOMPHIASIS, gr. lat. le *relâchement*, ou plutôt l'*ébranlement des dents*, (sur-tout des *molaires*,) pour lequel on emploie les vulnéraires doux & légérement styptiques, tels que l'infusion de roses rouges, ou celle de balaustes dans le vin, le miel rosat, les *dentifriques*, soit en poudre, soit en opiate.

AGONE, sc. HYOSCIAMUS, *jusquiame*, plante connue.

AGONOS, sc. STERILIS, *stérile*, ou *qui ne donne pas du fruit.* Ce terme est usité en *Botanique* & en *Zoologie*.

AGRIA, AGRIOS, gr. lat. AGRESTIS, aut SYLVESTRIS, *sauvage*, ou *sans culture*, *qui croît dans les bois* ; il y a beaucoup de corps, en Botanique, ainsi surnommés dans les Auteurs tant grecs que latins.

AGRIPALMA, aut CARDIACA, plante cordiale, très-différente, à tous égards, de la

matricaire ; c'est sans doute, par inattention, qu'on les a confondues. *Voyez* Dict. univ. de Méd. *in fol.* vol. 1. pag. 543.

AGUL, (*J. B.*) arbrisseau épineux, en Perse, en Arabie, qui produit une *manne* grainue semblable à la nôtre.

AGYNOS, gr. AGNUS CASTUS, en latin comme en françois; il est connu en Botanique. Ce *mot* signifie encore *célibataire*, ou qui se passe du commerce des femmes.

AGYRTA, gr. CIRCUMFORANEUS MEDICUS, *bâteleur*, *charlatan*, *colporteur de drogues*, ou *pharmacopole* ; tous ces termes se prennent toujours en mauvaise part.

AHAS, arab. CUPRUM, ÆS, *le cuivre*.

AHIUS, *sel fossile*.

AHUSAL, signifie soit l'*arsenic*, soit le *soufre*.

AJARAZAT, *le plomb*.

AIGIROS, POPULUS ARBOR, *peuplier*.

AISTHEMA, gr. AISTHESIS, SENSUS, *sens* ; on connoît le *sens* auditif, l'oculaire, & les autres. Ce *mot* désigne aussi quelquefois l'action même du *sens*, je veux dire, le *sentiment*, *sentiendi actus*.

AISTHETERIUM, gr. lat. SENTIENDI INSTRUMENTUM, *l'instrument des sensations*, le point de réunion de tous nos sens, le lieu d'où partent nos jugemens, nos idées. C'est ce

qu'on nomme communément *le ſiége de l'ame.*

AITMAT, aut STIBIUM, *antimoine.*

AITRUAD, arab. *antimoine.*

AJUGA, aut ARTHRITICA, CHAMŒPITYS, ou *ivette;* plante très-uſitée dans la goutte.

AIZOON, gr. ΑΕΙΖΟΟΝ, quaſi SEMPER VIVUM; il y a des *joubarbes* & d'autres plantes vivaces, ainſi nommées parce qu'elles *vivent toujours*, ou qu'elles ſont vertes en toutes ſaiſons.

AKIBOT, SULPHUR, *ſoufre.*

AL, particule arab. qui eſt ſouvent jointe à un autre mot pour en augmenter la ſignification, c'eſt-à-dire, pour exalter ou augmenter la valeur de la choſe dont il s'agit, comme dans les mots ALCALI, ALCHIMIE, &c.

ALABARI, SATURNUS, *le plomb.*

ALACAB, SAL AMMON., *ſel ammoniac.*

ALÆ, *les aîles*, c'eſt-à-dire, les parties latérales, les éminences; ainſi on dit, en Anatomie, *alæ narium*, les aîles du nez; *alæ aurium*, les éminences des oreilles, &c.

ALAFI, *ſel alcali.*

ALAFORT, même ſignif. que le précédent.

ALAFREG, eſpéce de *céruſe.*

ALAHABAR, *plomb calciné.*

ALAMBICUS, voyez ALEMBICUS.

ALARTAR, *cuivre brûlé.*

ALASALET, *sel ammoniac.*

ALASTROB, *chaux de plomb.*

ALATAN, LITHARGYRIUM, *litharge.*

ALAURAT, *nitre*, selon *Ruland.*

ALBADARA, arab. *osselet du pouce* dans l'articulation avec le métatarse.

ALBAGIAZI, arab. l'*os sacrum.*

ALBAMENTUM, *blanc d'œuf*; *voyez* ALBUMEN OVI.

ALBANUM, *sel d'urine.*

ALBARAS, *arsenic.*

ALBA TERRA, en Alchimie, est la pierre du grand œuvre, c'est-à-dire, le *composé* de mercure & de soufre des Alchimistes.

ALBERAS, aut STAPHYSAGRIA, gr. lat. *staphysaigre*, herbe aux poux.

ALBETON, seu CALX VIVA, *chaux vive.*

ALBIR, *résine* ou *baume* qui découle de l'if.

ALBOT, seu CRUCIBULUM, *creuset.*

ALBOTAR, ALBUHAR, *céruse.*

ALBOTIM, ALBOTAI, ALBOTRA, ALBUHEN, ALTILIBAT, *térébenthine.*

ALBUM GRÆCUM, ALBUM CANIS, seu STERCUS CANIS, gr. Cynocoprus, *fiente de chien.* Les Médecins qui en ont écrit lui attribuent une vertu digestive & résolutive; c'est

pourquoi ils la font appliquer extérieurement dans la ſquinancie.

ALBUM NIGRUM, *crotte de ſouris.*

ALBUM RHASIS, onguent blanc de *Rhaſes* Arab. C'eſt un antiphlogiſtique & deſſicatif doux fort uſité. *Voyez* les pharmacopées.

ALBUGINEA OCULI MEMBRANA, la *membrane albuginée* ou *blanche*. C'eſt elle qui avec la tendineuſe forme le blanc de l'œil; on la nomme auſſi *conjonctive*. *Voyez* ADNATA.

ALBUMEN OVI, CANDIDUM OVI, ſeu ALBAMENTUM, *blanc d'œuf*. C'eſt une lymphe gélatineuſe, collante, qui différe des mucilages & des autres gelées, en ce que, loin de ſe liquefier & de s'étendre dans l'eau bien chaude, elle s'y coagule, ou s'y durcit même avant que l'eau ſoit bouillante; & c'eſt en raiſon de cette coagulation, qu'elle opere la clarification des liqueurs ſalées ou ſucrées, telles que les ſirops, les ſucs de plantes & autres. Le *blanc d'œuf* s'étend ou ſe diſſout d'abord dans ces liqueurs aqueuſes, puis ſe coagule à meſure qu'elles s'échauffent ſur le feu : toutes les parties du *blanc d'œuf* qui ſont étendues forment, en ſe liant enſemble, une eſpéce de filet ou de nappe, qui, en gagnant la ſurface du fluide, y emporte avec elle les parties graſſes, terreuſes, & autres impuretés avec leſquelles elle s'eſt réunie, telle eſt l'ethiologie de cette clarification; quelque-

fois aussi une portion de ces hétérogénéités séparées nage dans la liqueur, & va se précipiter au fond.

ALCAHEST, *voyez* ALKAEST.

ALCAFIEL, STIBIUM, *antimoine*.

ALCALI, *voyez* ALKALI.

ALCEBRIS, *voyez* ALCUBRID, *soufre*.

ALCHARIT, *argent vif*, ou *mercure*.

ALCHERMES, aut ALKERMES, *confection alkermes*. C'est une composition cardiaque, ou une espéce d'électuaire fortifiant, décrit dans les pharmacopées. C'est une des quatre grandes compositions qu'on appelle *foraines*, parce qu'elles se colportent & se débitent dans les foires, souvent au grand préjudice des malades ; c'est un ancien usage qui n'est pas encore aboli.

ALCHIMIA, *Alchimie*, comme qui diroit *Chimie par excellence ;* son objet principal, réel ou non, est la transmutation des métaux. *Voyez* AL.

ALCIMAD, *antimoine*.

ALCOB, *sel ammoniac*.

ALCOFOL, *antimoine*.

ALCOHOL, *voyez* ALKOHOL.

ALCONE, *cuivre jaune*, ou *cuivre allié de zink*.

ALCUBRID, ALCUR, ALUZAR, ALCUBRITH, sont différens noms du *soufre*.

ALEC, Alech, *vitriol.*

ALECHARITH, *mercure.*

ALEIMMA, (gr.-lat.) Linimentum, *liniment.*

ALEIPHA, (*Hippocr.*) *huile* ou autre *liniment gras.*

ALELÆON, Alelaion, gr. *huile ſalée*; c'eſt-à-dire, mêlange d'huile & de ſel battus enſemble, qu'on applique enſuite ſur les tumeurs indolentes.

ALEMBICUS, Alambicus, *alambic*, c'eſt-à-dire, vaiſſeau ſupérieur aux autres, vaſe par excellence. *Voyez* Al. Le mot *ambix* ſignifie un vaſe ſingulier; l'*alambic* eſt le vaiſſeau diſtillatoire le plus uſité. Les Modernes nomment *alambic* le double vaiſſeau composé d'une cucurbite & d'un chapiteau garni de ſa gouttiere. Il s'en fait de terre, de verre, d'étain, de cuivre, & même d'argent. La premiere piéce, c'eſt-à-dire, la *cucurbite*, (ainſi nommée parce qu'on lui donne ſouvent la forme d'un fruit qui porte ce nom; on la nomme auſſi *poire*,) ſert à recevoir les matieres ſur leſquelles on doit opérer; on couvre la cucurbite d'une autre piece, qui, pour cela, eſt nommée *chapiteau*, en latin *capitellum*, lequel eſt ordinairement de forme pyramidale, & eſt garni intérieurement vers ſa baſe d'une eſpéce de gouttiere, dans laquelle ſe réuniſſent les gouttes de liqueur à meſure qu'elles ſe condenſent, pour couler

ensuite par un tuyau dans un autre vase séparé, qui, pour cet effet, y est ajusté, & se nomme *récipient :* presque tous les anciens Ecrivains donnent le nom d'*alambic* au seul *chapiteau* dont nous venons de parler. *Voyez* DESTILLATIO. La cucurbite, contenant les matieres, étant posée sur le feu, l'humide s'en éleve successivement en vapeurs qui sont reçues dans le *chapiteau*, où elles perdent à mesure leur chaleur, & se rapprochent, ou se condensent, sous la forme fluide aqueuse, qui produit des gouttes & même un filet de liqueur qui tombe le long de la gouttiere dans le récipient; tel est en général l'usage de l'*alambic.* Quelques Auteurs, d'après les Arabes, nomment cet instrument *alnabic*, quant à ce qui se nomme, dans quelques Ecrivains, *alambic bouché* ou *chapiteau aveugle ;* il est particulierement affecté à la sublimation, & non à la distillation.

ALEMBROT, *sel* très-célebre chez les Alchimistes, qui varient entr'eux sur la matiere ainsi nommée, mais dont les effets annoncent toujours une substance saline vitrescible & fondante, telle que nos alcalis fixes.

ALEMZADAT, *sel ammoniac.*

ALEPHANGINÆ, ALOËPHANGINÆ PILULÆ, *pilules aromatiques* qui sont différemment décrites dans *Mesué* & dans *Mynsicht ;* en voici la formule la plus approuvée ;

Aloës soccotrin, quatre onces.

Séné oriental mondé, demi-once.

Ellébore noir, bien net, un gros & demi.

Trochiſques alhandal, ſels d'abſynthe & de chardon benit, poudres diamoſchi & diambræ, ſafran oriental, myrrhe en larmes nettes, maſtic en larmes nettes, de chaque un gros

Huiles eſſentielles de cumin, de ſuccin rectifiées, de romarin & de camomille, de chaque ſix gouttes.

Sirop de noirprun, quantité ſuffiſante pour faire la maſſe.

On donne ces pilules à la doſe de douze grains, juſques à ſoixante grains au plus, une fois le jour.

Il s'en trouve d'autres formules où il n'eſt queſtion que d'un extrait de diverſes ſubſtances aromatiques dans l'eſprit de vin, évaporé en conſiſtence de pilules, dans leſquelles l'aloës eſt le ſeul ingrédient purgatif, & fait la baſe de la compoſition.

ALEVRON, eſt en général tout ce qui eſt réduit en farine par le moulin; mais ce terme ſe dit plus fréquemment & en particulier de la farine de froment.

ALEXANDRINUM EMPLASTRUM, *emplâtre alexandrin*; il eſt attractif & de couleur verte. *Voyez* Celſe, *lib. 5, cap. 19.* Si on veut compoſer cet emplâtre, il faut prendre :

Huile d'olives, huit onces.

Bon vinaigre, une livre.

Cire jaune, douze onces.

Colophone pure, ou térébenthine fortement cuite, une livre.

Scories de cuivre ou d'æs uſtum, oliban, & myrrhe, de chaque une once.

Alun de plume, & ſel ammoniac, de chaque une demi-once.

On pourra, au lieu de ſcories de cuivre, prendre dix gros de verd-de-gris bien ſec. On fait du tout un emplâtre ſelon l'Art.

ALEXANTHI, *verdet* ou *verd-de-gris.*

ALEXICACON, (des deux mots grecs alexo, OPEM FERO, *remédier*, *guérir*; kakon, MALUM, *mal* ou *venin*,) *contrepoiſon*, *amulette* qu'on porte ſur ſoi pour ſe préſerver du mauvais air. C'eſt auſſi, en général, tout remede antipeſtilentiel, ou propre à préſerver de la contagion, &, en ce cas, il eſt ſynonyme d'ALEXIPHARMACON.

ALEXIPHARMACUM, gr. lat. même ſignification que le mot précédent *alexipharmaque.* C'eſt tout ce qui ſe donne contre la morſure des bêtes venimeuſes, même contre la malignité des humeurs dans les fiévres putrides, dans le pourpre, la petite vérole, & autres maladies contagieuſes; tels ſont le baume de *Winſguer*, l'huile animale de *Dippel*, la liqueur volatile huileuſe & alcaline de viperes, celle de corne de cerf, l'alexipharmaque de *Stahl*, la thériaque céleſte. *Voyez le mot* SPECIES ALEXIPHARMACÆ. Il y a autant de variétés dans les *alexipharmaques*, que dans les maladies, les âges, les

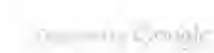
ſexes, & les tempéramens de ceux qui auroient beſoin de ces remedes ; on peut, en général, les diſtinguer en ſimples & en compoſés.

Les *alexipharmaques* ſimples ſont principalement les racines d'angélique, d'aſclepias, de contrahyerva, de ſouchet, de carline, d'helenium, de ſerpentaire, de dictam, de calamus aromaticus, &c. les bois d'aloës, de ſaſſafras, de ſantal citrin ; les écorces de citrons, d'oranges, de canelle, les ſemences de bardane, de maniguette, d'ancolie, de ſeſeli, d'ammi, d'angélique, de ſinapi ; les fleurs de dictam, de ſureau, de romarin, d'œillet, de ſafran, de ſtæchas, de marrube blanc, de ſchænanthe, de pouliot des montagnes : on prépare ces ſimples, ſoit par infuſion, ſoit par pulvériſation, tant pour l'uſage interne que pour l'externe.

Les *alexipharmaques* compoſés ſont principalement l'oxymel, le vinaigre radical, diverſes teintures, & eſſences aromatiques qu'on trouve dans les pharmacopées, le vinaigre thériacal, l'orviétan fin, la thériaque, le baume de *Leictour*, le ſel volatil de ſuccin, l'alcali volatil de viperes, le vinaigre bézoardique dont la deſcription ſuit :

Mettez dans ſix livres de fort vinaigre, racines d'aſclepias, d'impératoire, d'enula, d'angélique, & de zédoaire, de chacune une once & demie.

Rue, ſauge, ſcordium ſéchés, de chaque deux onces.



Baies de genèvre séchées, une once.

Ecorces minces de citrons récentes, deux onces.

Faites infuser le tout plusieurs jours dans une cruche bien bouchée; puis filtrez pour l'usage tant interne qu'externe. On s'en lave la bouche, on s'en frotte extérieurement, & même on en fait boire jusqu'à une once à la fois. (*Ex pharmacop. Wirtemb.*)

Autre composition de vinaigre *alexipharmaque*, ou antipestilentiel.

Racines de zedoaria, de petasite, de carline & d'angélique, séchées récemment, de chacune six gros.

Santal citrin rapé, écorces de sassafras, canelle, de chaq. demi-once.

Ecorces de citron, une once.

Feuilles de rue, de scordium & de menthe des jardins, récentes, de chaq. deux onces.

Fleurs de romarin, de souci, de roses muscades, aussi récentes, de chaq. une once.

Myrrhe fine, demi-once.

Girofle, six gros.

Camphre, un gros.

Le tout mis en infusion dans une pinte & demie au moins de bon vinaigre pendant huit à dix jours, ayant attention de remuer de tems en tems le vaisseau, puis passé avec expression, filtré & gardé pour l'usage.

Voyez encore le vinaigre prophylactique de l'Apothicaire *Charas*, (*Pharmacop. Reg.*) & celui de la pharmacop. de Paris.

ALEXIPYRETICA,

ALEXIPYRETICA, aut Febrifuga, *fébrifuges*, ou *remedes contre la fiévre*.

ALEXITERIUM, *alexitère*, signifie la même chose qu'*alexipharmaque*. On nomme aussi *alexitères*, des remedes adoucissans & restaurans, tels que l'*eau de lait alexitère*, le *lait distillé* au bain-marie, le *bouillon de viperes*, les cordiaux doux, la confection d'hyacinthes, & autres qu'on administre dans le marasme, ou dans la phtisie.

Alexiterium antimonii, *alexitère antimonial*. C'est la teinture rouge tirée du verre d'antimoine par l'acide du vinaigre, laquelle est rendue balsamique & dans une sorte d'état résineux par la quantité d'huile que le menstruë fournit de sa part; sa préparation est décrite dans le Cours de Chimie de Lemeri. Elle est *alexitère* & cardiaque. C'est Basile Valentin qui lui a donné ce nom; elle n'est ni purgative, ni vomitive, quand elle est faite s. l. elle procure seulement la transpiration, & opére de fort bons succès dans les maladies de la peau, & dans les fiévres pestilentielles.

ALFATIDE, Alfoi, *sel ammoniac*.

ALFUSA, aut Tuthia, *tuthie*.

ALGAMET, Algemet, *charbon*.

ALGAROTH, Algeroth, aut Mercurius vitæ, *mercure de vie*, ou *poudre d'Algeroth*, Médecin Italien qui lui a donné son nom; c'est un remède délicat à manier, & dont

on ne doit uſer qu'après l'avis des gens de l'Art.

ALGATIA, aut ZIBETHUM, *civette.*

ALGEMET, *voyez* ALGAMET.

ALHAMEAR, ALHACEL, ALRAHAUNE, KARABITUS, ſont les différens noms par leſquels les Auteurs déſignent la *phrénéſie. Voyez* KARABITUS.

ALHANDAL, arab. c'eſt la *pulpe de coloquinte* réduite en trochiſques. Ce fruit, étant très-difficile à réduire en poudre (ſubtile, autant qu'il eſt néceſſaire) on le pulvériſe d'abord, le mieux qu'on peut, dans le mortier de fer couvert, après l'avoir haché, puis on le met en pâte avec quelque eau gommée, & on en fait des trochiſques qu'on met à ſécher. On les triture enfin, & on obtient, par ce moyen, un remède d'autant plus atténué par l'interpoſition des parties gommeuſes dont il a été pénétré. Ce n'eſt donc que par pareſſe, ou par ignorance, que certaines gens mépriſent cette préparation.

ALICA. Nous trouvons, dans la lecture des Anciens, que ce nom déſigne tantôt une ſorte de grain qui nous eſt inconnu (*ex genere tritici*,) ou ſa ſimple farine, & tantôt l'aliment médicamenteux qu'on en préparoit, auquel les Modernes ont ſubſtitué diverſes boiſſons farineuſes, telles que le pain détrempé dans l'eau, ou la panade, la farine de riz, le gruau, la ſemoule, ſoit étendus dans l'eau en boiſſons, ſoit rappro-

chés, ou condensés sous la forme de potage.

ALIOCAB, aut AMMONIACUM, *sel ammoniac.*

ALIPASMA, *liniment* ou *onguent* dont les Anciens se frottoient pour absorber la sueur, & en corriger l'odeur.

ALIPTA MOSCHATA, est une composition de trochisques aromatiques, musqués & ambrés, qui sont fortifians. *Voyez* les pharmacopées.

ALISMA, DORONICUM PLANTAG. folio, aut ARNICA, sorte de *plantain* des montagnes, nommé, dans quelques Auteurs, *ptarmica montana*, qu'il ne faut pas confondre avec *ptarmica vulgaris* du célebre Apothic. *Parkinson.* L'*alisma* se nomme encore en latin *caltha alpina*, souci des Alpes, bétoine des montagnes, &, à raison des effets étonnans qu'elle produit dans les *chûtes de haut*, on l'appelle *panacea lapsorum.* Cette plante, prise intérieurement en poudre au poids de douze grains, ou en infusion dans l'eau, résout puissamment le sang caillé dans les plaies internes. (Elle est aussi de bon usage dans les maladies des bêtes à cornes.)

ALISMA, est aussi le nom d'une plante différente, connue plus familierement sous le nom de *Saponaria. Voyez* les Botanistes.

ALISTELES, *sel ammoniac.*

ALKAEST, aut ALKAHEST. *Paracelse* est

(à ce que nous pensons) le premier qui a désigné par ce *mot* un *dissolvant universel*, ou qu'il imaginoit tel. Nous n'en connoissons d'autre que le *feu* qui mérite ce nom. Le nitre, fixé soit par le tartre, soit par le charbon, est encore appellé *alkahest;* dans *Becker*, c'est tantôt la *terre mercurielle* seule, & tantôt le *principe phlogistique* ou *sulfureux* qui porte le nom d'*alkaest.*

ALKAFIAL, aut Stibium, *antimoine.*

ALKAHOL, *voyez* Alkool.

ALKALE, dans quelques Auteurs, *graisse de poule.*

ALKALI, *voyez* Sal alkali.

ALKALIA FIXA, *voy.* Sal alkali fixum.

ALKALIA VOLATILIA, *voyez* Sal alkali volatile.

ALKALID, aut Æs ustum, *cuivre calciné.*

ALKALISARE, *alcaliser*, c'est-à-dire, charger d'alkali, ou rendre alcaline une substance quelconque. On alcalise, *par exemple*, l'esprit-de-vin foible, ou autre liqueur aqueuse, en y faisant dissoudre du sel alkali. On alcalise le nitre en faisant déloger l'acide qu'il contient & ne gardant que la base de ce sel. On alcalise, c'est-à-dire, on rend alcalin le tartre en le calcinant au feu. Ainsi *alcaliser* est très-différent d'*alcooliser*, quoique bien des gens confondent ces deux termes. *Voyez* Alkool. *Voyez* Sal alkali fixum.

ALKANNA RUBRA, id èst, ANCHUSA, *orcanette.*

ALKARA, *courge*, ou *cucurbite.*

ALKAZA, ALKAZOAL, même signification qu'ALBOT, *creuset.*

ALKERMES, *voyez* ALCHERMES.

ALKIBRIC, ALCHIBRIC, *soufre incombustible* des Alchimistes.

ALKIN, *suie*, ou *charbon*; c'est aussi la *cendre gravelée.*

ALKITRAM, *poix coulante* ou *liquide.*

ALKOHOL VINI, *alcohol de vin*, c.-à-d. *la portion la plus subtile du vin. Voy.* ALKOOL.

ALKOOL, aut ALKOHOL, aut ALKAHOL, mot arabe qui signifie la portion la plus volatile, la plus pure, la plus atténuée d'une liqueur, ou même d'une poudre quelconque; *poudre très-subtile.* C'est dans ce dernier sens que ce *mot* se trouve employé dans les Auteurs sacrés & profanes, pour désigner une *poudre très-fine* dont les femmes Egyptiennes, Romaines, & autres, se fardoient ou noircissoient leurs sourcils, & qu'on croit être l'antimoine qui étoit préparé pour cet usage. Les femmes, chez les Orientaux, se servoient aussi de pinceaux pour porter jusques sur leurs yeux, autour des prunelles, une *poudre rouge très-subtile*, faite de *minium* ou autre matiere de même couleur, qui, à raison de sa ténuité, est nommée *alkahol*

dans les historiens qui nous ont transmis ces faits. *Alkoolifer* le corail, le crystal, ou autre corps dur, est le réduire en une *poudre* assez subtile pour qu'elle s'envole aisément, ou, qu'en la mettant à la bouche, on ne puisse la sentir entre les dents.

Alkoolifer l'esprit-de-vin, est le priver de *phlegme*, autant qu'il est possible, sans détruire son *essence*, & le rendre, par ce moyen, d'autant plus volatil ou fugace.

ALKOOLISARE, *alkoolifer*; *voyez le mot précédent.*

ALKOSOR, *le camphre.*

ALLA, *aile*, est une biere de couleur ambrée, fumeuse & très-piquante, fort usitée chez les Anglois.

ALLATON, (dans *Avicenne* & autres) est le *cuivre jaune*, ou l'*aurichalcum.*

ALLENEC, *voyez* ALNEC.

ALLIOTICA, *alliotiques*, sont des remedes altérans, fortifians.

ALLUTEL, arab. sorte d'*alambic* ou de *chapiteau*, qu'on nomme vulg. *aludel.*

ALMA, *eau pure* autant qu'elle peut l'être.

ALMAKANDA, *litharge.*

ALMARGEN, *corail.*

ALMAS, ALMBS arab. ADAMAS, *diamant.*

ALMATATICA, ALMECHASITE, *cuivre.*

ALMUHE. Les Arabes nomment ainsi l'*aiguille* qui sert dans l'opération de la cataracte.

ALNABIC, même signification qu'ALLUTEL, ou *chapiteau*.

ALNEC, ALLENEC, *étain*.

ALOEDARIA, même signification qu'ALOETICA.

ALOETICA, *aloétiques*. Ce sont les compositions où entre principalement l'*aloës*.

ALOGAR, ALOHOC, *mercure* des Alchimistes.

ALOHOC, *voyez* ALOGAR.

ALOPEX, gr. aut VULPES, *renard ;* animal qu'on dit être sujet à la *pelade :* c'est pourquoi cette maladie est nommée *alopecie*.

ALOPECIA, CAPILLORUM DEFLUVIUM, *alopecie*, *pelade*, *chûte du poil* ou *des cheveux*.

ALPHENIC, ALPHŒNIX, *voyez* PENIPIA.

ALPHITIDON, gr. (du mot grec ALPHITON, *farine*,) *fracture* dans laquelle l'os est comme moulu ou écrasé en petites piéces.

ALPHITON, gr. est la *farine d'orge*. Nous voyons, à la lecture des Anciens, qu'*alphiton* se disoit particulierement de la farine d'un orge grillé ou rôti, & pareillement de l'espéce de pâte ou bouillie qu'on en faisoit, soit pour servir d'aliment ou de médicament,

ſoit pour en faire la biere (*vinum hordeaceum.*) Quant à la farine d'orge crud ou naturel, *Hippocrate* la déſigne par *alphita proconia*, c'eſt-à-dire, farine d'orge tel qu'il ſort des épis, & qui n'a pas ſouffert le feu; *Galien* la nomme *omeluſis*. Il eſt néceſſaire à ceux qui conſultent les Auteurs anciens de connoître cette diſtinction, ces deux farines étant totalement différentes en principes & en propriétés. *Voyez* PROCONIA.

ALRAHAUNE, *phrénéſie. V.* KARABITUS.

ALTALCH, ALUME, CALES, SEBA, ſont les divers noms qui déſignent l'*alun* dans les Auteurs Arabes.

ALTERANS POTIO, *potion altérante.*

ALTERANTES SYRUPI, *ſirops altérans. Voyez* ALTERATIO. On diſtingue dans pluſieurs pharmacopées les remèdes internes en *altérans* & en *purgatifs* : ceux-ci montrent ſenſiblement leurs effets par les évacuations qu'ils excitent; les *altérans*, au contraire, opérent preſque inſenſiblement le changement dans les fluides ou dans les ſolides.

ALTERANTIA, gr. ALLIOTICA, *altérans, alliotiques*; remedes qui, ſans augmenter les évacuations ordinaires, changent inſenſiblement ſoit les fluides, ſoit les ſolides : ce changement ſe nomme *altération.* Les remèdes *altérans* préparent ſouvent les humeurs pour la coction, & l'évacuation qu'on deſire de faciliter.

ALTERATIO, *altération*, ou *changement* presque insensible. Les Médecins en distinguent de trois sortes : (*ex Fallop.*) una, quæ planè non lædit ; altera, quæ toto genere est præter naturam, & læsionem infert ; tertia, quæ medio se habet modo, & vel ad statum naturalem, vel præter naturam, referri potest pro majori aut minori excessu.

ALTHÆA, dans *Galien* ALTHIA, IBISCUS, BIS-MALVA, la *guimauve* usuelle.

ALTHÆA ÆGYPTIACA MOSCHATA, *voyez* BELMUSCUS ÆGYPTIA., mêm. signif.

ALTHONI, arab. (id est, ANTRAX, gr. lat. & françois,) *charbon.*

ALTINGAT, *verd-de-gris.*

ALUD, ou simplement UD, arab. *bois d'aloës.*

ALUDELLI, *aludels*, ou *chapiteaux* multipliés dont on se sert en Chimie pour recevoir & retenir, sous la forme solide ou concrete, le produit de la *sublimation.* Ce sont des pots de terre sans fonds, qui, au nombre de cinq à six, s'ajustent exactement & par rainures les uns sur les autres, & se communiquent de façon qu'ils forment une colonne perpendiculaire creuse de haut en bas, laquelle sert de *chapiteau* à une cucurbite ou autre vase qui se place sur le feu, dans lequel est contenue la matiere qui est à *sublimer.* On ajuste un couvercle sur cette colonne pendant la durée de l'opération. *Voyez* SUBLIMATIO. L'*aludel*

eſt donc une eſpéce d'*alambic aveugle* dans le ſens des Auteurs anciens.

ALUDIT, *mercure.*

ALUM, id eſt, SYMPHITUM, *conſoude.*

ALUMBOTI, PLUMBUM USTUM, *plomb calciné.*

ALUME, en latin ALUMEN. *V.* ALTALCH.

ALUNIBUR, aut LUNA, *argent ;* autrement appellé par les Latins *Diana.*

ALZEMAFOR, *cinnabre ;* en latin CINNABARIS, aut CINNABRIUM.

AMALGAMA, AMALGAMATIO, *amalgame, amalgamation.* C'eſt une opération par laquelle on unit du vif argent avec un métal, de façon qu'ils faſſent corps enſemble ; c'eſt ce corps qu'on nomme *amalgame.* Si c'eſt avec l'étain qu'on a uni le vif argent, comme il ſe pratique dans l'étamage des glaces, on dit *amalgame d'étain ;* ſi c'eſt avec l'argent, on dit *amalgame d'argent,* &c. *Voyez* AAA.

AMARUM, aut AMARA DULCIS, gr. Glycypicron, en latin comme en françois DULCAMARA, *douce amere,* eſpéce de *ſolanum.*

AMAUROSIS, gr.-lat., id eſt, OBSCURITAS, OFFUSCATIO, *extinction de la vûe,* ſans cauſe extérieure.

AMBÆ, aut AMBONÆ. Ce ſont les *éminences* ſuperficielles des articulations ou des parties oſſeuſes.

AMBAR, AMBARUM, AMBRA, *ambre*.

AMBLOTICA PHARMACA, aut ABORTIVA, remedes *amblotiques*, c'est-à-dire, qui hâtent ou précipitent l'accouchement, tels sont les *diurétiques*, les *cathartiques*. On ne doit en user que par l'avis des gens de l'Art.

AMBLYOPIA, (des deux mots gr. amblus, *foible* ou *débile*, opos, *œil*;) *amblyopie*, *foiblesse de la vûe*, sans aucune cause externe. Elle précede souvent la goutte sereine.

AMBONÆ, *voyez* AMBÆ.

AMBUTUA, id. PAREIRA BRAVA; *voyez* BUTUA.

AMETHYSTA PHARMACA, gr. remedes contre l'ivresse, tels que le vinaigre, le suc de limons.

AMETRIA, gr. aut SINE MENSURÂ, *excès* quelconque; *omnis à justâ temperie recessus*.

AMETRON, *intempéré*, *démesuré*, qui est hors des bornes convenables.

AMICULUM, id. AMNIOS, *membrane* qui sert d'enveloppe au fœtus. Les Arabes la nomment *abgas*.

AMINEA GUMMI, aut MINEA, *gomme animé*.

AMMATA, gr. (*Hippocr.*) signifie toute sorte de *ligatures*, *cordons* ou *bandes*, dont on se servoit pour les lombes, les côtes, la poitrine, le ventre, &c. Les Modernes en ont restreint la signification aux brayers, ou ban-

dages connus pour les hernies. *Voyez* BRACHERIUM.

AMMION, gr. (*Dioscor.*) espéce de *vermillon* ou de *minium* chez les Anciens.

AMMONITRUM, *fritte* en terme de Verrerie. *Voyez l'art de la Verrerie de* Kunckel.

AMNIOS, vel AMNION; *voy.* AMICULUM.

AMOLYNTA PHARMACA, c'est-à-dire, remèdes qui n'adhérent pas aux doigts, lorsqu'on les manie.

AMONGABRIEL, id. CINNABRIUM, *cinnabre*, terme d'Alchimie.

AMPHEMERINA, *voyez* QUOTIDIANA.

AMPHIACOS, gr. id. UTRIMQUE ACUTUS, est un double *stylet*, ou qui est pointu par les deux extrémités.

AMPHIARTHROSIS, gr. *amphiarthrose*, ou articulation qui participe de deux, (c'est à-dire, de la *synarthrose* par sa connexion & sa solidité, & de la *diarthrose* pour la mobilité,) de maniere que, sans avoir un mouvement bien apparent, elle n'en est cependant pas privée; telle est l'articulation des vertébres entr'elles, ou de la premiere côte avec le sternum.

AMPHIBION, gr. *amphibie*, comme si on disoit *qui a deux vies*, ou *qui vit de deux manieres*, tantôt dans l'air, & tantôt dans l'eau, comme la grenouille, le castor, & quelques autres animaux.

AMPHIBLESTROIDES, gr. id. RETIFORMIS, seu VERRICULARIS TUNICA, *membrane de l'œil* qui enveloppe l'humeur vitrée & le crystallin; quelques Auteurs l'appellent *tunique choroïde*, en latin *choroeides*.

AMPHICAUSTIS, id est, PUDENDUM MULIEBRE.

AMPHICOPON, gr. id. UTRIMQUE SCINDENS, *couteau* qui coupe des deux côtés. On le nomme aussi *amphitomos*, gr.

AMPHISMELA, même signification que le *mot* précédent.

AMPHITANE, *chrysocolle*, ou *borax*.

AMPHITOMOS, vel UTRIMQUE SECANS; *voyez* AMPHICOPON.

AMPHORA, vase ancien, ainsi nommé, soit parce qu'il étoit garni de *deux anses*, soit parce que sa mesure étoit de *deux urnes*, ou de huit congius, (ce qu'on évalue à quatre-vingt livres d'eau commune.) Cette mesure étoit plus forte chez les Grecs que chez les Romains.

AMULETA, *amuletes*; sont des médicamens aromatiques, salins ou balsamiques, qu'on suspend au col, ou qu'on garde suspendus sur la poitrine, ou appliqués sur les poignets, soit pour guérir la fiévre, ou pour préserver de contagion, soit pour calmer les convulsions, pour fortifier le cœur : ces remedes étant échauffés peuvent exercer leur

action, pénétrer par les pores, & causer diverses altérations dans les humeurs. Les Grecs les nomment *periapta*, *periammata*.

AMURCA, *sédiment* ou *feces d'huile*.

AMYGDALATUM, *amandé*; sorte de chyle végétal ou de lait qu'on prépare avec des semences, ou avec des amandes, & des infusions ou autres liqueurs aqueuses.

ANA, (& par abbréviation ā̄ā, ou simplement ā,) est employé dans les formules de médicamens pour désigner qu'il faut mettre *égale quantité de chaque drogue* prescrite. *Ana* est une préposition grecque qui marque quelque réitération, ou continuité; c'est pourquoi elle sert, dans cette Langue, ou pour signifier le trajet, la durée, ou pour marquer *similitude* ou *ressemblance* dans les poids ou dans les mesures, l'*égalité* dans les choses qui se font à plusieurs fois; c'est dans ce dernier sens que cette préposition (d'après les Auteurs Grecs) est employée par les Auteurs Latins dans les formules de médicamens. On remarque que *Suétone*, Auteur Latin, s'en est servi de même. Il n'y a pas de plante médicinale qui porte le nom d'*ana*, quoi qu'en disent les sçavans Auteurs d'un Dictionnaire d'ailleurs excellent. *V.* ā & āā.

ANABOLE, id. VOMITUS, *vomissement*.

ANABROSIS, gr. id. EROSIO; espéce de *corrosion* ou d'*érosion*, qui se fait (en quelque

partie du corps animal) par l'âcreté, c'est-à-dire, par la putréfaction de quelque humeur. Les Grecs la nomment aussi *diabrosis*; elle opére *solution de continuité*. *Voyez* SOLUTIO CONTINUI.

ANACAMPSEROS, (*Plinii.*) herbe magique dont le seul attouchement renouvelloit le sentiment d'amour & la passion la plus vive; c'est aussi une espéce de *jombarbe*, connue en françois sous le nom d'*orpin* ou *reprise*, en latin *telephium*.

ANACATHARSIS, gr. désigne toute évacuation par les voies supérieures, par la bouche, par les narines, &c.

ANACATHARTICA, *anacathartiques*, ou remedes qui purgent par le haut; ce sont ceux qui procurent l'éternuement, la salivation, le vomissement. Les pectoraux incisifs qui détachent les crachats, tels que la conserve d'enula, les pilules balsamiques de *Morthon*, sont de la même classe; &, dans ce sens, *pectoralia* quelquefois est synonyme d'*anacathartica*.

ANACHITES, (*Plin.*) pierre précieuse qu'on portoit pour se préserver de la contagion, des frayeurs, & même de la folie.

ANACOLLEMATA, gr. id. CONGLUTINANTIA, *conglutinans*. Ce sont des remedes visqueux, incrassans, ou qui épaississent & agglutinent, tels qu'on en applique sur les tempes, sur le front, sur les yeux, dans les

fluxions. Le blanc d'œufs frais est l'excipient ordinaire dont on se sert pour empâter ou envelopper les ingrédiens de ces compositions, & leur donner une forme pultacée. *Par exemple :*

℞. Argillæ calcin. uncias duas.
Amyli, drachmas tres.
Opii, grana viginti.
Album. ovorum quant. suf. ut fiat *anacollema*, quod cervici primò dein fronti applicetur; pro hæmorrhagiâ narium.

Aliud in ophtalmiâ desperatâ.
℞. Sem. hyosciam. drachmam unam.
Opii, scrupul. sem.
Croc. orient. drachmas duas.
Pollinis farinæ triticeæ, drachmas duas.
Colcothar. loti, drachmas duas.
Lutea ovorum duorum assata.
Fiat ex ovorum albumine pasta s. A. pro fronte. Valet quoque in hæmorrhag. partium externarum.

ANACTORIUM, id. Gladiolus, *glayeul.*

ANADENDRON, espéce d'althæa.

ANADIPLOSIS, gr. (d'Anadiploo, *je redouble.*) *Fréquent redoublement d'une fiévre.*

ANADROME, gr. (des deux mots Ana, *sursum* aut *inter*, Dromos, *cursus;*) se dit des alimens acides, ou des humeurs aigries qui se portent en haut, ou qui reviennent à la gorge, & qu'on appelle vulg. *rapports aigres.*

ANAGALLIS,

ANAGALLIS, aut CORCHORUS CRATEVÆ, (*Theophr.*) le *mouron*, herbe usuelle; elle est déterſive & vulnéraire appliquée extérieurement.

ANAGALLIS AQUATICA, est une espéce de *mouron aquatique*, qui se nomme en allemand, en latin & en françois, *beccabunga*: *Tournefort* le met dans le genre des véroniques; c'est un antiscorbutique très-usité.

ANAGYRIS, gr. (à natali solo sic appellata; *anagyrum* enim est locus in Atticâ qui pertinet ad Tribum Erechtheidem.) Il y a deux sortes d'*anagyris*: l'une fétide, qui est l'*acopon* de *Dioscor.* (en fr. *bois puant*); l'autre inodore, que *Pline*, *Raius*, *Dodon.*, & *J. B.* nomment *laburnum*, en fr. *aubours*.

ANALECTIDES, gr. *coussinets*, ou *petits coussins* dont on se garnit une épaule, ou autre partie, quand elle est moins forte que l'autre. Ils étoient destinés à cet usage chez les Anciens. On en fait encore porter aux femmes qui ont les mammelles trop sensibles, ou à qui on en a fait l'amputation.

ANALEPTICA, gr. id. RESUMPTIVA, *analeptiques*, *résomptifs*, *restaurans*, comme la gelée de viande, le bouillon de viperes, &c.

ANALYSIS, gr. lat. *analyse*, c'est-à-dire, séparation de parties, ou dissection, examen qu'on fait d'un tout par ses différentes parties: ce terme est particulierement consacré à la Chimie. On fait, par exemple, l'a-

nalyse d'une plante, c'est-à-dire, on en extrait s. l. les divers principes qui la composent, comme sa partie colorante, son mucilage, son huile, l'eau, le sel, &c. Les différens moyens d'*analyser* les corps, se tirent de la connoissance qu'on a de leur nature, & des lumieres puisées dans la pratique de la Chimie.

ANAMNESTICA, gr. (du mot gr. Anamnasmai, REMINISCOR, *se souvenir;*) remèdes qui ramenent ou qui rafraîchissent la mémoire.

ANAPHROMELI, gr. aut EXAPHROMELI, id. MEL DESPUMATUM, *miel pur, miel écumé*, ou dont on a ôté l'écume.

ANAPLEROTICA, gr. (du mot ANAPLERO, *je remplis*,) id est, CICATRICANTIA, *cicatrisans;* remedes qui cicatrisent ou qui ferment une plaie de niveau. Ce sont aussi les remèdes qui remplissent un vuide contre-nature, tels, par exemple, qu'un œil de verre ajusté dans sa place, une main artificielle, &c. *Anaplerotica* est donc quelquefois synonyme d'*analectides*. *Voyez plus haut.*

ANARRHINUM, gr. aut ANTHIRRHINUM, (*Dioscor.*) des deux mots gr. anthos, *fleur*, rin, *narine;* est une plante à laquelle les Grecs ont donné ce nom, parce qu'elle ressemble par sa fleur à la narine du veau: dans *Cæsalp.* & *Columel.* elle est appellée *os leonis*, & dans *Pline* cynocephalos, gr. c'est-

à-dire, *tête de chien.* On la nomme vulgairement en fr. *mufle de veau.*

ANASARCA, CATASARCA, *anaſarque*, des deux mots gr. ana, INTER, ſarx, CARO, (aqua inter cutem.) C'eſt la premiere eſpéce d'hydropiſie & la moins funeſte. On la nomme encore *leucophlegmatie*, tumeur, ou enflure œdémateuſe par tout le corps, qui retient l'impreſſion du doigt quand on l'y applique, parce que l'eau eſt inphiltrée dans la peau. On ne manque pas de moyens de guériſon dans cette maladie, lorſqu'on recourt à tems au Médecin. Cette maladie ſe nomme, en Arab., *halahami.*

ANASTALTICA, aut ANASTELTICA, même ſignification que STYPTICA. *Voyez* ADSTRINGENTIA.

ANASTOICHEIOSIS, gr. (de ſtoicheion, qui ſignifie *élément* ou *principe*,) *analyſe*, c'eſt-à-dire, *réduction* d'un corps en ſes *élémens* ou *principes.* Ce *mot* s'entend, en Médecine, de la colliquation ou réſolution du ſang, ou de quelque autre humeur, ou même de la diſſolution des parties ſolides.

ANASTOMOSIS, gr. *anaſtomoſe.* Ce *mot* s'entend différemment tant en latin qu'en françois : on entend, avec les Anciens, par *anaſtomoſe*, rupture de vaiſſeaux quelconques ; par exemple, celle des vaiſſeaux lymphatiques, qui fournit matiere à l'hydropiſie ; l'ouverture ou la dilatation des conduits

ſalivaires dans les catharres; la dilatation des veines ou celle des arteres, ce que les Latins expriment par ces mots *oſculorum apertio.* Anaſtomoo, gr. ſignifie *déboucher, dilater, ouvrir la bouche;* mais plus fréquemment, chez les Modernes, *anaſtomoſe* s'entend de l'*inoſculation* (ſi on me permet le terme), *oſculorum junctio;* c'eſt-à-dire, l'abouchement, la réunion de deux vaiſſeaux, leur jonction telle que les deux ne faſſent qu'un ſeul canal, & laiſſent un paſſage libre au ſang ou à tout autre fluide qui doit y couler.

ANASTOMOTICA, *anaſtomotiques*, ſont les remèdes inciſifs, déſobſtruans, les apéritifs, les purgatifs même, en un mot, ceux qui débouchent les vaiſſeaux, ſoit en diviſant les humeurs, ſoit en donnant des ſecouſſes. Ils différent des *diaphorétiques* ou *ſudorifiques*, en ce que ceux-ci agiſſent pour l'ordinaire en raréfiant les fluides & les volatiliſant quelquefois, ce qui les atténue aſſez pour qu'ils enfilent les pores de la peau. Les bains émolliens, les fomentations tiédes peuvent auſſi *anaſtomoſer*, c'eſt-à-dire, ouvrir les pores, en relâchant ou amolliſſant en quelque ſorte les fibres trop tendues, &c.

ANATHYMIASIS, gr. id eſt, CONTINUITAS VAPORIS aut SUFFITÛS, *fumigation*, d'autant mieux nommée par les Grecs que tout parfum, lorſqu'on s'en ſert, répand continuellement & aſſez également ſa fumée: *anathymiama*, a la même ſignifica-

tion. Le mot gr. anatumiao, Exhalo, Suffio, *exhaler, parfumer, s'évaporer.*

ANATICÂ QUANTITATE, id. Æquali quantitate, *en égale quantité*; même signification que le mot *ana.* *Voyez* Ana.

ANATOME, gr. id. Dissectio, *dissection*, d'où les Latins ont fait le mot Anatomia, *Anatomie*, partie de l'*Histoire naturelle*, qui s'occupe de l'examen du corps animal par l'*analyse* ou la *séparation* des parties qui le composent : le corps humain est le principal sujet de l'Anatomie.

ANATOMICA, *anatomiques*; ce sont toutes les choses qui appartiennent à l'Anatomie, ou qui sont de son ressort; on dit *instrumens anatomiques, recherches anatomiques.*

ANATOMISTA, Anatomicus, *Anatomiste*, ou *celui qui exerce l'Anatomie.*

ANATRIPSIS, gr. (d'Anatribo, Refrico, Misceo, Contero,) signifie, dans quelques Auteurs, *frottement* ou *friction* quelconque; &, dans d'autres, *atténuation, comminution, pulvérisation.*

ANATRON, vel Natron, aut Natrum, est un *sel* approchant de la nature de notre soude, ou de l'alcali minéral. Nous croyons qu'on le retire par l'évaporation des eaux du Nil; on le distingue par son odeur disgracieuse, & en ce qu'il s'humecte aisément, il est beaucoup plus alcalin que notre

ſel commun. Le *natron* nous paſſoit autrefois par la voie du Commerce, mais il a été interdit vraiſemblablement, parce qu'on en uſoit (au lieu de ſel marin) pour ſaler les viandes, le poiſſon, &c. On s'en ſervoit auſſi en place de *ſoude* pour blanchir le linge, &c. On croit que c'étoit le nitre des Anciens. Quelques Auteurs nomment encore *natron*, l'écume ſaline qui s'amaſſe à la ſurface du verre lorſqu'on le tient en fuſion, & qui vulg. ſe nomme *ſel vitri ; ſal vitri*, ſel de verre : le *natron* ſe nomme auſſi en françois, *ſoude blanche*, *ſoude d'Egypte.*

ANAXERANTICA, gr. id. DESSICATIVA, EXSICCANTIA, *deſſiccatifs ;* tels que le magiſter de Saturne, la tuthie, les fleurs de zinck, &c.

ANCHONE, gr. id. SUFFOCATIO, aut STRANGULATIO, *ſuffocation*, *étranglement.*

ANCHUSA, gr. lat. *orcanette.* Son nom grec lui a été donné (dit-on) parce qu'elle a la vertu de reſtreindre, ou de reſſerrer le goſier, *habet vim ſtrangulatoriam.*

ANCINAR, *ſel vitreſcible*, ou *alkali*, ou *borax.*

ANCON, (*Hippocr.* OLECRANON,) CUBITI CAPUT, ſeu EMINENTIA, le *coude*, c'eſt-à-dire, l'inflexion du *coude*, ou la partie ſur laquelle on s'appuie.

ANCYLE, aut ANKYLE, gr. lat. *racourciſſement de nerfs*, *maladie des jointures où*

les nerfs sont comme retirés : ankyle, signifie communément *lien*, *jointure*, ou *courroie* qui attire ou qui retient; d'où on a pris le *mot* qui suit.

ANCYLION, gr. le *filet*, ou *vice de la langue qui gêne la parole*. ANCYLOGLOSSUM a la même signification. Le mot françois *ankylose* dérive du même mot grec ANKYLE.

ANCYLOPLEPHARUM, gr. *ankylose des paupieres* ; (selon *Ætius*) vice de l'œil dans lequel les paupieres sont adhérentes & quelquefois épaissies jusqu'à faire corps, p. a. d. avec le globe de l'œil.

ANDROGYNÆIA, AMPHIGENÆON, HERMAPHRODITON, gr. *androgynie*, *hermaphrodisie*; vice de conformation dans lequel les deux sexes sont en quelque sorte réunis & confondus dans une seule personne. On nomme *androgynes*, ou *hermaphrodites*, ceux qui en sont attaqués. Voici comme les Auteurs de Médecine décrivent ce défaut de conformation : Est vitiosa genitalium conformatio, præter legitimum pudendum, alterius etiam sexûs pudendo apparente. Hujus vitii quatuor differentiæ, tres in viris, una in mulieribus. In viris quidem alias juxtà perinæum, alias in medio scroto pudendum muliebre pilosum apparet; alias verò, (quæ tertia differentia est) per idipsum, quod in medio scroto pudendi formam habet, urina emittitur. In mulieribus autem suprà pudendum, juxtà pubem, virile frequenter genitale reperitur,

tribus quibusdam extantibus corporibus, uno tanquam cole, duobus autem veluti testiculis ; sed ferè fit ut ex duobus pudendis altérum iners sit & invalidum, nec nisi rarissimè utrumque ad Venerem idoneum habetur; pluribus etiam utrumque imperfectum est ut nec maris nec fœminæ opus exercere possit, &c. Ce vice de conformation s'entend assez par les quatre vers suivans, dans lesquels la fable nous donne à croire qu'*hermaphroditus* est le nom d'un enfant que Vénus (nommée en grec aphroditи) a eu avec *Mercure* ou *Hermes*, d'où l'on a conservé le nom d'*hermaphrodites* à tous ceux qui dans la suite ont eu (comme cet enfant) les marques des deux sexes :

Mercurio genitore satus, genitrice Cythere,
Nominis ut mixti, sic corporis *hermaphroditus*,
Concretus sexu, sed non perfectus utroque,
Ambiguæ Veneris, neutro potiundus amori.

ANDROGYNOS, id est, VIR-MULIER.

ANDROSÆMUM, SICILIANA, CLYMENUM, en fr. *toute-saine;* plante usuelle, ainsi nommée à cause de ses nombreuses propriétés.

ANDROSÆMUM MINUS, id est, HYPERICUM, le *millepertuis.*

ANEMIUS FUMUS, en fr. *fourneau à vent, fourneau de fusion;* est un *fourneau* qui, par l'élévation, la forme pyramidale de son

cendrier, (& une tuyere qui y porte le vent ou la vapeur de l'eau,) eſt capable de donner le dégré de chaleur le plus fort; ajoutez-y la forme pyramidale du dôme dont on le couvre, qui eſt percé à ſa partie ſupérieure pour laiſſer un courant libre de bas en haut: ce *fourneau* eſt principalement deſtiné à la fuſion des métaux, à la vitrification des ſables, &c.

ANETHUM URSINUM, aut ANETHUM SYLVESTRE, ſeu MEUM ATHAM. *Voyez* RADIX URSINA.

ANETICA, *voyez* ANODYNA, même ſignification.

ANEVRYSMA, gr. en fr. *anevryſme*. ANEVRUSIS, gr. eſt la même choſe, (eſt *dilatatio* vaſorum, ac imprimis *arteriæ*; ANEVRUNO, id eſt, DILATO, *dilater, rendre plus large.*) C'eſt une tumeur faite tantôt par dilatation, & tantôt par ouverture d'une artère, ce qui fait diſtinguer l'*anevryſme* en *vrai* & en *faux*. Le *vrai* eſt celui qui eſt cauſé par la ſimple dilatation de l'artère, la tumeur jouit toujours du mouvement de ſyſtole & diaſtole comme les autres artères, elle céde à la compreſſion des doigts, & revient à ſon même état après la compreſſion. Le *faux anevryſme* ſe fait par épanchement de ſang que fournit une artère ouverte; la peau ne tardant pas à ſe cicatriſer, la tumeur s'accroît de plus en plus, devient molle, livide, ne fournit plus

de pulſation, & paſſe bientôt à la putréfaction, ſi on n'appelle du ſecours.

ANGÆOLOGIA, gr. lat. en fr. *angéologie;* eſt une des parties de l'Anatomie, qui décrit la forme, la ſituation, la différence & l'uſage des vaiſſeaux ſanguins, & autres contenus dans le corps humain. On dit auſſi ANGEIOLOGIA.

ANGINA, (d'un autre mot latin ANGERE, en fr. *ſerrer, étrangler*,) *ſquinancie* ou *angine*, vulg. *eſquinancie*. Les Grecs la nomment *ſynanche*, & les Arab. *ichtinac*. C'eſt une inflammation de la gorge, qui gêne fort la reſpiration, & rend la déglutition très-difficile. Eſt tumor ad venas jugulares, ſive à glutinosâ frigidâque fluxione, quam *pituitoſam* vocant, ſive à calidâ & acri, quam *picrocholam bilioſamque* appellaveris, quæ & *ſynanche* dicitur. Tandem *Hippocr.* omnes affectus gutturi accidentes, ſi ſpirationem quoquo modo deteriorem reddant, *ſynanchen* vocat. Aliis *paraſynanche* dicitur.

ANHALTINA, ſeu ANTASTHMATICA, en fr. *antaſthmatiques*, ou *remèdes contre l'aſthme;* ſont les remèdes qui facilitent la reſpiration, tels que la véronique, les fleurs de ſoufre, &c.

ANIMA HEPATIS. Ce nom a été donné à divers remèdes martiaux, (& particulierement au *ſel de Mars*,) à raiſon de leurs effets dans les maladies du foie.

ANISCALPTOR MUSCULUS, eſt un muſcle qui prend ſon nom de la force & de l'action qu'il prête au bras lorſqu'on ſe gratte le derriere; les Latins le nomment encore MAGNUS DORSALIS, & LATISSIMUS DORSI, en fr. *le grand dorſal*, ou *le plus large du dos*. Il eſt large, mince & charnu; il eſt ſitué entre l'aiſſelle (où il eſt fort étroit) & le dos, ſur lequel il s'étend par des fibres rayonnées en long & en large depuis le milieu du dos juſqu'au bas de toute la région lombaire; ſon attache hors du bras eſt en partie aponévrotique & en partie charnue; quelquefois attaché à la côte inférieure de l'omoplate, près de l'angle de cet os, par un trouſſeau de fibres charnues, qui ne ſe trouve pas toujours; enſuite, & pour l'ordinaire, il eſt attaché par une aponévroſe aux apophyſes épineuſes des ſix ou ſept, & quelquefois huit vertébres inférieures du dos, à celles de toutes les vertébres des lombes, aux épines ſupérieures & aux parties latérales de l'*os ſacrum*, & à la lévre externe de la partie poſtérieure de l'os des iles; enfin, après tout ce trajet, il tient aux quatre dernieres fauſſes côtes par des digitations charnues. *Voyez Winſlow*.

ANKYLE, *voyez* ANCYLE.

ANISUM SINENSE, aut CHINENSE, aut STELLATUM, *anis étoilé*, ou *anis de la Chine*. *Voyez* BADIAN.

ANNORA, *chaux de coquilles d'œufs*, ou *coquilles d'œufs calcinées*.

ANNULARIS PROTUBERANTIA, en fr. *prominence*, ou *protubérance annulaire*, ou plutôt *demi-annullaire*, (ainsi nommée à cause de sa figure) *protubérance transversale*, ou *pont de Varole*. Ce sont les divers noms qu'on donne à une des productions de la moëlle allongée, laquelle, comme on le sçait, est une production commune formée par la réunion & l'allongement du cerveau & du cervelet. *Varole*, Italien, regardant la moëlle allongée dans sa situation renversée, comparoit les deux *grosses branches* de cette moëlle à deux rivieres, & la *protubérance* à un pont sous lequel passoit le courant des deux fleuves, c'est de-là qu'elle a pris le nom de *pont de Varole*. Cette *protubérance* est transversalement rayée dans sa surface, & distinguée en deux parties latérales par un enfoncement longitudinal fort étroit, & qui ne pénétre pas dans l'épaisseur. *V. l'exp. du corps hum.*

ANODYNA, *anodyns*; sont les remèdes adoucissans & propres à calmer les douleurs; du gr. a privatif, odune, DOLOR, c'est-à-dire, *qui ôte les douleurs*.

ANODYNUM MINERALE, aut CRYSTAL. MINER. *sel de prunelle*. *Voyez* les pharmacopées.

ANOIA, gr. d'a privatif, & de noeo, COGITO, *penser*, *comprendre*. On dit aussi ANOA; en latin AMENTIA & DEMENTIA; en fr. *démence*, *folie*, *égarement de l'esprit*, *manie*, &c. *Est ratiocinatricis functionis veluti pa-*

ralysis & abolitio; sive imaginationis & judicii abolitio.

ANOMALUS, gr. lat. *irrégulier*, *inégal*.

ANOMOIOMEROS, gr. ANOMOIOMηROS, gr. Ces deux *mots*, dans les Auteurs, ont différentes significations, & ne doivent pas être confondus. 1°. Anomoios, gr. id est, DISSIMILIS, en fr. *différent* ou *qui n'est pas semblable*; meros, PARS, en fr. *partie*, id est, CORPUS DISSIMILIBUS PARTIBUS CONSTANS, en fr. *composé de parties hétérogenes* ou *de genres différens*, ce qui se rend parfaitement par le mot latin HETEROGENEUM, *corps hétérogene*. 2°. Anomoiomηros, par un η gr. se rend en latin DISSIMILIS CRURIBUS, parce que le mot gr. mηros, CRUS aut FEMUR, signifie la *cuisse* ou la *jambe*; ainsi on nomme ANOMOIOMηROS, *un homme incommodé de l'une des extrémités inférieures*.

ANORCHIDES, *qui n'a pas de testicules*.

ANOREXIA, gr. ASITIA, APOSITIA, (d'α privatif, & de orechteo, *desirer*, *être touché*, d'où est tiré le mot gr. orexis, *appétit*,) en fr. *anorexie*, *dégoût*, ou *manque d'appétit*, INAPPETENTIA aut CIBORUM FASTIDIUM; il se dit aussi du vuide ou de l'inanition de l'estomac, sans qu'il y ait d'appétit.

ANOTASIER, selon *Rul. sel ammoniac*.

ANSERINA, aut POTENTILLA, *argentine*, herbe usuelle.

ANT', abrégé de la prépoſition grecque anti, en lat. CONTRA, vel PRO, en fr. *contre.* Cette prépoſition grecque marque d'ordinaire quelque contrariété, quelque alternative, ou oppoſition ; & particulierement, dans les termes de Médecine, elle déſigne ce qui eſt contraire à une autre choſe. Ainſi *antivomitif* eſt ce qui eſt contraire au vomiſſement, les exemples qui ſuivent en font preuve.

ANT'ACIDA, vel ANTIACIDA, *antacides.* On nomme ainſi les médicamens qui ſont contraires ou oppoſés aux aigres, tels que les terres abſorbantes, les ſels alkalis, &c. *Voyez* ACIDUM. *Voyez* ALKALI.

ANTAGONISTA, d'anti, *contre*, & d'agonizo, *je combats, je m'oppoſe.* On nomme, en Anatomie, *antagoniſtes*, deux muſcles dont l'action ou les mouvemens ſont oppoſés. *Par exemple*, le muſcle adducteur de l'œil (*muſculus adductor*) eſt *antagoniſte* du muſcle abducteur (*abductor*) ; l'un amene, & l'autre retire, & ainſi des autres parties du corps humain.

ANTALGICA, aut ANODYNA, remèdes qui calment les douleurs ; *antalgiques* ou *anodyns.*

ANT'APHRODITICA, gr. ANTAPHRODISIACA, *antiaphroditiques*, ou *antivénériens*, (le mot grec aphrodite, eſt le nom de *la Déeſſe de Cythere.*) Ce ſont les remèdes

qui s'emploient dans la cure des maladies vénériennes; on les nomme encore *antisiphylica*, parce que les Grecs nomment *siphyln*, ce que nous appellons en latin *lues venerea. Voyez* SIPHYLUS & SIPHYLICA.

ANTARTHRITICA, gr. id est, CONTRA ARTHRITIM, en fr. remèdes contre la goutte; *arthritiques.*

ANTASTHMATICA, id est, CONTRA ASTHMA, sont les remèdes contre l'*asthme; antiasthmatiques. Voyez* ANHALTINA.

ANTEMBALLOMENA, aut SUCCEDANEA; *voyez* ANTIBALLOMENA, même signification.

ANTEMETICA, vel ANTIEMETICA, sont les remèdes qui arrêtent ou qui adoucissent les efforts du vomissement; tels que les corps gras, ou huileux, les terres absorbantes, &c.

ANTENDEIXIS, gr. id est, CONTRA INDICATIO. en fr. *contrindication*, c'est-à-dire, *contradiction dans les indications; par exemple*, l'empêchement de saigner dans une pleurésie ou autre maladie inflammatoire, à raison de la grande foiblesse ou du grand âge du malade, &c.

ANTEPILEPTICA, ou simplement EPILEPTICA, sont les remèdes contre le *mal caduc*, l'*épilepsie;* tels que le guy de chêne, le crâne humain, le cinabre naturel, &c.

ANTHELMINTHICA, *anthelminthiques*,

c'est - à - dire, remèdes contre les *vers*.

ANTHEMIS, aut CHAMÆMELUM, en fr. *camomille*; quelques autres plantes sont nommées de même. On dit aussi en latin ANTHEMISIUM. *Voyez* LEUCANTHEMUM.

ANTHERA, vel ANTHERÆ ROSARUM, sont les *parties jaunes*, ou l'espéce de *duvet* qui se trouve entre les fleurs de roses & leurs calices.

ANTHERÆ, gr. d'un autre mot anthos, *fleur*. C'est le nom que les Auteurs donnent aux compositions de Pharmacie, qui sont d'un rouge vif, qui sont *fleuries* ou hautes en couleur, COMPOSITIONES FLORIDÆ, aut PRÆRUBRÆ. Il y avoit, chez les Anciens, divers médicamens, tant internes qu'externes, des *poudres*, des *collyres*, des *teintures*, auxquels ils donnoient le nom d'*anthera*; c'étoit principalement le *safran* qui leur donnoit la couleur & le nom. *Voyez Galien*, *Celse*, *Ætius*, *Oribase*, & autres. *Hippocr.* donne encore ce nom à ceux qui ont un teint vermeil & fleuri, *quos idem* exeruthros *vocat*.

ANTHIRRHINUM. (*Diosc.*) *V.* ANARRHINUM.

ANTHOPHYLLI, quasi FLORUM FOLIA. On nomme ainsi les meres de girofle. *Voyez* ANTOPHYLLI.

ANTHOS, gr. id est, FLOS, *fleur* par excellence. Ce nom a été donné à la *fleur* de romarin par dessus toutes les autres, à cause des

des grandes propriétés qu'on lui a reconnues.

ANTHOSATUM MEL, *miel anthoſat*, ou *miel* compoſé avec les ſommités & fleurs de romarin.

ANTHRACITES, (*Plin.*) eſpéce de *ſchiſtus*, ou *pierre noire*, aſtringente, & qui ſe diviſe par écailles, à-peu-près comme le talc.

ANTHRACOSIS OCULI, *gonflement avec ulcération de l'œil*, cauſée ordinairement par une inflammation qui a été négligée ou maltraitée.

ANTHRAX, CARBO, ſeu CARBUNCULUS, en fr. *charbon*... ANTHRAX ſe dit en gr. en lat. & en fr. de même. C'eſt une tumeur rouge, dure, ronde & pointue, accompagnée de feu & de douleur vive. Elle eſt ordinairement ſurmontée d'une ou de pluſieurs puſtules cruſtacées, qui prennent une couleur livide & griſe, d'autres fois noirâtre ou violette; c'eſt la plus mauvaiſe eſpéce, & la gangrene y vient promptement: le *charbon* ſe nomme encore *feu perſique*, IGNIS PERSICUS.

ANTHROPOLOGIA, (des deux mots gr. anthropos, *homme*, logos, *diſcours*,) *anthropologie*, ou *deſcription de l'homme*.

ANTHROPOMORPHON, *voyez* ANTROPOMORPHON.

ANTHROPOS, *voyez* ANTROPOS ſans H, & de même quelques *mots* qui en ſont compoſés.

ANT'HYSTERICA, *voyez* ANTIHYSTERICA.

ANTI, CONTRA, en fr. *contre ; voyez* ANT', divers mots en sont composés.

ANTIADES, gr. id est, TONSILLÆ, en fr. les *amygdales*. Ce sont deux corps glanduleux, un peu rougeâtres, qui occupent chacun l'interstice des demi-arcades latérales de la cloison du palais, l'une à droite, l'autre à gauche de la base de la langue : elles ressemblent par leur surface inégale & comme trouée à la convexité d'une coque d'amande, l'ayant tout-à-fait percée de petits trous qui admettent facilement la tête d'une épingle. Ces trous, qui représentent une sorte de crible ou de raiseau, répondent dans chaque amygdale à une sinuôsité ou cavité irréguliere, remplie le plus souvent d'une humeur visqueuse, qui lui vient de son fond, & qui, à mesure qu'elle s'amasse, va se dégorger par les trous dans le gosier.

ANTIAPOPLECTICA, *anti-apoplectiques ;* sont les remèdes contre l'apoplexie, tels que les sels volatils, la vraie eau de Luce, les forts purgatifs, les émétiques, &c.

ANTIARTHRITICA, seu ARTHRITICA ; *voyez* ANTARTHRITICA, même signification.

ANTIASTHMATICA, *voyez* ANHALTINA ; les remèdes contre l'*asthme*.

ANTIBALLOMENA, gr. seu SUBSTITUTA ; *voyez* SUCCEDANEA, même signification.

ANTICARDION, *voyez* Sphage.

ANTICNEMIUM, eſt Anterior tibiæ pars ; terme d'Anatomie.

ANTICOLICA, remèdes contre la colique, leſquels varient autant que la maladie elle-même ; mais, en général, ce ſont les huileux, la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les gouttes de *Sydenham*, &c.

ANTIDINICA, remèdes contre les *vertiges*.

ANTIDOTARIUM. On entend, en général, par ce *mot*, *diſpenſaire*, ou *pharmacopée* ; &, en particulier, Antidotarium, ſignifie *Traité des antidotes*, dont le nombre étoit grand chez les Anciens.

ANTIDOTUS, *antidote*, *contre-poiſon* ; remède contre le venin, ou contre la malignité des humeurs : tel eſt la thériaque, l'orviétan, le mithridat, &c.

ANTIDYSENTERICA, *antidyſentériques* ; remèdes contre la *dyſenterie* : tels ſont les mucilagineux, les huileux, les émulſions, la racine du Breſil, la rhubarbe, les anodins, les aſtringens. Ce n'eſt que par l'expérience conſommée qu'on peut ſe déterminer dans le choix de tant de remèdes différens. Dysenterica, vient de trois autres mots gr. dus, *difficile* ; enteron, *inteſtin* ; reo, *couler* ; & en effet la *dyſenterie* eſt la maladie dans laquelle les évacuations du ventre ne ſe font qu'avec peine & douleur.

ANTIEMETICA, *voyez* ANTEMETICA.

ANTIEPILEPTICA, *voyez* ANTEPILEPTICA.

ANTIHECTICA, *antihectiques*, ou remèdes contre la fiévre *hectique*.

ANTIHECTICUM POTERII, *antihectique de* Poter.; est une chaux composée d'antimoine & d'étain, qui a passé, par trois fois consécutives, dans le creuset avec de nouveau nitre, & qui est ensuite exactement édulcorée & séchée. *Voyez Annotat. Hoffmanni in Poterium, in-4°.*

ANTIHELMINTHICA, aut ANTHELMINTHICA, gr. *anthelminthiques, vermifuges*, ou remèdes contre les vers; tels que 1°. les amers, l'absynthe, la tanesie, la coraline, le semen contra, la myrrhe, l'aloës, l'elixir de propriété. 2°. Tous les *acides* (comme antiputrides), le vinaigre d'estragon, celui de roses, les acides minéraux dulcifiés; la simple teinture de violettes, aiguisée d'eau de Rabel, est particulierement recommandée par d'habiles Praticiens. 3°. Les substances alkalines absorbantes, les *coraux*, les *alcalis fixes*, &c. 4°. Enfin, tous les remèdes *mercuriels* & même les purgatifs, pourvu qu'ils soient dosés ou accommodés aux âges, aux sexes & aux tempéramens, d'où naissent des variétés infinies, tant pour le choix des médicamens que pour le traitement des maladies. Si tous les hommes de bon sens vouloient sentir cette vé-

rité, on n'en verroit pas tant livrer aveuglément le soin de leur santé au premier venu, qui souvent en sçait moins que le malade même.

ANTIHYDROPICA, aut HYDRAGOGA, gr. remèdes contre l'hydropisie; *hydragogues*, c'est-à-dire, *qui chassent les eaux :* tels que le jalap, le turbit, la scammoné, l'oignon de Scille, & ses préparations, &c.

ANTIHYPOCHONDRIACA, gr. *antihypochondriaques*, remèdes contre les maladies des hypocondres; tels que les apéritifs doux, les martiaux très-étendus, le tartre soluble, le tartre vitriolé, & spécialement le *vinaigre alcalisé*, dit communément *terre foliée de tartre*, TERRA FOLIATA TARTARI.

ANTIHYSTERICA, *antihystériques*, remèdes contre les maladies *hystériques ;* tels que notre eau de Luce, le castoreum, l'assa fœtida, & autres gommes résines de cette classe, les teintures & essences qu'on en prépare, diverses huiles empyreumatiques, tirées tant des animaux que des végétaux. Les acides se donnent encore dans certaines circonstances.

ANTILOIMICA, seu CONTRA PESTEM, remèdes *antipestilentiels ;* tels sont les esprits aromatiques, le baume de *Winsguer*, les alcalis volatils, les acides, &c. Le mot gr. loimis signifie *peste*. *Voyez* ALEXIPHARMACA.

ANTILYSSUS, gr. (des deux autres mots gr. anti, *contre*, lussa, *rage*.) C'est une composition qu'on emploie contre la rage; on en trouve diverses descriptions dans les pharmacopées, sous les noms d'ANTILYSSUS PULVIS, ou de CONTRA RABIEM.

ANTIMELANCHOLICA, (du gr. melaina chole, *bile noire*,) sont les remèdes qu'on donne aux atrabilaires; tels que l'extrait d'ellebore noir, l'extrait panchimagogue, les teintures de Mars, le tartre chalibé, &c.

ANTIMONIUM, en lat. STIBIUM; en gr. stibi, stimmi; en arab. aitmad, alenut, atcmat, cohol, *antimoine*; minéral métallique de grand usage en Pharmacie.

ANTIMONIUM DIACRYDIATUM, *antimoine diagrédié*, est une poudre composée de trois ingrédiens; ce qui lui a valu le nom de PULVIS DE TRIBUS. Elle se fait avec les crystaux de tartre, le diaphorétique, & le *diagrede* à égales parties. C'est *Cornachinus*, Professeur de Pise, qui a inventé ce remède; c'est pourquoi on l'appelle *poudre cornachine*.

ANTINEPHRITICA, *antinéphritiques*, ou remèdes contre la *néphritique*; tels que les mucilagineux, les huileux, les savons, &c.

ANTIPATHES, aut ANTIPHATES, *corail noir*, que *Pit. Tournefort* nomme LITOPHYTON NIGRUM ARBORESCENS.

ANTIPLEURITICA, (du gr. pleuritis,

MORBUS LATERALIS,) *antipleuritiques*, ou remèdes contre la *pleuréſie*.

ANTIPODAGRICA, (du gr. podos agra, PEDIS CAPTURA, *goutte aux pieds*,) remèdes contre la *podagre*, ou la *goutte aux pieds*.

ANTIPYRETICA, (du gr. pur, IGNIS, *feu*.) Les *antipyretiques* ſont les remèdes contre les inflammations, contre la fiévre, contre la brûlure. Ces remèdes varient à l'infini.

ANTIRRHINUM, gr. *muſle de veau*, herbe. *Voyez* ANARRHINUM.

ANTISCORBUTICA, *antiſcorbutiques* ; tels ſont les acides, les ſucs exprimés des plantes cruciferes, les alkalis volatils, &c.

ANTISIPHYLICA, hoc eſt, ANTIVENEREA, remèdes *antivénériens*. *Voyez* SIPHYLE.

ANTISPASIS, gr. aut REVULSIO AD CONTRARIAM PARTEM, (du mot gr. antiſpao, IN CONTRARIUM TRAHO,) *révulſion*.

ANTISPASMICA, ANTISPASMODICA, ANTISPASMATICA, remèdes *antiſpaſmodiques*, ou contre les *ſpaſmes*, les convulſions, ou les contractions de nerfs ; tels ſont la liqueur éthérée d'*Hoffman*, les acides tempérés, l'eau impériale, la thériaque, l'eſſence de caſtoreum, les gouttes de *Sydenham*, & autres, ſelon les cas, les circonſtances, & ſelon les parties affectées.

ANTISPASMODICA, même ſignification que le précédent.

ANTISPODIUM, *spode* des anciens Médecins Arabes, qui n'est autre chose que la cendre d'une espéce de roseau, ou plante aquatique qu'on brûloit : distinction essentielle (quant aux propriétés) à faire de ce SPODIUM avec le nôtre, qui est l'*ivoire calciné* en blancheur. Le mot gr. spodos signifie *cendre*. *Voyez* SPODIUM. Quant au *spode* des anciens Grecs, c'étoit notre pompholix ou la tuthie : ainsi le *spode* des Arabes étoit une *cendre végetale* ; celui des Grecs, une *substance minérale* ; & celui des Modernes, une *matiere animale*.

ANTITHENAR, est un des *muscles extenseurs du pouce*. *Voyez* les Anatomistes.

ANTIVENEREA, remèdes *antivénériens*, c'est-à-dire, qu'on applique à la cure des maladies *vénériennes*. On les nomme aussi ANTISIPHYLICA. *Voyez* ANTAPHRODITICA.

ANTOPHYLLI, vel ANTHOPHYLLI (du gr. anthos, *fleur*, phullon, *feuille* ;) en fr. *meres de girofle*. Ce sont les *clous de girofle*, qui, restans plus long tems attachés à l'arbre, y acquierent plus de maturité, de volume & de solidité, & deviennent plus résineux : comme il n'en vient pas dans le Commerce, on leur substitue le girofle ordinaire.

ANTROPOCOPRUS, aut STERCUS HUMANUM.

ANTROPOMORPHON, (quasi FIGURA HOMINIS,) *mandragore*, plante rafraîchissan-

te & narcotique, fort connue, qui ne doit pas être confondue avec celle des Anciens.

ANTROPOS, id eſt, ANTHROPOS, HOMO, *homme.*

AORTA, *voyez* ARTERIA AORTA.

APAGMA, gr. *déplacement* d'un os, d'une vertebre, ou de toute autre partie qui a quitté ſon local naturel. On dit auſſi APOCLASMA, *écartement, déplacement.*

APATHIA, hoc eſt, AFFECTUUM VACUITAS.

APELLA, aut RECUTITUS, *circoncis*, ou *à qui on a fait la circonciſion*, comme il ſe pratique chez les Hébreux & chez les Egyptiens. On donne encore ce nom à ceux dont le prépuce eſt retiré ou reſſerré au point qu'il ne puiſſe couvrir le gland.

APECHEMA, gr. (hoc eſt, DIREMPTIO (à reſonitu facta) OSSIS SUPERFICIARIA, & aliquando profunda in parte quæ ictui eſt oppoſita,) *contre-coup*, ou *fracture au crâne*, du côté oppoſé à celui qui a été frappé.

APEPSIA, gr: id eſt, CRUDITAS, INCOCTIO, INDIGESTIO, *indigeſtion*, ou *mauvaiſe coction des alimens.*

APERIENTIA, (du mot APERIRE, *ouvrir*,) les remèdes *apéritifs*, c'eſt-à-dire, qui, étant ſalins, inciſifs, pénétrans, ſont propres à lever les obſtructions des petits vaiſſeaux & des viſceres; tels ſont la racine de

persil, celle d'arrête-bœuf, le sel de Mars, le vinaigre alcalisé, &c.

APERISTATON, gr. (hoc est, ULCUS CAVUM APERTUM, *Hippocr.*) *ulcere profond.*

APHACA, aut DENS LEONIS, *pissenlit ;* plante usuelle.

APHÆRESIS, est cette partie de la Chirurgie, qui s'occupe à séparer ou retrancher ce qui est superflu & contre-nature.

APHONIA, gr. (quasi SINE VOCE,) VOCIS CARENTIA, aut PRIVATIO, *aphonie*, ou *privation de la parole.*

APHRODISIACUS, seu DE LUE VENEREÂ. C'est le titre d'un Traité complet des maladies vénériennes, donné en latin *in-fol.* par *Luisinus.* APHRODISIACUS, est aussi synonyme d'APHRODITICUS. *Voyez* APHRODITICA.

APHRODISIUS MORBUS, id est, MORBUS VENEREUS, aut LUES VENEREA, *maladie vénérienne*, (appellée autrement en latin SIPHYLE, MORBUS SIPHYLICUS, des deux mots grecs siphon, *canal*, ule, *excrément*, *souillure* ou *impureté*,) c'est-à-dire, maladie provenante des *impuretés du canal. Voyez* SIPHYLE.

APHRODITICA, aut VENEREA, les choses qui ont rapport aux *maladies vénériennes.*

APHROMELI, gr. aut SPUMA MELLIS, aut MEL SPUMESCENS, *écume de miel*, ou *miel écumeux*, c'est-à-dire, qui, soit par l'ef-

fet de la chaleur, ſoit par mauvaiſe qualité, fermente ou s'aigrit. Anaphromeli, ſignifie *miel pur* ou *exempt d'écume*.

APHRO-NITRUM, s'entend tantôt du *ſalpêtre* de houſſage, ou du *nitre* qui effloriț à la ſurface des pierres; & tantôt il ſe dit de l'*écume* qui monte à la ſurface des chaudieres où on cuit les eaux ſalpétrées. Il ſe dit auſſi quelquefois de l'*écume* qui occupe la ſurface du verre, lorſqu'il eſt en fuſion.

APHROSELENON, *pierre liſſe, blanchâtre*, qu'on trouve dans les cabinets d'Hiſtoire naturelle, qui a pris ſon nom de ce qu'elle repréſente en quelque ſorte la figure de la Lune, qui, en grec, eſt appellée *ſelene*. Cette *pierre* ſe nomme encore *ſelenites*.

APHYLLON, (gr. & lat. de même,) *ſans feuille*. Ainſi ce terme déſigne, chez les Botaniſtes, une plante qui ne donne pas de feuilles.

APIASTRUM, aut Citrago, *meliſſe*, plante uſuelle. *Voyez* Melissophyllum.

APINTHION, aut Absynthium, *abſynthe*.

APIOS, dans les Auteurs de Médecine, ſignifie une *boiſſon inſipide*, ou même un *aliment*, où on ne trouve (à en juger par la déguſtation) aucune ſaveur marquée, tel, *par exemple*, qu'une farine pure d'orge ou de riz, une eau bien dépurée. (Aut potus aut cibus omnis qualitatis (quantum ſenſu de-

prehendi potest) expers, qui nec adstrictionem, nec acrimoniam, &c. demonstrat.)

APIOS, (dans *Matthiole*, *J. Bauhin*, *Dod.* & autres Botanistes) signifie une espéce de *tithymale*, ou une plante qui purge violemment par haut & par bas. Il y a quelques autres plantes qui sont aussi nommées *apios*.

APIUM PALUSTRE, *ache*. *Voyez* HYDROSELINUM.

APIUM SATIVUM, *le céleri*.

APNÆA, gr. aut ABLATA SPIRATIO, *difficulté de respirer*.

APO, préposition grecque, qui revient souvent à l'*a* ou à l'*ab* des Latins.

APOBAMMA, aut EMBAMMA, gr. *teinture légere* quelconque, ou *simple infusion*.

APOCAPNISMUS, gr. id est, SUFFITUS, *fumigation*.

APOCHOREON, gr. *excrément* quelconque, soit solide, soit liquide.

APOCHYLISMA, aut SUCCAGO, *rob* ou *extrait*. C'est le suc (d'un fruit) épaissi par une douce évaporation, (quelquefois avec addition de miel ou de sucre,) en consistence plus ou moins solide, & suffisante pour le conserver sans se corrompre. Le mot grec apochilizo signifie *tirer* ou *extraire le suc*.

APOCHYMA, gr.-lat. *poix salée*. C'est le *goudran* détaché des navires qui ont été

long-tems en mer, lequel a acquis, par l'élaboration & le frottement continuel des eaux de la mer, de nouvelles propriétés qui le rendent (disent les Auteurs) déterſif, résolutif & deſſicatif puiſſant, appliqué extérieurement. On le nomme encore *zopiſſa*.

APOCLASMA, *voyez* APAGMA.

APOCOPE, aut ABSCISSIO, (dans *Hippocr.*) s'entend en particulier de l'*extirpation* ou du *retranchement* (d'un os, *par exemp.* ou d'une ſimple portion d'os;) c'eſt la *fracture* ou *coupure* dans laquelle la piéce eſt emportée ou ſéparée. On dit auſſi APOTHRAUSIS. APOCOPE ſignifie encore *ſuppreſſion*, & ſe dit de la *ceſſation* ſubite ou imprévue d'une maladie quelconque.

APOCRUSTICA, (du gr. krouſticos, aut PULSANDI VIM HABENS,) *répercuſſifs*. (Sunt reprimentia aut repellentia medicamenta quæ adſtringendi vim habent.) Les remèdes *répercuſſifs* ſont 1°. ceux qui agiſſent ſimplement, en portant le froid ſur la partie où on les applique; tels que le marbre, les métaux, la glace même. 2°. Les drogues âpres ou acerbes; tels que le vinaigre, les terres ſtyptiques, les matieres vitrioliques ou alumineuſes. 3°. Les corps viſqueux, & les corps gras opérent encore l'effet de *répercuſſifs*, en bouchant les pores de la peau.

APODACRYTICA, gr.-lat. les médicamens qui, appliqués aux yeux, excitent d'a-

bord le larmoiement ; puis, par leur adſtriction légere, le ſuppriment, & deſſéchent les yeux ; tels que nos collyres à la tuthie, au vitriol, &c. Le mot gr. dakru ſignifie *larme*.

APOLEPSIA, Apolepsis, gr. eſpéce d'*apoplexie*, cauſée ſoit par plénitude exceſſive des vaiſſeaux, ou par épaiſſiſſement qui diminue la fluidité du ſang. On nomme encore cette maladie *catalepſie*.

APOLEPSIS, *voyez l'article précédent.* Apolepsis ſignifie encore, dans *Hippocr.*, *ſuppreſſion* ou *retention* quelconque.

APOLEXIS, *vieilleſſe extrême* ou *décrépite*.

APOLYSIS, *relâchement* ou *ſolution*.

APOMELI, gr. (dans *Hippocr.* & *Galien*, oxugluku, hoc eſt, Acidum dulce,) eſt cremor & decoctum favorum aceto mixtorum ; &, ſelon *Dioſcoride*, eſt aqua quæ, lotis favis, paratur & reponitur. L'*apomeli* des Anciens étoit une eſpéce d'*oxymel*, c'eſt-à-dire, un vinaigre chargé de miel, & en outre de la ſubſtance réſineuſe ou cirée que les gâteaux des ruches contiennent, & dont l'acide du vinaigre emportoit avec lui une bonne partie : ce qui formoit un excellent déterſif-vulnéraire différent de l'*oxymel* de nos Diſpenſaires modernes, qui ſe fait ſimplement avec le miel & le vinaigre. On ne doit donc pas être étonné que les premiers Médecins fiſſent tant de louanges de cette com-

position qui n'est plus la même aujourd'hui, comme nous venons de le dire. Quant à l'*apomeli* de *Dioscoride*, il approche assez de notre *hydromel*, ou d'une eau miellée, *aqua mellita*. *Voyez* MELICRATUM.

APONEVROSIS, gr.-lat. *aponevrose*. (*Aponevroses* sunt quasi denervationes seu nerveæ musculorum extremitates aut fines.) Aponevroo, en gr. signifie *partir des nerfs*, ou *tirer son origine des nerfs* ; ainsi, de la réunion des extrémités des fibres musculeuses ou nerveuses se forment les *aponevroses*, qui ne différent des tendons que par la forme, ceux-ci étant des ligamens arrondis, & les *aponevroses* ayant la forme de membranes applaties.

APOPHLEGMATISMUS, gr.-lat. (est medicamentum quod pituitam per os educit ex capite aut ex thorace.) *Apophlegmatisme*, est un médicament, soit fluide, soit solide, qui, étant tenu dans la bouche ou maché, ouvre les canaux salivaires, échauffe la bouche, & excite les crachats. Tels sont le *tabac*, la racine de *pyrethre*, &c. Les *apophlegmatismes* solides se nomment encore *masticatoires*. *Exemple*.

℞. Ireos, staphisagriæ, ana drachmas duas.

Piperis longi, pyrethri, seminum sinapeos, ana drachmam unam.

FIAT ex Arte pulvis qui syrupo nicotianæ excipiatur ad consistentiam pastæ quæ in rotulos dividatur & exsiccetur ad usum, & erit *apophlegmatismus*.

APOPHTARMA, (dans *Hippocrate*,) remède pour l'*avortement*, ou pour hâter l'*accouchement*.

APOPHTHORA, id est, ABORTUS, *avortement*, ou *accouchement avant terme*.

APOPHYAS, *allongement*, ou *appendice*.

APOPHYSIS, aut PROTUBERANTIA, PROBOLE, PROCESSUS, ECHYSIS, (du mot gr. apophuo, PRODUCO, *je m'étends*,) en fr. *apophyse*. On nomme ainſi l'éminence continue, ou la protubérance qui ſe trouve à la tête, (ou à l'extrémité d'un os, *par exemple*,) laquelle excede la groſſeur ou le volume de l'os même.

APOPLECTICA PHARMACA, remèdes *apoplectiques*, ou qu'on adminiſtre contre l'*apoplexie*.

APOPLECTICÆ VENÆ, (quæ & jugulares & ſphagitides dicuntur, ſunt quæ infernè ad aures utrimque ſingulæ feruntur, à quibus ſuperficiariæ omnes, tùm colli, tùm capitis, partes nutriuntur,) *veines apoplectiques*, ainſi nommées parce que de leur interception, ou obſtruction, s'enſuit ordinairement l'*apoplexie*.

APOPLEXIA, aut SIDERATIO, (du mot gr. plexis, en latin PERCUSSIO, *percuſſion*, ou *coup ſubit*,) eſt ablatio ſensûs & motûs in toto animalis corpore, ſeu vehemens & repentina totius corporis reſolutio & ſtupor. *Apoplexie*, eſt la privation ſubite de mouvement,

ment, de sentiment, & des fonctions de l'ame. Je dis *privation de mouvement*, ce qui ne doit s'entendre que des solides, ou du mouvement extérieur apparent, puisque le sang conserve son cours jusqu'au dernier instant de la vie avec la respiration quoique gênée; & même il ne se fait aucune interruption relativement aux fluides, lorsque la guérison s'ensuit.

APOSCEPARNISMUS, gr. espéce de *fracture* complette, & qui s'entend particulierement du crâne, lorsque la piece d'os est entierement détachée. SKEPARNISMOS, est un mot grec qui signifie précisément la *tête cassée d'un coup de hache* ou *de serpe*.

APOSITI, aut ANORECTOI, gr. sont ceux qui sont entierement *dégoûtés*, ou *sans aucun appétit*.

APOSITIA, gr. id est, ALIMENTORUM FASTIDIUM, *dégoût*. *Voyez* ANOREXIA.

APOSITICA, (dans *Galien*,) sont toutes choses qui *dégoûtent*, ou *qui ôtent l'appétit*.

APOSKEMMATA, gr. aut METASTASES; en latin TRANSMIGRATIONES, aut DECUBITUS HUMORUM, *transmigrations*, ou *métastases* : c'est lorsqu'une humeur qui affectoit une partie du corps, la quitte pour passer à un autre côté.

APOSPASMATA, (d'un autre mot gr. apospao, DETRAHO, *enlever*.) Omnia quæ sunt avulsa sic nominantur, sive fiat avulsio integri, sive fiat solutio continui.

APOSPHAGMA, (dicitur *Galeno excolamentum*, aut *fæces à colaturâ residuæ.*) *Pline* désigne par ce *mot* le sang des animaux, qu'on prépare ou qu'on assaisonne pour faire une sorte d'aliment, tel qu'est notre *boudin*. Le mot grec sphazo, signifie *égorger*.

APOSTEMA, aut ABSCESSUS, *abcès*; vulgair. *apostume*.

APOSYRMATA, (d'un autre mot grec aposuro, ABRADO, aut DETRAHO, *ratisser*, ou *enlever la surface extérieure de la peau*,) sunt veluti *desquammationes*, aut *summæ cutis abrasiones*; comme lorsqu'on enleve la peau ou les vessies qui s'y sont formées par l'application des ventouses, ou des vésicatoires, ou la peau qui est à la surface d'un ulcere.

APOTHECA, gr. *boëte*, ou *vase* quelconque, qui sert à conserver ou renfermer un médicament: il se dit aussi du *magasin* ou de la *boutique* de médicamens; de ce *mot* a été fait APOTHECARIUS, vulg. *Apothicaire*, en latin, PHARMACOPOËTA, vel PHARMACOPOËUS, *celui qui compose les médicamens*, de deux autres mots grecs pharmacon, *remède*, poieo, *faire* ou *composer*.

APOTHERMUS, aut SAPA, SIRÆON, HEPSEMA; tous ces *mots* sont synonymes & signifient le *moût*, ou le *suc* de raisin cuit en consistence d'extrait; ou autres fruits préparés de même par l'évaporation. APOTHER-

MUS, se dit aussi particulierement de cette espéce de *pâte* qui se fait avec le SINAPI, le *vinaigre*, & autres ingrédiens, & qu'on appelle vulgairement *moutarde*.

APOTHRAUSIS, *voyez* APOCOPE, même signification.

APOZEMA, (gr. d'apozeo, FERVEO,) *apozeme*, & non pas *decoction*, (laquelle se fait par ébullition, au lieu que l'*apozeme* se fait, ou doit être fait à un moindre dégré de chaleur, comme je vais l'expliquer.) L'*apozème* est une boisson faite communément dans l'eau avec des racines, feuilles, fleurs, semences appropriées en vertus aux maladies qu'on traite; cette boisson est toujours plus chargée que les tisanes, parce qu'elle est destinée à être prise dans des intervalles de tems plus éloignés : mais quelque solides ou seches que soient les matieres qu'on y fait entrer, (ligneuses ou non,) on doit toujours les diviser ou atténuer auparavant, de façon qu'en versant (dessus) de l'eau bouillante & laissant le tout en infusion, le dégré de chaleur des cendres chaudes suffise pour en obtenir les parties salines & extractives dont l'eau peut se charger. Il y a des *apozèmes altérans*, il y en a de *purgatifs*, de *diurétiques*, de *stomachiques* & autres, ce qui dépend du choix qu'on fait des ingrédiens convenables aux maladies.

APPOSITORIUM, *allonge*. On donne, en Pharmacie, ce nom à toute espéce de

tuyau cylindrique ou conique, ouvert par ses deux extrémités de façon que l'une des deux puisse recevoir dans sa capacité la bouche ou le bec d'un vaisseau distillatoire, & que l'autre puisse se loger ou s'introduire dans le col du récipient pour y porter le produit de la distillation. Les *allonges* sont de métal, de terre, de verre, selon leur destination, & servent d'intermedes pour procurer & faciliter d'autant plus la condensation ou le rafraîchissement des liqueurs qu'on fait distiller.

APSYCHIA, *défaillance extrême*; (dans *Hippocrate* & autres,) est *summum animi deliquium*. Ce *mot* vient d'a privatif, & de psuche, *ame*.

APTYSTUS MORBUS, MORBUS SINE SPUTO, *maladie où il ne vient pas de crachats*. Ainsi, dans les Auteurs de Médecine, APTYSTUS PLEURITIS, est une *pleurésie* dans laquelle le côté est tellement douloureux qu'il ne permet pas l'expectoration; & ainsi des autres.

APYREXIA, sc. FEBRIS INTERMISSIO, le *relâche*, ou l'*intermission de la fiévre*.

APYROS, gr. Ce *mot*, dans tous les Auteurs Grecs, signifie *qui est sans feu*, ou *qui n'a pas passé par le feu*; mais il s'entend vulgairement (en *Histoire naturelle*) dans un autre sens. On nomme strictement *apyre*, tout corps qui, exposé long-tems au plus

grand feu que nous connoiſſions, n'en eſt altéré ni intérieurement ni extérieurement. Il y a *certains diamans* aſſez purs pour mériter ce nom, je dis *certains*, parce qu'il s'en trouve auſſi qui ſouffrent la fuſion & qui s'alterent en proportion des hétérogénéites qu'ils renferment, tels que celui que feu M. *Donzembrai* mit en fuſion au foyer de ſon miroir, & autres ſemblables; mais comme les bornes de nos connoiſſances ne ſont pas celles du *poſſible*, il eſt croyable qu'il n'y a pas dans la Nature de corps vraiment *apyre*. La plûpart des Naturaliſtes en étendent la dénomination à toutes les terres ou pierres réfractaires, c'eſt à-dire, qui ſeules, expoſées au feu, n'y prennent pas de fuſion, telles que ſont les pierres à chaux, &c.

APYROTHIUM, en Pharmacie, ſignifie *ſoufre*, matiere minérale fort connue; mais on doit l'entendre tout autrement dans les Auteurs Alchimiſtes de qui on a emprunté ce *mot*. Il ſignifie, dans leur langage, *ſoufre incombuſtible* ou *indeſtructible*, c'eſt-à-dire, *ſoufre principe* ou *élément*, ou, ſi on veut, *principe phlogiſtique*, lequel n'opére de feu, de flamme, ni même de chaleur, que lorſqu'il eſt en liberté, & par le concours des autres principes élémentaires.

AQUA, en gr. hudor, *eau*. On diſtingue d'abord l'*eau* courante d'avec celle qui eſt réduite en vapeurs dont l'atmoſphere eſt continuellement remplie; c'eſt-à-dire, que ce

fluide se rarefie & s'exalte continuellement, même dans les tems les plus froids, &, lorsqu'il est en l'état de glace, il s'en évapore & s'en éleve assez pour former toutes les nuées que nous voyons, d'où il distille ensuite en pluie ou en rosée sur la terre, soit pour l'accroissement & l'entretien des corps de ce regne, soit pour retourner dans les rivieres, & autres réservoirs qu'il occupe ordinairement lorsqu'il est en forme d'aggrégation. L'*eau* acquiert, dans cette circulation continuelle, diverses qualités, parce qu'elle sert de véhicule ou qu'elle entraîne avec elle des matieres de toute espéce, végétales, animales & minérales, c'est pourquoi elle en est toujours plus ou moins chargée. L'*eau* constitue le second regne de la Nature, que nous nommons *regne aquatique*. L'*eau élément* ou l'*eau principe* dont traitent les Anciens, nous est trop peu connue pour en dire quelque chose de plausible. On manque de moyens pour retrouver ce principe élémentaire dans la pureté & l'homogénéité convenables. *Voyez* AËR. *Voyez* REGNUM AQUEUM. L'*eau* réduite en vapeurs, & formant la matiere aërienne, est susceptible de plus ou moins de raréfaction, selon la variation des saisons, c'est-à-dire, à proportion du chaud & du froid; ainsi on ne peut tabler aucunement sur les calculs laborieux que les plus célebres Physiciens ont faits de la pesanteur, du volume, ou de la rarescibilité de ces vapeurs comparées avec l'*eau* courante. Quant à ses autres propriétés,

on connoît peu de corps naturels sur lesquels, strictement parlant, l'*eau* ne puisse exercer d'action, soit dans l'état d'*aggrégé*, soit lorsqu'elle est en forme *halitueuse*; mais en particulier elle est le dissolvant de toutes les substances salines, de tous les corps gommeux, de la plûpart des substances végétales & animales, de la meilleure partie, c'est-à-dire, de la portion volatile des huiles, de la plûpart des terres & des métaux mêmes. Quant à la fluidité & à la dilatabilité de l'*eau* courante, elles sont toujours proportionnées aux dégrés de chaleur qu'elle éprouve, & elles se mesurent par la quantité & le mouvement de la portion de cette même *eau* réduite en forme *halitueuse*, laquelle occupe toujours nécessairement les interstices de celle qui est en état d'*aggrégation*. C'est cette portion vaporeuse de l'*eau* qui produit & entretient les bulles qui partent de bas en haut lorsqu'elle boût sur le feu, comme nous l'avons expliqué dans l'*article* EBULLITIO. Nous remarquons encore que l'*eau* ne se réduit en glace, ou ne perd sa fluidité, qu'à proportion qu'elle perd ou qu'elle est privée de cette *portion* (d'elle-même,) qui, dans l'état *halitueux*, entretenoit d'autant mieux sa mobilité; *portion halitueuse* (dis-je) dont elle ne garde jamais dans ses interstices qu'une quantité déterminée, & qui d'ailleurs ne peut jamais se condenser ni reprendre son état d'*aggrégation* dans l'intérieur du fluide, ce qui est démontré par l'expérience suivante: nous prenons une cucur-

bite ou tout autre vaiſſeau de verre percé par ſon fond, de maniere qu'on puiſſe ajuſter extérieurement à ce trou, & luter exactement un tuyau ou un tube quelconque, qui, par ſon autre extrémité, s'ajuſte au bec d'une *cornue* ou d'un autre vaiſſeau deſtillatoire garni d'*eau;* l'appareil ainſi diſpoſé, on emplit d'*eau* commune le vaiſſeau de verre qui doit ſervir de récipient, puis on met le feu ſous la *cornue* pour procéder à la diſtillation, on voit alors qu'à meſure que les vapeurs ſont exaltées par l'action du feu, & qu'elles paſſent dans le tube pour ſe loger dans le récipient qu'on avoit d'abord rempli d'*eau*, (comme nous l'avons dit,) ces vapeurs, quoique entierement homogenes avec l'*eau*, ne peuvent s'y condenſer, & remontent au contraire juſques à la ſurface du *récipient*, où elles forment continuellement des eſpéces de bulles, & ce n'eſt qu'à cette ſurface qu'elles ſe condenſent & reprennent leur *aggrégation* ou leur forme aqueuſe primitive. On peut, par d'autres appareils variés, démontrer ſenſiblement les mêmes vérités, & en employant différens fluides. *Voyez* AQUÆ MINERALES.

AQUA CŒLESTIS, *eau céleſte.* Pluſieurs *eaux pharmaceutiques* ont pris ce nom ſoit des grandes propriétés qu'on leur a reconnues dans l'art de guérir, ſoit de leur couleur azurée qui imite le Ciel.

AQUA CHRYSULCA, AQUA REGALIS, AQUA

STYGIA; ſont les différentes qualifications de l'*EAU RÉGALE*, priſes de l'emploi qu'on fait de cette *eau* pour diſſoudre l'*or*, ou le *roi des métaux*, qui ſe dit en grec *chruſos*. Cette *eau* eſt compoſée des deux acides, (*nitreux* & *marin*,) mêlés enſemble, & quelquefois dans des proportions variées. On fait une fort bonne *eau régale* avec quatre parties d'*eau forte* & une partie de *ſel ammoniac*.

AQUA DESCENDENS. Quelques Auteurs Latins donnent ce nom à la *ſuffuſion*, ou *cataracte* commençante, qui eſt nommée chez les Grecs *hypochyſis*, *hypochyma*; comme qui diroit une *eau qui deſcend* peu-à-peu, *s'amaſſe* & *s'épaiſſit* ſucceſſivement : ce qui ſembleroit s'accorder aſſez bien à la formation de certaines cataractes.

AQUÆ DESTILLATÆ, aut STILLATITIÆ, *eaux diſtillées*. On connoît d'abord, en Pharmacie, ſous ce nom l'*eau* ſimple, (ſoit celle de riviere, ſoit l'*eau* de pluie,) qu'on a fait *diſtiller* à un feu doux, pour l'avoir, par ce moyen, autant pure qu'on peut la deſirer, pour des expériences délicates & qui exigent une grande exactitude; mais on entend communément par *eaux diſtillées* les *eaux pharmaceutiques* qu'on fait avec les écorces, les bois, les racines, & autres ſubſtances végétales : on les diſtingue en *ſimples* & en *compoſées*. Les *eaux diſtillées ſimples* ſont celles qui ſont *aqueuſes*, ou qu'on retire des feuil-

les ou des fleurs d'une plante, (*par exemple*,) qu'on aura fait auparavant macérer dans un peu d'*eau* commune, si elle est trop aride par elle-même, ou qu'on humecte avec le suc exprimé de pareille plante. On appelle *eaux distillées composées* celles où on emploie le vin, l'eau-de-vie, ou autre liqueur spiritueuse, pour baigner les ingrédiens qu'on veut mettre en distillation. On trouve dans les *Traités de Pharmacie*, & notamment dans celui de M. *Baumé*, Me Apothicaire de Paris, des détails suffisans sur cette matiere. Les bornes que nous nous sommes prescrites ne permettent pas de les insérer ici. *Voyez* DESTILLATIO. Il y a des *eaux distillées* qui sont appropriées à différentes maladies ; c'est pourquoi on dit *eau céphalique*, *eau hystérique*, *eau cordiale*, *eau antinéphrétique*, *eau apoplectique*, &c.

AQUÆ MINERALES, *eaux minérales*. On pourroit comprendre en général sous ce nom toutes les *eaux*, celles des lacs, des rivieres, des puits, des fontaines & autres, parce qu'elles contiennent toutes plus ou moins de matieres minérales, des pierres, des terres, des sels, des substances sulfureuses, des métaux même ; mais il est ici particulierement question des *eaux médicinales*. Ces *eaux minérales*, quelque variées qu'elles soient, se divisent communément en *eaux froides* & en *eaux chaudes*. On met dans la classe des *froides* toutes celles qui, en sortant du sein

de la terre, font à-peu-près à la température de l'atmosphere : les *chaudes* au contraire, qu'on nomme aussi *eaux thermales*, sont plus échauffées ; il y en a même qui, à leurs sources, sont bouillantes, & elles annoncent ordinairement, par leur odeur fétide, l'esprit volatil & sulfureux dont elles sont *animées*. Ces *eaux* spiritueuses perdent bientôt à l'air ce principe essentiel d'où partent leurs principales propriétés ; ainsi, c'est sur les lieux même qu'il faut se transporter pour en faire usage. Toutes les *eaux minérales*, en général, s'alterent par le transport, ou par le long séjour ; elles sont de plus sujettes à variation dans leurs propres sources, ce qui fait aussi, sans doute, varier les *analyses* qu'on en a faites en différens tems, c'est-à-dire, que l'*eau* qui a été reconnue très-salutaire dans un tems, est sujette à devenir fort mauvaise dans un autre tems, parce qu'elle se sera chargée dans sa course de quelque nouveau minéral vénéneux, de cobolt, de cuivre, d'arsenic, ou autre matiere nuisible, & c'est ce qu'il y a de plus à craindre dans l'usage de pareils remèdes. On ne peut se mettre à l'abri de ces inconvéniens, (sur-tout quant à l'usage intérieur,) qu'en composant soi-même avec de l'*eau* bien pure des boissons minérales, dans lesquelles on fait entrer telle matiere saline, tel métal ou autre substance, & en telle quantité qu'on le juge à propos ; le Médecin est, de cette façon, très-assuré de la qualité du remède, & marche avec d'autant plus de cer-

titude dans sa pratique. On sçait que ces *eaux* naturelles empruntent leur utilité des acides, des sels neutres, des terres, des métaux, de l'hepar sulfuris, &c. qu'elles contiennent; on peut donc en composer artificiellement, souvent même à l'instant que le Médecin l'ordonne; au surplus, lorsqu'on en use de naturelles, on doit bien s'assurer, par des épreuves constantes & souvent renouvellées, de la nature des principes qui les constituent, lesquels sont aussi sujets à varier que les routes que ces *eaux* parcourent. Car, (on le répete) indépendamment de la solubilité que chacun accorde aux matieres cuivreuses, arsénicales, &c. le foie de soufre, qu'on sçait exister dans quelques-unes de ces *eaux* & qui s'y manifeste sensiblement à l'odorat, devient un dissolvant presque universel auquel d'autres minéraux métalliques nuisibles ne résistent pas plus que le cuivre. Ce n'est pas que je veuille aucunement blâmer l'usage des *eaux minerales* naturelles, j'entends seulement obvier aux abus pernicieux qu'on pourroit en faire, faute d'y apporter l'attention scrupuleuse qu'une matiere aussi délicate exige.

Aqua fortis, *eau forte*. On donne communément ce nom à une liqueur produite par la distillation d'un mêlange de nitre & de terres bolaires, argilleuses ou vitrioliques; c'est une sorte d'*esprit de nitre impur* & qui participe plus ou moins de l'acide marin, de celui du soufre, & même de la portion ter-

reuse la plus atténuée que la forte action du feu peut élever dans les vaisseaux ; ainsi on ne doit pas du tout confondre, ou prendre dans le même sens les termes d'*esprit de nitre* & d'*eau forte*. Remarquez qu'on donne vulgairement le nom d'*eaux fortes* en général aux divers dissolvans acides qui s'emploient dans les Arts méchaniques, (soit que ce soit de l'esprit de *sel marin*, ou bien celui du *nitre*, soit que ce soit de l'*eau régale*,) même à la liqueur lixivielle, ou alcaline, qu'on emploie dans les fabriques de savon & ailleurs.

AQUA HERMAPHRODITICA. C'est le nom que *Poterius* donne au *nitre en fusion*, lorsqu'il traite de la composition de son *antihectique*, lequel doit être trois fois lavé ou purifié par cette prétendue eau. *Voyez Observationes Hoffm. in Poterium.*

AQUALICULUS, EPISEION, VENTER INFIMUS. *Voyez* EPHEBÆON, même signification.

AQUA LUCÆ, *eau de Luce*, est une composition inventée, il y a plus de quarante ans, par un premier Médecin de S. M., & par feu *Dubalen*, alors ancien Apothicaire de Paris, qui me l'a transmise en qualité de son successeur. C'est une liqueur très-pénétrante, (surchargée des sels volatils huileux les plus actifs,) qu'on donne à respirer dans les défaillances extrêmes, (quelle qu'en soit la cause,) dans les attaques de paralysie, d'apoplexie, de mal caduc, dans les fortes migraines, dans les vapeurs hystériques, &c.

Les effets constans que ce remède, lorsqu'il est bien composé, opére, lui ont acquis & lui conserveront long-tems une grande réputation; (tel est le sort des vrais spécifiques, lorsqu'ils ont constamment la même efficacité,) à moins que la multiplicité de gens de tout sexe & de tous états qui le falsifient depuis quelques années, ne le fassent tomber en discrédit. Les Journaux & autres papiers publics ont déja divulgué différentes recettes prétendues & diverses doses d'ingrédiens, avec lesquelles ce remède (dit-on) doit être composé; chacun, à l'envi, en a publié généreusement sa formule. On pourroit sur toutes ces recettes hasardées garder un silence profond, en ce que strictement elles ne contiendroient rien qui pût nuire aux malades qui en feroient usage; nous nous croyons seulement obligés en conscience, & pour le bien de l'humanité, de réprouver hautement la *formule* qu'on en a insérée par forme de note, page 517 du *Cours de Chimie de Lemeri*, *in*-4°. chez Herissant, 1756, où il est question de notre remède. Le nouvel Editeur, (d'ailleurs célebre Chimiste) veut qu'on y fasse entrer *la dissolution de cuivre dans l'esprit de nitre*, qui, (quoique dans une quantité extrêmement petite,) est encore d'autant plus *formidable, qu'elle est étendue* & divisée par l'esprit volatil ammoniac. L'*eau de Luce* étant, comme nous l'avons dit d'abord, principalement destinée à être donnée à respirer, cet Ecrivain a trouvé, à la vérité, le moyen

le plus ingénieux de porter le cuivre dans le plus grand dégré de division, jusques dans les replis les plus cachés du poumon ; le Lecteur peut en juger, mais quelles en seront les suites ! Il est aisé aux vrais Médecins d'en décider. Est-il bien vrai (comme l'avance le nouvel Editeur) que cette addition du cuivre, dans un extrême dégré d'atténuation, *n'ajoute rien à la vertu de la préparation ?* Il y a plus ; d'après les observations de l'illustre Pharmacien *Charas* & autres Praticiens célebres, & notamment les expériences modernes de notre premier Botaniste, également recommandable par son affabilité, par sa droiture, par toutes les belles qualités du cœur, & par ses profondes lumieres, & la facilité avec laquelle il les répand en toute occasion, l'*eau de Luce* se donne intérieurement comme spécifique contre la morsure de la vipere, elle a notoirement sauvé la vie à plusieurs ; il n'y a pas même de doute que cette eau (falsifiée ou non) n'opére toujours dans ces cas un aussi bon effet, parce que c'est principalement l'alcali volatil qui alors le produit : mais je crois, sans trop me hasarder, pouvoir prononcer qu'on doit absolument exclure de cet usage interne (& de tout autre) l'*eau de Luce cuivreuse* de M. *Baron ;* il est même à croire qu'un Ecrivain aussi estimable d'ailleurs, & dont la probité est si généralement reconnue, sera le premier à reclamer, par la voie des Journaux publics, contre cette erreur d'inattention qui, dans la Médecine, peut devenir

d'autant plus funeste, tant à raison de la célébrité du *Cours de Chimie de Lemeri*, qui est le premier & le seul rudiment de Pharmacie, que par l'abus manifeste que les Lecteurs pourroient en faire *aveuglement* dans l'exercice des différentes parties de l'art de guérir; encore seroit-ce marcher *aveuglément* dans sa pratique, lorsqu'on a sous les yeux un *Lemeri*, ouvrage qui, depuis un siecle entier, conserve constamment le titre du flambeau le plus lumineux de notre Art, flambeau dont le nouvel Editeur a dû vouloir soutenir l'éclat bien loin de l'effacer. Comme le bien public & les progrès de l'Art forment l'objet principal des vrais Médecins, & que tous desirent comme moi d'y coopérer, je n'ai pas à craindre qu'on prenne en mauvaise part l'observation d'un simple Pharmacien, sur un article aussi important à la conservation des citoyens.

AQUA NON MADEFACIENS. *Voyez* MERCURIUS. *Voyez* AQUA SICCA, même signification.

AQUA PHAGEDÆNICA, *eau phagedænique. Voyez* PHAGEDÆNÆ.

AQUA REGALIS, *eau régale. Voyez* AQUA CHRYSULCA.

AQUA SICCA, aut NON MADEFACIENS, ARGENTUM VIVUM, MERCURIUS, *mercure*, ou *vif-argent*, même signification qu'HYDRARGYRUS; *voyez ce mot.* Remarquez cependant que

que c'est au *mercure* des Philosophes que s'applique plus particulierement la qualification d'AQUA SICCA, (AQUA NON MADEFACIENS MANUS, c'est-à-dire, *eau seche*,) & rarement au demi-métal connu sous le nom de *mercure*. Les Auteurs lui ont encore donné d'autres noms relatifs à ses propriétés. *Voyez* MERCURIUS.

AQUA SCLOPETARIA, *eau d'arquebusade*, *eau vulnéraire*.

AQUA STILLATITIA, *eau distillée*. *Voyez* AQUÆ DESTILLATÆ. *Voyez* DESTILLATIO.

AQUA STYGIA, même signification qu'AQUA CHRYSULCA, *eau régale*. Observez que quelques Auteurs Latins désignent, sous le nom d'AQUA STYGIA, l'*eau forte*, c'est-à-dire, l'*esprit de nitre commun*.

AQUILA, *aigle*, terme d'Alchimie. *Voyez l'article qui suit.*

AQUILA ALBA, id est, MERCURIUS SUBLIMATUS DULCIS, *mercure sublimé doux*, ou *sublimé dulcifié*, ou simplement *mercure doux*. Ce nom lui a été donné par les Latins, tant à raison de sa couleur blanche, que de sa volatilité; car les Auteurs (les Alchimistes surtout) donnent le nom d'*aigle* (AQUILA) aux substances qui, quoiqu'elles sembleroient devoir être fixes de leur nature, se laissent néanmoins *sublimer* par l'action du feu, telles que le vif-argent, le sel ammoniac & autres. Peut-être aussi aura-t-on conservé, tant en la-

tin qu'en françois, le nom d'AQUILA ALBA à cette composition, au lieu de celui de *sublimé* qui pouvoit effrayer certains malades. L'AQUILA ALBA se fait avec le *sublimé* corrosif saturé de *mercure* (bien purifié), autant qu'il peut en prendre; on sublime ce mêlange au moins trois fois, afin que la combinaison s'en fasse plus intimement, il devient, par ce moyen, un simple purgatif fort usité, tant comme antivénérien, que comme vermifuge assuré.

AQUILA CŒLESTIS, (dans quelques Auteurs,) *sel ammoniac.*

AQUILÆ LAPIS, aut ÆTITES, *pierre d'aigle.*

AQUILEGIA, *ancolie*, plante usuelle. *Voyez* AQUILINA, AQUILEIA.

AQUILEIA, AQUILINA, ISOPYRUM *Dioscor.*, *ancolie*, plante déterfive & antiscorbutique; on emploie principalement sa semence en Pharmacie.

AQUOSA URINA, id est, CRUDA URINA, TENUIS & EXCOLOR, *urine crüe & sans couleur.*

AQUULA, aut HYDATIS, aut HYDROA, *hydatide*, ou *espéce de vessie.* On nomme communément, en Médecine, *hydatides*, les vessies aqueuses qui paroissent extérieurement à la peau par brûlures, par véficatoires, &c. même celles qui se forment intérieurement au foie, ou ailleurs, & auxquelles les hydropiques sont sujets.

ARACHNOEIDES, gr. (de deux autres mots gr. arachne, *araignée*, eidos, *forme* ou *ressemblance*,) aut AMPHIBLESTROIDES, ARANEA TUNICA; est une *membrane* fine & déliée qu'on compare à la toile d'*araignée*, ce qui lui a fait donner son nom.

ARÆA, (en gr. araia, qui signifie *parties flasques* ou *molles*,) se dit du *bas-ventre*, ou plutôt des *intestins*, & autres *parties mollasses* renfermées dans sa capacité.

ARÆOTICA PHARMACA, gr. aliter ANASTOMOTICA, seu RAREFACIENTIA, *rarefians*. Ce sont les remèdes qui dilatent les parties, qui ouvrent les pores, ou qui rarefient les humeurs; tels sont les *diaphoretiques*, l'*alcali volatil de viperes*, l'*eau de Luce*, &c. Le mot gr. araio signifie *rarefier*, *relâcher*.

ARANEA TUNICA. *Voyez* ARACHNOEIDES.

ARBOR DIANÆ, ARBOR PHILOSOPH., *arbre philosophique*, ou *arbre de Diane*, ainsi nommé parce qu'il se fait avec l'*argent* que les Latins nomment *Diana* aut *Luna*. C'est une crystallisation branchue ou arborisée qu'on fait avec ce métal, & du mercure dissous dans l'acide nitreux *bien pur*. *Voyez* le *Cours de Chimie de Lemeri*, les *Mémoires de l'Acad. des Sciences*, &c. La premiere découverte en a été faite en 1668; je dis *la premiere*, parce qu'en Chimie les Artistes don-

nent souvent, &, de la meilleure foi du monde, publient *comme nouveaux* des procédés fort anciens. *Voyez* GERMINATIO.

ARCANUM, *arcane*, (ce qui annonce un remède secret, ou dont la composition n'est pas divulguée;) on donne ce nom à divers médicamens décrits dans les Pharmacopées, & à d'autres qui ne sont que désignés par les Auteurs, qui s'en réservent la composition.

ARCANUM CORALLINUM, *arcane corallin*, est un composé de mercure pénétré & uni à l'acide nitreux, & en quelque sorte dulcifié par l'huile que contient l'esprit-de-vin qu'on y emploie; je dis *en quelque sorte dulcifié*, pour faire sentir aux Praticiens que ce remède n'en est gueres moins actif & délicat à manier, quant à l'usage interne : ainsi il demande beaucoup de prudence & de circonspection relativement aux âges, aux tempéramens, aux sexes, & aux circonstances dans lesquelles on l'emploie.

ARCANUM DUPLICATUM, est l'ancienne dénomination d'un *sel neutre* fort usité, décrit dans les Pharmacopées, & qui est sujet à faire beaucoup de mal s'il n'est préparé par une main clairvoyante, je veux dire par un vrai Artiste; c'est principalement le cuivre qu'on doit y appréhender, dont l'effet ordinaire est au moins le vomissement avec déchirement d'estomac, colique d'entrailles, &c. On gémit intérieurement, lorsque, persua-

dé de cette vérité, on sçait encore que ce sont principalement les femmes en couche, & souvent les plus délicates ou les plus exténuées par les suites de l'accouchement, auxquelles ce *sel* est destiné; faut-il qu'on ne puisse concilier, en cette occasion, la facilité du commerce & le louable prétexte d'abondance avec la sûreté des malades, & que de vils manouvriers fabriquent & débitent aveuglément un remède aussi délicat. S'il y a quelque médicament dont le débit & la composition dussent appartenir à l'Apothicaire, exclusivement à tous autres, c'est assurément celui dont il s'agit (on ose le dire), moins pour le profit du débitant que pour le bien de l'humanité, & en particulier pour la conservation d'un sexe qui ne peut trop nous intéresser.

ARCEUTIS, aut ARKEUTIS. *Voyez le mot qui suit.*

ARCEUTOS, id est, JUNIPERUS, *genevrier*, dont la baie ou le fruit est dit, dans quelques Auteurs gr.-lat., ARKEUTIS.

ARCHÆUS, aut ARCHEUS, SPIRITUS RECTOR *Boerrhaavio*. De quelque façon que ce terme ait été pris dans differens Auteurs, il revient toujours à ce *principe* que *Boerrhaave* nomme *esprit recteur* dans les trois classes des corps naturels. C'est aussi ce même *principe volatil* dont *Beccher* a fait sa *terre mercurielle*; mais c'est principalement dans les corps animaux & dans les végétaux que le terme d'*archæus* & celui d'*esprit recteur* s'appliquent plus

convenablement, & déſignent mieux la volatilité & la diviſibilité dont ce *principe* eſt ſuſceptible. Quant aux corps de la claſſe des minéraux, dont la mixtion eſt bien plus intime ou centrale, & le tiſſu plus compacte & plus ſerré, ce *principe* ou cet *eſprit mercuriel* y eſt proportionément beaucoup plus fixe ou plus adhérent. Voyez *Beccheri physica ſubterranea.* Voyez *Boerrhaav, elementa Chemiæ*, &c. *Voyez* SPIRITUS *in Chemiâ. Voyez* MERCURIALE PRINCIPIUM.

ARCHIATER, gr. (de deux autres mots gr. arche, PRINCIPATUS, IMPERIUM, *empire* ou *primatie;* iatros, MEDICUS, *Médecin;*) *Archiatre*, celui qui tient le premier rang dans l'art de guérir; le *premier Médecin.* Il ſemble qu'Andromachus, qui vivoit ſous l'empire de Néron, eſt le premier qui ait pris le nom d'*Archiatre.*

ARCHIGENI MORBI, *maladies de naiſſance*, c'eſt-à-dire, maladies naturelles, ou qu'on a apportées avec ſoi en venant au monde, *maladies héréditaires.*

ARCION, même ſignification qu'ARCIUM qui ſuit.

ARCIUM, aut PERSONATIA, id eſt, BARDANA. *Voyez* PERSONATA.

ARCTION, gr. id eſt, BARDANA, *bardane.*

ARCUALIA OSSA. On déſigne par ce nom tantôt les *os des tempes*, les *os pariétaux*,

tantôt le *ſinciput* ; & c'eſt dans ce ſens que la ſuture coronale eſt nommée *arcualis*.

ARCUATUS MORBUS, id eſt, ICTERUS, *jauniſſe*.

ARCULA, le *lieu où l'œil eſt placé*, la *foſſe orbitaire*, c'eſt-à-dire, la *foſſe de l'orbite de l'œil*.

AREÆ, id eſt, ALOPECIA, (CAPILLORUM DEFLUVIUM,) *chûte des poils* ou *des cheveux*, *alopecie*, (propter vitiatos humores, & ab *alopece* ſic appellata.)

AREFACTIO, id eſt, EXSICCATIO, *deſſiccation*, ou *exſiccation*. Les précautions qu'il y a à prendre dans l'*exſiccation* & la chaleur qu'on y emploie, ſe meſurent par la volatilité des principes qui compoſent les corps qu'on y ſoumet, & par le plus ou moins de fixité de ceux qu'on a deſſein de conſerver. Ainſi il faut avoir des connoiſſances ou des lumières relatives à cette ſimple préparation, ſinon on court riſque de tout gâter.

AREGON, eſt un *onguent réſolutif*, décrit dans les Diſpenſaires.

ARENÆ BALNEUM, *bain de ſable* uſité en Chimie. C'eſt un chaudron, ou une marmite quelconque pleine de ſable, dans lequel on loge ou on plonge une cucurbite ou autre vaiſſeau, qui ne doit pas être placé immédiatement ſur le feu, ou auquel on ne veut communiquer qu'une chaleur intermédiaire ; le ſable, en ce cas, ſert en quelque

ſorte de *bain :* c'eſt ce qui lui a fait donner ſon nom, on dit alors opérer au *bain de ſable* ou au *feu de ſable.*

AREOLA PAPILLARIS, (CIRCULUS PAPILLAM AMBIENS,) eſt le *petit cercle rougeâtre qui entoure le bout de la mamelle.* Les Auteurs Grecs le nomment *phos*, comme qui diroit *lumiere*, parce qu'il ſemble, en quelque ſorte, porter la lumiere, ou éclairer le milieu du ſein. Tous les Auteurs de Médecine s'accordent ſur cette ſignification du mot *phos :* mais, ſelon le *Dictionnaire univerſel de Médecine*, traduit de l'anglois, ce *mot* ſignifieroit la *pupille de l'œil ;* c'eſt, ſans doute, une erreur qui a échappé au Traducteur, qui aura lû *pupilla* au lieu de *papilla. Voyez* le *Dictionnaire de James, in-folio, au mot* PHOS.

ARGEMA, ARGEMON, gr. *petit ulcère de l'œil*, placé ordinairement dans le cercle de l'iris ; la dénomination grecque en annonce la couleur blanche, car le mot gr. argos ſignifie *blanc.*

ARGEMONE, gr.-lat., eſt le nom donné à diverſes plantes, ſoit à cauſe de leur couleur blanchâtre, ſoit parce qu'on s'en ſervoit dans l'Ophtalmie, appellée ARGEMA. *Voyez l'article précédent.* Quelques Auteurs nomment ainſi le *pavot épineux*, l'*argentine*, &c.

ARGENTARIA, *voyez* ANSERINA, l'*argentine*, plante uſuelle.

ARGENTUM, (Luna Chemicis, aliis Diana, gr. arguros,) *argent*, l'un des deux métaux parfaits, (l'*or* est le premier.) Leur perfection s'ensuit de leur homogénéité, leur fixité, la difficulté qu'il y a à les décomposer, c'est-à-dire, à déranger leurs parties constituantes ou leurs principes de *composition*; car, quant à leurs parties intégrantes, on les sépare les unes des autres, on en désunit l'*aggrégation* comme celle de tous les autres corps. *Voyez* Aggregatio. *Voyez* Compositio. L'*argent* le plus pur, ou qui est sans alliage de cuivre, est fort pesant; cependant il l'est presque moitié moins que l'*or* à volume égal, puisqu'un pied cubique d'*argent* ne pese que 700 liv. ou environ, tandis qu'un pareil volume d'*or* fin en pese plus de 1300; d'ailleurs tous deux sont également indestructibles par les moyens ordinaires. L'*argent* fin, étant frappé sous le marteau, s'étend en feuilles assez minces & assez légeres pour que le moindre souffle les emporte. Dans cet état, il porte le nom d'*argent en feuilles*, (Argentum foliatum,) qui s'emploie dans diverses compositions de Pharmacie, dans des *poudres composées*, dans les *confections d'hyacinthe* & *d'alchermes*. On s'en sert aussi communément pour couvrir ou envelopper les pilules & les bols, ce qui en diminue le dégoût & en facilite la déglutition. C'est un crime punissable, & de la plus grande conséquence, de substituer aux feuilles d'*argent* les *feuilles d'étain battu*, auxquelles on donne dans les

Arts le nom d'*argent faux*. Je releve cette fraude pour l'avoir autrefois découverte dans la *confection d'hyacinthe* qui se débite dans les campagnes à vil prix (comme *composition foraine ;* parce que, dit-on, le commerce s'en fait librement dans les foires.) Cet abus devient encore plus terrible, lorsque les feuilles d'*or d'Allemagne*, ou d'*Auripeau*, qui ne sont autre chose que du cuivre battu, y sont employées au lieu d'*or fin* pour en faciliter l'abondance & la vente. Ce sont-là (dit le célebre *Rouëlle*) de ces abus *qu'il faut crier jusques sur les toits* pour se faire entendre au loin. Bien plus, je suis peut-être le premier qui ai remarqué que le séjour de trois à quatre mois que fait ordinairement un Colporteur, ou Droguiste ambulant, dans huit à dix lieues de pays pour y vendre une charretée de pareilles *drogues foraines*, suffit bien pour y répandre le germe de ces fiévres colliquatives, de ces coliques d'entrailles, de ces flux de sang, & autres maladies prétendues épidémiques, qui ravagent en peu de tems tout un pays, & contre lesquelles les Médecins les plus zélés, les plus vigilans, les plus habiles, font d'autant moins aguerris que la cause primitive (1) en est incertaine ou inconnue, & s'attribue le plus souvent soit aux farines & autres ali-

(1) L'étain, le cuivre, le plomb, & autres poisons, sont les germes de diverses maladies populaires dans les villes & dans les campagnes.

mens, soit à l'air qu'on y respire. On aura peine effectivement à se persuader, si on n'est pas Chimiste, jusqu'à ce qu'on y ait suffisamment réfléchi, que les moyens les plus louables d'abondance & d'utilité publique, & le prétexte de faciliter le commerce, tournent ainsi (plutôt même par l'ignorance que par la mauvaise foi des Vendeurs) au préjudice de tant de citoyens utiles, qui en sont les victimes d'autant plus à plaindre en ces cas, que, conduits par l'appas du bon marché, ils payent toujours bien cher des *remèdes* qui ne sont que des *poisons*, & qu'ils n'appellent, ou plutôt qu'ils n'invitent à leur secours, que lorsque le mal est à son dernier période. Ce que je viens de dire, étant appuyé sur des faits non équivoques, mérite toute l'attention des Médecins; & ce n'est pas du tout l'intérêt de l'Apothicaire qu'on doive ici apprécier ou balancer, lorsqu'il s'agit d'un point aussi essentiel, & qui tient de si près à l'honneur de la Médecine, à ses progrès, & à la conservation des peuples. Si les Grands sont moins exposés à se ressentir de ces abus pernicieux, que sont-ils en comparaison de ce peuple immense dont les campagnes fourmillent, & dont la vie est également chere au Souverain? On ne peut trop se récrier sur la facilité qu'il y a à imiter la couleur, la consistence, l'odeur même des médicamens, & à les falsifier secrétement, soit hors des villes, soit dans les lieux privilégiés, & dans l'enceinte même de la Capitale;

& quand les peines afflictives pourroient obvier à ces fraudes multipliées, les raisons d'abondance, & la multiplicité de gens de tout sexe & de tous états, qui, sans talens & sans études, & pour de l'argent, exercent la Pharmacie même sans être assujettis à aucuns examens ni visites, feront toujours de grands obstacles contre la réforme de ces abus funestes. Enfin, en admettant la probite & la droiture la plus exacte chez les prétendus *Droguistes* ou *Colporteurs*, il est toujours certain que la seule impéritie dans la préparation & la composition des remèdes, dans le choix des ingrédiens, & des instrumens nécessaires pour opérer, que cette ignorance, dis-je, suffit pour empoisonner en peu de tems de la meillëure foi du monde, & par le faux appas du vil prix, une Province entiere.

Argentum foliatum, *argent en feuilles. Voyez dans l'article* Argentum.

Argentum vivum, Mercurius, gr. hydrargyrus, *mercure* ou *vif-argent*, minéral ou demi-métal blanc & brillant, que nous ne voyons ordinairement que dans l'état de *fluide*, parce que le froid le plus grand que nous éprouvions dans nos climats, laisse toujours assez de chaleur pour entretenir la fluidité de cette matiere; & nous ne doutons nullement que le fluide atmosphérique luimême ne devînt dense ou solide (aussi bien que le *mercure*,) si le principe du feu, ou le principe du mouvement qui agite la matiere

aërienne, perdoit autant de ſon action qu'on lui en fait perdre artificiellement pour *ſolidifier* ce demi-métal. C'eſt ſur cette vérité qu'eſt fondée l'expérience faite, il y a ſix ans, à Petersbourg, où on eſt venu à bout de rendre le *vif-argent* ductile, & extenſible ſous le marteau, & de le priver de ſa fluidité par un froid artificiel extraordinaire ; ſa peſanteur ſpécifique ſurpaſſe d'un huitieme celle de l'argent, c'eſt-à-dire, qu'à cet égard il tient le milieu entre l'or & l'argent. Il eſt auſſi très difficile à décompoſer, tant ſes principes conſtituans ſont homogenes & inaltérables; quant à ſon *aggrégation*, il eſt d'autant plus aiſé de la déranger à raiſon de la fluidité & de la volatilité qu'on lui connoît, c'eſt-à-dire, qu'à un moyen dégré de feu, (ſupérieur néanmoins à celui de l'eau bouillante,) il s'éleve dans les vaiſſeaux fermés, en vapeurs preſque auſſi atténuées que celles des autres *liquides*, leſquelles ſe condenſent auſſi par le refroidiſſement, & diſtillent par gouttes dans le récipient pour s'y ramaſſer ſous ſa premiere forme *aggrégative*, & ſans être aucunement changé. Ce minéral nous parvient par la voie du commerce pour l'uſage général des Arts : quant à l'uſage médicinal, ſoit *interne*, ſoit *externe*, on ne l'emploie qu'après s'être bien aſſuré de ſon *homogénéité* ou de ſa *pureté* par les moyens que l'Art fournit; à défaut de ces précautions, il eſt d'un uſage pernicieux. On le trouve déſigné dans les Auteurs Arabes par les mots

zibach, *zevec*, *agricos*, &c. *Voyez* Mercurius & Mercuriale principium. On trouve dans les Dispensaires les différentes descriptions de médicamens que le *mercure* fournit : on rempliroit des volumes entiers à détailler toutes les propriétés & les usages de ce minéral, tant dans la Médecine que dans la Physique proprement dite, & dans les Arts ; & c'est d'ailleurs une matiere sujette à une infinité de recherches nouvelles. *Voyez* les *Elémens de Chimie de M. Macquer*, le *Dictionnaire d'Histoire naturelle*, & la *Pharmacie de MM. Bomare & Baumé*, tous deux Mes Apothicaires & Démonstrateurs de cette Ville.

ARGUROS, gr. id est, Argentum, *argent*.

ARGYRITIS, gr.-lat. *litharge d'argent*, ou simplement *litharge*. Chez d'autres, c'est une *mine d'argent terreuse*.

ARGYRODAMAS, gr. *pierre réfractaire argentine*, c'est-à-dire, *luisante & talceuse*.

ARGYROPHORA, est le nom d'un *antidote* précieux des Médecins Arabes : il n'est plus usité, on en trouve la description dans *Myrepsus*.

ARGYROPOËA, aut Argyropoëtica Ars, l'*Art de faire l'argent* ; partie essentielle de l'Alchimie.

ARGYROTROPHEMA, espéce d'aliment dont traite *Galien*, (ainsi nommé à cause

de sa couleur blanche, ou à raison de ses bons effets, comme si on disoit *nourriture d'argent.*)

ARGYRUS, (dont est composé le mot HYDRARGYRUS.) *Voyez* ARGUROS, même signification.

ARIDITAS CORPORIS, id est, MARASMUS, *consomption. Voyez l'article suivant.*

ARIDURA, *atrophie, consomption* ou *desséchement* de quelque partie du corps animal, ou même du corps entier. *Voyez* ATROPHIA. ARIDURA s'applique aussi aux végétaux qui ne prennent plus de nourriture.

ARISARUM, espéce d'*arum* ou *pied de veau*, nommé par *Tournefort*, *arum scorzoneræ folio*, institut. rei herb.

ARISTA, est la *barbe des épis* de bled, d'orge, & autres.

ARISTALTHÆA, id est, IBISCUS, la *guimauve ordinaire*, ainsi nommée à cause de ses excellens effets; car le mot gr. aristos signifie *qui a beaucoup de vertu.*

ARISTI EMPLASTRUM NIGRUM, *emplâtre noir d'Aristus.* On le confond avec le *tetrapharmacon; voyez* les Dispensaires.

ARMATURA, est un des noms de la membrane *amnios.*

ARMENIACA MALUS, est l'*abricotier*, ou simplement *son fruit.*

ARMONIACUM, se trouve dans plusieurs Auteurs au lieu d'AMMONIACUM, *ammoniac;* il y a une gomme résine, & un sel de ce nom. *Voyez l'Histoire naturelle de Bomare.*

ARMORACIA, id., RAPHANUS RUSTICANUS, *raifort sauvage.*

ARNABO, id est, ZEDOARIA, *zédoaire*, racine usuelle.

ARNACIS, (*Hippocr.*) *peau d'agneau naturelle*, c'est-à-dire, la *peau avec sa laine grasse;* on l'applique sur les jointures douloureuses.

ARNALDIA, est le nom qu'on a donné à une *maladie lente* ou *chronique*, principalement connue chez les Anglois, & qu'on compare à la *vérole.*

ARNICA, *bétoine des montagnes. Voyez* ALISMA.

ARNOGLOSSUM, gr. quasi AGNI LINGUA, *plantain*, ainsi nommé, en comparant sa feuille à la langue de l'agneau.

ARQUATUS, aut ARCUATUS MORBUS, id est, ICTERUS, *jaunisse.*

ARRHÆA, gr. (*Hippocr.*) *suppression d'un flux quelconque, de menstrues*, ou autres.

ARRYTHMUS, *voyez* ARYTHMUS, *inégal*, ou *sans ordre.*

ARTABA, *mesure égyptienne*, qui ne servoit

ſervoit que pour les matieres ſeches ; on l'évalue à vingt livres, ou environ.

ARTEMISIA, aut MATER HERBARUM, *armoiſe ;* herbe très-uſitée en Médecine, comme hyſtérique.

ARTEMISIA TENUI-FOLIA. On nomme ainſi la *taneſie ;* herbe carminative, hyſtérique & vulnéraire.

ARTEMONIUM, eſpéce de *collyre* décrit dans *Galien*, & qui n'eſt plus uſité.

ARTERIA, gr. & lat. *artère ;* eſt, chez les Modernes, tout vaiſſeau qui tire & transfére le ſang du cœur aux autres parties du corps ; mais dans *Hippocr.* (& ſes ſectateurs, qui donnoient le nom de *veines* à tous vaiſſeaux ſanguins quelconques,) *artère* étoit le ſeul conduit de l'air aux poumons, que les Modernes nomment encore ASPERA ARTERIA, aut TRACHEA. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

ARTERIA AORTA, *aorte*, ou *grande artère*, parce qu'elle eſt le tronc & comme le chef de toutes les autres, ſi on en excepte l'*artère pulmonaire*. *Voyez Winſlow*. Le cœur pouſſe le ſang dans l'*aorte* qui le diſtribue pour la nutrition de toutes les parties du corps, & pour la ſecretion des liqueurs particulieres. On diviſe l'*aorte* en *aſcendante* & *deſcendante*, quoique ce ne ſoit qu'un ſeul & même tronc. On la nomme *aſcendante*, depuis ſa ſortie de la baſe du cœur juſqu'à la fin de ſa grande courbure ou *arcade ;* & le reſte du

tronc, depuis cette *arcade* jusqu'à l'*os sacrum* (où commence sa bifurcation ou sa division en deux,) est appellé *aorte descendante*. Les deux troncs subalternes, formés par la bifurcation, sont nommés *artères iliaques*.

Arteria iliaca. *Voyez dans l'article précédent*.

Arteria magna, la même qu'Arteria Aorta.

Arteria trachea, id est, Arteria aspera, (dans *Hippocr.* Arteria simplement dit,) *trachée-artère ;* est un grand canal en partie cartilagineux & en partie membraneux, d'autant plus solide, qu'il est formé (selon *Winslow*) de plusieurs segmens de cercles, ou cerceaux cartilagineux, arrangés les uns sur les autres; ce qui forme un tuyau entr'ouvert en arriere, où le défaut de cartilages est compensé par une membrane molle & glanduleuse qui acheve la circonférence du canal. Chaque cerceau a une ligne & plus de largeur & un quart de ligne d'épaisseur ; ils tiennent tous ensemble par une membrane ligamenteuse, très-forte & élastique, qui est attachée au bord des cerceaux. Ce tuyau est particulierement destiné à la respiration. *Voyez* Aspera arteria.

Arteria venosa, l'*artère veineuse* des anciens Auteurs. C'est la *veine pulmonaire* des Modernes, ou le vaisseau qui rapporte le sang du poumon au ventricule gauche du cœur.

ARTERIOTOMIA, gr.-lat. *artériotomie*, c'est-à-dire, *section* ou *saignée d'artère*; elle se pratique souvent dans la manie, l'épilepsie, la céphalalgie, les ophtalmies, &c. on la fait au front ou aux tempes. *Voyez les Auteurs de Chirurgie.*

ARTHANITA, id est, CYCLAMEN, *pain de pourceau*, dont on emploie principalement la racine en Médecine.

ARTHEMISIA, *voyez* ARTEMISIA sans H.

ARTHREMBOLUS, gr.-lat. *arthrembol*; est un instrument de Chirurgie qu'on emploie pour réduire les membres disloqués ou fracturés.

ARTHRETICA, aut ARTHRITICA, synonyme de CHAMŒPYTIS, *herbe contre la goutte. Voyez* ARTHRITIS.

ARTHRITICA, *voyez l'article précédent.*

ARTHRITICA PHARMACA, gr. remèdes *arthritiques*, ou *qu'on emploie contre la goutte.*

ARTHRITIS, gr. la *goutte*, ainsi nommée en grec, parce qu'elle attaque les articulations, (du mot gr. arthron, en fr. *jointure* ou *articulation*;) on l'appelle encore en latin ARTICULARIS MORBUS.

ARTHRODIA, gr.-lat. *arthrodie*, ou *coarticulation.*

ARTHROSIS, gr. *arthrose*, ou *articulation. Voyez* ARTICULATIO.

ARTICULARIS MORBUS, la *goutte. Voyez* ARTHRITIS.

ARTICULATIO, gr. ARTHROSIS, *articulation*, eſt la jointure ou la réunion de pluſieurs os, telle qu'elle eſt néceſſaire pour exécuter tel ou tel mouvement des diverſes parties du corps animal; le *plus* & le *moins* de jonction rend l'articulation *plus ſerrée* ou *plus lâche*, & ſe diſtinguent par les noms de *ſynarthroſe* & *diarthroſe*. *Voyez* ces *mots* en leur lieu.

ARTISCUS, *trochiſque*, dans la compoſition duquel entre la mie de pain.

ARTOCREAS, *pâté à la viande*, ou *viande en pâté*, des deux mots gr. artos, *pain*, creas, *chair* ou *viande*.

ARTOMELI, gr. *mélange de pain & de miel*, ſoit pour aliment, ſoit pour en faire une ſorte de cataplaſme qui, étant appliqué ſur la peau, entre inſenſiblement en fermentation par la chaleur qui s'y excite, & aide, par ce moyen, à la diſſolution & raréfaction de l'humeur qui ſéjourne. (Artos, en gr., ſignifie *pain*, meli, *miel*.)

ARTOPTICIUS, gr. id eſt, PANIS TOSTUS, *pain grillé* ou *rôti*, des deux mots gr. artos, *pain*, optao, TORREO, *rôtir*. Il eſt à remarquer qu'*Hippocr.* & autres anciens Médecins ſçavoient parfaitement diſtinguer la différence qu'il y a entre les farineux ſimples ou cruds, d'avec ceux dont le mucilage eſt

en quelque ſorte détruit par le feu, c'eſt-à-dire, par le grillage ou par l'*aſſation*, ſoit qu'ils fuſſent deſtinés aux alimens & aux médicamens, ſoit qu'on dût les faire paſſer à la fermentation pour en préparer des boiſſons ſpiritueuſes, comme il ſe pratique encore aujourd'hui : cette vérité eſt confirmée par différens articles de notre Dictionnaire. *Voyez les mots* PROCONIA, ALPHITON, &c.

ARVINA, ſeu ADEPS, *oxonge* ou *graiſſe*.

ARYTHMUS, aut potius ARRYTHMUS, gr.-lat., aut CACORYTHMUS, gr.-lat., *pouls inégal*, ou *ſans ordre ; pouls mauvais*, ou *à peine ſenſible* : (en grec, *a* ſignifie *négation* ou *privation* ; rythmos, *ordre* ou *juſteſſe* ; kakos, PRAVUS, *mauvais.*)

AS, ſeu ASSIS, (ab ære ſic dicta ex *Varrone* & *Plinio*,) autrement dit PONDO ; eſt la *livre* romaine ou douze onces. Notre *livre* marchande eſt de ſeize onces, & elle ſe marque en Pharmacie par ce caractere ℔ j.

ASA DULCIS, vel ASSA DULCIS, id eſt, BENZOINUM, *benjoin*, réſine odorante uſitée & fort connue.

ASA FŒTIDA, *voyez* ASSA FŒTIDA.

ASAB, maladie connue au Sénégal. *Voyez* BOROZAIL, même ſignification.

ASAPHIA, gr. (d'*a* privatif, & de *ſaphns*, MANIFESTUS, d'où eſt formé le mot ASAPHEIA, OBSCURITAS,) l'*obſcurité de la voix*,

une voix qui n'eſt pas claire, ou *qui eſt brouillée par vice de l'organe*, ou autrement.

ASCARIDES, *petits vers* ordinairement de forme ronde, & le plus ſouvent nichés dans l'inteſtin *rectum*, où ils excitent une ſorte de chatouillement inſupportable; (du mot gr. askeo, *ſe remuer*, ou askarizo, *ſautiller.*)

ASCITES, gr., lat. & fr. de même, *hydropiſie aſcite* ou *du bas-ventre*, (d'un autre mot grec askos, UTER, *outre*,) parce que dans cette maladie l'eau ſe trouve amaſſée & renfermée dans le péritoine comme dans une *outre*; c'eſt donc une tumeur de l'abdomen cauſée par des eaux ſéreuſes qui y ſont épanchées, ſoit dans la cavité entre le péritoine & les viſceres, ſoit dans les glandes abdominales, relâchées & dilatées, ce qui fait que ces ſéroſités coulent & ſuivent la pente ou les divers mouvemens du malade. *Voyez* ANASARCA.

ASCLEPIAS, *dompte-venin*, plante dont la racine principalement eſt d'uſage en Pharmacie. *Voyez* HIRUNDINARIA, même ſignification.

ASCYRON, eſpéce de *mille-pertuis* peu uſité; quelques Ecrivains donnent ce nom à l'*hypericum* uſuel, ils ſont néanmoins différens.

ASELLI, ſignifie tantôt *cloportes*, inſectes fort connus qui s'emploient de diverſes manieres comme apéritifs, pris intérieure-

ment, & résolutifs à l'extérieur; tantôt il signifie *merlans*, qui sont des poissons plus usités dans l'Art de la Cuisine que dans la Médecine : ils nous fournissent cependant de petites pierres, ou plutôt des os pierreux qu'on prépare pour l'usage des malades sous le nom d'*asellorum lapilli*.

ASELLORUM LAPILLI, *pierres de merlans*. *Voyez* ASELLI.

ASEMA, gr. (id. SINE SIGNO,) *crise*, (d'*a* privatif, & *sema*, signe.) On entend par ce *mot* les *crises*, c'est-à-dire, les accidens imprévus ou extraordinaires qui se présentent dans le cours d'une maladie, & qui sont même contre toute indication ; ce *mot* signifie aussi *ce qui ne donne aucune indication de soi-même :* ainsi on dit ASEMATA PHARMACA, id est, MEDICAMENTA NULLAM SUÎ SIGNIFICATIONEM EDENTIA, *des remèdes qui opérent des effets inattendus*, ou *qui n'opérent aucuns de ceux qu'on a droit d'en attendre*.

ASFOR, id est, ALUMEN, *alun ;* sel minéral connu & fort usité tant dans la Médecine que dans les Arts.

ASITIA, gr., *voyez* ANOREXIA, même signification.

ASODES, *voyez* ASSODES.

ASPERA (en gr. trachea) ARTERIA, *trachée-artère ;* est un canal oblong & rond très-solide, cartilagineux & membraneux, qui transmet ou conduit l'air aux poumons & l'en

rapporte. L'extrémité supérieure de la *trachée*, est nommée par les Latins LARINX, & l'inférieure BRONCHUS. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

ASPHYCTOI, (dans *Galien*,) id est, PULSU PRIVATI. *Voyez* ASPHYXIA.

ASPHYXIA, gr. (d'*a* privatif, & de sphuzo, SALIO, PULSO; ou de sphuxis, en fr. *pulsation*,) *asphyxie*, *décadence du pouls*, *défaillance extrême*; ce qui s'explique ainsi en latin, *dejectio pulsûs, cum nostro tactui vix percipitur motus. Asphyctoi* vocantur Galeno, *pulsu privati & in quibus motus arteriarum non sentitur.*

ASSA, dans quelques Auteurs anciens, signifie *dépravation de l'estomac*, ou *degoût*; *l'envie de vomir*, ou *les nausées*. ASSA est pris du mot gr. ἄση, qui, dans *Hippocrate*, a la même signification.

ASSABATUS, *voyez* BOROZAIL.

ASSA DULCIS, seu BENZOINUM. *Voyez* ASA.

ASSA FŒTIDA, en lat. comme en franç., est une *gomme résine* assez fétide, d'une odeur alliacée pénétrante; elle est fort usitée comme *antihystérique*.

ASSAIERET, est le nom d'une composition de *pilules purgatives-ameres & stomachiques*, dont *Avicenne* est Auteur.

ASSARIUS, *un quart d'once* ou *deux drachmes*. Quelques Auteurs le confondent avec

As ou Assis, qui eſt la *livre* romaine. *V*. As.

ASSATIO, *aſſation* ou *grillage*. On exerce cette opération ſur toute ſorte de matieres (animales, végétales & minérales,) & ſa durée dépend des vûes qu'on ſe propoſe, & de la ſolidité des ſubſtances, auſſi-bien que de la fixité des parties qu'on veut en ſéparer par le feu. L'*aſſation* ſe pratique dans la Pharmacie, dans le travail des mines, dans la zymotechnie, &c. *Voyez* Torrefactio, même ſignification.

ASSIS, ſeu Pondo, eſt la *livre* romaine. Assis déſigne encore l'*opium* dans quelques Auteurs.

ASSODES, aut Asodes, *fiévre continue* qui tient l'intérieur du corps dans une aridité, une ardeur, & une agitation continuelle, quoiqu'à l'extérieur il ne ſe montre qu'une chaleur modérée; la ſoif, les veilles, le délire occupent le malade.

ASTAPHIS (Atticorum,) ſeu Staphis; *raiſin ſec*, ou *cuit au ſoleil*.

ASTARZOF, eſt le nom que *Paracelſe* donne à divers remèdes, comme à un *onguent* fait avec

Suc de nymphea & de poireaux, de chaque deux onces.

Frai de grenouilles, une once.

Litharge, ſix gros.

Il donne le même nom à l'*eau-roſe* chargée de camphre.

ASTHMA, gr. & latin de même, *asthme.* (Asthma, id est, Anhelatio, *difficulté de respirer*, vulgairement *essouflement*, ou *respiration très-courte avec espéce de ronflement* ou *sifflement sans fiévre.*) On distingue l'*asthme* en humide & en sec, ou convulsif. *Voyez les Auteurs de Médecine.* Morbus hic nomen habet à symptomate; neque enim *anhelatio* ipsa morbus est, sed morbi symptoma; nam fistularum & cavitatum pulmonis angustia aut restrictio morbus est ipse.

ASTHMATICA, les choses qui ont rapport à l'*asthme.*

ASTOCHODAS, (dans quelques Auteurs Latins,) *stœchas arabique;* & ce *mot* est tiré des Arabes.

ASTRAGALUS, *astragal*, plante connue. *Voyez les Botanistes.*

Astragalus, Os balistæ, *astragal.* Selon la situation naturelle du pied & sa connexion avec la jambe, l'*astragal* est le premier & le supérieur des sept os dont le tarse est composé. *Winslow* distingue dans l'*astragal* deux parties, l'une grande & postérieure qui est comme le corps de l'os, & une petite & antérieure qui en est l'apophyse. 1°. Le corps de l'os a quatre faces, une supérieure, deux latérales, & une inférieure. 2°. L'*apophyse* de l'*astragal*, ou sa portion antérieure, se distingue par un petit enfoncement en dessus; la face antérieure de cette apophyse est toute

cartilagineuse & obliquement convexe pour s'articuler avec l'os scaphoïde ; sa face inférieure en forme deux autres cartilagineuses qui s'articulent avec le calcaneum.

ASTRANTIA, aut LASERPITIUM GERMANICUM, *impératoire. Voyez* OSTRUNTIUM.

ASTRICTORIA, ASTRINGENTIA. *Voyez* ADSTRICTORIA, ADSTRINGENTIA.

ASYNCRITUM PHARMACON, gr. un *remède sans pareil.*

ATAXIA, gr. id. INORDINATIO, *confusion, défaut d'ordre, irrégularité.*

ATAXMIR, mot arabe qui désigne une *maladie d'irritation dans l'œil & aux paupieres, causée par le picotement des cils.*

ATHANASIA MAGNA, composition d'*opiate hystérique. Voyez la pharmac. de Lémery, &c.*

ATHANASIA VULGARIS, id est, TANACETUM, *tanesie*, plante usuelle carminative, vulnéraire, antihystérique.

ATHANOR, est le nom d'un *fourneau* fort usité chez les anciens Chimistes & banni des laboratoires modernes. Il différoit des *fourneaux* ordinaires en ce qu'il portoit une espéce de tour ou de réservoir qu'on emplissoit de charbon, & que cette tour bouchée à sa partie supérieure, & communiquant par le bas avec le foyer du *fourneau*, le charbon, à mesure qu'il se consommoit dans le foyer,

étoit continuellement remplacé par celui qui descendoit de la tour par son propre poids, ce qui entretenoit toujours l'aliment du feu, sans que l'Artiste fût assujetti à y veiller.

ATHERA, (dans les Auteurs anciens,) étoit une *pâte* ou espéce de *bouillie* faite de lait & de farine, ou d'eau & de farine, telle que notre colle commune. (Le mot gr. athêr, est le *grain* qui fournissoit cette farine;) d'autres veulent qu'athêr, en grec, ne signifie autre chose que la *barbe des épis d'orge*.

ATHERÔMA, gr. *atherôme*, tumeur indolente qui se forme dans le corps graisseux, & qui est remplie d'une espéce de bouillie ou matiere pultacée endurcie, ou qui ne céde pas aux doigts. Ce *mot* a la même étymologie que le précédent. (Steatomata & meliceride s parum ab *atheromate* differunt; in meliceride, species mellis; in steatomate, species sevi adest.)

ATHYMIA, gr. (d'*a* privatif, & de *thumos*, ANIMUS,) id est, EXANIMATIO, ANIMI DEJECTIO aut DESPONSIO, DESPERATIO, *pusillanimité*, ou *découragement*. *Athumos* enim à Græcis dicitur qui animo est abjecto & desperato, vel qui animum despondet.

ATINCAR, id. CHRYSOCOLLA, *borax*. *Voyez* BORAX.

ATMOSPHÆRA, gr. *atmosphere*, (id est, VAPORUM GLOBUS, des deux mots gr. atmos, *vapeur* ou *vent*; sphaira, *sphere* ou *globe*.)

Comme le mot gr. *atmos* s'écrit avec un *tau*, & non avec un *theta*, j'ignore pourquoi tant d'Ecrivains François ajoutent une *h* dans la premiere syllabe du mot *atmosphere*.

L'*atmosphere* est composée ou remplie de toute espéce de corps sublunaires, (& surtout des corps aqueux,) assez atténués, ou raréfiés par le *feu nature.*, pour conserver leur mouvement de fluidité & de volatilité, & échapper à nos sens. C'est ce cahos universel, ou cet assemblage de fluides unis dans l'espace qui nous environne, qu'on appelle vulgairement *air*, plus ou moins grossier, & plus ou moins atténué ou subtilisé par les variations du chaud & du froid, &c. Remarquez cependant que l'existence de l'*air* ou de cette *matiere atmosphérique* plus ou moins condensée, que cette existence (dis-je) est une suite nécessaire ou indispensable de la présence du principe du feu qui meut & vivifie tout; & que tant que le *moteur universel* sera en action, il y aura incontestablement toujours une portion d'eau & de tous les autres corps dans l'état de rarefaction que cet agent entretient : ainsi ceux qui, faute d'y avoir suffisamment réfléchi, ont tenté d'établir un *vuide parfait*, auroient dû d'abord totalement éteindre l'action du principe du feu, c'est-à-dire, supprimer la cause avant de travailler à détruire son effet; il y auroit autant de folie de tenter d'arrêter le cours d'un fleuve dont la source seroit inconnue.

Nous nommons l'*atmosphere* REGNUM AË-

REO-VAPOROSUM, REGNUM ATMOSPHÆRICUM, *regne atmosphérique*, qui, selon les vrais Physiciens & comme nous l'avons déja dit, est formé de toutes sortes de matieres (animales, végétales & minérales,) qui lui sont continuellement fournies des triturations & des débris des deux autres *regnes*, soit *terreux* ou sec, soit *aquatique* ou liquide. *Voyez* REGNA TRIA. *Voyez* AËR.

ATMOSPHÆRICUM REGNUM, aut VAPOROSUM. *Voyez* ATMOSPHÆRA. C'est toute la *masse de vapeurs* qui environne & soutient le globe terrestre.

ATOCIA, gr. id est, STERILITAS, *stérilité.*

ATOLLI, *bouillie*, ou *pâte de farine de maïs*, que les Indiens mettent dans le chocolat.

ATOLMIA, gr. *abattement*, ou *découragement.*

ATOMOS, gr. ATOMUS, lat. *atome ;* ce qui est si petit qu'il ne peut être divisé ou partagé par les instrumens connus, ou même ce qui, par sa petitesse, échappe à nos sens, & ne peut former un corps visible ou palpable qu'en se réunissant, par *aggrégation*, à beaucoup de ses semblables. Il n'est pas étonnant que les Philosophes ayent donné à ce *mot* différentes significations : car le mot grec atomos se rend quelquefois en latin NON ACUTUS, NON SCINDENS, c'est-à-dire, *rond*,

liſſe ou *poli* à ſa ſurface ; & c'eſt ce qu'entendent quelques Auteurs par *atome*. Atomos ſe rend encore en latin INSECABILIS, NON SCISSILIS, *qu'on ne peut partager* ou *diviſer*.

ATONIA, *atonie*, ſe dit, en Médecine, de la foibleſſe, du relâchement, ou du défaut de ton des fibres, quelle qu'en ſoit la cauſe.

ATOPOS, gr. *déplacé*, ou *hors de place*.

ATRA BILIS, *bile noire*, *atrabile*, d'où les François ont fait le mot *atrabilaire*.

ATRACTYLIS HIRSUTIOR, aut ACANTHIUM, ACANTHUS GERMANICUS, *chardon benit*, vulg. en lat. CARDUUS BENEDICTUS.

ATRAMENTUM, vulg. ſignifie *encre* ; il ſignifie auſſi *teinture*, mais ſous le nom d'ATRAMENTUM SUTORIUM, on entend le *vitriol*. *Voy. Caneparius* DE ATRAMENTIS.

ATROPHIA, gr. & lat. de même, aut TABES, gr. phthiſis, *atrophie*, ou *défaut de nourriture*, d'où s'enſuit l'*amaigriſſement*, le *maraſme*, la *chartre*, la *phthiſie*. Toutes ces maladies, & la cauſe d'où elles proviennent qui eſt l'*atrophie*, ſont aſſez communément confondues enſemble ſous le ſeul nom d'ATROPHIA. L'*atrophie* eſt ou générale ou particuliere, c'eſt-à-dire, ou du corps entier, ou ſeulement de quelque partie qui a ceſſé de prendre nourriture.

ATROPHYSÆ PARTES, (ſunt corporis

quælibet partes quæ ex nutrimento fructum non capiunt,) *parties atrophiées* ou *desséchées* en quelque ſorte pour ne plus prendre de nourriture.

ATTA, (dans *Feſtus*, qui terram lambit potius quàm calcat,) *un homme qui, n'ayant pas la liberté des articulations, eſt contraint de traîner les pieds pour avancer, ne pouvant marcher en frappant la terre.*

ATTENUANTIA, remèdes *atténuans* ou *inciſifs*. On les nomme quelquefois en latin Rarefacientia; ce ſont ceux qui diviſent ou rarefient les humeurs, tels que les racines d'arum, d'iris, d'énula, de raifort ſauvage, les feuilles de fumeterre, de creſſon, de cerfeuil, &c. les pilules de *Morthon*, les alcalis ſavonneux, le vinaigre alcaliſé, vulgairement nommé *terre foliée*, les ſels martiaux, les ſels volatils huileux, & particulierement le ſirop de longue vie, l'oxymel ſcillitique, &c.

ATTENUATIO, *atténuation*, ou *diviſion* méchanique des ſubſtances animales, végétales ou minérales, pour les rendre propres aux uſages de la Chimie ou de la Pharmacie. Il ne s'agit, dans cette opération, que de rompre l'*aggrégation* des parties qui forment un tout ou une maſſe quelconque, c'eſt-à-dire, de déſunir les parties intégrantes d'un corps, ſans en altérer aucunement les principes. Ainſi Attenuatio eſt ſynonyme de Diæresis. Il y a divers moyens d'*atténuer* les corps

corps eu égard à leur nature, à leur dureté, à leur odeur, & aux uſages auxquels on les deſtine : les ſubſtances dures, oſſeuſes ou ligneuſes, *par exemple*, demandent à être rompues, briſées, rapées à force de bras, avec des pilons, des tranchans, des rapes de fer ou des limes; certaines racines, plus menues ou moins ſolides, ſe diviſent aux ciſeaux de même que les tiges des plantes, leurs feuilles, fleurs, &c. Les minéraux ſolides, tels que les métaux, les pierres, ſe diviſent les uns à la lime, les autres en les faiſant rougir au feu & les éteignant enſuite dans l'eau; les corps qui ſont plus friables, ou qui ont moins de tenacité, ſe concaſſent ou ſe triturent dans des mortiers. Enfin, lorſqu'on veut *atténuer* ces corps au dernier degré, ou les réduire en poudre impalpable, on choiſit (en raiſon des principes qui les conſtituent) un mortier de telle ou telle autre matiere, qui ne ſoit pas capable d'en changer les vertus ou de les détériorer. L'étude & la pratique inſtruiſent de la préférence & du choix qu'il faut faire des inſtrumens qui ſont néceſſaires à cette opération, & des précautions qu'il faut prendre pour ne pas faire un poiſon du remède le plus ſalutaire. Les malades ne ſont que trop ſouvent les malheureuſes victimes de la crédulité aveugle où l'on eſt que la *pulvériſation*, & les autres *ſimples préparations* de remèdes, n'exigent qu'une *machine*, ou un *manouvrier* pour opérer : on ſe trompe lourdement, il faut de l'intelligence & du ſçavoir

comme pour toutes les autres opérations; la seule récolte des herbes & autres simples; leur exsiccation & conservation demandent des lumieres & de l'habitude, qui ne s'acquierent que par le jugement & la pratique, à défaut desquels on ne conserve que le fumier ou les cadavres de ces végétaux. Le *mot* Attenuatio, considéré relativement à la Médecine, a encore rapport à l'*article précédent. Voyez* Attenuantia.

ATTICUM, id est, Atheniense, *attique*, ou d'*Athènes*; on dit *miel attique*, *mesure attique*, *&c.*

ATTINGAT, id est, Flos æris, *ce qui efflorit à la surface du cuivre*, *espéce de verdet*, ou *cuivre décomposé à sa surface* par la seule humidité de l'*atmosphere*.

ATTONITUS MORBUS, *coup subit*, synonyme d'Apoplexia.

ATTRAHENTIA, aut Attractoria, (du mot lat. Attrahere, *attirer*,) *attractifs*; sont les remèdes qui, appliqués extérieurement, attirent au dehors les humeurs, soit en baignant, en amollissant, en pénétrant, soit en irritant ou enflammant la partie; tels sont divers *cataplasmes*, l'*onguent de la mere*, le *diachylon*, les *oignons*, les *anti-scorbutiques*, les *cantharides*, & autres. Ceux qui connoissent l'œconomie animale, & les propriétés des remèdes, sçavent parfaitement que la maniere dont ces remèdes opérent n'est

pas toujours la même. Ce détail nous eſt ici étranger, & ne s'accommoderoit pas aux bornes que nous nous ſommes preſcrites.

ATYPOS, dans *Hippocrate*, ſignifie *irrégulier*; tel qu'une fiévre qui n'a pas d'accès réglés.

AVANSIS, gr. ſynonyme d'ATROPHIA, CONSUMPTIO, *conſomption*, *deſſechement*. Ce terme s'applique particulierement aux plantes qui ne prennent plus nourriture.

AUDITORIUS MEATUS, *conduit auditif. Voyez-en* la ſtructure & l'uſage dans *Winſlow* & autres Anatomiſtes.

AVICULÆ CYPREÆ, *oiſelets de Cypre*. Ce ſont des trochiſques fins, ou des paſtilles aromatiques, qu'on fait brûler pour ſe parfumer, ou pour corriger le mauvais air : on les fait avec des matieres réſineuſes, & huileuſes aromatiques; telles que benzoin, ſtorax tacamahaca, myrrhe, cinnamome, bois de Rhodes, huiles de canelle, de girofle, ou autres matieres odorantes, qu'on étend ou qu'on diviſe par le charbon de ſaule, & auxquelles on donne la conſiſtence avec la diſſolution de gomme adragan. La volatilité des vapeurs que ces trochiſques répandent au feu, les a fait nommer *oiſelets*, & on les a ſurnommés *de Cypre*, parce que la plûpart de leurs ingrédiens croiſſent dans cette Iſle.

AUREA ALEXANDRINA, eſpéce d'*opiate* ou d'*antidote* où il entre de l'or, ce qui

l'a fait nommer par les Latins Aurea, *dorée*; le Docteur *Alexandre* en est l'Auteur.

AURELIA, Chrysolis, sont les noms latins qu'on donne au ver-à-soie en féve.

AUREUS, Exagium, Sextula, Solidum, *poids* des Anciens qu'on évalue à quatre scrupules.

AURICHALCUM, (du mot gr. chalcos, *cuivre* ou *airain*, & de Aurum, *or*, comme si on disoit *cuivre de couleur d'or*,) *cuivre jaune*, *clinquant*, *or d'Allemagne*, *laiton*; *voyez* Latonicus lapis. C'est un *métal* qu'on fait ordinairement avec quatre parties de *cuivre* pur ou *rouge*, & trois parties de *pierre calaminaire* : on emploie une plus grande quantité de cette *pierre*, si elle est plus pauvre en métal; car c'est le *zinck* qu'elle fournit de sa part (dans la cementation qu'on en fait avec le *cuivre* & la poudre de charbon) qui compose le *cuivre jaune*, ce qui va quelquefois à plus d'un quart d'augmentation de poids par delà le *cuivre rouge* qui y est entré. Ce *métal* ayant beaucoup de *ductilité*, s'étend assez facilement sous le marteau en feuilles minces que le vent emporte aisément; on les emploie dans différens Arts & pour les ornemens, & jamais en Médecine : ainsi je n'en fais mention que pour avertir qu'il se colporte, surtout dans les campagnes, des médicamens ou *compositions foraines*, telles que la *confection alkermes*, & celle d'*hyacinthes* où *l'or en feuilles* doit entrer, & dans lesquelles on substi-

tue (au grand danger des Citoyens) des feuilles de ce prétendu *or d'Allemagne* ou *laiton*, aussi-bien que des *feuilles d'etain* au lieu de *feuilles d'argent;* & qu'un pareil abus est souvent l'origine & la vraie cause de ces prétendues *maladies épidémiques*, *coliques*, *dysenteries* qui ravagent de tems en tems cinq à six lieues de pays à la ronde, c'est-à-dire, tous les bourgs ou villages où le *Droguiste* aura colporté & distribué (comme il se pratique ordinairement) la charge d'un cheval de pareilles *drogues* à vil prix, que les Chirurgiens & les Paysans des lieux payent toujours trop cher. Il est constant que le Gouvernement & la Médecine même ignorent ces malversations; je veux bien même que les Vendeurs n'en soient pas instruits & se comportent de bonne foi; ainsi ce feroit aux Fabricateurs de pareils poisons qu'il faudroit s'adresser, & les connoître, pour arrêter le cours de cette peste publique; j'ai été autrefois à portée de découvrir cette fraude meurtriere à n'en pouvoir douter, mais sans remède. *Voyez* ARGENTUM.

AURICOLLA, GLUTEN AURI, gr. chrysocolla, comme si on vouloit dire la *colle* ou la *soudure* de l'or; c'est le *borax*, matiere saline minérale, qui abonde en *alcali minéral*, & qu'on purifie pour l'usage. Ces différens noms lui ont été donnés soit de l'emploi qu'on en fait dans l'*Orfévrerie*, soit parce que la *chrysocolle* des Anciens se ramassoit

dans les *mines d'or*, & avoisinoit toujours ce métal; ce qui donnoit à croire aux Naturalistes que cette matiere servoit, dans les entrailles de la terre, à l'amélioration & à la perfection de l'or. Nous n'entendons cependant pas ici assimiler cette substance onctueuse, liquide, verdâtre, appellée *chrysocolle* chez les Anciens, avec celle qui nous donne notre *borax*.

AURICULÆ CORDIS, *oreillettes du cœur*. On distingue la *droite* & la *gauche*. Ce sont deux sacs musculeux situés à la base du cœur, l'un du côté du *ventricule droit*, l'autre du côté du *ventricule gauche*, & unis ensemble par une cloison interne, & par des fibres communes externes à-peu-près comme les *ventricules*. Elles sont très-inégales en dedans, plus unies au-dehors, & terminées par un bord étroit applati & dentelé qui représente une crête de poule, ou une espéce d'oreille de chien; elles s'abouchent avec les orifices de chaque *ventricule*. (*Voyez l'expos. anatom.*) La droite, qui est la plus grande des deux, reçoit de la *veine cave* le sang, & le donne au *ventricule droit* pour le faire ensuite passer aux poumons. La gauche est aussi un sac musculeux, mais qui est inégalement quarré, auquel s'abouchent quatre veines, appellées *pulmonaires*, de maniere que l'*oreillette* est comme le tronc commun de ces veines; il y a une petite portion de l'*oreillette* gauche, qu'on nomme son *appendice*, qui est un petit corps

longuet, courbé & dentelé dans tout le contour de ses bords. Cette *oreillette* reçoit le sang qui revient des poumons, & le fournit au *ventricule gauche* qui s'en décharge dans la grande artère, appellée *aorte*, laquelle va le distribuer par tout le corps. *Voyez* AORTA. Ceux qui desirent d'être plus particulierement instruits de la structure du cœur & de ses usages, n'ont pas de meilleur Auteur à consulter que le *Traité du cœur*, *in*-4°., excellent ouvrage de M. le premier Médecin.

AURIGO, id est, ICTERUS, *jaunisse*.

AURISCALPIUM, (des deux mots latins AURIS, *oreille*, SCALPERE, *gratter*,) *cure-oreille*, ou *instrument qui sert à retirer les ordures de l'oreille*.

AURUM, gr. chrusos, SOL CHEMICORUM, REX METALLORUM, l'*or*, le *roi des métaux*. C'est effectivement le premier, le plus parfait, & le plus homogene des métaux. Sa fixité, son extensibilité, son indestructibilité, son poids, sont autant de propriétés qui le distinguent de tous les *corps sublunaires*. Quelques Chimistes le regardent comme *composé* (purement & simplement) de la *terre vitrescible* & de la *terre mercurielle*, tellement atténuées & mixtionnées, qu'il est de la plus grande difficulté d'en rompre l'union. Quelques autres, (c'est-à-dire, ceux qui n'admettent pas le *principe mercuriel* de l'Aristarque de la Chimie,) le disent un composé parfait de la *terre vitrescible* & du *phlo-*

gistique; mais ces deux ſentimens s'accorderoient parfaitement & on ne diſputeroit que ſur les mots, ſi, conformément à notre doctrine, le *phlogiſtique* & le *principe mercuriel* ne différent qu'en ce que le premier eſt dans l'état *paſſif* & *fixe* dans les corps, & le ſecond eſt ce même *principe libre* & dégagé de toute mixtion, & par conſéquent *principe actif* & *volatil*, toujours prêt à entrer en mixtion, comme nous l'avons expliqué à l'*article* ACIDUM PRIMIGENIUM, & ailleurs.... Ce qu'on appelle communément *or faux*, *auripeau*, *or d'Allemagne*, n'eſt autre choſe que du *laiton*, ou du *cuivre jaune*. (*Voyez*, au *mot* AURICHALCUM, la défiance & les précautions qu'il y a à prendre au ſujet de ce *faux métal*, & les dangers qui peuvent s'enſuivre.)

L'*or* fin ou le plus pur, ſe nomme *or à 24 carats*. Le *carat* eſt la vingt-quatrieme partie d'une maſſe d'*or* quelconque; ainſi, en ſuppoſant qu'on éprouve un morceau d'*or* de *48 grains*, & que la maſſe, après toutes les épreuves de l'Art, ait conſervé ſon poids entier, il eſt conſtant que c'eſt de l'*or* le plus pur, & qu'on dit être à *24 carats;* ſi la maſſe eſt diminuée de 2 grains, c'eſt de l'*or* à *23 carats;* ſi le déchet eſt de 4 grains, c'eſt de l'*or* à *22 carats*, & ainſi de ſuite; ſi cet *or* diminuoit de moitié de ſon poids, il ne ſeroit qu'à *12 carats*, c'eſt-à-dire, à demi-valeur de l'*or* pur. La portion de la maſſe qui s'en eſt diſſipée, & qui en fait le déchet, eſt ou de l'argent, ou du cuivre, ou toute autre

ſubſtance, & aucune d'elles ne peut tenir contre les opérations ou les épreuves auxquelles on ſoumet l'*or* pour le purifier.

AURUM FOLIATUM, *or en feuilles*, ou *or battu*. *Voyez* ARGENTUM. *Voyez* AURICHALCUM.

AURUM FULMINANS, *or fulminant;* eſt une *chaux d'or* qui détone ou *fulmine* pour peu qu'on l'échauffe, même par le ſeul frottement. (Le nom de *chaux d'or* qu'on lui a donné de tout tems, ne doit pas s'entendre ici du métal décompoſé, mais d'un *or* atténué, dont toutes les parties ſont enveloppées d'un phoſphore inſoluble dans l'eau, de même que celui de *Kunckel*, & qui n'en différe que par ſon acide; c'eſt donc à l'*acide nitreux*, joint au *principe huileux ammoniacal*, que nous rapportons la vraie cauſe des effets de cette prétendue *chaux*.) On croit vulgairement qu'elle tient ſes propriétés de l'alkali volatil employé dans ſa préparation, fondé ſur ce qu'on ne peut obtenir d'*or fulminant*, ſi on n'a mis ou du *ſel ammoniac* dans la diſſolution du métal, ou ſon *alkali* dans la précipitation. Cela eſt vrai, mais on n'a jamais avancé, comme j'oſe le faire aujourd'hui, que cet *alkali ammoniacal* ne fournit autre choſe à l'*or fulminant* que ſon *principe huileux*, qui, joint à l'*acide*, & concentrés enſemble dans l'*or*, forment une ſorte de phoſphore, ce qui va être expliqué plus au long... Nous avons toujours penſé 1°. que l'*or fulminant* ne differe

de l'*or en masse* que par son *atténuation*, ou par la *disgrégation* de ses parties intégrantes ; mais que chacune de ces parties atténuées est comme couverte & enduite de l'espéce de *substance saline*, dont nous allons parler, qui augmente le poids du métal quelquefois d'un quart. 2°. Nous avons observé que cette augmentation de poids, aussi-bien que la propriété de *fulminer*, croissent, si la *précipitation* se fait confusément & promptement, comme il arrive lorsqu'on y emploie de bon *alkali volatil*, le précipité en est aussi plus grossier ou moins subtil. 3°. Comme les précipités métalliques participent notoirement (ne fût-ce qu'à leur extérieur) tant de leur *dissolvant* que de leur *précipitant* ; comme on sçait d'ailleurs la facilité avec laquelle l'acide marin, (très-concentré & uni au principe de l'inflammabilité,) prend feu par le seul frottement (ce dont nous avons un exemple bien palpable dans le *phosphore* de *Kunckel* ;) que l'acide nitreux de même, par la seule collision ou le contact du phlogistique mis en mouvement, s'enflamme avec assez de facilité, pourvû toutefois que cet acide soit extrêmement rapproché, ce que nous voyons journellement dans l'inflammation des huiles essentielles ; d'après toutes ces vérités & autres qu'il seroit trop long de déduire, nous osons avancer que les deux acides, (marin & nitreux) qui composent l'eau régale qu'on emploie à dissoudre l'*or*, ou qu'au moins l'un des deux, combiné avec le *principe in-*

flammable qui constitue l'alkali volatil, se précipitent ensemble & forment cette espéce de *substance saline mixte*, ou plutôt un vrai *phosphore* qui sert d'enduit à chaque atome d'*or*; *phosphore*, dis-je, qui, à raison de sa pétulance ou de sa *fulmination* prompte, nous a toujours paru plutôt participer de l'acide *nitreux* que du *marin*, puisque le phosphore d'urine, vulgairement connu, brûle sans explosion & avec la plus grande lenteur, tandis que les explosions (de l'acide nitreux, uni au même principe inflammable,) sont si rapides & si violentes; ou il est bon de remarquer que ce sont autant de *phosphores nitreux* qui se forment dans les inflammations dont nous parlons. 4°. Enfin, d'après tout ce qui vient d'être dit, & la connoissance que l'on a de l'extrême *divisibilité* de l'*or*, sur-tout quand il est tenu en dissolution, on m'accordera aisément que les parcelles d'*or précipité*, ou d'*or fulminant*, sont autant de corps aggrégés beaucoup plus considérables, & qu'on peut regarder comme des masses grossieres, si on les compare à l'*or* liquide ou dissous, & que la matiere phosphorique nitreuse, qui y est adhérente & interposée profondément, fait d'autant plus d'efforts pour s'en dégager. J'ajoute, pour étayer mon sentiment, que le phosphore contenu dans l'*or fulminant*, est, de même que les autres phosphores, insoluble dans l'eau, en quoi ils différent des vraies *substances salines*; de plus, j'y trouve encore cette analogie avec le *phosphore* de *Kunckel*,

que j'ai fait remarquer le premier, il y a quelques années, au Cours public de Chimie de notre Jardin, lorsqu'un bâton de ce phosphore dur & solide (comme on le connoît) allumoit par la collision, ou par le seul frottement, le papier, le bois, & autres corps combustibles, & que, frotté long-tems avec un bâton de soufre, l'une des matieres les plus inflammables, il ne s'excitoit pas même la moindre chaleur; le même phénomene se remarque relativement au phosphore contenu dans notre *chaux d'or*, puisque le soufre lui enleve ou la prive de sa propriété *fulminante*, ce qui est généralement connu. Les Chimistes, instruits préliminairement des effets de l'acide nitreux, (mixtionné surabondamment du *principe huileux* pour la production de ce *phosphore* jusques ici inconnu, quoique j'en aye parlé assez ouvertement les années dernieres dans mes Cours particuliers,) pourront adopter notre sentiment, ou y joindre leurs observations, le tout pour l'accroissement de la Physique, étant toujours prêts à profiter de leurs lumieres; le seul examen de ce qui se passe dans l'inflammation des huiles par les acides concentrés m'a conduit à cette théorie; je desire de tout mon cœur qu'elle soit de quelque utilité. Nous ajoutons que ce détail dans lequel nous sommes entrés, conduira les Artistes à d'autres explosions & inflammations de matieres différentes, dont les effets partent du même principe, c'est-à-dire, du *phlogistique*, surabondamment

uni aux *acides*, ou à des *substances salines*.

AUTOPSIA, gr.-lat. (des mots gr. autos, Ipse, opsis, Visus,) l'*inspection oculaire d'une chose* ou *d'un fait quelconque*, *autopsie*, ou *évidence oculaire*. Ainsi on emploie ce *mot* en latin pour désigner les observations propres, & le souvenir qu'on a, dans le traitement des maladies, de certains effets constans que d'autres Praticiens ont également vus & remarqués.

AUTOPYROS, gr. (d'auto, Ipsum, puros, Triticum,) comme qui diroit le *grain lui-même*, ou le *grain pur*. On désigne par ce *mot* le pain fait de toute la substance du grain retirée du moulin, sans en séparer le son. Ce pain a des propriétés différentes de celui qui n'est composé que de *farine* : les Anciens en faisoient distinction ; ils le nommoient encore *syncomistos*.

AUXILIUM, Auxiliaris, *aide*, *auxiliaire*. On nomme ainsi certains médicamens qui, dans une formule de Médecine, sont ajoutés à d'autres comme *auxiliaires*, c'est-à-dire, pour augmenter la vertu de ces derniers, ou pour leur donner plus d'action, plus d'énergie. On dit encore que la *Pharmacie*, la *Chirurgie* sont *auxiliaires* de la *Médecine*.

AXUNGIA VITRI, *sel de verre*. *Voyez* Sal vitri.

AZOTH. Ce terme des Alchimistes désigne tantôt la *pierre philosophale*, ou la *Médecine*

univerſelle ; tantôt le *principe mercuriel* commun à tous les corps métalliques, qui eſt appellé, dans *Becker*, (PHYS. SUBTERRANEA,) *terre mercurielle.* C'eſt ce principe qui donne à ces corps le *fluor métallique*, ou la fluidité qu'ils prennent au feu de fuſion; plus ils abondent en ce *principe*, plus ils ont de *molleſſe* ou de *fuſibilité*. *Voyez* PHYSICA SUBTERRANEA.

AZYGOS, id eſt, SINE JUGO, SINE PARI. La veine AZYGOS eſt effectivement ſeule, quoique la Nature ait pris ſoin de doubler ou d'appareiller les autres veines, c'eſt-à-dire, d'en placer une à droite & l'autre à gauche. AZYGOS eſt encore l'épithete qu'on donne à quiconque n'eſt pas marié, qui vit ſeul, ou dans le célibat.

AZYMOS, *azyme*, c'eſt-à-dire, *ſans levain*, (d'*a* privatif, & de zumη, *ferment* ou *levain.*) Toute farine ſimple, mêlée, ou détrempée avec l'eau ſeule, puis ſéchée ou cuite, forme une pâte, ou un pain *ſans levain.*



B

B, *caractere*, ou *lettre* dont *Raymond Lulle* se sert pour désigner son *mercure*.

B, *abbréviation* du *mot* BALNEUM, *bain*.

B. A., *abbrév.* de BALNEUM ARENÆ, *bain de sable*.

C'est aussi l'*abbréviation* de BOLUS ARMENA, *bol d'Armenie*.

BACCÆ BERMUDENSES, sont des espéces de *baies*, ou de *fruits*, dont l'amande est jaunâtre & dégoûtante, & donne à l'eau une forte d'écume savoneuse, quand on l'y fait infuser. On fait prendre cette infusion dans la jaunisse & autres maladies d'obstructions: ces fruits viennent de l'ARBOR SAPONARIA, & se nomment encore *pilules savoneuses des Anglois*.

BACCHICA, id. HEDERA, *lierre*.

BADIAN, aut ANISUM CHINÆ, ANISUM STELLATUM, *anis de Chine* ou *de Sibery*. *Voyez* ANISUM SINENSE.

BADITIS, (dans *Marcellus Empiricus*, & autres,) *nénuphar*.

BAINILLA, aut BANIGLIA, aut VAINIGLIA, *vanille*. *Voyez* VANILLA. *Voyez* BANILIA, même signification.

BALANOS, gr. (dans *Théophraste*, & au-

tres,) eſt toute ſorte de *gland*. *Hippocrate* s'en ſert particulierement pour déſigner le *gland* du chêne. On donne auſſi ce nom aux ſuppoſitoires, à cauſe de leur forme. Balanos déſigne encore le *gland* de la verge.

BALANUS MYREPSICA, *ben*. *Voyez* Glans unguentaria.

BALASSAN, id eſt, Balsamum arbor, *l'arbre du baume*. *Voyez* Balsamelæon.

BALNEUM ARENÆ, *bain de ſable*. *Voyez* Arenæ balneum.

Balneum cinerum, *bain de cendres*. *Voyez* Balneum mariæ.

Balneum glaciei, *bain de glace*. Il ſe fait lorſqu'on plonge dans la glace briſée le vaiſſeau contenant la matiere avec laquelle on veut *opérer*, comme lorſqu'on veut aider à la condenſation d'un fluide volatil ou trop ſubtil; lorſqu'on veut modérer la raréfaction qu'occaſionne le mêlange d'un acide avec l'eſprit-de-vin. On peut, dans ces cas, augmenter & ſurpaſſer même l'effet de la glace artificiellement, en y ajoutant le ſel commun, le ſalpêtre, ou bien le ſel ammoniac. *Voyez* les *Collections académiques*, & ſur-tout les *Mémoires* de MM. *de Mairan* & *Duhamel*, & la *Diſſertation ſur l'Æther*, par M. *Baumé*, Apothicaire de Paris.

Balneum mariæ, Balneum maris, *bain marie*, & par abbréviation B. M. C'eſt un chaudron, ou tout autre vaiſſeau, (contenant de

de l'eau chaude ou de l'eau bouillante,) & capable de recevoir une cucurbite, une bouteille, ou vase quelconque, qui renferme la matiere sur laquelle on veut opérer au seul dégré de chaleur intermédiaire que l'eau, exposée au feu, peut communiquer; la cucurbite, ou la bouteille, étant plongée & comme *baignée* dans cette eau chaude, de-là est venu le nom de *bain*: il a été, dit-on, inventé par une femme nommée *Marie*, ou par la sœur de *Moyse* qui lui a donné son nom. Si, au lieu d'eau, on emploie (à ce bain) du *sable* fin, ou des *cendres*, on fait le *bain de sable*, ou celui *de cendres*. La chaleur que le *fumier* acquiert par la putréfaction, fournit ce qu'on appelle *bain de fumier*, en latin, BALNEUM VENTRIS EQUINI, &c. *Voyez* VENTER EQUINUS. On lit dans le *Dictionnaire universel de Médecine*, (*in-fol.*, *tom. 2*, *pag. 749*,) au *mot* BALNEUM MARIÆ, que le *bain marie signifie la chaleur de l'eau bouillante*; qu'on se sert de ce *bain* pour que son eau *ne communique pas une chaleur plus grande que la sienne*, *&c.* Cet article est à réformer, en ce que, l'eau du *bain marie* communique toujours à la matiere qu'on y expose un dégré de chaleur inférieur à la sienne; de plus, on tient souvent son *bain marie* tiéde, d'autres fois plus chaud, &c, dans d'autres opérations, on fait bouillir son eau; & jamais cette eau (du *bain*) bouillante ne fera bouillir celle qui est contenue dans le vaisseau qui est plongé dans le *bain*, lequel vaisseau, dans ce cas, étant lui-

même intermédiaire, défend les matieres qu'il contient de l'action que l'eau du *bain* exerceroit plus fortement sur elles.

BALNEUM SICCUM, en terme de Chimie, *bain sec*, tel qu'est le *bain de cendres*, celui *de sable*, *&c. Voyez* BALNEUM ARENÆ. Mais, en terme de Médecine, on fait prendre le *bain sec* à un malade, lorsqu'on le tient exposé soit à la seule chaleur du soleil, soit dans un lieu échauffé artificiellement par le feu, tel qu'une *étuve*. Ce *bain* étoit usité chez les Anciens.

BALNEUM VAPORIS, *bain de vapeur*. Il ne différe du *bain marie* qu'en ce qu'on y emploie moins d'eau, de façon que la *cucurbite* ne puisse s'y plonger, & soit seulement exposée à la vapeur brûlante qui s'en éleve. On remarque que la vapeur de l'eau bouillante communique d'autant plus de chaleur & d'action, qu'elle est plus exactement renfermée ou concentrée; & cet effet peut être porté au point d'amollir & résoudre, en très-peu de tems, les matieres osseuses les plus compactes, telles que l'ivoire dont tout le monde connoît la solidité: mais il faut, pour de pareilles opérations, que le vaisseau qui forme le *bain* soit exactement fermé & d'une force extraordinaire, sinon on court les risques de la fracture & de l'explosion la plus terrible. La vapeur de l'eau, ainsi renfermée ou concentrée, opére plus d'effet en une demi-heure sur la corne de cerf, ou sur l'ivoire, que l'eau bouillante, à l'air libre, n'en opéreroit en huit

jours consécutifs d'ébullition. *Voyez* BALNEUM MARIÆ.

BALNEUM VENTRIS EQUINI, *bain de fumier*. *Voyez* BALNEUM MARIÆ. La chaleur du *bain de fumier* s'accroît à mesure de sa putréfaction, ainsi on ne doit pas en attendre une chaleur toujours égale. *Voyez* VENTER EQUINUS.

BALSAMATIO, *embaumement*, ou l'*action d'embaumer*. Ce sont les Egyptiens qui ont excellé dans cet Art, à en juger par les monumens qui nous en restent. Nous considérons que non-seulement la partie fibreuse & charnue des cadavres qu'ils *embaumoient*, est pénétrée totalement des matieres qu'ils y employoient, mais que les os en participent aussi dans leur intérieur, ce qui prouve la pénétration & la fluidité de ces matieres. *Hérodote*, *Diodore de Sicile*; *Strabon*, sont les Auteurs anciens à consulter sur cet Art. Le célebre *Caylus*, (dont la perte nous sera long-tems sensible;) ce vrai ami des Arts, a fait beaucoup de recherches sur les *embaumemens* conjointement avec notre *Maître en Chimie*: on peut voir les Mémoires qu'ils en ont lûs, le premier, à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; le second, (M. *Rouëlle*, Me Apothicaire,) à l'Académie des Sciences: il y a d'ailleurs dans Paris quelques-unes de ces *mumies* anciennes, dont l'inspection abrege beaucoup la lecture des Auteurs. Nous en possédons une qu'on peut venir voir, si on le

ſouhaite, qui a été apportée par le feu *Maréchal de Villars* à ſon retour du *Grand Caire ;* il y manque principalement la tête que j'ai donnée, il y a huit à neuf ans, à M. *de Caylus*, & qu'il a envoyée depuis au Louvre : cette tête étoit alors parfaitement entiere, & avoit toutes ſes dents blanches & naturelles.

BALSAMELÆON, (de deux autres mots grecs, balſamon, *baume*, elaion, *huile*, c'eſt-à-dire, *huile de baume.*) On pourroit nommer ainſi l'huile faite par infuſion avec quelque herbe aromatique, appellée vulgairement *baume ;* mais on déſigne plus ſouvent par le *mot* BALSAMELÆON, la *reſine odorante & fluide qui découle d'un petit arbre* appellé *baume* par excellence, & chez les Egyptiens BALASSAN. Cette *réſine* eſt connue ſous les différens noms de *baume d'Egypte*, *baume de la Mecque*, *baume de Judée.* (En Pharmacie, OPOBALSAMUM, de deux autres mots grecs opos, *ſuc*, balſamon, *baume.*) Les petites bayes ou fruits de cet arbre s'appellent CARPOBALSAMUM ; karpos ſignifie *fruit.* Nous nommons ſes petites tiges ligneuſes, ou ſes branches, XYLOBALSAMUM (du mot gr. xulon, *bois*, c'eſt-à-dire, *bois de baume.*)

BALSAMUM, gr.-lat., *baume.* Ce *mot* a différentes ſignifications.

Premierement, c'eſt le nom qu'on donne par excellence à l'arbre de Judée que les Egyptiens appellent BALASSAN, qui rend une réſine précieuſe, odorante & fluide, qu'on

nomme, en Pharmacie ; OPOBALSAMUM. *Voyez* dans l'*article* BALSAMELÆON. Cette résine fluide a différens autres noms dans l'*Histoire naturelle*, sçavoir BALSAMUM ÆGYPTIACUM, *baume d'Egypte*, BALSAMUM ALPINI, BALSAMUM DE MECHÂ, BALSAMUM GILEADENSE, *baume de la Mecque*, BALSAMUM JUDAÏCUM, BALSAMUM SYRIACUM, *baume de Judée*, *baume de Syrie*, *baume du Grand Caire*. Beaucoup d'autres arbres donnent aussi des résines fluides de la nature de la térébenthine, tels sont le *baume vrai du Pérou*, le *baume de Copahu*, le *baume de Canada*, & autres; lorsque ces *baumes naturels* sont desséchés par la chaleur du soleil ou autrement, ils reviennent parfaitement à nos résines séches ou solides usitées en Médecine.

Secondement, on donne, en Pharmacie, le nom de *baumes* à des compositions liquides, spiritueuses ou huileuses, telles qu'est notre *baume de Fioraventi;* ou solides huileuses aromatiques, & qui ont la forme d'onguent, telles que certaines *pommades odorantes*, le *baume de pareira brava*, le *baume antiparalytique* de M. le Chevalier *Boyer*, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, le *baume* ou le liniment qu'on emploie dans les embaumemens, &c. Nous avons encore les divers *baumes de soufre*, qui ne sont autre chose que des huiles saturées de la quantité de soufre qu'elles ont pu garder en dissolution ; tous ces composés pharmaceutiques se nomment *baumes artificiels* pour les distin-

guer des premiers. Grand nombre de *Charlatans* débitent sous les noms de *baume de vie*, *baume apoplectique*, *baume néphrétique*, *paralytique*, &c. des teintures faites au vin, à l'eau-de-vie, à l'esprit-de-vin, avec le jalap, l'émétique, l'aloës, la scammonée, & autres ingrédiens colorans plus ou moins actifs, préparés ordinairement sans soin, & administrés de même au hasard & pour toutes sortes de maux; ce qui ne fait que multiplier les malades qui donnent ensuite d'autant plus de peine à traiter, que les Médecins ne peuvent deviner l'origine du mal, & sont d'ailleurs le plus souvent appellés lorsqu'il n'y a plus de ressource : la phthisie, ou la consomption, la dysenterie, l'hydropisie, sont les suites ordinaires de l'usage abusif de ces poisons.

BAMIA MOSCHATA, aut BELMUSCUS ÆGYPTIA, plante étrangere qui fournit la *graine musquée*, ou l'*ambrette*. *Voyez* BELMUSCUS.

BAMMATA, APOBAMMATA, *teintures*. *Voyez* EMBAMMA, même signification.

BANILIA, aut VANILIA, (aut VANILLA, mot Espagnol qui signifie *petite gaîne*.) La *vanille* est effectivement une espéce de *gaîne*, ou une *gousse* applatie, & longue de six à sept pouces, odorante, d'un brun noirâtre, luisant & comme résineux, fibreuse dans toute sa longueur, remplie de semences fort menues. On l'emploie dans le *chocolat fin*, & dans quelques médicamens. *Voyez* le *Diction-*

naire d'Histoire naturelle de M. *Bomare*, Apothicaire de Paris.

BAPTISCULA, espéce de *cyanus*, ou de *bluet*.

BARBA CAPRÆ, aut BARBA CAPRINA, en Botanique, est ou le *drymopogon*, en fr. *barbe de chevre*; & l'*ulmaria*, vulgairement *reine des prés*.

BAREGIENSIS AQUA, *eau de Barége*, *eau* minérale, saline, bitumineuse, connue depuis long-tems par ses bons effets; elle est du nombre de celles dont il faut user sur les lieux, par la facilité avec laquelle elles se décomposent hors de leur place. *Voyez* AQUÆ MINERALES. On peut consulter, sur la propriété & la nature de cette *eau*, les Mémoires qui en ont été faits par M. *Bordeu*.

BARYOCOCCALON, id est, STRAMONIUM, aut POMUM SPINOSUM, *pomme épineuse*; elle est nommée dans *Mathiol* NUX METELLA. C'est une plante stupéfiante, ou calmante, antipyrétique, dont on ne se sert jamais qu'extérieurement sur les brûlures & sur les inflammations, sur les parties douloureuses. C'est un poison pour l'intérieur; son nom est composé des deux mots grecs, barus, *incommode* ou *fâcheux*, & kokkalos, *noyau* ou *pepins*.

BARYPHONIA, *baryphonie*, ou *raucite de la voix*.

BARYPICRON, (de deux autres mots

grecs, baru, *pénible* ou *fâcheux*, picron, *amer.*) L'*absynthe* est ainsi nommée à cause de sa forte amertume.

BASILICUM, gr. (quasi REGIUM, *royal*,) *Basilic*: il y a une herbe aromatique de ce nom, qu'on appelle encore OCIMUM. *Basilic* est aussi un onguent suppuratif, décrit dans tous les Dispensaires.

BASILIDION, espéce de *pommade* contre la galle, dont *Galien* traite.

BASILISCUS, *serpent*, connu sous le nom de *basilic*. BASILISCUS, est encore la *vérole* (dans *Paracelse.*)

BASIS, mot grec que les Latins ont retenu, *base*, *soutien*, *point d'appui*. On dit, en Anatomie, la *base du cerveau*, la *base du cœur*, &c. En Pharmacie, on dit (la *base.*) Dans une formule de Médecine; c'est le principal ingrédient d'une composition, celui qui est comme la *base* des autres, & sur les propriétés duquel le Médecin fonde son espérance; & c'est souvent de la *base* même que la composition emprunte son nom. Ainsi on nomme DIABOTANUM, une composition faite principalement d'*herbes*; DIAPRUNUM, une autre composition faite de *prunes*; DIAMORUM, celle qui est faite de *mûres*; DIATRAGACANTHE, celle dont la gomme *tragacanthe* fait la *base*, & ainsi des autres. *Voyez* dans l'*article* DIA. Il y a certains médicamens où les *bases* sont multipliées; comme (dans le

catholicon double,) le *féné*, la *rhubarbe*, & les *pulpes laxatives* : enfin, dans plusieurs compositions, & sur-tout dans celles qui sont purgatives, on joint à la *base*, des sels, des substances aromatiques, ou des huileux pour l'adoucir, & c'est ce qu'on nomme *correctifs*. *Voyez* CORRIGENS. La formule suivante servira d'exemple ... VINUM CATHARTICUM.

℞. Scammonii puri, drachmas tres.

Cinnamomi, drachmam unam.

Seminum coriandri, croci orient. ana scrupulum unum.

Vini albi, uncias decem.

Aquæ-vitæ communis, unciam unam.

Infunde (in vase clauso) diebus tribus identidem agitando, calore solis aut cinerum; cola, & fiat technice VINUM CATHARTICUM... Dosis à drachmis quatuor, ad octo... La scammonée est la *base* de ce vin, les autres ingrédiens en font les *correctifs*, le vin est l'*excipient*, c'est-à-dire, qu'il *reçoit* ou se *charge* des parties extractives & résineuses des drogues simples qui composent ce vin. *Voyez* EXCIPIENS. *Voyez* FORMULA.

BATHYPICRON, gr. (de deux autres mots gr. bathu, *profondément*, pikron, *amer*, c'est-à-dire, *très-amer*.) L'*absynthe*; ainsi nommée à raison de sa grande amertume. *Voyez* BARYPICRON, même signification.

BATITURA, aut BATTITURA FERRI, *scorie* qui se sépare du *fer* (battu sur l'enclume, après l'avoir fait rougir au feu.) Cette

ſcorie diffère totalement de ce qu'on nomme en latin FERRUGO, qui eſt la *rouille du fer*.

BDELLA, id eſt, SANGUISUGA, *ſang-ſue*, inſecte androgyne, uſité dans la *Phlebotomie*. BDELLA, en Botanique, eſt l'arbre qui fournit la gomme réſine, appellée BDELLIUM.

BDELLIUM, dans l'*article précédent*. *Voyez* le *Traité des drogues de Lemery*.

BECHICA, aut PECTORALIA, *béchiques* ou *pectoraux*, (du mot gr. bex, TUSSIS, *toux*.) Ce ſont les remèdes qui calment la toux, facilitent les crachats, & adouciſſent les âcretés de la poitrine.

BECHION, id eſt, TUSSILAGO, aut FARFARA, *tuſſilage* ou *pas d'âne*, plante uſuelle; même étymologie que le *précédent*.

BECHIUM, même ſignification que BECHION.

BECULO, BEGUQUELLA, BELECULO; ce ſont les divers noms qu'on donne à l'*hypecacuanha*, ou *racine du Breſil*.

BEDEGUAR, *éponge d'églantier*, ou du *roſier ſauvage*. C'eſt une ſorte de noix, ou d'excroiſſance ſpongieuſe, adhérente au tronc de cet arbriſſeau.

BEEN, aut BEHEN, *racine alexitère & vermifuge*, qu'il ne faut pas confondre avec le fruit (du BALANUS,) appellé BEN. *Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BEGUQUELLA, BELECULO, eſt l'*hypecacuanha. Voyez* BECULO.

BELINUM. C'eſt ainſi que le célebre Apothicaire *Parkinſon* déſigne notre *céleri* ou l'*ache* cultivée, autrement APIUM DULCE.

BELLEGU, BELLEREGI, BELLILEGI, même ſignification que BELLIRICI *qui ſuit.*

BELLIRICI, aut BELLERICI, *bellirics*, l'une des cinq ſortes de *myrobolans*, fruits ſecs & fort durs, qu'on emploie principalement dans la *conf. Hamech*, & dans le *ſirop magiſtral aſtringent. Voyez* le *Traité des drogues de Lemery*.

BELMUSCUS ÆGYPTIA, (dans *Parkinſon*, ALCEA ÆGYPT. MOSCHATA,) plante qui donne l'*ambrette* ou la *graine muſquée*.

BELZOE, BELZOIM, BELZUINUM, id eſt, BENZOINUM, *benjoin* ou *benzoin*, eſpéce de réſine odorante ſéche, fort uſitée en Pharmacie. *Voyez Lemery.*

BEN, eſpéce de *noix*, ou *fruit à amande*, que fournit le BALANUS MYREPSICA. Ce fruit eſt principalement connu pour l'huile très-douce & inodore qu'on en retire par l'*expreſſion*; il eſt à diſtinguer totalement du BEEN qui eſt une racine. *Voyez* BEEN. *Voyez* GLANS UNGUENTARIA.

BENEDICTA HERBA, id eſt, CARYOPHYLLATA, *benoite* ou *recife*, dont la racine eſt de grand uſage en Médecine.

Benedicta laxativa, *bénédicte laxative*; électuaire liquide qui est un fort bon *hydragogue*. On en trouve la description dans la plûpart des Dispensaires. (*Voyez* sur-tout le *Codex medicamentarius Parif.*) On en fait principalement usage en lavemens; il est aussi carminatif & antihystérique: la dose en est depuis quatre jusques à douze drachmes.

BENEVI, aut Benevinum, *benzoin. Voyez* Belzoe.

BEN JUDÆUM, est encore un des noms de *benzoin*.

BENZOINUM, *benzoin*, résine usitée dont il y a des variétés à raison de son odeur, & du plus ou moins d'impuretés. On peut, à cet égard, consulter le *Traité des drogues de Lemery*, ou le *Dictionnaire d'Histoire naturelle de Bomare*, Apothicaire de Paris. *Voyez* Belzoe.

BERENICIUM, (dans les Auteurs anciens) se dit du *nitre*, ou de l'*écume* de ce sel, (qui étoit une matiere saline bitumineuse:) *nitrum*, aut *spuma nitri*, *maximè valens ad nervorum vulnera*.

BERIBERI, (dans *Bontius* & autres) espéce de *paralysie* connue chez les Indiens, qui lui ont donné ce nom.

BERS, espéce d'*électuaire* liquide, extrêmement chaud & irritant, dont les Egyptiens font usage & s'enivrent en quelque sorte dans leurs débauches. On nous le demande

quelquefois dans nos Pharmacies; c'eſt pourquoi j'en joins ici la formule.

℞. Sem. hyoſciami alb., piperis albi, ana drachmas quinque.

Opii puriſſimi, drachmas duas & ſemis.

Croci orient., drachmam unam & grana octodecim.

Euphorbii puri, imperatoriæ, nardi ind., ana grana octodecim.

Mellis optimi, (pondus triplex omnium.)

Notez que le beau miel ne demandant pas de purification, parce qu'on ne feroit que le détériorer en l'écumant, on obtiendroit (en faiſant cet *électuaire* ſelon l'Art) ſept onces de *compoſition parfaite*; mais j'ai remarqué qu'elle eſt bien liquide, & ne peut ſe conſerver, lorſqu'elle eſt deſtinée à être portée en voyage: c'eſt pourquoi (malgré le petit inconvénient) je fais cuire lentement le miel, & le réduis à quatre onces ou environ, puis j'y diſſous l'opium, enſuite l'euphorbe, enfin les autres poudres.

Notez encore que l'euphorbe qui entre dans cet *électuaire*, eſt bien âcre & formidable; & je prends la liberté de conſeiller à ceux qui s'adreſſent à moi de le ſupprimer: je le trouve cependant employé à plus forte doſe dans un autre *électuaire*, connu ſous le nom de PHILONIUM PERSICUM *Avicennæ*, dont traitent *Proſper Alpin* & autres; mais on conſidérera, à la lecture de la *formule* qui ſuit, que la *terre ſigillée*, & ſur-tout le *camphre* & le *caſtoreum*, étendent & cor-

rigent beaucoup l'huile piquante de l'euphorbe.

℞. Sem. hyoſciami albi, piperis albi, ana drachmas decem.

Terræ ſigillatæ, opii, ana drachmas quinque.

Croci, camphoræ, caſtorei, ana drachmas duas & ſemis.

Pyrethri, nardi ind., euphorbii, ana drachmam unam.

En comparant ces deux formules, on diſtingue aiſément que l'une eſt réformée de l'autre; mais je préfére cette derniere, ſauf l'avis de gens plus éclairés. D'ailleurs les deux plus grands Pharmaciens du ſiécle dernier, *Charas* & *Lemery*, ont cru tous deux devoir ſupprimer l'*euphorbe* de toute compoſition interne, & notamment de celle-ci. On ne peut mieux faire que de les ſuivre. *V.* Philonium.

BERULA, aut Anagallis aquatica, Beccabunga, plante antiſcorbutique uſuelle.

BES, Bessis, Bise, Bissa, Octunx, Marca, Semi-libra, tous ces termes déſignent notre *marc*, ou *huit onces* qui forment notre *demi-livre*; (ce qui fait les deux tiers de la *livre romaine*, puiſqu'elle étoit de douze onces.)

BESLERI, (*Baſilii*) *hortus Eyſtetenſis*, eſt le titre d'un excellent ouvrage de *Baſil. Beſler*, Apothicaire de Nuremberg.

BESSIS, aut Octunx. *Voyez* Bes.

BETONICA, (ſimplement dit) aut VETONICA, *bétoine*, plante ſternutatoire, & vulnéraire.

BETONICA AQUATILIS, (dans *Dodon* & autres Auteurs) eſt la *ſcrophulaire aquatique*, plante vulnéraire & réſolutive. Elle ſe nomme vulgairement l'*herbe du ſiége*, parce qu'on s'en ſert pour appliquer ſur les hémorrhoïdes.

BETONICA MONTANA, aut ARNICA, *bétoine des montagnes. Voyez* ALISMA.

BETONICA SYLVESTRIS, id eſt, CASSIDA, *toque*, plante vulnéraire.

BEXUGILLO, id eſt, HYPECACUANHA. La racine du Breſil eſt ainſi nommée par quelques Médecins Eſpagnols. *Voyez* BECULO.

BEYA, terme alchimique qui déſigne l'*eau mercurielle* des Philoſophes. *Voyez* GABRICU.

BEZOARDICA, BEZOARTICA, *bézoardiques*, ſont les remèdes cordiaux, ſudorifiques, antipeſtilentiels, ou qui ont les propriétés qu'on attribue au *bézoard. Voyez* ALEXIPHARMACA. *Voyez* les différens *bézoards* décrits dans le *Dictionnaire raiſonné de Bomare*, Apothicaire de Paris, & dans les Pharmacopées.

BICEPS MUSCULUS, muſcle *biceps*, c'eſt-à-dire, muſcle *à deux têtes*, parce que les Anciens regardoient ſes extrémités ſupérieures comme deux têtes : on diſtingue le *biceps*

du bras d'avec celui de la cuisse. Celui du bras, qu'on nomme *coraco-radial* par rapport à ses attaches, est un muscle jumeau, composé (selon *Winslow*) de deux corps charnus, longs, plus ou moins arrondis, posés l'un auprès de l'autre le long de la partie moyenne, antérieure, & un peu interne du bras. Ces deux corps sont séparés en-haut, où chacun se termine par un tendon grêle. Ils sont contigus en descendant, & fort unis en-bas par un tendon commun & plus large. Il est attaché, par un de ses tendons supérieurs, au bout de l'*apophyse* ou *épiphyse coracoïde* de l'omoplate, à côté du tendon *coraco-brachial* qui lui est fort adhérent. Le corps charnu de ce tendon est le plus long des deux, & par conséquent celui qui monte le plus haut; mais le tendon lui-même est le plus court, plus large, & placé plus en dedans que celui dont nous allons parler. L'autre tendon du *biceps* est plus grêle & plus long que le premier; mais le corps charnu auquel il appartient est plus court & plus composé que l'autre. Ce tendon est logé dans la gouttiere osseuse de l'os du bras.

Les deux corps charnus du *biceps* s'approchent de plus en plus en descendant, pour s'unir étroitement au dessus du milieu du bras, où ils forment ensuite un tendon commun un peu large, qui s'attache latéralement au bord postérieur de la tubérosité du col du *rayon* ou RADIUS.

Le *biceps* de l'extrémité inférieure, est composé

composé de deux parties, l'une longue, l'autre courte, qui aboutissent à un tendon commun. Toutes les deux portions de ce muscle sont situées en arriere, & vers le côté externe de la cuisse entre la fesse & le jarret. La *grande portion* est attachée en-haut par un tendon fort à la partie postérieure, inférieure de la tubérosité de l'*ischion*, sous l'attache du *jumeau inférieur* conjointement avec le *demi-nerveux* qui est plus antérieur : de-là cette portion descend vers l'extrémité inférieure de la cuisse, & s'unit avec l'autre portion en formant un tendon commun. Quant à la *petite portion* de ce muscle, elle est attachée par des fibres charnues au côté externe de la ligne osseuse & à l'aponévrose large, nommée FASCIA LATA, qui fait ici une cloison entre le *triceps* & le *vaste externe*. Les fibres descendent un peu, &, s'étant unies à la *grande portion*, forment avec elles le tendon commun, lequel descend postérieurement au côté externe du genou, & s'attache au ligament latéral de son articulation, & à la tête du *péroné*.

BICONGIUS, id est, DUPLEX CONGIUS, en fr. *double congius*. Le *congius* étoit, chez les Athéniens, une mesure de dix livres ou environ ; ainsi le *bicongius* contenoit vingt livres de vin ou dix-huit livres d'huile, ou douze sextiers de vin de vingt onces chacun, puisque le *congius* contenoit six sextiers.

BILIS ATRA, *bile noire*. *Voyez* ATRA BILIS, *mélancolie*.

BIS MALVA, aut IBISCUS, la *guimauve* ou l'*althæa*. *Voyez* MALVAVISCUM.

BISSA, aut OCTUNX, poids d'un *marc*, ou *huit onces*. *Voyez* BES.

BISTORTUS, *bistortier*, instrument de Pharmacie. C'est un rouleau, ou un cylindre, parfaitement rond & poli, fait du bois le plus dur, ou de buis, dont on se sert pour remuer les *confections*, ou pour mêlanger les poudres d'un *électuaire*. On s'en sert aussi pour étendre & applanir les *tablettes*.

BLÆSUS, *qui a les jambes tortues en dehors*.

BLENNA, gr. MUXA, CORYSA, gr. en lat. MUCUS, vel PITUITA CRASSIOR, *pituite épaissie* que les narines fournissent; *morve*, *mucosité*. (CRASSIOR PITUITA ab *Hippocr.* vocatur.) On la nomme aussi PHLEGMA en gr. comme en lat. & en fr. *phlegme* : (dans *Galien*, *frigidus humidusque succus, quem omnes homines* PHLEGMA *vocant, seu* BLENNA.)

BLEPHARA, id est, PALPEBRÆ, *paupieres*.

B. M., *abbréviation* de BALNEUM MARIÆ, *bain marie*.

BOA, est une *maladie du sein*, dans laquelle il se fait éruption, ou même ulcération au bout de la mamelle : si l'humeur est assez fluide ou tenue, elle forme ulcération; si elle est plus épaisse ou condensée, elle forme éruption, ou petites tumeurs, espéce de *pustules*.

Boa, est (en *Histoire naturelle*) un *serpent aquatique* d'une grosseur monstrueuse. *Voyez les Naturalistes.*

BOCCA, (en terme de *Verrerie*) est la *grande bouche*, ou l'*ouverture principale* du fourneau où se fond le verre.

BOCHETUM, en fr. *bochet* ou *bouchet.* On donne ce nom à la seconde decoction des drogues qu'on a déja une fois employées pour faire une tisane. Les Médecins Anglois donnent encore ce nom à une boisson qu'on fait prendre aux malades, composée de deux parties de petite biere & une partie de petit lait; on dit aussi en latin Poscetum. *Voyez* Poscetum.

BOLCHON, id est, Bdellium. *Voyez* le *Traité des drogues de Lemery.*

BOLUS, (gr. bolos,) en fr. *bol.* Il y a plusieurs substances terreuses, onctueuses & martiales, dont les couleurs varient depuis le blanc jusques au jaune foncé & au rouge qu'on appelle *bols*, ou *terres bolaires. Voyez* le *Dictionnaire d'Histoire naturelle de M. Bomare*, Me Apothicaire de Paris. On connoît encore sous le nom de *bol*, en Pharmacie, un remède interne, qu'on fait avaler tout entier (sans le mâcher;) on évite, par ce moyen, au malade le dégoût des divers ingrédiens qui sont entrés dans la composition du *bol*, auquel on donne une consistence maniable, de façon qu'il n'adhére point aux

doigts : le Médecin fixe ordinairement les ingrédiens, la dose & le volume des *bols*, selon les circonstances. Le *bol* d'Armenie est nommé, en arabe, HAGIAR, HARMENI.

BOMBAX, BOMBASUM, BAMBAX, PAMBAX, GOSSIPIUM, gr., XYLON, gr., en fr. *coton ; arbrisseau qui porte le coton.*

BOMBUS, *voyez* BORBORYGMUS.

BOMBYX, aut VERMIS SERICEUS, *ver-à-soie* qui, lorsqu'il est en féve, est nommé par les Latins CHRYSOLIS. *Voyez* AURELIA.

BONUS GENIUS, seu PEUCEDANUM, plante incisive, détersive & pectorale. *Voyez les Botanistes.* (On ignore l'origine de cette dénomination, qui se sent un peu du devin, ou des anciens sorciers.)

BORAX, (CAPISTRUM AURI, GLUTEN AURI, CHRYSOCOLLA, comme qui diroit la *colle d'or*,) en fr. *borax*. C'est un sel minéral ou naturel, onctueux, de couleur tantôt verdâtre & tantôt rougeâtre, selon les impressions qu'il a reçues de l'air, & aussi en raison des terres métalliques qui s'y sont mêlées. On n'en emploie pas en Pharmacie qui n'ait été purifié, sur-tout pour l'usage interne ; lorsqu'il a été purifié, il est blanc & terni par une sorte d'efflorescence qui le couvre, on le trouve composé de l'alkali minéral joint à une petite portion de sel vitrescible, qui demande beaucoup d'eau pour être tenu en dissolution. L'*alkali minéral* dont le *borax* abon-

de, eſt le même que celui qui conſtitue le *ſel de la mer*, ou *ſel commun*; le *borax* a pris ſes différens noms de ce qu'on l'emploie communément dans l'Orfévrerie, pour faciliter la fuſion de l'or, & pour *réduire* les *chaux d'or*, ou en agglutiner toutes les parcelles en une ſeule maſſe.

On n'a pas encore décidé ſi la matiere, appellée chez les anciens Romains CHRYSOCOLLA, approchoit de la nature de notre *borax*, cela eſt fort douteux : quoi qu'il en ſoit, elle étoit beaucoup plus fluide, & n'avoit rien de la ſolidité du ſel minéral dont nous parlons; & le nom de GLUTEN AURI, *colle de l'or*, ou *chryſocolle*, ne lui fut donné que parce qu'on la retiroit du fond des mines d'or, où elle ſe trouvoit toujours au voiſinage de ce métal; ce qui donnoit à croire qu'elle contribuoit (dans ce laboratoire de la Nature) à la compoſition & à la liaiſon des parties de l'or. *Voyez* CHRYSOCOLLA.

BORBORYGMUS, gr. & lat. de même, (du gr. borboruzo, *gronder*, *faire un bruit ſourd*,) en fr. *borboriſme* & *borborygme*. On nomme ainſi le ſon ou le bruit continu, excité dans les inteſtins par les flatuoſités qui s'y ſont amaſſées, & qui courent de cellules en cellules, auxquelles ſont principalement ſujets les mélancoliques, les hypocondriaques, &c.

BOROZAÏL, que les Ethiopiens nomment ZAÏL, eſt une maladie qui ſe manifeſte

principalement aux parties de la génération, & qui est différente de la *vérole*. On l'appelle dans les hommes Asab, & dans les femmes Assabatus; elle prend (dit-on) sa source dans l'excès de la débauche, plutôt que dans le vice des humeurs, ainsi ce seroit plutôt une maladie d'exténuation : elle est fort connue au Sénégal.

BOTANICA, *Botanique*, (du mot grec botann, Herba, Gramen, *herbe*;) est une partie de l'*Histoire naturelle*, qui embrasse l'étude ou la connoissance non-seulement des *herbes* qu'on foule aux pieds, & qui sont la pâture des quadrupedes, (comme la vraie étymologie de ce *mot* l'énonce,) mais de toutes les plantes, arbrisseaux & arbres, qui s'élevent & se nourrissent de la terre, & même de leurs produits, tels que les sucs qui en découlent, leurs fruits, graines, mousses, champignons, &c. tous ces corps naturels qui sont *sujets* ou soumis à la *Botanique*, se nomment *végétaux*.

BOTHOR. Sous ce nom, les Auteurs désignent tantôt les *pustules* qui viennent à la bouche, ou à telle autre partie du corps; & tantôt en général, toutes *pustules* suppurantes ou non, qui s'élevent en quelque partie du corps que ce soit, & quelle qu'en soit la cause.

BOTHRION, gr. (d'un autre mot grec botros, Fovea, en fr. *fosse* ou *cavité*.) Les Anciens appellent ainsi un *petit ulcère* qui cave

& pénétre la *cornée*, & que les Oculistes ont beaucoup de peine à guérir. *Galien* appelle BOTHRION la *cavité* ou l'*alvéole* où chaque dent est logée. Ces *cavités* sont encore nommées PHATNIA. *Voyez* le *mot* PHATNIA.

BOTUA, est le PAREIRA BRAVA. *Voyez* BUTUA.

BOULIMIA, gr. quasi BOVIS FAMES, aut BULISMUS, *boulimie*, *faim désordonnée* ou *insatiable*, & dans laquelle les alimens, loin de nourrir, tournent à l'amaigrissement du malade. *Voyez* BULIMOS, même signification.

BRABYLA, espéce de *pruneaux*, ainsi nommés parce qu'ils lâchent le ventre.

BRACHERIUM, en fr. *brayer*, *bandage*. *Voyez* AMMATA.

BRACHIALE, id est, CARPON, gr., en langue arab. RASCETTA, & en latin CARPUS, en franç. *carpe*, que les Anciens nommoient *brachial*. La main étant divisée en trois parties, sçavoir le *carpe* ou le *poignet*, (appellé autrefois *brachial*, d'où est venu le nom de *bracelet*,) la seconde portion de la main est nommée *metacarpe*, & les doigts sont la troisiéme. Le *carpe* est donc la premiere partie de la main, & est composé de huit petits os très-inégaux, dont l'assemblage représente une espéce de grotte irrégulierement quadrangulaire, attachée principalement à la base de l'os appellé RADIUS, *rayon*. On distingue les os du *carpe* en deux rangs; un qui regarde

l'*avant-bras*, & l'autre regarde le *metacarpe*. Chaque rang eſt compoſé de quatre os, avec cette différence que le quatrieme du premier rang eſt comme hors de place; ils ont tous des facettes cartilagineuſes tout autour pour leur articulation mutuelle, quelques-uns en ont auſſi pour s'articuler avec le RADIUS, & d'autres pour leur connexion avec le *metacarpe* & le *pouce*.

BRACHYPNOEA, gr.-lat., c'eſt-à-dire, *reſpiration courte*. On peut dire en fr. *brachypnee*, comme on dit, en Médecine, (*dyſpnée*, difficulté de reſpirer.)

BRADYPEPSIA, gr. (de bradus, TARDUS, *tardif*, & pepſis, DIGESTIO, CONCOCTIO,) en fr. *bradypepſie*; digeſtion tardive ou trop difficile par quelque cauſe que ce ſoit.

† BRANCHOS, gr., ſeu BRANCHUS, en fr. *raucité*, ou plutôt *enroüement*. *Raucitas* catarrhis ſuperveniens, fit faucibus humore imbutis; (du mot gr. brecho, SORBEO, *humecter*, *tremper*.) *Voyez* CATARRHUS.

BRECHMA, même ſignification que BREGMA *qui ſuit*.

BREGMA, (du gr. brecho, *humecter*, parce qu'on regarde cette partie du crâne comme la moins ſolide & la plus humide, ſur-tout dans les enfans.) On l'appelle encore *ſynciput*, ou l'*os pariétal*. Eſt pars anterior capitis, ſuprà frontem poſita, & à lateribus ad tempora uſque protenſa; conſtat duobus oſſibus propè

modum quadratis, quorum unum dextrum, alterum ſiniſtrum. L'*os pariétal* ſe diviſe en deux parties, l'une à droite & l'autre à gauche; il eſt placé à la partie ſupérieure, latérale, & un peu poſtérieure du crâne. Les *os pariétaux* ſont les plus grands de tous ceux du crâne, eu égard à l'eſpace qu'ils occupent. Leur figure approche d'un quarré irrégulier & voûté; ils ſont les plus foibles de tous: ces deux os, ou ces deux parties ſont jointes enſemble par la *ſuture ſagittale*; elles ſont jointes à l'*os frontal* par la *ſuture coronale*, & à l'*occiput* par la *ſuture lambdoïde*, avec les *os des tempes* & avec l'*os ſphénoïde* par des *ſutures écailleuſes*: ces os renferment une grande portion du cerveau, font une partie des tempes, & ſervent encore à l'inſertion du muſcle *crotaphite*.

Brygma par un h. Ce mot grec ſignifie, dans *Hippocrate*, *phlegme* ou *crachat*.

BRITANNICA. Les Auteurs déſignent par ce *mot*, tantôt la *biſtorte*, tantôt le *cochlearia*.

BRIZA, Siligo, Rogga, Olyra, Tipha cerealis, id eſt, Secale, le *ſeigle*. Sa farine eſt uſitée. Briza monococcos, eſt le *froment rouge*, ou le *ſpeautre*.

BRODIUM, eſt un *extrait liquide*, ou une *teinture* extrêmement chargée des ingrédiens qu'on y a employés. C'eſt auſſi un *conſommé*, ou une eſpéce de *gelée de viande*, telle qu'un

fort bouillon fait de volaille, de viperes, &c.

BRONCHIA, gr.-lat. (de brogchos, GUTTUR, *gosier*; &, chez les Modernes, ce sont les ramifications de la trachée-artère,) en fr. *bronches*. On nomme ainsi les vaisseaux aëriens qui font la principale partie du poumon; ce sont des tuyaux coniques composés d'une infinité de fragmens cartilagineux, comme d'autant de fragmens de cercles très-irréguliers, liés ensemble par une membrane ligamenteuse élastique, disposés de maniere que les inférieurs s'insinuent & s'engagent aisément dans les supérieurs. Les *bronches* sont garnis en-dedans d'une membrane fine, dont il suinte toujours une sérosité mucilagineuse; on découvre dans l'épaisseur de cette membrane beaucoup de petits vaisseaux sanguins, & sur sa convexité des lignes longitudinales saillantes, qui paroissent en partie charnues, & en partie d'un tissu élastique ou à ressort. Les *bronches* se divisent par une infinité de ramifications en tout sens, qui vont toujours en diminuant, perdent peu-à-peu la structure de leurs cartilages, & deviennent membraneuses à mesure qu'elles deviennent capillaires. Outre les extrémités fines de la grande suite de ces ramifications, on observe encore que tous les troncs subalternes, jusqu'aux plus petits, jettent immédiatement de tous côtés une infinité de pareils tuyaux capillaires fort courts; toutes les extrémités

de ces petits tuyaux *bronchiques* s'élargissent, & forment par ce moyen de petites cellules membraneuses qu'on appelle *vésicules bronchiques*, lesquelles sont collées ensemble comme par paquets; ces petits paquets vésiculaires se nomment *lobules :* il paroît que les vésicules de chaque paquet se communiquent ensemble assez librement, mais que la communication d'un lobule ou d'un paquet à l'autre n'est pas aussi libre, &c. On doit à l'illustre *Malpighi* la plus grande partie du développement de cette structure des vaisseaux aëriens du poumon. (Brogchos, gr. id est, GUTTUR, ASPERA ARTERIA, la *trachée-artère*, d'où est tiré BRONCHIA composé de *bronchos*, parce que les *bronches* sont autant de continuités ou de ramifications de la trachée-artère. *Voyez* ARTERIA TRACHEA.

BRONCHOCELE, gr.-lat., en fr. *bronchocéle*, (id est, BRONCHI TUMOR, en fr. *goëtre* ou *goüetre*, mal-à-propos appellé *hernie gutturale ;*) est une tumeur plus ou moins grosse & ronde, qui vient à la gorge entre la peau & la trachée-artère. On lui donne différens noms selon sa dureté & la nature de la substance dont elle est remplie, qui tantôt a la consistence de *miel* solide, pour quoi on l'appelle *meliceris*, tantôt *plâtreuse* ou *calcaire*, & ainsi des autres. *Voyez les Auteurs en Chirurgie.*

BRONCHOTOMIA, en fr. *bronchotomie*, (id est, asperæ arteriæ sectio, in angi-

nâ (laryngis caput occupante,) ad suffocationem impediendam.) C'est une ouverture qu'on fait à la trachée-artère entre deux de ses anneaux, c'est-à-dire, à sa partie membraneuse, lorsque la *squinancie* est à l'extrême, & que le malade est menacé de suffocation.

BRONCHUS, id est, ASPERA ARTERIA. *Voyez* ARTERIA TRACHEA. Sa partie supérieure se nomme *larynx*, & l'inférieure, *vésiculaire*. *Voyez* BRONCHIA.

BRYGMUS, (brugmos, gr.) est le *bruit* ou le *craquement de dents*, causé par le mouvement convulsif des muscles de la mâchoire inférieure, chez les épileptiques & autres.

BRYONIA AMERICANA, aut SCAMMONIUM AMERICANUM, est la racine de *Méchoacan*.

BRYTON, (du mot gr. bruo, qui signifie *germer* ou *pulluler*,) en latin CERVISIA, en fr. *biere*. On l'a nommée BRYTON, parce qu'on fait germer le grain qui doit servir à faire cette boisson.

BUBO, (boubon, gr.) en fr. *bubon* ou *poulain*; est une tumeur qui paroît au cou, près les oreilles, aux aisselles, & d'autres fois dans l'aîne. *Voyez les Auteurs de Médecine* ou *ceux de Chirurgie*.

BUBONOCELE, (gr. lat. & fr. de même,) on dit aussi *hernie inguinale*, *hernie dans l'aîne*; c'est l'*hernie* ou la *tumeur* causée par la chûte de l'*épiploon*, ou d'un *intestin* par

les anneaux des muſcles épigaſtriques. Lorſque l'inteſtin eſt tombé par-deſſous le ligament de *Fallope*, la deſcente prend le nom d'*hernie crurale*.

BUCCELLA, ſynonyme de Bolus. Buccella, eſt une *priſe de bol*.

BUCERAS, id eſt, Fœnum-græcum, le *fenu-grec*; ſemence uſitée.

BUCRANION, gr., id eſt, Antirrhinon; *voyez* Antirrhinum.

BUGANTIA, id eſt, Pernio, *engelure*, tumeur phlegmoneuſe très-connue.

BUGLOSSA RUBRA, aut Anchusa, *orcanette*.

BULAPATHUM, id eſt, Lapathum magnum.

BULIMOS, (Edacitas præter consuetudinem, vehemens ſeu insatiabilis Esuritio,) en fr. *appétit outré* ou *déſordonné*, lequel différe de la faim canine, en ce que celle-ci eſt preſque toujours ſuivie de vomiſſement; & qu'au contraire, dans l'*appétit outré*, l'eſtomac garde les alimens quoique ſans profit. *Voyez* Boulimia.

BUPHTALMUM DODONEI, eſt, à ce qu'on croit, l'*ellébore noir d'Hippocrate*. *Voyez* Helleborus niger.

BUPRESTIS, gr.-lat., eſt l'*inſecte du genre des Cantharides*, qui ſe ramaſſe communément ſur les pins.

BUTUA, aut AMBUTUA, eſt le PAREIRA BRAVA vulgairement dit; ce dernier *mot* eſt Portugais, & ſignifie, en notre Langue, *vigne ſauvage.*

BUTYRUM, (bouturon, gr., quaſi bous, ſeu BOVIS turos, CASEUS, COAGULUM.) C'eſt la partie graſſe ſéparée du lait à force de l'agiter ou de le battre, & qu'on connoît vulgairement ſous le nom de *beurre;* mais on donne le même nom à divers compoſés chimiques, tels ſont le *beurre d'antimoine*, le *beurre d'arſenic*, celui de *cire*, celui d'*étain*, &c. On en trouve la deſcription dans les *Traités de Chimie*, & dans les *Diſpenſaires.*

BYNE, bynn, gr. avec un H, MALTUM, en fr. comme en angl. *malt.* On nomme ainſi l'*orge*, ou autre *grain*, qu'on a fait ſécher promptement après l'avoir d'abord fait germer. On en fait enſuite la biere.

BYRETHRUM, aut BYRETHUS, id eſt, CUCUPHA, *cucuphe;* eſt une ſorte de bonnet piqué garni de poudres aromatiques & céphaliques, telles que la canelle, le calamus, le romarin, la ſauge, la marjolaine, le ſtorax, le benzoin, &c. On en couvre la tête des paralytiques, des épileptiques & autres; on fait auſſi des demi-bonnets, qu'on appelle *demi-cucuphes*, pour ceux qui n'ont qu'une partie de la tête affectée, comme dans la migraine. *Voyez les Pharmacopées.*

BYSSUM, BYSSUS. Ce *mot* déſigne, dans

quelques Auteurs, du *lin le plus beau*, ou *extrêmement fin. Voyez Plin. Hist. natur.* BYSSINA LINA.

C

C. Cette *lettre* seule signifie *cent*, ou elle est l'*abbréviation* du mot latin CENTUM.

CACHECTICA PHARMACA, gr. (d'un autre mot gr. kakexia, MALUS HABITUS.) Les *remèdes cachectiques*, ou contre la *cachexie*, sont les désobstructifs toniques, les apéritifs, tels que le sel de Mars de riviere, les teintures martiales, le tartre chalybé, le sel de duobus, &c. *Cachexia* est solidarum (vulgò *continentium*) corporis partium depravatio, quâ functiones ipsarum malè (aut planè non) exercentur; alimenta corrumpuntur, nedùm in nutritionem abeant.... Ipsæ enim solidæ partes (quas *continentia* dicunt) sunt verè *corporis habitus*, ex *Hippocrate:* ex *cachexiâ* igitur provenit *cacochymia*, nec confundi debent; siquidem una sine alterâ aliquandò existit.

CACHEXIA, *voyez* CACHECTICA.

CACOCHYMIA, (de kakos, PRAVUS; chumos, SUCCUS, c'est-à-dire, *mauvais suc;*) est la dépravation des différens sucs, ou humeurs : on l'appelle *cacochymie.*

CACOËTHES, gr., (id est, MALI MO-

ris, Malæ consuetudinis ;) eſt toute maladie dont les ſymptomes ſont mauvais, & annoncent toûjours de nouveaux dangers, ſans cependant ôter toute eſpérance. *Cacoëthes* ſeu *morbos malignos* appellant, quicumque periculum minantes, ſpem ſalutis non adimunt ; nam quod ſummè perniciofum exiſtit ſymptoma, non *cacoëthe*, ſed *mortiferum* dicitur. Dans ce même ſens, le *mot* Cacoëthes ſignifie auſſi les *ulcères* malins, rebelles & de durée, qui ne cédent que très-difficilement aux remèdes les mieux placés, comme chez les cacochymes, les cachectiques, &c.

CACORYTHMUS, gr., id eſt, Malus modus, ſeu Pulsus sine modo, sine ordine, en fr. *mauvais pouls*, *pouls inégal*. *Voyez* Arythmus.

CACOSPHYXIA, gr., Pulsus vitiosus, en fr. *pouls mauvais* ; de kakos, Malus, ſphuzo, Pulso, Salio.

CACOTROPHIA, en fr. *cacotrophie*, (du gr. tropheo, Nutrio, kakon, Malum ;) c'eſt-à-dire, nutrition vicieuſe ou dépravée.

CACTOS, eſt une eſpéce de *chardon*.

CADUS, ſeu Ceranium, eſt une *meſure* des Anciens qu'on eſtime à 120 livres de vin, & 105 livres (ou environ) d'huile.

CÆCUM, (c'eſt-à-dire, *obſcur*, *ténébreux*,) l'*inteſtin cæcum*. Le canal inteſtinal ſe diviſant dans toute ſon étendue en ſix portions,

tions, dont trois, en commençant par le haut, se nomment *inteſtins grêles*, & les trois autres, *gros inteſtins*; le *cæcum* eſt la quatrieme portion, ou le premier des *gros inteſtins*. C'eſt une eſpéce de poche ou de cul-de-ſac, qui n'a qu'une ouverture, comme un ſac arrondi, court & large, dont le fond eſt enbas, & l'ouverture ou la largeur eſt en-haut. Sa place eſt ſous le rein droit; il eſt caché par la derniere circonvolution de l'inteſtin *ileum*. Sa longueur eſt de trois ou quatre travers de doigt. Son diametre a plus que le double de celui des inteſtins grêles; la continuation du *cæcum* forme le ſecond des gros inteſtins. *Voyez* COLON.

Inteſtinum *orbum* aut *monoculum* eſt quartum inteſtinum in ordine; primum inter craſſa locum obtinens: quidam illud non *cæcum*, ſed *ſaccum* nominant.

CAGOSANGA, *voyez* BECULO. C'eſt la racine appellée HYPECACUANHA.

CAIROS; (dans *Hippocrate*) ce *mot* ſignifie l'*occaſion* ou le *moment* de faire tel ou tel autre remède, ſelon les indications, les circonſtances, ou les ſaiſons de l'année, ou telle autre conjoncture. (Le mot kairos gr. ſignifie *occaſion* ou *tems propre*.)

CALAMINARIS LAPIS, LATONICUS LAPIS; *pierre à laiton*, vulgairement en franç. *pierre calaminaire*; eſt un foſſile pierreux métallique, de couleur jaune ou rouſſâtre; plus ou moins abondant en fer & en zinck. On en

fait usage en Pharmacie ; mais son principal emploi est dans les fabriques de *laiton*, dont le travail consiste à combiner le cuivre rouge avec la portion de zinck que la *calaminaire* fournit de sa part. *Voyez* AURICHALCUM. Quant à l'usage chimique (proprement dit,) on traite les acides minéraux avec cette *pierre*, & il en résulte des effets dignes d'attention. *Voyez Becker* & *Stahl*. *Voyez aussi Conspectus chem. Junckeri*. La traduction françoise qu'on a donnée de cet Ouvrage, est trop négligée pour y avoir recours.

CALAMITES, vel CAPNITES, est la *calamine blanche* ou le *pompholix*.

CALCANEUS, vel CALCANEUM. *Voyez* CALX.

CALCINATIO, en fr. *calcination* ; est l'opération par laquelle on réduit en chaux une matiere quelconque à l'action du feu. L'état pulvérulent auquel on réduit les substances métalliques par l'action des eaux *fortes* ou *corrosives*, est encore vulgairement appellé *calcination*, parce qu'on nomme en Chimie ces eaux *fortes*, aussi-bien que les sels corrosifs, *cautères potentiels*, ou *feux potentiels*, (c'est-à-dire, *qui ont la puissance de brûler*,) comme le feu vulg. se nomme *feu actuel* ; ainsi les produits de ces *feux*, ou *cautères* différens, ont amené la distinction de la *calcination* en *seche* & en *humide*. *Par exemple*, l'argent qu'on a dissous dans une eau *forte*, & qu'on sépare ensuite de la dissolution sous la forme

pulvérulente, prend le nom de *chaux d'argent*, telle est la *calcination* humide. Quant à la *calcination* seche, elle se fait simplement en exposant, tantôt au feu immédiat, & tantôt dans un creuset, la matiere, & continuant le feu selon l'Art. *Voyez* CALX. Quant à la *calcination*, (appellée vulgairement *philosophique*,) elle se fait en exposant à la seule vapeur de l'eau bouillante dans les vaisseaux fermés les substances animales, cornées ou osseuses, qui, par ce moyen, sont privées de toutes les parties grasses, salines & mucilagineuses qu'elles contiennent; ce qui reste se nomme *chaux animale*.

CALCOEIDEA OSSA, seu CUNEIFORMIA, (ainsi nommés à cause de leur figure,) en fr. *os cuneiformes*. Ce sont trois petits *os*, situés à la partie du pied qu'on appelle vulgairement le *tarse*. Ils sont placés devant l'*os scaphoïde*, & ressemblent à des *coins*; ce qui les a fait appeller *cuneiformes*, du mot latin CUNEUS, *coin*. Ils sont assez inégaux; le premier est le plus grand, le second le plus petit, & le troisieme est médiocre. Ils forment avec l'*os cuboïde* une espéce d'arcade, qui, dans chaque pied, est élevée du côté de l'autre pied, & baisse du côté opposé; ils sont liés à l'*os scaphoïde* & au *cuboïde*. Ils sont de plus attachés ensemble en-dessus par des ligamens particuliers, qui vont transversalement d'un *os* à l'autre, & sont unis à un plan ligamenteux commun qui les couvre tous,

& qui s'étend même sur l'*os cuboïde*. En-dessous ils sont liés ensemble par des ligamens plus épais & beaucoup plus forts. Ces trois *os* sont encore joints avec les trois premiers *os* du métatarse.

CALES, aut ALUMEN, *alun.*

CALLICREAS, *voyez* PANCREAS.

CALLIONYMUM, est un poisson alimenteux, connu, en Italie, sous le nom de FIATOLA. *Voyez Bellon* qui a traité de cette partie de l'*Histoire naturelle.*

CALLIONYMUS, sive LILIUM CONVALLIUM, *lys des vallées*; *muguet.*

CALLITRICHUM, seu POLYTRICHUM, est une plante capillaire nommée en franç. *polytric.* (Le mot grec, trix, CAPILLUS, signifie *cheveu.*)

CALLOSUM CORPUS, (id est, CALLI NATURAM REFERENS,) *corps calleux.* C'est dans le cerveau une portion longitudinale d'une voûte blanche, qu'on découvre en écartant légérement les deux parties latérales, (communément nommées *hémisphères du cerveau*;) ayant eu d'abord la précaution de détacher la *faulx* du CRISTA GALLI, & l'ayant renversée en arriere; la surface du *corps calleux* est couverte de la *pie mere*, qui se glisse aussi entre les parties latérales de ce *corps* & le bord inférieur de chaque hémisphere. Il y a le long du milieu de la surface, depuis un bout jusqu'à l'autre, une espéce de *raphé*,

faite par la rencontre & le croisement des fibres médullaires dont le *corps calleux* est composé ; les Anciens prétendoient que le *corps calleux* fournissoit une sorte de réservoir, ou de réceptacle, aux humeurs excrémenticielles (ou recrémenticielles) imparfaitement élaborées.

CALOMELAS, est, selon *Blancard*, la *poudre noire* résultante du mêlange de mercure & de soufre triturés ensemble, que nous appellons ici *æthiops minéral*. Nous pensons au contraire que c'est une composition d'acide marin, saturée de mercure & sublimée diverses fois, puis alkoolisée ; ce qui forme une poudre blanche légérement citrine, comme l'AQUILA ALBA.

CALOMELAS, gr. vient de deux autres mots grecs, melas, NIGER, *noir*, & kalos, PULCHER, *beau*, comme si on vouloit dire *noir* devenu *beau* & *blanc ;* effectivement, quand le mercure a été long-tems trituré avec le sublimé, il en résulte une poudre noire ou ardoisée, qui ensuite, par les sublimations réitérées, devient argentine, blanche & brillante, laquelle, étant de nouveau triturée ou alkoolisée, fait le *calomelas* (à ce que nous croyons.)

CALTHA, aut CALENDULA ALPINA. *Voy.* ARNICA, même signification.

CALVA, CALVARIA, cranion, gr. (d'un autre mot gr. kraino, en fr. *perfectionner*,

regner, commander,) en fr. *crâne.* C'est effectivement cette partie qui a l'empire sur les autres, ou qui les perfectionne. On dit en lat. CRANIUM, qui peut encore dériver du gr. kranos, GALEA, en fr. *casque*, parce que le *crâne* est comme le casque du cerveau; c'est, comme on le sçait, toute la partie osseuse qui fait le sommet de la tête, ou plutôt le *crâne* est l'assemblage de huit portions osseuses qui ont chacune leurs noms, sçavoir l'*os frontal*, les deux *pariétaux*, l'*occipital*, les deux *temporaux*, l'*os ethmoïde*, & l'*os sphenoïde*: comme les six premiers servent à former la boëte du *crâne* en particulier, on les a nommés *propres*; & les deux derniers sont appellés *communs*, parce qu'outre la formation du *crâne* ils contribuent aussi à celle de la face. Cette distinction est assez inutile, car l'os frontal, & les os des tempes rentreroient aussi dans la classe de ces derniers, & il ne resteroit plus que l'occipital & les deux pariétaux pour former le *crâne.*

CALVITIES, CALVITIUM, id est, DEPILATIO CAPITIS, la *nudité des chauves*, par la chûte des cheveux, *propter humoris (ex quo nutriri consueverunt) inopiam.* Lorsque c'est par vice des humeurs, on change de nom, & on dit *alopecie*; en latin AREA, OPHIASIS, ALOPECIA. *Voyez* ALOPECIA.

CALX, seu CALCANEUM, vel CALCANEUS, (gr. *pternam* vocant,) aut CALX PEDIS, *maximum & principale os pedis, ad*

formationem pertinens, quod astragalo subest. C'est le plus grand de tous les os du pied, dont il fait la partie postérieure & comme la base; il est oblong & fort irrégulier; il est uni avec la *malléole interne* & avec l'*astragal* par les ligamens de ces parties osseuses; il est encore lié par plusieurs plans ligamenteux à l'*os scaphoïde* & à l'*os cuboïde*. Il tient à l'*os scaphoïde* 1°. par une continuation du ligament, qui va de son apophyse latérale ou interne à la languette cartilagineuse de l'*astragal*; 2°. par un plan ligamenteux, qui part de la tubérosité inférieure de sa grande apophyse, & s'attache à la partie inférieure de la circonférence de l'*os scaphoïde*; 3°. par un ligament plus étroit, qui provient du haut de la même apophyse, & s'insére à la partie voisine de la circonférence de l'*os scaphoïde*. Il est aussi lié avec l'*os cuboïde* par divers ligamens, & par des trousseaux ligamenteux. Il a encore, de même que l'*astragal*, ses ligamens capsulaires. *Voyez l'Exp. anat.*

CALX, en fr. *chaux*. On peut, en général, appeller de ce nom toutes les substances terreuses, restantes de la calcination des matieres animales, végétales & minérales; ainsi les cendres qui restent de la forte ustion d'une plante quelconque, feront la *chaux* de cette plante: il en est de même de tous les autres corps du *regne terrestre*; & même du *regne aquatique* il n'y a que le *regne atmosphérique* qui ne nous en fournit pas. La raison en est

fenſible, les corps que ce regne renferme ſont dans un état d'atténuation & de volatilité, qui s'éloigne d'autant plus de l'état d'*aggrégation*, ſolide ou ſeche, qui eſt néceſſaire pour la compoſition d'une *chaux* quelconque. La *chaux* pure contient les ſels fixes & vitreſcibles du corps qui a été calciné : l'acide, l'huile, en un mot les parties qui ſont ſuſceptibles de volatilité, en cédant à l'action du feu, ſe ſont diſſipées en vapeurs; &, s'il reſte quelqu'un de ces principes, il eſt tout-à-fait changé de nature, il a formé une nouvelle mixtion ſaline avec le principe terreux par lequel il eſt fixé dans le corps de la *chaux* même, d'où on ne peut le retirer que par le lavage. C'eſt le principe ſulfureux ou huileux, autrement appellé (dans les ouvrages de *Stahl*) *phlogiſtique*, qui ſert d'intermede dans cette mixtion, & qui en fait même la principale partie, puiſqu'à meſure qu'il s'en dégage, la *chaux* perd ſes principales propriétés. *Voyez* CALCINATIO. La *chaux* qui a été bien lavée dans l'eau, perd ſon nom & les propriétés qui la caractériſoient; & elle devient *terre*. Ces terres ont divers degrés de pureté. *V. Beccher*, PHYS. SUBTERRANEA. *Voyez auſſi* les *Eſſais ſur la chaux, &c.* traduits en fr. par M. *Dreux*, Apothicaire.

CALYPTRA, gr. (de kalupto, OCCULTO, *cacher, envelopper.*) On nomme ainſi la *coëffe*, l'*enveloppe*, ou la *coque* de certaines ſemences.

CAMARA, gr. & lat. de même, CAMARIUM, id eſt, TESTUDO, ſeu FORNIX, une *voûte*, telle que celle que forme le crâne, ou autre partie.

CAMAROSIS, (même étymologie de CAMARA, gr. en fr. *voute*;) eſt une *fracture du crâne* qui fait ou une nouvelle convexité par l'élévation de la piece offenſe rompue, ou même une cavité.

CAMELOPODIUM, id eſt; MARRUBIUM, en fr. *marrube*, plante.

CAMERATIO, eſt ſynonyme de CAMAROSIS.

CAMISIA FŒTUS, eſt la membrane communément appellée *chorion.*

CAMPANA, lat. ſignifie *cloche*; CAMPANULA, *petite cloche : termes de Botanique.*

CAMPANULÆ, en fr. *campanules* ou *campanelles*. On nomme ainſi généralement les plantes dont les fleurs ſont en *campane* ou en *cloche*.

CAMPYLON, dans *Hippocrate*, eſt curva ac reflexa palpebræ everſio, utroque oculi muſculo convulſo, quod in magnis morbis magnum malum ſignificat; en fr. *contorſion des paupieres* : on la nomme auſſi HELOSIS. (*Hipp. de uſu part.*)

CANALICULUS ARTERIOSUS, en fr. *canal artériel*, ou *ligament artériel*, qui n'a

d'uſage que dans le fœtus, & dans les petits enfans, il y ſupplée au défaut de la reſpiration; il naît de l'aorte deſcendante, immédiatement après la ſouclaviere gauche; il eſt ordinairement fort retréci & tout-à-fait bouché dans les adultes, & ne paroît que comme une eſpéce de ligament fort court, qui tient par un bout à l'aorte, &, par l'autre, à l'artère pulmonaire, de laquelle il reçoit le ſang pour le rendre à l'aorte & en entretenir la circulation.

CANCER, carcinoma, gr. CARCINUS, (le mot gr. karkinos, ſignifie *écreviſſe*, en lat. CANCER,) en franç. *carcinome*, *cancer*; eſt une tumeur toujours placée dans quelque partie glanduleuſe, comme au ſein, aux parotides, aux aiſſelles, &c. Elle eſt dure, ronde, inégale, livide, & ſe garnit ſouvent, en groſſiſſant, de varices, & de vaiſſeaux gonflés qui ſont allongés à-peu-près comme des pattes d'écreviſſes, ce qui lui a fait donner le nom de *cancer*; elle eſt tantôt *occulte* & tantôt *ulcérée*, & cauſe beaucoup de douleurs. Le *cancer* au viſage, ſe nomme vulg. *noli-me-tangere*. J'ai vû & ſuivi quelque tems pour ma ſeule curioſité (entr'autres maladies de cette eſpéce) un *cancer* occulte ou *carcinome*, qu'une Demoiſelle de la rue Quincampoix, âgée de 50 ans ou environ, portoit depuis un an, qui lui couvroit tout un côté du viſage, c'eſt-à-dire qu'il prenoit depuis le bas de la paupiere inférieure juſques par deſſous le men-

ton, &, quant à sa largeur, depuis la bouche jusques à l'oreille ; ce qui pouvoit former à-peu-près le volume d'un melon de sept pouces de haut sur quatre à cinq de large. Cette malade usoit (sous la conduite d'un Médecin de son quartier) de l'*extrait de ciguë* en forme de boisson, (ne pouvant pas même avaler de potage,) ce qui dura six mois ou environ, sans qu'on s'apperçût d'aucun changement ; la malade étant d'ailleurs puissante, & assez bien constituée, se soutenoit par la petite quantité de bouillon qu'elle n'avaloit qu'avec peine, (tant la tumeur pénétroit profondément ;) ce qui ne contribua pas peu à lui faire cesser tous remèdes, & à remercier le Médecin qui fut très-étonné (comme je le fus moi-même) d'apprendre, quelques mois après, que la malade, en quelques jours de cessation de l'usage de la ciguë, avoit subitement perdu sa tumeur entiere, sans qu'il en restât le moindre vestige, & qu'une fiévre assez considérable avoit succédé au *cancer* ; mais qu'ayant eu l'imprudence (d'après l'avis des voisines & autres assistans) de ne pas appeller son Médecin, se croyant d'ailleurs guérie, (au rapport d'un frere qui lui étoit fort attaché,) elle en avoit été la victime dans l'espace de douze à quinze jours ou environ. On a une infinité d'autres exemples de métastases aussi funestes, dont il est bon de publier les observations : celle-ci doit être à la connoissance de M. *Hazon*, du premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu (M. *Moreau*,) & autres.

CANINA BRASSICA, id est, MERCURIALIS, l'herbe appellée *mercuriale.*

CANINA LINGUA, (en grec, cynoglossæ, c'est-à-dire, *langue de chien;*) est l'herbe appellée vulg. *cynoglose.*

CANINA MALUS, on désigne par ce *mot* la *mandragore.*

CANINA RABIES, id est, HYDROPHOBIA, gr.-lat., en fr. *hydrophobie*, c'est-à-dire, la *crainte de l'eau*, symptome ordinaire de la rage.

CANINA ROSA, seu CANIS CENTIS, en gr. cynorhodon, c'est-à-dire, *rose de chien;* on dit encore, en gr.-lat., cynosbaton, & en fr., *églantier* ou *gratte-cu:* on se sert principalement de son fruit en Pharmacie.

CANINI DENTES, *voyez* CYNODONTES.

CANIRUBUS, seu CANINUS RUBUS, est l'*églantier* ou *gratte-cu.*

CANTHUS, id est, ANGULUS CANTHI, seu HIRQUI OCULORUM. On nomme ainsi les *coins* ou les *angles de l'œil;* on les divise en *grand* & en *petit angle.* Le grand est l'*interne*, ou le voisin du nez; le petit est l'*externe*, ou près les tempes.

CANUM-CERASA, est un *chamæ-cerasus*, ou une espéce de *periclymenum.* (*Voyez les Livres de Botanique.*)

CAPELLA, & le même que CUPELLA. *Voyez* CUPELLA.

CAPILLARES HERBÆ, *capillaires.* On a donné le nom de *capillaires* à diverſes plantes, qui ſe reſſemblent en quelque ſorte par leur forme, & encore plus par leurs vertus pectorales : telles ſont le *ceterach*, ou *asplenium*, les *polytrichs*, l'*adiante* ou *capillaire de Canada*, le *filicula*, & le *ruta muraria*.

CAPILLARIA VASA, *vaiſſeaux capillaires*, du mot lat. CAPILLI, en fr. *cheveux*. On nomme ainſi, en Anatomie, les *vaiſſeaux ſanguins*, & autres qui, par leur ténuité, imitent les cheveux.

CAPILLATIO, ſeu CAPILLARIS FRACTURA, en fr. *fracture capillaire*, eſt une fracture du crâne qui eſt ſi fine, qu'elle échappe à la vûe, & par conſéquent elle eſt des plus dangereuſes.

CAPILLITIUM, ſeu PILARE MALUM ; *voyez* TRICHIASIS.

CAPILLI VENERIS, *cheveux de Vénus*, en fr. *capillaires*. On entend communément, en Pharmacie, par cette dénomination latine, l'adiante, & principalement celui de Canada & des autres lieux de l'Amérique, (qui ſurpaſſe en couleur & en odeur ſuave celui de nos pays,) & que *C. Bauh.* nomme *adiantum Braſilianum fruticoſum*. Mais on admet, en Botanique, quatre autres genres de *capillaires*, qui ſont l'*aſplenium* ou *ceterach*, le *polytrich*, le *ruta muraria*, & le *filicula*. *Voyez* CAPILLARES HERBÆ.

CAPILLORUM DEFLUVIUM, en fr. *alopecie. Voyez* ALOPECIA.

CAPILLUS AURÉUS, est le *polytrich*, l'une des *herbes capillaires.*

CAPISTRATIO, seu PHIMOSIS, s'entend communément du vice ou de la maladie du prépuce, qui, étant trop resserré, ne peut se renverser pour découvrir le gland. (*Voyez le mot* PHIMOS.) Mais on donne aussi ce nom à une inflammation & gonflement des paupieres qui les arrête, ou empêche leur mouvement: ubi intrò palpebræ invertuntur aut convertuntur, & eas diducere (aut operire oculum) æger nequit, tunc dicitur PHIMOSIS, vel CAPISTRATIO. La même maladie peut occuper les lévres, l'anus, & tout autre passage ou ouverture qui, selon les loix de la Nature, ne doit pas être gênée dans son action ou dans ses mouvemens. Le *phimosis* peut encore arriver, à la suite du traitement d'une plaie, à l'une des ouvertures naturelles dont nous venons de parler, lorsque l'excroissance des chairs avancera outre mesure, & formera en quelque sorte une clôture, par la réunion (contre nature) d'une des lévres avec l'opposée. *Phimosis* aliquando fit cicatrice, quæ in meatibus concreverit, aut carnis incremento quæ, unâ in parte redundans, cum oppositâ coaluerit.

CAPISTRUM AURI, est le *borax*, ainsi nommé sans doute parce que, lorsqu'on l'emploie dans la *fusion* ou la *revivification* de l'or,

on le trouve solidifié, après l'opération, à la surface du métal, comme s'il lui servoit de *couvercle* ou de *chapeau*. Ajoutez que (d'après Pline & autres Auteurs) le *borax* ou la *chrysocolle* des Anciens couvroit & accompagnoit toujours l'or dans la mine. *Voyez* Borax.

Capistrum, (*en Chirurgie*,) s'entend d'un bandage particulierement employé dans les blessures, ou autres accidens de la mâchoire inférieure.

CAPITELLUM, aut Capitulum, en fr. *chapiteau*; est, en Pharmacie, un vaisseau pyramidal, & d'autres fois demi-sphérique & creux, dont on couvre une *cucurbite*, ou qui lui sert de tête pour recevoir & condenser les vapeurs qui s'élevent, soit dans la *sublimation*, soit dans la *distillation*. Ces deux pieces réunies forment l'*alambic*, ou vulg. l'*alembic*; il y en a de verre, de terre, de grès & de métal; on en fait choix à raison des diverses matieres sur lesquelles on opére. Remarquez que, dans presque tous les Auteurs anciens, le nom d'*alambic* est donné à cette piece seule que nous appellons *chapiteau*.

CAPITIS GRANUM, Alberas Arabum, la *graine pour la tête*. Quelques Auteurs donnent ce nom à la *staphysaigre*, ou l'*herbe aux poux*.

CAPITULUM, *voyez* Capitellum.

CAPNITES, ou Calamites, (de la classe des *minéraux*.) *Voyez* Calamites.

CAPNITES, CAPNOS, id est, FUMARIA OFFIC.; est l'herbe vulg. appellée *fumeterre*; les Latins la nomment encore FUMUS TERRÆ.

CAPNOS, id. FUMARIA, *voyez* CAPNITES, la *fumeterre*.

CAPREOLARIS ANFRACTUS, on dit aussi HEDERARIUS ANFRACTUS. On nomme ainsi les *sinuosités tortueuses* ou les *détours continuels*, que font, *par exemple*, les petits vaisseaux sanguins qui vont aux testicules, aux ovaires, &c. & ces mêmes vaisseaux sont pour cela nommés CAPREOLARIA VASA. ANFRACTUS CAPREOLARIS est arteriarum & venarum, *v. g.*, ad utrumque testiculum descendentium, non recto itinere, sed, instar *Capreoli* aut *Hederæ*, variis modis involutarum, connexus.

CAPRIZANS PULSUS, (comme qui diroit *pouls imitant la chevre par ses bonds inégaux*,) en fr. *pouls chevrottant*.

CAPSULA CORDIS, est le nom qu'on donne au *péricarde*, eu égard à son usage.

CAPSULÆ ATRABILARIÆ, aut GLANDULÆ SUPRA RENALES, en fr. *glandes surrénales*. *Voyez* SUCCENTURIATI RENES.

CAPUT, en fr. *la tête*, appellée par quelques Auteurs le *ventre supérieur*; superior venter (suprema corporis pars, quæ collo terminatur & partes (strictè) animales continet.) La *tête* est la principale cavité du corps humain; elle se distingue au-dessus des deux

autres,

autres, principalement en ce qu'en-dehors elle est le siége & le soutien de plusieurs organes particuliers très-composés; qu'elle transmet aux autres parties le fluide volatil qui met tout en mouvement; & qu'au-dedans elle ne renferme qu'un seul organe, qui est le *cerveau*, duquel dépend toute l'œconomie animale.

CAPUT MONACHI, seu DENS LEONIS, *dent de lion*, ou *pissenlit*.

CAPUT MORTUUM, vulgò TERRA DAMNATA, en fr. *terre damnée*, ou bien *caput mortuum*, (on le dit en fr. comme en lat.) ou *tête morte*. On nommoit autrefois ainsi ce qui reste, après qu'on a séparé tous les principes que le feu peut enlever à un mixte; on dit encore aujourd'hui *tête morte d'eau forte*, en parlant du *résidu* des matieres qui ont été employées pour faire cette *eau*.

CAPUT-PURGIUM, comme qui diroit *purge-tête*, est tout remède destiné particulierement à purger la tête de ses sérosités superflues, soit pris par les narines, soit mâché, &c. Ceux qui se prennent par le nez, se nomment *errhines*, ou *sternutatoires*; les autres se nomment *masticatoires*, (MASTICATORIA lat.) ou APOPHLEGMATISMI. *V.* APOPHLEGMATISMUS.

CARABÉ, *voyez* SUCCINUM.

CARACTERES CHEMICI, seu SIGNA CHEMICA. *Voyez* CHARACTERES CHEMICI, *à la Table des caractères chimiques.*

CARAMBOLAS, eſt un fruit des Indes qu'on emploie à Goa & ailleurs dans les fiévres, dans les dyſenteries.

CARAMENO, nom Indien, qu'on donne à une huile qu'on retire, en Amérique, d'un fruit du même nom. Cette huile eſt vulnéraire, & s'emploie particulierement pour une maladie vermineuſe appellée *tom.* *Voyez* TOM.

CARAT ou KIRAT, *voyez* CERATION.

CARCHARACONTA ANIMALIA, ce ſont les animaux qui ont la dent en forme de ſcie, tels que l'ours, le lion, &c.

CARCINEIDOS, *carcinodes*, (du gr. carcinos, CANCER, eidos, FORMA, FIGURA, c'eſt-à-dire, *ce qui a quelque reſſemblance avec le cancer*,) en franç. *chancre*. C'eſt un petit ulcère malin calleux, d'où ſuinte un pus ſéreux, jaunâtre, verdâtre; il en vient ſouvent dans la bouche qui ſont les plus ſimples de tous, & qu'on guérit aiſément: ceux-ci ſe nomment en fr. *aphtes*.

CARCINOMA, *voyez* CANCER.

CARDIA, gr. eſt l'orifice gauche ou ſupérieur du ventricule ou de l'eſtomac. Cet orifice eſt nommé par les Grecs & les Latins CARDIA, propter affinitatem maximam quæ eſt illi cum corde & mutuum conſenſum; le cœur eſt auſſi nommé CARDIA. *Voyez* COR. Conſultez ſur cet objet l'excellent *Traité du cœur* de Monſieur *de Senac*, premier Méde-

tin de S. M. L'estomac a deux extrémités, une grosse & une petite, comme une espéce d'entonnoir recourbé : il a deux ouvertures qu'on appelle *orifices ;* une, entre la grosse extrémité & la petite courbure ; l'autre, au bout de l'extrémité retrécie. La premiere ouverture, c'est-à-dire, la supérieure, que les Grecs & les Latins nomment Cardia, est une continuation de l'*œsophage ;* la seconde s'abouche avec le canal des intestins : cette derniere ouverture se nomme *pylore*.

CARDIACA PHARMACA, *remèdes cardiaques*. Ce sont les remèdes cordiaux qui réjouissent & fortifient le cœur, tels que la confection d'hyacinthe, l'alkermes, &c. Le mot gr. kardia, signifie *cœur*. On dit aussi Cordialia pharmaca, Cardiaca potio, Potus cordialis, &c. c'est-à-dire, *remèdes cordiaux*, *potion cardiaque*, *boisson cordiale*, *&c.*

CARDIACUS MORBUS, *voyez* Cardialgia.

CARDIALGIA, gr. seu Cardiogmos, que *Pline* nomme *rosio stomachi* ; en franç. *cardialgie*, (du gr. cardia, *cœur*, & algos, *douleur perçante* ou *qui tourmente fort.*) La *cardialgie* est une douleur très-vive, & comme une érosion qu'on ressent à l'orifice supérieur de l'estomac, qui ne permet pas de rester en place, & qui est accompagnée de palpitations & de sueurs froides, suivies de contraction des parties nerveuses & musculeuses,

& souvent terminée par une mort prompte.

CARDIOGMOS vient du gr. ogmos, *sillon*, *ouverture*, ogmeuo, *déchirer*, *sillonner*. On attribue les accidens de la *cardialgie* tantôt à une bile brûlée, ou autre humeur viciée qui séjourne trop long-tems dans l'estomac, & qui y cause des angoisses ou irritations insupportables; tantôt à un chagrin extrême; d'autres fois à un jeûne trop long, sur-tout après des exercices violens qui font refluer abondamment la bile dans ce viscère, où elle s'allume & y fait tous ces ravages : on peut encore l'attribuer à des poisons pris intérieurement. J'ai eu occasion d'assister à l'ouverture des cadavres de deux personnes, & sur-tout d'une âgée de 23 ans de la meilleure complexion qu'on pût desirer, (toutes deux mortes en moins de 24 heures de maladie :) j'ai vû, dis-je, l'orifice supérieur de l'estomac presque totalement gangréné, l'érosion s'y manifestoit par les taches ou les points de gangrene; au reste il ne se trouva autre chose dans le viscère, que trois à quatre cuillerées ou environ d'une matiere fluide porracée ou d'un verd noir; je ne remarquai aucunes sueurs froides à ces malades, mais les lévres & tout le visage extrêmement enluminés; & leur mort fût précédée d'un grincement de dents d'une heure de durée ou environ. M. *Majault*, Médecin de l'Hôtel Dieu, (qui avoit été appellé trop tard pour l'une de ces malades,) fut témoin de la plûpart de ces accidens.

CARDOPATIA, aut Cardopatium, *carline*, racine odorante usitée. *Voyez* Leucacantha.

CARDUUS BENEDICTUS, *chardon benit*, plante fort usitée. On le nomme encore Cnycus sylvestris hirsutior. *Voyez* ses autres noms à l'*article* Atractylis.

CAREBARIA, est une espéce de *céphalalgie*, *douleur* ou *pesanteur de tête*; si la *douleur* n'en occupe qu'un côté, on l'appelle *migraine*.

CARENA, (gr. karēna, d'un autre mot gr. karē, Caput, en fr. *tête*.) Un Auteur célebre veut qu'on nomme ainsi le *sperme*, ou la *semence*, qu'il regarde comme un produit des diverses substances contenues dans la *tête*, c'est-à-dire, du cerveau, du cervelet, & de la moëlle allongée. Carena, seu Carina, tous deux se trouvent dans les Auteurs Latins.

CAREUM, Carum Dodonæi, Caros, Cuminum pratense, en fr. *carvi*, dont la semence est employée en Pharmacie. Elle a été nommée Careum d'une province de l'Asie mineure, appellée *Carie*, en latin Caria, où les Anciens trouverent cette plante. *Voyez* Caros.

CARICÆ, aut Ficus passæ, sont les *figues seches* usitées en Pharmacie.

CARIES, Teredo, Teredum, Pædarthrocace, (en gr. teredon, vel sphakelos, Sphacelus,) en fr. *carie*. C'est une espéce de

ſolution de continuité dans une partie oſſeuſe. *Voyez* Teredo. La *carie* eſt dans les os, ce que le *cancer* eſt dans les parties charnues. On diſtingue deux eſpéces ou plutôt deux degrés de *carie* : dans les commencemens, lorſqu'il n'y a qu'inégalité à la ſurface de l'os, on dit Ossis asperitas ; & quand il y a trou ou ſinuoſité, on dit Ossis caries. Les Latins nomment encore cette maladie Spina ventosa, comme ſi on vouloit déſigner que les fibres oſſeuſes, étant corrodées & ſéparées, deviennent en quelque ſorte épineuſes, & laiſſent paſſer l'*air* ou le *vent* dans la cavité de l'os.

CARINA, même ſignification que le *mot* Carena.

CARMINATIVA, *carminatifs*, Flatus discutientia. Ce ſont des remèdes chauds & diſcuſſifs qu'on adminiſtre pour diſſiper les flatuoſités dans les coliques venteuſes; nous penſons avec *Quincy* que les anciens Latins les ont ainſi nommés d'un autre *mot* Carmen, (qui, dans *Virgile*, *Quintilien*, & autres Auteurs, ſignifie *charme* ou *enchantement.*) L'efficacité ou la promptitude avec laquelle ces remèdes opérent, tenoit, ſelon eux, de l'*enchantement ;* à défaut de connoiſſances ſuffiſantes pour expliquer l'effet prompt des *carminatifs*, ils mettoient la Religion de la partie, ils ſe vantoient de faire par l'invocation du Ciel, & par *enchantemens*, ce que leur impéritie les empêchoit d'expli-

quer mieux ; quelques autres ont cru que le mot *carminatifs* eſt fait par métaphore du *mot* latin CARMINARE, qui ſignifie *carder la laine*, & effectivement ces remèdes opérent en diviſant, atténuant & raréfiant. Quoi qu'il en ſoit, on met dans la claſſe des *carminatifs* les ſemences de cumin, d'anis, d'aneth, de coriandre, de céleri, celle d'angélique auſſi-bien que ſa racine, les baies de laurier, &c. la liqueur éthérée d'*Hoffman*, &c.

CAROS, *voyez* CAREUM, le *carvi*, ſemence uſitée.

CAROS, ſive SOPOR, eſt une maladie dans laquelle la faculté de reſpirer reſte intacte, mais les yeux ſont continuellement fermés, le ſommeil eſt profond, tous les mouvemens & les ſenſations ſont anéantis ; ſi cependant on fait une forte piquûre à quelque partie du corps, le malade la ſent, ſans pour cela ouvrir les yeux ni parler ; il ne manque dans cette maladie que l'extrême oppreſſion & la grande difficulté de reſpirer pour former l'apoplexie... CAROS, (dicitur etiam SOPOR,) eſt deperditio ſenſûs & motûs in toto animali corpore, illæſâ manente ſpirandi facultate, læſâ autem anteriore cerebri parte, & temporum muſculis, (ſed & medius ventriculus ſæpè conſentit.) Sequitur indè ſomnus profundus, oculis perpetuò clauſis : nec tamen omnimodò ſenſus periit, quin ſi pungantur ſentiant, aſt proptereà non loquuntur, non oculos aperiunt. Si verò ſpirationem adeò ve-

hementer opprimat, ut æger vix magno conatu spirare queat, APOPLEXIA tunc morbus dicitur, cui paralysis sæpè succedit. *Voyez* CAREUM qui est synonyme de CAROS.

CAROTICA, gr. & lat. de même, (du mot gr. karos, en fr. *sommeil, assoupissement.*) Les *carotiques* sont les remèdes qui assoupissent, qui causent le sommeil, l'engourdissement; tels que l'*opium* dans certains tempéramens; car les Médecins sçavent parfaitement que l'*opium* opére souvent un effet contraire, sur-tout chez les gens vifs & bouillans.

CAROTIDES, seu DACTYLI, fruits d'une espéce de palmier. On les appelle vulg. *dactes*, en gr. phoinix, PHOINIX, ou PHŒNIX; d'où est tiré le nom d'un électuaire *diaphœnix* dans lequel ces fruits entrent principalement. *Voyez* PHOINIX.

CAROTIDES ARTERIÆ, (falsò SOPORARIÆ dictæ.) Les *artères carotides*, (ainsi nommées du gr. karos, SOMNUS, *sommeil, assoupissement*, parce qu'on a très-long-tems regardé le CAROS ou SOPOR, comme une maladie *propre* ou *appartenante* à ces *artères.*) Sunt duæ illæ, quæ, à magnâ arteriâ (seu aortâ,) à sinistro cordis ventriculo emergentes, rectà ad caput feruntur, omnibus quæ sunt suprà cor partibus distributæ. (*V. de usu part.*)

Ces *artères* sont au nombre de deux, l'une s'appelle la *droite*, & l'autre la *gauche*. Elles naissent l'une auprès de l'autre de la courbure ou de l'arcade de l'*aorte*; la *gauche* immédia-

tement ; & la *droite* (pour l'ordinaire) du tronc de la *foûclaviere droite*. Toutes deux montent à côté de la *trachée-artère* (entr'elle & la veine angulaire interne) environ jusqu'à la hauteur du *larynx* sans aucune ramification : jusques-là on les peut nommer les deux troncs des *carotides*, parce que d'ailleurs elles se ramifient ensuite ; d'abord chacune en deux grosses branches, desquelles branches l'une s'appelle *externe*, & l'autre *interne*. L'*externe*, parce qu'elle va principalement se répandre en ramifications aux parties externes de la tête ; & l'*interne*, parce qu'elle va dans le crâne pour se distribuer au cerveau. Ce que nous venons de dire doit s'entendre d'un seul tronc, de ses deux branches principales, & de ses subdivisions d'un seul côté de la tête, c'est-à-dire, de la *carotide droite* & d'un côté de la tête ; il en arrive autant de la *carotide gauche* & du côté de la tête opposé : (*sphagites* gr. seu *jugulares* etiam nominantur, en fr. *artères jugulaires*.)

CARPENTORUM HERBA, l'*herbe aux Charpentiers*. On donne ce nom à la *mille-feuille* & à l'*herbe de sainte Barbe*, qui sont également vulnéraires.

CARPO-BALSAMUM, gr.-lat. (id est, FRUCTUS BALSAMI.) Ce sont les fruits ou baies de l'arbre de Judée, appellé *Baume*. Ces baies ressemblent assez (par leur forme) au *poivre*, ou aux *cubebes*. *Voyez* BALSAMUM. *Voyez* BALSAMELÆON.

CARPUS, gr. karpon, en fr. le *carpe* ou le *poignet*. *Voyez* BRACHIALE. Eſt pars quâ manus cubito per articulum conjungitur.

CARTILAGO, appellé par les Grecs *chondron*, en fr. *cartilage*. Il eſt formé d'une matiere blanchâtre ou de couleur de perles, moins dure que les os, & plus dure qu'aucune autre partie du corps; unie, polie, ſouple & élaſtique, c'eſt à-dire, capable de reſſort. *V.* ſes uſages dans les *Auteurs Anatomiſtes*.

CARVI, en lat. comme en françois, CAREUM, CUMINUM PRATENSE, eſt une plante ombellifere dont la ſemence aromatique, âcre & piquante au goût, eſt eſtimée carminative & inciſive : on la fait mâcher pour corriger l'haleine, elle entre dans diverſes compoſitions. *V. les Diſpenſaires*. *V.* CAREUM.

CARUM, eſt le *carvi*. *Voyez* CAREUM.

CARUNCULÆ MYRTIFORMES, *voyez* MYRTIF.

CARYOCOSTINUM, (ſic dictum à *caryophyllis* & *coſto*,) eſt un *électuaire purgatif* décrit dans tous les Diſpenſaires, dans lequel le *coſtus* & le *giroſle* entrent comme *correctifs*, & lui ont donné ce nom.

CARYOPHILLATA, *benoite*, dont la racine eſt principalement d'uſage. *Voyez* LAGOPHTHALMUM.

CARYOPHYLLI, GARYOPHYLLI. Les *giroſles* ſont les fruits verds, ou qu'on recueille (avant leur maturité) d'arbres qui ſont plus

forts que tous les lauriers connus, auxquels ils reſſemblent aſſez par la feuille; lorſque la récolte en eſt faite, on les étend & on les couvre de feuilles larges, (de celles d'*arum*, *par exemple*,) puis on les expoſe à la fumée pour les y faire macérer quelques jours, enfin, à l'ardeur du ſoleil, pour les y faire ſécher, & ils y acquierent cette couleur rouſſebrune, que nous leur voyons. *Voyez* ANTOPHYLLI. Eſt & cortex quædam ex Americâ & Inſulâ Cubâ, quæ & odore & ſapore *caryophyllis* neutiquàm cedit, vocaturque cortex *caryophyllorum*, arboris ab *Hernande* dictæ PIPER TAVASCI, ſeu XOCOXOCHITL. *Voyez* PIPER TAVASCI.

CASSUTHA, gr. CASSYTHA, ſeu CUSCUTA, en fr. *cuſcute*. On la nomme auſſi *goutte de lin*, en lat. PODAGRA LINI, parce qu'étant attachée ſur le lin, elle l'arrête ou le lie en quelque ſorte par le pied.

CASTRANGULA, *grande ſcrophulaire*, plante uſuelle.

CATACLEIS, CATACLIDA, id eſt, SUBCLAVIA, eſt le nom qu'on donne à la premiere & à la plus courte des vraies côtes, (du mot gr. kleis, en latin CLAVIS, *clef*, & kata, INFRÀ, *deſſous*; on la nomme auſſi SUBCLAVICULA.) On remarque que cette côte va en augmentant, ou plutôt en s'élargiſſant de derriere en-devant, où ſon extrémité cartilagineuſe eſt fort large, & tout-à-fait ſoudée au *ſternum*, par une ſymphyſe pareille à celle

de ce même cartilage, avec la portion osseuse.

CATACLIDA, Subclavia, Subclavium. *Voyez* Catacleis, *article précédent.*

CATAGAUNA, Ghitta gemou, Gummi de jemu, Gutta gamba, Gutta gamandra, sont les différens noms de la *gomme gutte*, purgatif hydragogue très-actif, dont les *alkalis fixes* gras sont les *correctifs*.

CATAGMA, gr. seu Ossea fractura, en fr. *fracture d'os*.

CATAGMATICA PHARMACA, gr. *remèdes propres aux fractures d'os*. Il y a l'*emplâtre catagmatique* qui est fort approuvé dans les luxations & fractures. *Voyez les Dispensaires*.

CATALEPSIS, Catoche, Catochus, seu Deprehensio, en fr. *catalepsie*; est la privation subite de tous les sens, même de la vûe, quoique les paupieres restent ouvertes; quelle qu'en soit la cause, soit un froid excessif, soit la surprise ou autre effet du tonnerre, le malade est subitement attaqué & reste immobile dans la place & dans la situation où il étoit, sans qu'il paroisse que sa respiration ni son pouls soient altérés.

CATALOTICA, seu Cicatricantia, sont les médicamens qui avancent la *cicatrice d'une plaie*; ceux qui unissent ou applanissent les *cicatrices de la peau*.

CATAMENIA, MULIEBRIS FLUXUS, UTERI RHEUMA, sive MENSES, MENSTRUA, en françois *menstrues*, *regles*. Sunt *menstrua* mulierum purgationes, quæ per uterum singulis mensibus fluunt. (Le mot gr. mєn, signifie en fr. *mois*, en lat. MENSIS; kata, INFRA, *en-bas*.) *Voyez* PURGATIONES.

CATANANCE. *Cæsalp.* *Dalechamp* & *Tournefort*, donnent ce nom à deux plantes totalement différentes; l'une est la *balsamine*, l'autre est une espéce de *coronopus*.

CATAPASMATA, DIAPASMATA, sont des *espéces aromatiques* ou *odorantes fines*, qui s'emploient soit pour se parfumer extérieurement, soit comme fortifiantes pour appliquer sur le cœur ou à la région de l'estomac, &c. *Voyez* EMPASMATA, même signification.

CATAPHORA, espéce de *léthargie* dans laquelle le malade perd la parole & l'usage de tous les sens. Veternosa affectio, quâ sopori gravi simile quid ægris advenit, fiuntque tunc omnis sensûs ac vocis expertes. *Voyez* COMA.

CATAPLASMA, gr. & lat. de même, *cataplasme*, (du mot gr. cataplasso, FINGO, FORMO.) C'est un remède composé en forme de pâte ou de bouillie avec des plantes, des farines, des huiles, &c. Son nom lui a été donné pour la ressemblance qu'il a avec l'argile, ou la terre à Potier, lorsqu'elle est ma-

laxée ou amollie avec l'eau, pour lui donner telle forme qu'on souhaite.

CATAPOTIA, vulg. PILULÆ, en franç. *pilules.*

CATAPTOSIS, idem quod DECIDENTIA, (est un symptome de l'épilepsie, lorsqu'un homme est subitement renversé à terre,) *chûte subite*, (du mot gr. katapipto, en lat. DEORSUM CADO, *tomber à bas.*) On dit aussi chamœptosis, HUMI CASUS, en fr. *chûte par terre.* (Xamai, HUMI, ptosis, CASUS. Ergò CATAPTOSIS morbus non est, sed symptoma comitialium, *attonitam concidentiam repentinam* significans.)

CATARACTA, seu SUFFUSIO, en fr. *cataracte;* est quelquefois une humeur lymphatique, ou une pituite ramassée entre l'uvée & le crystallin, qui s'y desséche en quelque sorte & s'y coagule de plus en plus, & enfin bouche totalement le passage aux rayons de lumiere : d'autres disent que c'est une altération du crystallin (qu'est-ce que cette *altération* signifie?) qui le prive de sa transparence & le rend opaque; ce qui empêche les rayons, &c. ensorte que, dans l'*opération*, c'est presque toujours le crystallin qu'on abbat, & qu'on place au bas de l'œil, sous l'humeur vitrée, ou bien on l'extrait totalement. (Le mot grec *cataractes*, signifie une *herse*, ou *coulisse*, qu'on fait tomber pour boucher une porte, ou qu'on releve pour lui donner ouverture.) On observe que le crystallin est un petit corps

lenticulaire tranſparent, de conſiſtence *mollette, excolore*, c'eſt-à-dire, ſans couleur ordinairement juſqu'à 25 à 30 ans; il eſt renfermé dans une capſule membraneuſe auſſi tranſparente, & logé dans la foſſette de la partie antérieure de l'humeur vitrée; paſſé l'âge de 30 ans, le cryſtallin commence à prendre de la couleur, & devient de plus en plus jaune, il acquiert auſſi de plus en plus (avec les années) de la conſiſtence. Telle eſt l'*altération* dont je crois le cryſtallin ſuſceptible, mais elle eſt naturelle, elle tient à la vieilleſſe, & ce n'eſt pas chez elle qu'on doit placer ni ſuppoſer la cauſe ou l'origine de toutes eſpéces de *cataractes*, dont la plûpart ſont des affections particulieres de tout âge & contre nature, & dont l'origine eſt également contre nature, ſoit par léſion extérieure ou par quelques coups qu'on aura reçus, ſoit par l'atonie, le relâchement de quelques-uns des vaiſſeaux lymphatiques, ou autres dépendans du globe de l'œil, vaiſſeaux dont les fluides, étant deſtinés à circuler continuellement, ſe coagulent, ſe deſſéchent, & ſe racorniſſent (pour ainſi dire) lorſqu'ils ſont ſortis de leurs canaux, & qu'ils ont perdu la liberté du mouvement; l'exténuation ou l'affoibliſſement que l'homme ſe procure par les exercices quelconques, trop violens & au delà de ſa conſtitution ou de ſes forces, ſont aſſurément bien capables de produire cette atonie, le relâchement & même la rupture de vaiſſeaux, dont le fluide, s'épanchant peu-à-peu ou ſucceſſi-

vement sur le crystallin, y produira d'abord ces espéces de filamens capillaires, ces pattes d'araignées, ces moucherons dont les malades se plaignent dans le commencement; à mesure que ce fluide augmente & s'étend, ces mêmes filamens qui perdent de plus en plus leur fluidité, forment alors une espéce de réseau, qui enfin, en s'épaississant, fait le rideau & intercepte totalement la vûe. C'est ainsi que nous comprenons la formation la plus ordinaire de cette pellicule opaque & endurcie, qu'on appelle *cataracte membraneuse*, que nous distinguons du *glaucome* ou vraie *cataracte* du crystallin, dans laquelle, comme nous l'avons dit, c'est la substance même, (renfermée dans la capsule du crystallin,) laquelle avec les années s'épaissit, prend de plus en plus de la couleur, soit verdâtre ou azurée, grise & blanchâtre : la capsule du crystallin peut bien aussi participer du même vice. (*Glaucome* se dit en latin GLAUCOMA, & en gr. de même; du gr. glaucos, en lat. CÆSIUS seu GLAUCUS, *qui est de couleur de mer, bleuâtre.*) *Voyez* SUFFUSIO. *Voyez* HYPOCHYMA. CATARACTA, seu SUFFUSIO, est humor inter uveam & crystallinum coagulatus, prohibens spiritum visibilem ab oculo exire, & intrare. *Lib. de Ocul. part. 4.*

CATARRHUS, RHEUMA, BRANCHUS, CORYZA, en fr. *catarrhe*, (en gr. catarros, d'un autre mot gr. catarreo, DEORSUM FLUO, en fr. *distiller* ou *couler par en-bas.*) On nomme vulgairement

vulgairement *rhumes*, ou *catarrhes*, les fluxions (d'humeurs sereuses) sur la poitrine ; s'il s'y joint une grande difficulté de respirer, on dit *catarrhe suffocant;* & la fiévre qui s'y mêle, se nomme *fiévre catarrhale.* Mais la *fluxion* peut se faire sur bien d'autres parties du corps & en blesser les fonctions, alors le *catarrhe* prend différens noms; si c'est sur les yeux, c'est une inflammation appellée en latin EPIPHORA ; sur les oreilles, on l'appelle OTALGIA, en fr. *otalgie ;* sur les dents, *odontalgie*; sur les narines, CORIZA ; sur la gorge, BRANCHUS, RAUCEDO, en fr. *enroüement ;* dans le bas-ventre, c'est *diarrhée ;* sur la moëlle épiniere, la *maladie des nerfs ;* sur les vertébres des lombes, l'ischion, & leurs muscles, c'est la *sciatique*, &c. *Voyez* BRANCHOS. *Voyez* CORYSA. EPIPHORA.

CATARRHUS SPINALIS MEDULLÆ, *catarrhe de la moëlle de l'épine.* Il se forme de la rupture de quelques-uns des petits vaisseaux qui avoisinent la moëlle épiniere, & desquels le fluide s'y épanche.

CATARRHUS SUFFOCANS; *voyez* dans l'*article* CATARRHUS.

CATARTICA, en fr. *catartiques. Voyez* CATHARTICA.

CATASARCA, *voyez* ANASARCA, *aqua inter cutem.*

CATASCHESIS, id est, BONA DISPOSITIO HECTICÆ OPPOSITA, seu BONUS HABITUS. CA-

TASCHESIS, id eſt, diſpoſitio quæ facilè diſcutitur; opponitur hecticæ diſpoſitioni quæ tenaciter inhæret, & habituata eſt fixa, firma.

CATASTASIS, id eſt, CONSTITUTIO, (ex *Hippocr.*) eſt collocatio cujuſque rei in ſuam ſedem, ſic etiam ille ſolet vocare omnem cujuſque rei formam. *Voyez Hippoc. & Gal.*

CATATASIS, eſt tractio corporum ad inferius, oppoſita huic eſt ANATASIS, quæ eſt tentio ad ſuperna loca, ut dicitur de homine qui viribus pollet contentis, firmis, integris.

CATE, *voyez* LYCIUM.

CATHÆRETICA, gr. d'un autre mot gr. kathairo, en fr. *monder, purger.* Les *remèdes cathærétiques,* ſont ceux qui mondifient les plaies en conſumant les chairs baveuſes, les excroiſſances de chair, tels que le vitriol calciné, l'alun, le précipité rouge, la pierre cauſtique, &c.

CATHARMATA, ſeu CATHARTICA, en fr. *cathartiques,* ſont tous les médicamens qui purgent; ſoit par le vomiſſement, ſoit par les ſelles; quæcumque aut per vomitum, aut per ventris dejectionem purgant, neque ejuſdem ſunt generis cum iis quæ per nares, per poros, &c. purgant. Les *purgatifs* varient à l'infini par leurs propriétés, ou plutôt en dégrés de force, à raiſon de leur compoſition, & c'eſt pourquoi on en diſtingue de *minoratifs, laxatifs, cholagogues, hydrago-*

gues, *vomitifs*, *phlegmagogues*, *melanagogues*, *&c.* On dit auſſi en gr. Cenotica.

CATHARSIS, gr.-lat. de même, id eſt, Purgatio, ſignifie l'*effet qu'opére le purgatif*, *ſon action*, *ſon opération*.

CATHARTICA, *voyez* Catharmata; *cathartiques* ou *purgatifs*. *Voyez* Cenoticus.

CATHEMERINA FEBRIS, en fr. *fiévre cathémerine*, ou *fiévre quotidienne*. (Katԡmeran, en grec, ſignifie *à chaque jour*, ou *le long du jour*.)

CATHETER, gr. (appellé par quelques Auteurs Gr. ſiphon, en fr. *canal*,) en fr. *catheter* ou *algalie*; eſt une ſonde creuſe & recourbée qu'on introduit dans la veſſie, ſoit pour en vuider le pus & l'urine, ſoit pour juger (par le tact) de la figure & de la force des graviers ou des pierres qui s'y trouvent, &c. Le mot gr. cathieſtai ſignifie *introduire*, *injecter*, *&c.* Remarquez que le *mot* Catheter, dans *Hippocrate*, ne ſignifie pas l'inſtrument dont il eſt ici queſtion, & qu'il ſe dit des tentes ou des plumaceaux qu'on emploie pour entretenir une plaie ouverte, & en dégager le pus, &c.

CATHETERISMOS, gr. en lat. Catheterismus, en fr. *cathéteriſme*; eſt la main d'œuvre ou l'opération qui conſiſte à introduire le *catheter*, pour faire ſortir, par ſon canal, l'urine, ou autre liquide contenu dans

la veſſie, ou pour y injecter ce qui eſt convenable pour ſa maladie.

CATHOLICON, gr. en lat. UNIVERSALE, en fr. *univerſel.* Le *catholicon* eſt vulg. une compoſition de Pharmacie, qui tient ſon nom parmi les électuaires. On la nomme CATHOLICUM, parce qu'elle purge *univerſellement* toutes les humeurs; il y en a de *ſimple* & de *double.* C'eſt un des médicamens les plus approuvés, & dont les effets ſont plus conſtans. *Voyez les Diſpenſaires.*

CATILLI CINEREI, id eſt, CATINI PARVI, ce qui ſignifie *petites écuelles de cendres*, en fr. *coupelles;* ſont de petits godets faits de terres pures, ou plutôt de cendres bien deſſalées, dans leſquels on traite l'or & l'argent. *Voyez* CUPELLA.

CATILLUS OBRUSÆ, *coupelle. Voyez* CUPELLA.

CATINI, ſont de grands *vaſes* applatis, ou eſpéces de *baſſins*, faits de terre la moins vitrifiable, dans leſquels on traite les métaux en grand. *Voyez les Traités de Métallurgie.*

CATINUM ALUMEN, *alun catin*, ou *ſalicote*, eſt l'ancien nom de la ſoude en pierre. *Voyez* KALI.

CATO & ANO PURGARE, id eſt, INFRÀ & SUPRÀ PURGARE, en fr. *purger du bas & du haut.*

CATOCATHARTICA, gr.-lat. (du gr. ka-

to, Subter, vel Inferius, & catharticon, Purgans, c'est-à-dire, *purgatif par en-bas.*) On nomme ainsi les médicamens qui purgent seulement par les selles.

CATOCHUS, *voyez* Catalepsis.

CATOPSIS, Catoptia, gr. (d'un autre mot gr. katoptomai, en lat. Perspicio,) en fr. *évidence, clarté.*

CATOTERICA, est le même que Dejectoria. Remèdes qui purgent par-bas les reins, la vessie, le foie, &c. & qui par conséquent purgent quelquefois par les voies urinaires. On les nomme encore en gr. hypelata, (du gr. upo, Sub, *dessous,* elauo, *pousser, chasser, inciter;*) ils différent peu de ceux appellés *catocathartiques. Voyez* Catocathartica.

CAVA VENA, la *veine cave;* c'est celle qui rapporte à l'*oreillette* droite du cœur le sang qui revient de toutes les parties du corps, (excepté celui qui revient des artères coronaires du cœur.) Il sembleroit, à la simple dénomination de *veine cave,* qu'elle soit *unique* dans son origine, ou qu'elle n'ait qu'un seul tronc; mais il y en a deux séparés & posés à contre-sens presque dans une même ligne perpendiculaire; l'un en-haut, c'est la *veine cave supérieure;* l'autre en-bas, c'est la *veine cave inférieure.* On pourroit néanmoins convenir que ces deux grosses *veines* ont une petite portion de *tronc commun* à l'endroit où

elles ſont attachées à l'*oreillette* droite du cœur, ou même que cette *oreillette* leur ſert en commun de tronc, &, dans ce cas, l'appeller *ſinus de la veine cave*. La portion qu'on appelle *veine cave ſupérieure*, s'étend par ſes ramifications aux deux extrémités ſupérieures, & à la tête, de même qu'au thorax, & très-peu au-deſſous du diaphragme. La *veine cave inférieure* eſt diſtribuée aux deux extrémités inférieures, dans le bas-ventre, & très-peu au-deſſus du diaphragme. On dit auſſi *veine cave aſcendante* & *veine cave deſcendante*. *Voyez* le *Traité du cœur* par M. *de Senac*.

CAVERNOSA CORPORA, en fr. *corps caverneux*. Ce ſont deux tuyaux ligamenteux très-ſouples, unis latéralement l'un à l'autre par la plus grande partie de leur longueur, fermés par les extrémités, dont deux tiennent enſemble & ſont arrondies chacune comme le bout du doigt, les deux autres s'écartent comme les branches d'un *Y*, diminuent peu-à-peu de groſſeur après l'écartement, & ſe terminent fort obliquement en pointe. La cavité de ces tuyaux eſt entierement occupée d'un tiſſu cellulaire ou caverneux très-fort, qui paroît n'être que la continuation du tiſſu des tuyaux mêmes. Ces cellules communiquent enſemble, & ſont continuellement plus ou moins remplies de ſang, à-peu-près comme le tiſſu cellulaire de la ratte. De l'union de ces deux *corps caverneux* il réſulte au-

dehors deux gouttieres ou rainures, une en-dessus, l'autre en-dessous ; l'inférieure est un peu plus large que la supérieure, & est occupée tout au long par un troisieme tuyau plus étroit que les *corps caverneux ;* on le nomme *urèthre. Voyez* URETHRUM.

CAVERNOSUM NERVUM appellant *penis colem*, à quo *penem* & ipsum totum *nervosum* dicunt. Coles enim in maribus, & uteri cervix, quoniam extendi, & in se rursùs retrahi & subsidere videntur, *nervosum* proindè dicunt ; diciturque *flatuosus* & *fistulosus*.

CAULEDON, est une *fracture d'os* faite en-travers, ou de façon qu'on ne puisse s'appuyer sur l'os. *Voyez* SCHIDACEDON.

CAULOS, id est, PUDENDUM VIRILE, en fr. *membre viril*, quod vulgò *penem* appellant seu *virgam ;* sic etiam ostium & cervix uteri vocatur in fœminis. Dicitur in plantis & oleribus *scapus*, & in altum surgens, veluti *virga*.

CAUSIS, id est, USTIO, sive CAUTERISATIO. *Voyez* CAUTERISATIO.

CAUSODES FEBRIS, id est, INCENDENS, ADURENS, quam & *causon* vocat *Hippocr.* id est, *febrem ardentem*, (du mot grec causis, USTIO, *brûlure*,) *fiévre ardente*, *espéce de fiévre continue*, *aiguë*, *avec ardeur*, *& grande soif*. On l'appelle en fr. *causus*, & en lat. de même.

CAUSON, *voyez* Causodes, c'eſt la même choſe.

CAUSOS LEGITIMUS, eſt le *cauſus* provenant de ſurabondance de bile viciée. Les Latins appellent *nothus* cette même fiévre cauſée par une pituite épaiſſie, & qui ſe putréfie par le ſéjour. *Legitimus cauſos* dicitur ex *Hippocr.* qui ex redundante flavâ bile fit; *nothus* verò qui ex putreſcente craſſâ pituita fit. *Voy.* Causodes.

CAUSTICA, (le mot gr. cauſticon ſignifie *brûlant*,) en fr. remèdes *cauſtiques*, ou qui *cautériſent*. Comme ils différent en dégrés de force, ils ont auſſi différens noms; ainſi on les nomme en lat. Escharotica, Cathæretica, en fr. *eſcharotiques*, *cathærétiques*, c'eſt-à-dire, *qui conſument les chairs*, *qui font eſcarre*, tels que la *pierre infernale*, les *alkalis calcinés*, les *acides concentrés*, le *fer rougi au feu*, *&c.* On les nomme auſſi *feux potentiels*, (kaio, Uro, *brûler*, d'où eſt tiré le mot *cauſtique.*) *Voyez* Escharotica. *Voyez* Potentiale.

CAUSUS, *voy.* Causodes, même ſignif.

CAUTERIA, ſeu Caustica, *cautères*, ſont les remèdes ſalins, corroſifs, brûlans. Les *cautères* ſe diviſent en *actuels* & en *potentiels*; le *cautère actuel* eſt le feu même, ou les métaux rougis au feu; le *potentiel*, eſt tout remède qui, quoique plus lentement, opére à-peu-près le même effet que le feu, tels ſont les *acides concentrés*, les *alkalis fixes bien cal-*

cinés, *&c.* *Voyez* CAUSTICA. (Le mot gr. cauterion signifie en fr. *cautère*.)

CAUTERISATIO, USTIO, gr. causis, en fr. *ustion*, *brûlure*, ou *cautérisation*; ces termes expriment l'action des caustiques. *Voy.* USTIO.

CEDMATA, dans *Hippocr.* sont les *vieilles douleurs des jointures*, & particulierement *celles des hanches.*

CEDRIA, est l'*huile* ou plutôt la *résine liquide qui sort du Cédre*, soit naturellement, soit par incision. *Voyez* l'usage dont elle étoit dans les Arts chez les Anciens, & sur-tout dans les embaumemens. (*Diodor. Strab. Hérodot. Pline*, & autres Auteurs en traitent.)

CELAURITIS. Quelques Auteurs Latins nomment ainsi la *litharge*. *Voyez* CHRYSITIS.

CELE, gr. id est, TUMOR, en fr. *tumeur*; mais ce *mot* se dit particulierement des tumeurs par *hernies*. (*Cele* est herniosus tumor in quâcumque corporis parte.) On dit aussi en latin *ramex*, *circocele*, *ruptura*, quæ variis fit modis, variasque, ab affectâ parte, affectûsque causâ conjunctâ, appellationes accipit; si, peritonæo rupto, intestina in scrotum cadant, *enterocele* Græcis, *ramex intestini* Latinis dicitur; ubi verò intestina suprà in inguinibus hærent, *bubonocele*, id est, *ramex inguinalis*. Si humor aliquis lentus in scroto colligitur, *hydrocele*, id est, *ramex aquosus* nominatur. Cum autem caro dura intrà testium

tunicas concreſcit, *ſarcocele* dicitur, hoc eſt, *ramex carnoſus*. Itaque nomen ſemper à rebus opplentibus, & à parte in tumorem ſublatâ, accipiunt; proindè ſi omentum in ſcrotum devolvatur, *epiplocele*, id eſt, *omenti ramex* nominatur. Sicuti quandò venæ ultrà modum repletæ ac dilatatæ glomerantur, *cirſocele*, id eſt, *varicoſus ramex* dicitur. (Cirſos, gr. id eſt, VARIX, en fr. *varice*.) Si ex aëre rarefacto fit tumor, tunc *pneumatocele*, (ſeu *aërius ramex*,) à Græcis nuncupatur, ſeu *hernia ventoſa*, &c.

CEMENTATIO, en fr. *cementation*. CEMENTUM, en fr. *cement*. La *cementation* eſt l'opération dans laquelle on purifie l'or par le moyen du *cement royal*, qui eſt une pâte compoſée de bol, ſel commun & ſel ammoniac, incorporés avec l'urine : cette opération eſt encore d'uſage pour affiner d'autres métaux, tels que le fer & autres, pour leſquels on prépare différens *cemens* avec des ſels, des huiles, des matieres animales, &c. *Voyez* STRATIFICATIO.

CEMENTUM, *cement*; *voyez* CEMENTATIO.

CENCHRIAS, gr. id eſt, MILIARIS, en fr. *dartre miliaire*, en lat. HERPES MILIARIS. On diſtingue les *dartres* en *ſimples*, qui ſont farineuſes ou cruſtacées, comme celle dont il eſt ici queſtion; & en *vives*, que les Auteurs nomment *herpes ferus*, *eſthiomenos*, laquelle eſt rongeante, maligne, ou chancreuſe. (Du

mot gr. kenkros, en latin Milium, *millet*, à cauſe de la figure des petites puſtules de la *dartre ſimple.*) Eſthiomenos gr. ſe rend en latin par Depascens, Exedens, *rongeant*, ou *corrodant*, tel qu'eſt la *dartre vive*.

CENEANGIA. Ce terme s'entend en général du *vuide* ou de l'*inanition* des vaiſſeaux quelconques, & c'eſt pourquoi l'Asitia ou le *jeûne*, c'eſt-à-dire, le *vuide de l'eſtomac*, eſt ſouvent déſigné dans les Auteurs par le *mot* générique Ceneangia, id eſt, Vasorum inanitio. (Du mot gr. kenos, Vacuus, Inanis, en fr. *vuide*, aggos, *vaiſſeau* ou *vaſe*, *où ſe renferme quelque choſe.*) Ainſi le *mot* Ceneangia peut ſe dire auſſi particulierement du vuide des vaiſſeaux ſanguins, &c.

CENEON, gr. (id eſt, Vacuum,) en latin Ile, Ilia, les *iles*, les *flancs*, ainſi nommés par les Grecs, parce que cette partie du tronc, ou du corps humain, qui comprend l'*abdomen*, ſemble (ſi on la compare aux autres) être comme creuſe ou vuide, étant mollaſſe & ſouple. Ceneon eſt locus inter thoracem & os ſacrum; ſiquidem ea tota regio inanis videtur, ſi cum ſuperiori parte conferatur. Cette partie eſt encore nommée par les Grecs *laparn*.

CENOSIS, id eſt, Exinanitio, *évacuation*. Apud Medicos eſt humoris è corpore detractio.

CENOTICUS, gr.-lat. dans *Galien*, id eſt,

EVACUANS, seu EVACUANDI VIM HABENS. *Voyez* CATHARTICA, seu CENOTICA.

CENTAUROIDES, id est, GRATIOLA, plante hydragogue usuelle.

CEPHALARTICA, CEPHALICA, en françois, *remèdes pour la tête*, ou *remèdes céphaliques*. (Cephal?, gr. CAPUT, *la tête*.)

CERAMIUM, est une mesure des anciens Grecs, contenant (dit-on) environ 120 liv. de vin. On la nommoit aussi CADUS, METRETES, METRETA. On estime vulgairement qu'elle équivaloit à une amphore & demie; l'amphore a deux urnes, & l'urne a quarante liv. de liquide (1) : mais cela est fort douteux.

(1) KERAMIUM est vas figulinum, ac peculiariter (ex *Dioscor.*) est *amphora*, id est, mensura quadraginta & octo sextariorum. . . *Item*, METRETA, CADUS, AMPHORA, est Attica mensura liquidorum apud Atticos maxima. *Voyez Pollux.* Il s'ensuit, d'après ces deux Auteurs, que toutes ces diverses dénominations sont synonymes, & qu'elles se rapportent toutes à l'*amphora*, laquelle égaloit *deux urnes*, ou *huit congius*, ou *quarante-huit sextiers*. Or, le *sextier*, (c'est-à-dire, la sixieme partie du *congius*,) contenoit une livre & demie de vin quelconque, (la livre romaine ou l'as n'étoit que de douze onces,) à ce calcul le sextier contenoit dix-huit onces; les six sextiers cent huit onces qui font neuf *livres romaines*, & qui font six livres trois quarts de nos poids, pour un *congius:* en multipliant six livres trois quarts par huit pour former les deux urnes ou l'*amphora*, on voit que cette derniere mesure qui étoit la plus grande chez les Anciens, pouvoit

CERAMUS, gr. eſt *toute terre à cuire, terre à Potier, (terra ex quâ fiunt fictilia.)*

CERATA; en fr. *cérats*. Le *cérat*, (auquel la *cire* a donné ſon nom, parce qu'elle entre le plus ordinairement dans cette compoſition,) eſt un remède deſtiné pour l'extérieur, auquel on donne aujourd'hui une moyenne conſiſtence entre les *onguens* & les *linimens*, & qu'on faiſoit autrefois plus ſolide que nos onguens. Les *linimens*, les *cérats*, & les *onguens*, ont été tellement multipliés & variés, qu'on n'en fait pas de différence pour la conſiſtence; les corps gras ou huileux, les réſines, la cire en ſont également (& pour l'ordinaire) les ingrédiens. *Voyez les Diſpenſaires pharmaceutiques.*

CERATION, gr. eſt une *petite gouſſe*, ou *ſilique*, qui ſervoit de poids de quatre grains chez les Anciens, pour quoi les Latins ont nommé ce poids SILIQUA; les Arabes, KIRAT, d'où eſt venu, ſans doute, le nom françois *carat*. *Voyez* SILIQUA. Le carat, (en fait d'or,) eſt la vingt-quatrieme partie (d'une maſſe d'or, quel que ſoit ſon poids;) mais, en fait de perles ou de diamans, le carat eſt un poids de quatre grains.

CERATO-MALAGMATA, eſt le terme générique qui comprend tous *cérats*, *onguens* & *linimens*, dans leſquels entre la *cire*. *Voyez*

contenir en liquide cinquante-quatre livres de nos poids (de ſeize onces à la livre,) ou ſoixante-douze livres romaines.

CERATA. Le mot gr. MALAGMA, eſt tout médicament propre à amollir ou réſoudre.

CERAUNOCHRYSOS, ſeu CHRYSO CERAUNIUS PULVIS, (des deux mots gr. chruſos, AURUM, *or*, & keraunos, FULMEN, *foudre*;) eſt la *poudre fulminante qui ſe fait avec l'or. Voyez* AURUM FULMINANS.

CERCHNOS, gr. ionicè, MILIUM, *millet.* C'eſt une *rudeſſe* ou *aſpérité* du larynx, (comme s'il étoit couvert de grains de millet,) qui cauſe une petite toux gutturale ſéche, ou plutôt une âcreté, une envie de touſſer, un agacement, de maniere que le *cerchnos* & l'agacement peuvent exiſter ſans la toux, n'en étant en quelque ſorte que le ſymptome, de même que les nauſées ſont ſymptomes du vomiſſement; c'eſt ainſi que ce terme doit s'entendre.

CERCIS, id eſt, RADIUS, en fr. *radius* ou *rayon*, ainſi nommé parce qu'il a une ſorte de reſſemblance avec un *rayon* de roue. C'eſt un os (de l'avant-bras) qui eſt preſque de la même étendue que l'os du coude, plus gros par un bout que par l'autre, irréguliérement triangulaire, & un peu courbé ſelon ſa longueur; il eſt ſitué à côté & le long de l'os du coude.

La tête & la baſe du *rayon* ſont des épiphyſes dans la jeuneſſe, & reſtent quelquefois long-tems de même. Il eſt attaché à l'os du *coude*, à l'os du *bras*, & avec les os du *poignet.*

CEREALIA *dicuntur legumina quæcumque.*

CERELÆON, gr. (d'elaion, Oleum, *huile*,) eſt un compoſé de cire & d'huile; eſpéce de *cérat.*

CERIA, Cerion, gr. Meliceris, gr. (en latin Favus, comme qui diroit *gâteau de ruche à miel;*) eſt un *petit ulcère tuméfié & comme pointillé*, d'où ſort une ſanie épaiſſe, fétide, ou une eſpéce d'humeur miellée, quant à la couleur & à la ſolidité. C'eſt ce qui lui a fait donner les noms de *meliceris* & de *cerion;* la réunion de pluſieurs ulcères ſemblables donne au tout une forme *cruſtacée:* il différe de l'*achore* dont les trous ſont encore plus petits.

CERONEUM, (d'où eſt venu le terme de *ciroëne*, dont on ſe ſert vulg. pour déſigner un emplâtre qui réſout & qui fortifie,) c'eſt une compoſition emplaſtrique fort approuvée, lorſqu'elle eſt faite fidélement & avec ſoin. Mais comme elle eſt chere, les *Colporteurs* lui ſubſtituent le *diapalme*, qu'ils ont teint pour imiter la couleur des réſines & du *ſafran* qui doit y entrer en bonne quanrité. Ce ſont toutes ces falſifications qui diſcréditent & font tomber de plus en plus la Médecine.

CERVARIA, eſt *Seſeli* æthiopicum.

CERVISIA, aut Zythus, *biere*, boiſſon connue. *Voyez* Zythus.

CERUSSA ANTIMONII, (appellée par

Lemery, *fleurs fixes d'antimoine* ;) eſt la portion la plus atténuée du diaphorétique minéral, qu'on fait précipiter de la liqueur qui a ſervi à laver cette *chaux*. On la nomme ſoit *céruſe d'antimoine*, ſoit *matiere perlée*. Ce *précipité* eſt de la plus grande ſubtilité.

CHÆNIX, *voyez* CHOENIX.

CHÆRADES, *voyez* SCROPHULÆ, même ſignification.

CHÆREPHYLLON, (*J. B.*) GINGIDION *Fuchſii*, eſt notre *cerſeuil*.

CHÆROPHYLLUM SATIVUM, même ſignification que le *mot précédent*.

CHALASTICA PHARMACA, id eſt, RELAXANTIA, remèdes qui, en humectant ou rafraîchiſſant, *relâchent* les parties trop tendues, *quæ tenſioni medentur*. Quæ verò partium induratarum ſolvunt duritiem, MALACTICA vocantur.

CHALAZIA, (d'un autre mot gr. chalaxa, GRANDO, *grêle*,) ſont des *tubercules ronds*, *tranſparens*, (qui reſſemblent en quelque ſorte à des grains de grêle,) & qui viennent aux paupieres ; l'humeur qu'ils renferment peut être comparée, pour la couleur & la conſiſtence, au blanc d'œufs.

CHALCANTHUM, gr. (quaſi ÆRIS FLOS) id eſt, ATRAMENTUM SUTORIUM, aut VITRIOLUM, *vitriol*.

CHALCUS, id eſt, ÆREOLUS, *petit poids* des

des anciens Grecs, qu'on évalue à deux de nos grains, c'eſt-à-dire, à un demi-carat.

CHALINOS, gr. id eſt, FRÆNUM, ſeu RETINACULUM, (apud *Aurelianum ;*) c'eſt l'*angle de la bouche*, le point où les deux lévres ſe réuniſſent & terminent la bouche.

CHALYBEATA, id eſt, MARTIALIA, *remèdes martiaux.*

CHAMAI, gr. que nous rendons par CHAMÆ, eſt indéclinable, & ſe rend en latin par le mot HUMI, *par terre. Voyez les mots ſuivans.*

CHAMÆACTE, gr. id eſt, HUMILIS SAMBUCUS, en fr. *petit ſureau*, *yeble*, (du grec acte, SAMBUCUS, *ſureau*, chamai, HUMI, *par terre.*)

CHAMÆBATUS, gr. id eſt, HUMILIS RUBUS, eſt la *ronce ſans épines. Bauh.* & *Tourn.* la nomment RUBUS IDÆUS LEVIS.

CHAMÆCEDRUS, quaſi HUMILIS CEDRUS, même étymologie que les précédens; c'eſt l'*auroſne femelle.*

CHAMÆCERASUS. Les Auteurs donnent ce nom à deux eſpéces de *periclymenum*, & au *mahaleb*, qui ſont des plantes très-différentes entr'elles.

CHAMÆDRYS, id eſt, HUMILIS QUERCUS, (drus, QUERCUS, *chêne*, chamai, HUMI, *par terre ;*) *petit chêne*, ou *germandrée.*

CHAMÆLEON ALBUS, aut IXINE,

chardonnerette, ou *carline*, racine vermifuge, sudorifique, & alexipharmaque.

CHAMÆLEUCE. Quelques Auteurs donnent ce nom au *tussilage* ou *pas-d'âne*, parce que ses feuilles touchent la terre, & sortent de sa racine, & que d'ailleurs elles sont cotoneuses & blanchâtres; (du mot gr. leuce, ALBA, *blanche.*)

CHAMÆSCISSUS, (*Bauh.*) CAMÆCLEMA, id est, HUMILIS HEDERA, en fr. *lierre terrestre*, HEDERA TERRESTRIS.

CHAM-ELÆA, gr. & non pas CHAMÆLEA, (du mot gr. elaion, OLEUM, & chamai, HUMI;) comme si on vouloit dire *petit olivier*, en fr. *camelée*; c'est le *mezereon* des Arabes, puissant détersif, appliqué sur les vieux ulcères.

CHAOS UNIVERSALE, id est, REGNUM ATMOSPHÆRICUM, *regne atmosphérique*; est tout l'espace qui nous environne, qu'on nomme aussi en latin AËRA, REGNUM AËREUM. Nous le nommons *chaos universel*, c'est-à-dire, le réceptacle & l'amas confus de tous les corps, soit *animaux*, soit *végétaux*, soit *minéraux*, que les deux autres *regnes* lui fournissent divisés & atténués suffisamment pour conserver la fluidité. En effet, de même que le *regne aquatique* a été formé aux dépens du *regne terrestre*, lorsque (aux termes du *Code sacré*) le Créateur sépara l'*humide* d'avec le *sec*; aussi le *regne atmosphérique* a été

rempli & s'entretient des débris des deux autres, c'est-à-dire, de toutes les parties salines, huileuses, terreuses, métalliques, sulfureuses, aqueuses, qui, sous la forme de vapeurs, fumées, exhalaisons de toute espéce, s'élevent & sont continuellement soutenues dans leur fluidité, & plus ou moins raréfiées, à proportion que le *principe du feu* leur communique le mouvement; ou il faut remarquer que c'est sur-tout l'*eau* qui abonde dans ce *regne*, c'est-à-dire, dans le *chaos universel*, à raison de l'immense étendue de la mer, des rivieres, des lacs, &c. qui la lui fournissent. *Voyez Beccher; voyez Stahl, & autres.*

CHARACTERES CHEMICI, *characteres chimiques;* sont des marques, ou des signes figurés, qui désignent les *métaux*, les *sels*, les *terres*, en un mot, par lesquels les diverses matieres dont on se sert, & les *opérations* elles-mêmes se distinguent les unes des autres; ce sont autant d'abbréviations aussi utiles aux Ecrivains qu'aux Lecteurs. *Voyez, à la fin du Volume, Table des characteres chimiques.*

CHARANTIA, aut MOMORDICA, *pomme de merveille;* plante rafraîchissante & sédative, qui opére de très-bons effets sur les hémorrhoïdes, sur les brûlures, & autres inflammations extérieures.

CHARTA EMPORETICA, *papier brouillard, papier qui n'est pas collé*, & dont on

se sert pour passer les liqueurs, & leur donner toute la limpidité dont elles sont susceptibles.

CHEILOCACE, seu LABRO-SULCIUM, *mal de lévres*, (du mot gr. cheilos, LABIUM, *lévre*, kakon, MALUM, *mal.*) Les enfans principalement y sont sujets. Les *lévres* sont tuméfiées, endurcies, sans paroître enflammées; le *mal* s'accroît plutôt au-dedans de la bouche qu'au-dehors, & il se manifeste le plus souvent de petits ulcères chancreux au palais, aux gencives, à la langue, &c.

CHEIMETLON, id est, PERNIO, en fr. *engelure.*

CHEIRI, *voyez* KEIRI, même signification.

CHELÆ CANERI, *pattes d'écrevisse de mer*, laquelle, chez les Naturalistes, est nommée LEO CANCER. Il y a aussi d'autres *écrevisses de mer*, dont les *pattes* sont usitées, ayant la même vertu absorbante.

CHELAPA, id est, JALAPIUM, *jalap*, racine fort usitée. Il y en a de différentes qualités comme de toute autre drogue simple, & c'est une de celles qui demandent le plus de choix. Nous préférons toujours le *jalap* pesant & compacte, noirâtre ou résineux; on rejette celui qui est blanchâtre, léger, vermoulu.

CHEMA, est une *mesure de liquides*, qui étoit d'usage chez les Anciens, & qu'on éva-

lue à une cuillerée à bouche ordinaire, c'est-à-dire, à trois ou quatre drachmes d'eau. Chema, en hébreu, signifie *feu* ou *chaleur.*

CHEMIÀ, en fr. *Chimie.* Ce *mot* vient de Chema ou Chemia, qui sont les noms donnés à l'Egypte où cette science a été cultivée d'abord. Il peut venir aussi de l'hébreu Chema, qui répond à ce que nous appellons *feu.* On la nomme *spagyrie* des deux mots grecs span, *faire sortir* ou *séparer*, ageirein, *rassembler*, *ramasser.* Les autres noms qu'on lui donne sont insuffisans, ou ne lui conviennent pas *généralement* parlant.

La *Chimie* est la *science* ou la *connoissance des corps sublunaires par les principes qui les composent*, scientia corporum sublunarium *per interius;* elle différe de l'Histoire naturelle qui est la *connoissance des corps sublunaires par leurs caracteres extérieurs*, scientia corporum sublunarium *ad extrà.* L'objet ou la fin qu'on se propose en *Chimie*, en travaillant sur les corps sublunaires & en étudiant leur composition, varie à l'infini, ce qui fournit à cette science autant de dénominations particulieres; *par exemple*, si on a pour objet de tirer les métaux de leurs mines, ou de les perfectionner, c'est la *Métallurgie;* si on veut rendre les corps sublunaires propres aux usages de la Médecine, on dit *Chimie médicinale.* La *Chimie*, relativement à l'art de guérir, est cette partie de la Pharmacie, qui enseigne à faire l'analyse des mixtes, & à les rendre pro-

pres à entretenir la santé ; & ainsi des autres utilités que cet Art procure.

CHEMOSIS, gr. (non CHYMOSIS) du mot gr. χημη, HIATUS, en fr. *chemosis ;* est oculi morbus, quandò *album* oculi tumefactum, circulum iridis adeò excedit, ut & *nigrum* oculi concavum videatur. Utrasque palpebras in exteriorem partem detorquet, ità ut totus oculus contegi nequeat ; itaque hoc morbo laborantes oculi, continuò manent aperti ; itaque cum *nigrum* cavum sit & subsidat, *album* undique tumeat & attollatur, fit species *hiatûs* à quo nomen morbus accepit.

C'est une espéce d'ophtalmie dans laquelle la conjonctive est tellement gonflée que les paupieres en sont renversées, & ne se ferment plus, & la cornée transparente, ou la portion noire de l'œil, paroît comme dans un enfoncement, & par conséquent les malades tiennent leurs yeux continuellement ouverts, ils sentent une grande pesanteur & beaucoup de douleur tant à la tête qu'à l'orbite, sont tourmentés de fiévre & d'insomnie. Cette ouverture hideuse de l'œil, ou espéce d'*hiatus*, a donné le nom à la maladie, & se rapporte à ce qu'on appelle *phimosis. Voyez* PHIMOS.

CHENOCOPRUS, id est, ANSERIS STERCUS, (de deux mots gr. χην, ANSER, en fr. *oie*, copros, STERCUS, *excrément ;*) en fr. *fiente d'oie.* Elle est d'usage en Médecine.

CHEREFOLIUM, aut CHEREPHYLLON ;

id eſt, CEREFOLIUM, *cerſeuil*, herbe fort uſitée.

CHERMES, aut KERMES, mot arabe, ſe dit également de la graine d'écarlate, & d'une compoſition antimoniale qui approche fort de la couleur de cette graine. On diſtingue cette graine par le nom de KERMES VEGETABILE, en fr. *kermes végétal* ou de la claſſe des *végétaux;* & la préparation antimoniale, par celui de *kermes minéral* ou de la claſſe des *minéraux.* Le *kermes minéral* eſt un compoſé des deux matieres qui conſtituent l'antimoine, (c'eſt-à-dire, de ſon ſoufre & de ſa partie métallique,) toutes deux altérées & combinées en proportion différente par l'action ou la médiation de l'alkali fixe; c'eſt un des remèdes les plus ſouverains, lorſqu'il eſt bien fait, & qu'il eſt placé par un vrai Médecin, c'eſt-à-dire, par une main inſtruite.

CHILIOPHYLLON, en fr. *mille-feuille*, ainſi nommée des deux mots grecs chiliai, MILLE, & phullon, FOLIUM, id eſt, MILLEFOLIUM.

CHIMIA, *voyez* CHEMIA.

CHINA, aut CHINNA RADIX, *eſquine*, racine deſſicative & ſudorifique, fort ſujette à être gâtée.

CHINACANNA, CHINA-CHINA, en eſpagnol, PALO DE CALENTURAS, c'eſt-à-dire, *bois des fiévres*, en fr. *kinquina* ou *quinquina;* on dit auſſi *kina-kina.* Il ſe débite dans le

Commerce, & à très-vil prix, des écorces de cerisiers étrangers, & autres arbres, sous le nom de *quinquina commun*, & qui ne furent jamais *kinquina ;* c'est une falsification, ou une fraude, qui est aussi contraire à la bonne foi qu'au progrès de la Médecine, & qui cause la perte d'une infinité de citoyens, sur-tout dans les campagnes où on est toujours avide du bon marché. D'ailleurs le vrai *quinquina* lui-même est de différentes qualités, tant par la forme que par la couleur & par le goût, & doit être choisi avant d'en faire usage.

CHIRAGRA, *chiragre*, ou la *goutte aux articulations des mains ;* (des deux mots grecs agra, CAPTURA, cheir, MANUS, c'est-à-dire, *capture des mains*, parce que cette maladie interdit l'usage des mains.)

CHIRONIUM. Les Latins désignent par ce *mot* un *ulcère malin*, qui est très-difficile à guérir. *Chironia* sunt ulcera inveterata & dysepulota, hoc est, cicatricem ægrè ducentia. Sic nominantur à *Chirone*, qui ea primùm sanavit.

On nomme ainsi des ulcères invétérés dont les bords sont gonflés & calleux, d'où il sort une sanie séreuse & sans pourriture, sans inflammation ni grandes douleurs, & dont la cicatrice à-peine formée, est si mince qu'elle se déchire presque aussi-tôt, ce qui renouvelle l'ulcère ; ces ulcères viennent ordinairement aux jambes. On en voit de dix à douze années

de durée. Quelques Botanistes désignent aussi sous le même nom la *centaurée*, la *brione*.

CHIRURGIA, en fr. *Chirurgie*, (des deux mots gr. cheir, MANUS, la *main*, ergon, en fr. *entreprise*, *ouvrage*, comme qui diroit *entreprise* ou *ouvrage de la main.*) La *Chirurgie* est la troisieme partie de la Médecine curative, qui, (à défaut des deux autres) donne les moyens de guérir les maladies qui demandent l'œuvre de la main. La *Chirurgie* supplée donc au défaut de la *diete* & de la *Pharmacie*, dans les cas où celles-ci sont inutiles ou insuffisantes. Les divers objets que le Chirurgien se propose dans l'exercice de son Art, sont au nombre de quatre, ce qui distingue la *Chirurgie* en quatre parties: 1°. la *synthese*, (en lat. SYNTHESIS,) c'est-à-dire, la réunion des parties séparées; 2°. DIÆRESIS aut EXÆRESIS, (la *diærese* ou *exærese*,) qui désunit les parties qui doivent être séparées, ou qui les supprime; 3°. la *diorthose*, (DIORTHOSIS,) qui corrige la forme des parties, ou qui leur rend la forme qu'elles doivent avoir; 4°. l'*anaplérose*, (en lat. ANAPLEROSIS,) qui remplit les vuides, ou qui rétablit les parties qui manquent au corps humain. *Voyez* SYNTHESIS, DIÆRESIS, DIORTHOSIS & ANAPLEROSIS, chacun en son lieu.

CHIRURGUS, *Chirurgien*; est celui qui a fait preuve de ses talens dans l'exercice de la Chirurgie. Mais cet Art est si étendu, (quoiqu'il ne soit qu'une des parties de la Mé-

decine,) qu'un homme suffit à-peine à toutes ses parties; & celui qui veut y exceller, s'en tient le plus souvent à une seule, aux maladies des yeux, *par exemple*, ou à celles de la vessie, aux accouchemens, & ainsi des autres : c'est ce qui distingue les *Chirurgiens* en Oculistes, Accoucheurs, Lithotomistes, &c. Quel cas à plus forte raison pourroit-on faire d'un homme, qui s'annonceroit pour embrasser seul toutes les parties de la Médecine?

CHIST, arab. signifie *sextier. Voyez* Sextarius. C'est la sixieme partie du congius.

CHLOROS, gr. id est, Pallidus, Æruginosus, aut Albo-viridis color, *pâles couleurs.* Hinc *chlorosis* dicitur quæ partim est morbus, febre pallidâ vasorum oppletione laborantium, partim est symptoma ægrotantium ex utero, discoloratione universi corporis habitus virginum nubilium. Les Latins nomment encore le *chlorosis*, Morbus virgineus, Icterus albus, en fr. *pâles couleurs*, *fiévre blanche*, *ictère blanc*, ou *jaunisse blanche.* C'est une maladie assez commune aux jeunes filles qui sont proches de la puberté, ou chez lesquelles la nature veut se déclarer. Il y a fiévre lente, irréguliere, presque insensible, une couleur livide, pâle, & quelquefois verdâtre, avec une espéce de cercle violet au-dessous des yeux, inquiétude & tristesse sans sujet (apparent.) (Du mot gr. chloros, en lat. Herbidus, Æruginosus,

ſeu VIRENS, *qui eſt de couleur verdâtre* ou *herbacée.*)

CHLOROSIS, *voyez le mot précédent.*

CHOANA, ſeu INFUNDIBULUM, PYELOS, eſt tantôt une *lingotiere*, un *tuyau*, tantôt un *entonnoir*; la forme de ces vaſes, & l'uſage auquel ils ſont deſtinés, en font les différences. *Voyez* SIPHON. *Voyez* PYELOS.

CHOENICIDAS, (*inſtrumenta quædam vocant, quibus Chirurgi in calvariæ fracturis utuntur;*) c'eſt un inſtrument dont on ſe ſert en Chirurgie dans les fractures du crâne, qui ſe nomme en latin CHOINICIS. *Voyez*, dans *Celſe*, *le mot* CHOINICIS.

CHOENIX, CHOINIX, gr. eſt une meſure des Anciens qui équivaloit à quatre *cotyles*, ou deux *ſextiers. Voyez Paul Ægin. Voyez le mot* SEXTARIUS.

CHOERAS, STRUMA, SCROPHULA, *écroüelle*, (du mot gr. cheiros, PORCUS,) ſoit à raiſon de ce que les porcs ſoient ſujets à de pareilles maladies, ſoit à raiſon de la malpropreté & de la répugnance qu'elles procurent.

CHOLAGOGA, en fr. *cholagogues*, BILIS EDUCTIVA MEDICAMENTA; ſont les médicamens qui remuent la bile, & en excitent la ſecrétion ou l'évacuation : tels ſont le ſéné, la rhubarbe, & autres. (Des deux mots gr. cholè, BILIS, *bile*; ago, EDUCO, PULSO, *tirer, chaſſer.*)

CHOLEDOCHUS, gr. id eſt, BILIOSUS DUCTUS COMMUNIS, aut BILIARIS DUCTUS, en fr. *conduit de la bile*, & vulgairement *conduit cholidoque*. C'eſt un tronc commun, (c'eſt-à-dire, formé de la réunion du *conduit hépatique* & du *conduit cyſtique*,) lequel porte la *bile* en allant gagner la courbure du duodenum, où il ſe gliſſe entre les tuniques de l'inteſtin & s'ouvre dans ſa capacité, non pas par un mamelon rond, mais par une ouverture longuette, arrondie en-haut, & retrécie en-bas en forme de cure-dent de plume. (Ce mot gr. vient de deux autres, d'okao, EXPECTO, EXCIPIO, *attendre* ou *recevoir*, cholν, BILIS, *bile*, c'eſt-à-dire, un *conduit qui reçoit la bile*.

CHOLERA MORBUS, en fr. comme en latin *cholera*, id eſt, BILIARIS; eſt une maladie aiguë ou inflammatoire, dans laquelle l'eſtomac & les inteſtins ſont tout à la fois affectés : les malades rendent avec beaucoup d'efforts par haut & par bas des humeurs corroſives noires, jaunes, vertes, bilieuſes, & autres, avec oppreſſion, cardialgie, défaillance, pouls inégal, fréquent & petit; mouvemens convulſifs, ſueur froide, ſoif ardente; ce qui quelquefois ſe termine par la mort en moins de vingt-quatre heures. C'eſt ce qu'*Hippocrate* appelle le *cholera humide*, pour le diſtinguer d'avec le *ſec* dont la cauſe & les ſymptomes ſont à-peu-près les mêmes, ſi cè n'eſt quant aux évacuations, en place deſquelles le malade rend avec de grands efforts

beaucoup de vents ou de rots, & très-peu ou point de matieres. (Est *acutus affectus* cum vomitibus biliosis multis alvique dejectionibus, suris quoque se contrahentibus, ac frigescentibus extremitatibus, cum pulsu minori & obscuriori. Duplex est, alter *humidus*, in quo vehemens eruptio bilis suprà infràque ; intestina graviter torquentur, cum convulsionibus, sæpè etiam crurum contractionibus : alter *siccus*, citrà ventris fluorem & vomitum. Hic morbus ex continuâ ciborum cruditate provenit.) Ceux qui en sont attaqués sont nommés en latin CHOLERICI, en françois *cholériques*. D'après de bons Auteurs, l'étymologie du *mot* CHOLERA se tire de CHOLAS, id est, INTESTINUM ; quoniam materia, quæ per ventrem advehitur, per intestina excernitur. *V. Alex. Trallia. V. aussi Castel, &c.*

CHOLERICA PASSIO est la même que CHOLERA.

CHONDROS, gr. id est, CARTILAGO, en fr. *cartilage*. *Voyez* CARTILAGO.

CHONDROSYNDESMUS, gr. id est, CARTILAGINEUM LIGAMENTUM ; en fr. *ligament cartilagineux* ; (des deux mots grecs sundeo, COLLIGO, ALLIGO, *lier*, & chondros, CARTILAGO, *cartilage*, d'où vient aussi le *mot* SYNCHONDROSIS, *synchondrose*, c'est-à-dire, *réunion de parties osseuses par le moyen d'un cartilage*.) *Voyez* SYNCHONDROSIS.

CHORÆ, gr. id est, REGIONES OCULO-

RUM, seu CAVITATES QUÆ SUPERCILIIS SUBJACENT, *orbites*, ou *cavités où sont logés les yeux*.

CHORDAPSUS, gr.-lat. ILIACA PASSIO, MISERERE, VOLVULUS, vulgò ILEUS, en fr. *colique de miserere*, maladie inflammatoire très-dangereuse, dans laquelle on sent une vive douleur, sur-tout à l'intestin *ileon*, qui semble être étranglé ou serré d'une corde; il y a enflure de l'abdomen & constipation totale, vomissemens fréquens & tels qu'on rend quelquefois les excrémens par en-haut, par le mouvement antipéristaltique & convulsif des intestins, par des matieres qui s'y sont endurcies, qui y causent inflammation & souvent gangrène; les intestins rentrent souvent dans leur propre cavité de bas en-haut, ou du haut en-bas, ou bien ils se trouvent comprimés & étranglés dans une hernie. On l'a nommée *passion iliaque* de l'*ileon*, qui est celui des intestins le plus sujet à cette maladie, (eilein, gr. VOLVERE, INVOLVERE, *tourner*, *entortiller*, d'où les Latins ont pris le mot VOLVULUS; & CHORDAPSUS, des deux mots gr. chorda, *corde*, & aptein, *lier*, *attacher*, parce que le malade croit avoir une corde qui lui sert le ventre.) *Voyez* VOLVULUS.

CHORIA, gr. Edulia ex lacte & melle confecta (*ex Athen. lib. 14.*) dicuntur etiam CHOREIA; en françois, *compositions de lait & de miel usitées chez les Anciens*.

CHORION. La membrane appellée Chorion, eſt membrana extima fœtûs, vulvæ prægnantis mulieris adhærens, multarum venarum & arteriarum contextu, intervalla membranis obducta habens, cui duæ aliæ membranæ interiùs adnaſcuntur, ſcilicèt *amnium*, (id eſt, *amiculum*,) quæ toti fœtui circumjecta eſt; altera quæ *allantoides*, (id eſt, *inteſtinalis.*) Cette membrane s'étend auſſi-bien que la matrice, à meſure que le fœtus s'accroît. *Voyez le Traité des Accouchemens.*

CHOROEIDES, la *choroïde* eſt la ſeconde tunique du globe de l'œil : (la ſclérotique ou cornée eſt la premiere, c'eſt-à-dire, la plus externe;) la *choroïde*, eſt d'une couleur noirâtre, plus ou moins tirant ſur le rouge. Elle adhère à la cornée opaque par le moyen de quantité de petits vaiſſeaux, depuis l'inſertion du nerf optique juſqu'à la rencontre & l'union des deux cornées, où elle quitte la circonférence du globe, & forme une cloiſon percée qui ſépare le petit ſegment du globe d'avec le grand. C'eſt cette cloiſon percée qu'on nomme *uvée*, & le trou ſe nomme *prunelle*, en latin Pupilla.

Choroeides plexus, vel Reticularis, vel Retiformis plexus, en fr. *plexus* ou *lacis choroïde;* eſt une toile vaſculaire très-fine, formée d'un grand nombre de ramifications artérielles & veineuſes, & en partie ramaſſée en deux paquets flottans qui s'étendent dans les cavités des ventricules latéraux, un dans

chaque ventricule; & en partie épanoüie aux environs en maniere d'enveloppe, qui couvre immédiatement, avec une adhérence particuliere, les couches des nerfs optiques, la glande pinéale, les tubercules quadrijumeaux, & les parties voisines tant du cerveau que du cervelet.

CHRANITES, mot arabe, qui signifie *délire*, *phrénésie*. *Voyez* KARABITUS.

CHRYSANTHEMUM, gr. id est, AUREUS FLOS. Plusieurs plantes portent ce nom à cause de la couleur de leurs fleurs; mais ces plantes différent d'ailleurs totalement, soit par leur forme, soit par leurs propriétés; telles sont l'*achillea montana*, le *buphtalmum*, le *caltha-populago*, *corona solis*, & autres, qui par conséquent doivent être prescrites, sous leur nom propre, dans les formules de Médecine.

CHRYSITIS, seu CELAURITIS. Quelques Auteurs Latins nomment ainsi la *litharge d'or*, à cause de sa couleur; & celle d'*argent*, ou qui est plus blanchâtre, ARGYRITIS, (des deux mots grecs chrusos, *or*, & arguros, *argent.*) On sçait que c'est le seul degré du feu, (& non l'*or* & l'*argent*,) qui font les différences de couleur entre les *litharges*.

CHRYSITIS, est encore la *pierre de touche*, ou LYDIUS LAPIS; &, dans *Diosc.*, CHRYSITIS est le *sedum majus*.

CHRYSOCERAUNIUS PULVIS, (des deux

deux mots grecs chryſos, AURUM, *or*, keraunos, FULMEN, *tonnerre*,) eſt l'*or fulminant*; compoſition chimique, faite avec la diſſolution d'or & le ſel alkali. *Voyez* AURUM FULMINANS. On le nomme auſſi CERAUNO-CHRYSOS.

CHRYSOCOLLA, (AURI GLUTEN,) en fr. *chryſocolle*, étoit chez les Anciens une matiere demi-fluide, & comme onctueuſe, verdâtre; qu'on trouvoit aſſociée à l'or dans les mines, & à laquelle on avoit d'autant plus d'attention, qu'on la regardoit comme de l'eſſence ou de la compoſition de ce métal. On entend aujourd'hui par *chryſocolle*, le *borax* : quelques Auteurs prétendent que la terre verte, où le verd de montagne, connu principalement dans la Peinture, eſt analogue à la *chryſocolle* des Anciens.

CHRYSOLIS, aut AURELIA, eſt la *féve du ver-à-ſoie*. *Voyez* AURELIA.

CHRYSULCA AQUA, en fr. *eau régale*, ainſi nommée parce qu'elle eſt le diſſolvant de l'or.

CHUS, *meſure des Anciens*, que quelques-uns eſtiment à huit livres d'eau ou de vin; nous l'eſtimons égale au congius. *Voyez* CONGIUS. *Voyez* CERAMIUM.

CHYLOPOESIS, id eſt, CHYLIFICATIO; *chylification*.

CHYLOSIS, *voyez* CHYLUS.

CHYLUS, Chymus, en fr. *chyle*; & Chylosis, id est, Chylificatio, en fr. *chylification*. Le *chyle* est un suc blanc analogue à une crême légere de lait ou d'orge, ou au lait d'amandes; il est préparé dans l'estomac & dans les intestins grêles, sur-tout dans le duodenum, par la digestion des alimens, & séparé des excrémens par le moyen des vaisseaux lactés, pour être conduit par le canal thorachique à la masse du sang dans la veine souclaviere gauche. . . . La *chylopoésie*, ou la *chylification*, c'est-à-dire, la formation du *chyle*, est la premiere coction des alimens qui commence par la mastication, & se continue par la chaleur & l'action de l'estomac & des intestins grêles; d'où il suit que c'est un composé des sucs (en quelque sorte) exprimés des alimens & des sucs salivaires, stomachiques, pancréatiques, & autres qui s'y confondent, & qui reçoivent ensuite une nouvelle élaboration en circulant avec le sang dans ses différens canaux. Un Auteur célebre prétend très-sérieusement rendre raison de la couleur blanche du *chyle*, par la comparaison qu'il en fait avec les liqueurs chimiques chargées de parties sulfureuses, salines, résineuses, &c. qui acquierent à l'instant de la *blancheur*, lorsqu'on y ajoute soit de l'eau simple, soit un acide quelconque: le parallele nous semble un peu forcé, & ne conviendroit qu'à ceux dont les connoissances chimiques sont bornées à la seule lecture des Auteurs. (Chulo*ω*, gr. id est, In succum redigere, Suc-

CUM EXPRIMERE, en fr. *exprimer le suc*, ou *réduire en suc*.... Chylosis, gr. id est, succi expressio, in succum redactio, seu alimentorum in *chylum* mutatio.)

CHYMETHLÆ, id est, PERNIONES, en fr. *engelures*.

CHYMIA, fausse dénomination, à en croire *Beecher*, *Stahl*, *Boerrhaave*, & autres. *Voyez* CHEMIA. *Chemia*, quasi diceretur, *Ars ægyptia*. *Plutarchus* enim, in *lib. de Iside & Osiride*, refert Ægyptum à Sacerdotibus sacrâ linguâ *Chemiam* nominatam fuisse; aut (ex *Herodoto*) oppidum quoddam vetustum exsistit *Chemis* nomine; hinc *Chemiam* (quasi Artem ægyptiam in Ægypto scilicèt primò seu inventam seu excultam) dictam putant.

CHYMOS, seu CHYMUS, en fr. *suc* ou *chyle*. *Voyez* CHYLUS. CHYMOS signifie aussi la simple *saveur* que le goût nous rapporte. Peculiari significatione, CHYMOS est ipsa gustandi facultas seu qualitas, id est, SAPOR.

CHYMOSIS, espéce d'*ophtalmie*. *Voyez* CHEMOSIS.

CICATRICANTIA, les *médicamens qui avancent la cicatrice des plaies*. *Voyez* ANAPLEROTICA. *Voyez aussi* CATALOTICA.

CICERA TARTARI. On entend par ce *mot* les pilules faites de

Térébenthine cuite, une once.

Crystaux de tartre, demi-once.

Espéces diaireos, un gros.

Nitre fin, demi-gros.

Elles sont diurétiques & litonthriptiques. *Mynsicht* en est Auteur. *Voyez les Dispensaires.*

CICONGIUS, seu BICONGIUS, est le *double congius*, mesure des Anciens, qui contenoit douze sextiers, le *congius* n'étant que de six.

CILIA, en fr. *cils.* Ce sont proprement les extrémités endurcies (& comme cartilagineuses, qui bordent les paupieres,) & qui sont garnies de poils. Les Modernes donnent le nom de *cils* aux poils seuls qui sortent de ces extrémités, & on nomme *tarses* les bords cartilagineux d'où sortent les *cils.*

CIMOLEA, *voyez* KIMOLEA.

CINA, vel CHINA, racine de la Chine qu'on nomme vulgairement *esquine.*

CINA-CINÆ, seu CHINA-CHINÆ, seu GANNANA, id est, QUINQUINA. *Voyez* CHINA-CANNA.

CINEFACTIO, seu potius CINERATIO, & INCINERATIO, en fr. *incinération*, CINIS, en fr. *cendre.* L'*incinération* est l'opération par laquelle on réduit en cendres, par l'action du feu, les corps terrestres, & principalement ceux de la classe des végétaux. Le produit de cette opération contient la partie saline vitrescible, & le squélette terreux du corps sur lequel on a opéré ; les autres principes, tant

mercuriels que sulfureux, en ont été séparés & dissipés par le feu. *Voyez* INCINERATIO.

CINERATIO, *voyez l'article précédent.*

CINIS, *voyez* CINEFACTIO.

CINNABARIS. On distingue en latin CINNABARIS MINERALIS & CINNABARIS VEGETABILIS; c'est-à-dire, *cinnabre* de la classe des *minéraux*, qui est un *surcomposé* de soufre & de mercure; & le *cinnabre* de la classe des *végétaux*, autrement appellé CINNABRION HERBA, seu RUBIA-TINCTORUM, en fr. *garence*, à raison de la couleur rouge (ou cinnabarine) que sa racine donne dans la teinture. Cette distinction est peu usitée, mais nous avons cru ne pas devoir l'obmettre.

CINUMENUS MORBUS, id est, *qui movetur, qui diversis horis accidit & remittit;* tels que sont les accès épileptiques, hystériques, &c.

CION, vel GARGAREON, id est, GURGULIO & COLUMNA, (noms que les anciens Grecs donnent à ce que les Modernes appellent CIONIDES, STAPHYLE, UVA, ACINUS, UVULA, UVIGERA, &c.) en fr. *luette.* (Est carnosa quædam particula, quæ in summo ore apparet pendula, si quis, apertò maximè toto ore, linguam deprimat.) Pour décrire ce que c'est que la *luette*, il faut parler de la *cloison* ou du *voile* du palais dont elle est dépendante; cette *cloison*, autrement appellée *valvule* du palais, est terminée en-bas par un

bord libre & flottant (qui représente une arcade particulière,) situé transversalement au-dessus de la base ou racine de la langue. La portion la plus élevée, ou le sommet de cette arcade, porte un petit corps glanduleux, mollasse, & irrégulierement conique, dont la base est attachée à l'arcade, & la pointe pend librement en-bas; c'est ce qu'on appelle vulgairement la *luette*.

CIONIDES, aut Uvula. *Voyez* Cion.

CIRCULATIO, en fr. *circulation*. C'est une opération de Chimie, qui se fait pour perfectionner l'élaboration ou la combinaison de diverses liqueurs qu'on a mêlées ensemble, ou pour ouvrir & pénétrer quelques corps durs qu'on y a ajoutés. Elle se fait ordinairement dans des matras, ou autres vaisseaux assez grands, pour donner aux vapeurs qui s'élevent la liberté de circuler, en montant & descendant successivement.

CIRCULATORIUM, *circulatoire*, est le nom du vaisseau dans lequel se fait la circulation. *Voyez* Circulatio.

CIRCUMCISIO, vel Circumsectio, est ablatio cutis glandem contegentis (in virili pudendo,) quæ *præputium* dicitur; *circoncision*.

CIRSOCELE, gr. idem Varicosus tumor, seu Ramex varicosus, (du mot grec cirsos, en fr. *varice*, & de cele, en fr. *tumeur*;) *cirsocele* ou *varicocele*, c'est-à-dire,

hernie variqueuse. C'est une fausse *hernie* du *scrotum*, causée par des *varices* qui se forment autour des testicules, ou aux vaisseaux spermatiques. Les *varices* ne sont autre chose que dilatation & gonflement de vaisseaux sanguins, qui en deviennent livides ou noirâtres par le sang dont le cours est ralenti, ce qui le fait séjourner & s'épaissir, d'où se forment des espéces de *tumeurs* inégales, noüeuses & tortueuses. *Voyez* Cele.

CIRSOS, en fr. *varice*. *Voyez* Cirsocele. *Voyez* Varices.

CITRAGO, Melissophyllum, aut Apiastrum, la *mélisse*, plante usuelle. *Voyez* Melissophyllum.

CITTA, gr. seu Pica, en fr. *pica*, est un appétit dépravé qui fait desirer & manger des matieres non-alimenteuses, & qui répugnent même à la nature, telles que du charbon, du fil, du plâtre, des araignées, de la laine, du cuir, &c. Les femmes sont sujettes à cette maladie dans les pâles couleurs & dans la grossesse; & ont alors du dégoût pour les meilleurs alimens. Dicitur etiam Cittosa & Picatio.

CITTOSA, aut Picatio. *Voyez* Citta.

CLARIFICATIO, *clarification*. Ce terme s'entend particulierement en Pharmacie, de la dépuration des liqueurs louches ou troubles, (telles que les sucs récemment exprimés, les décoctions, les infusions même, &c.) aux-

quelles on donne la transparence ou la limpidité par l'intermede tantôt des acides, d'autres fois de blancs d'œufs, tantôt par le filtre, ou par la seule résidence, ou *subsidence*, que le repos procure aux parties terreuses qui nagent dans la liqueur, & qui la troublent, en un mot, par les différens moyens que l'Art procure, & qui sont proportionnés à la nature tant des parties qu'on veut séparer, que des liqueurs qui les retiennent.

CLASSIS, *classe*, se dit dans l'*Histoire naturelle* du choix & de la réunion qu'on fait de corps naturels d'une seule sorte, assimilés par un caractere qui les différencie de tous les autres; &, dans ce sens, on distingue en trois *classes* les corps qui forment le *sujet* de l'*Histoire naturelle*, sçavoir les *animaux*, les *végétaux*, & les *minéraux*. On distingue aussi par *classes* les plantes & autres végétaux, qui font le *sujet* de la Botanique. On connoît, en Médecine, diverses *classes* de maladies, &c.

CLAVICULÆ, seu FURCULÆ, en fr. *clavicules*. Ce font deux os situés transversalement & un peu obliquement vis-à-vis l'un de l'autre, à la partie supérieure & antérieure du *thorax*, entre le *sternum* & les *omoplates*. Chaque *clavicule* a la forme d'une *S* italique couchée; elle est irrégulierement cylindrique, & courbée en-devant du côté du *sternum*, & en-arriere du côté de l'*omoplate*, comme si elle étoit composée de deux arcs joints bout à bout & à contre-sens, & dont

celui du devant de la poitrine est plus grand que l'autre. *Voyez* Furcula.

CLINICUS, en fr. *clinique*, (du mot gr. κλίνη, Lectus, *lit*,) est le Médecin ou le Chirurgien qui fréquente ou visite les malades au lit, en quoi il différe de celui qui se contente de les soigner du fond de son cabinet, ou par la commodité de la Poste.

CLINOPODIUM, gr. id est, Lecti-pes, est une herbe appellée en fr. *basilic sauvage*, ou *acinos*; c'est aussi, chez d'autres Auteurs, une espéce de *marum*.

CLISSUS, *voyez* Clyssus.

CLYMENUM, *toute-saine*, plante usuelle. *Voyez* Androsæmum.

CLYSMA, gr. Clysmus, id est latinè, Ablutio, Lotio, en fr. *lavement*, (clyster, gr. enema, gr.) *injection*, *clystère*; est toute liqueur qui s'introduit ou s'injecte intérieurement dans l'anus, dans la vessie, dans une plaie, soit pour laver, soit pour mondifier ou purger, soit dans tout autre dessein.

CLYSMATICA, sont les remédes qu'on fait entrer dans la composition des injections.

CLYSMUS, *voyez* Clysma.

CLYSSUS, dans les Auteurs, désigne tantôt une *teinture essentielle*, ou une *quintessence*, & tantôt un *sirop épais*, composé d'une partie de sucre & huit parties de suc exprimé de quelque plante.

CNEME, gr. id est, Tibia, en fr. *tibia*, est le plus grand des deux os de la jambe.

CNICUS SYLVESTRIS, Carthamus, *carthame*, ou *safran bâtard*.

Cnicus sylvestris hirsutior, id est, Carduus benedictus, *chardon benit*, plante sudorifique, vermifuge, fort usitée; on s'en sert aussi contre la fiévre, soit en infusion, soit en poudre. *Voyez* Cnycus par y.

CNISSO-REGMIA, aliter Soda. Les Auteurs Latins désignent sous ce nom l'*ardeur* & espéce de *déchirement d'estomac*, causés par indigestion, qui différe par ses symptomes en ce que, si les alimens dont on est saturé sont de la classe animale, on sent des rapports nidoreux, ou comme d'œufs pourris; s'ils sont de la classe des végétaux, il y a ardeur d'estomac & des rots aigres ou acides, jusqu'à ce que le viscère se soit débarrassé. (Du mot gr. knizo, Prurio, Vellico, Scalpo, & de regnumi, Scindere, *fendre*.)

CNYCUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, id est, Carduus benedictus, *chardon benit*. *Voyez* Atractylis.

COAGULATIO, en fr. *coagulation*, est l'épaississement d'une liqueur ou d'un fluide quelconque en consistence solide, ce qui se fait ou par l'évaporation, à l'aide du feu, ou par la gelée, ou par l'addition de substances salines qui opérent l'épaississement; celui qui

se fait par la gelée, est nommé en latin CONGLACIATIO.

COAGULUM, est le nom qu'on donne à la matiere *coagulée.* *Voyez* COAGULATIO.

COCCIX, gr. lat. & fr. de même, ORRHOPYGIUM, gr. Le *coccix* est comme l'appendice de l'*os sacrum*, à l'extrémité duquel il est situé. Il est figuré comme une petite pyramide renversée, & un peu courbée en-dedans vers le *bassin.* Il est composé de quatre ou cinq piéces, comme de fausses vertébres jointes les unes aux autres par des cartilages plus ou moins souples; la premiere est la plus grande de toutes, celles qui suivent sont des quarrés irréguliers, & qui par degrés diminuent en volume, de sorte que la derniere est comme un os sesamoïde. Le *coccix* sert principalement à soutenir l'intestin *rectum* & l'*anus.*

COCCUS BAPHICA, *voyez* CHERMES VEGET. même signification.

COCCUS INFECTORIA, aut SCARLATUM; *voyez* CHERMES, *graine d'écarlate.*

COCHLEA, id est, LIMAX, *limaçon* ou *escargot.*

COCHLEARE, une *cuiller*, une *cuillerée*: on ordonne quelquefois de prendre un remède à la *cuiller*; la *cuillerée à bouche* ordinaire peut contenir quatre drachmes au plus.

COCTIO, en fr. *coction*, se dit des alimens, de l'urine, ou autres humeurs, qui

ont été altérées ou changées. Il se dit encore, en Médecine, de l'élaboration que la matiere morbifique reçoit tant par la nature que par l'art : c'est-à-dire, par l'action des solides & des fluides du corps, & par celle des médicamens qui ont été administrés. Ce sont autant de moyens qui disposent cette matiere à se dissiper, ou à être évacuée par les voies naturelles... *Coction* se dit aussi, en Pharmacie, lorsqu'on cuit dans des menstrues aqueux des substances, soit végétales, soit animales ; les produits de cette opération se nomment *tisanes*, *teintures*, *extraits liquides*, *bouillons*, *gelées*, &c.

CODIA, gr. (id est, CAMPANÆ, c'est-à-dire, *cloches*.) On nomme ainsi, à raison de leurs formes, les têtes des plantes qui, de même que le pavot, renferment des graines ou semences ; & particulierement les têtes de pavot sont nommées CODIA par les Grecs, d'où vient DIACODIUM, *sirop de pavot*.

CŒLIA, seu KOILIA. Ce terme, dans les Auteurs Grecs, exprime toute *cavité* quelconque, lorsqu'il n'y a aucun mot qui y soit joint ; ainsi, dans *Hippocrate*, tantôt il signifie la *cavité d'un ulcère*, tantôt l'*estomac*, tantôt le *bas-ventre*, &c.

CŒLIACA PASSIO, seu AFFECTIO, en fr. *cœliaque* ou *flux cœliaque* ; est un flux de ventre chyleux dans lequel, l'estomac ayant rempli ses premieres fonctions, les alimens qui ont reçu la premiere élaboration, passent

confondus avec le chyle sans pouvoir être retenus dans le canal intestinal, ce qui forme des excrémens cendrés ou grisâtres; le chyle (apparemment) ne pouvant passer dans les vaisseaux lactés, se précipite avec les matieres fécales, ce qui leur donne cette couleur blanchâtre. La *cœliaque* se distingue aisément de la *lienterie* dans laquelle les alimens passent en-bas, tels que le malade les a avalés, au point qu'on les reconnoît à leur forme ou à leur couleur; d'où il suit que c'est du vice de l'estomac même que le *flux lientérique* prend origine, & que le *flux cœliaque* la prend au-delà... (Koilia, gr. est la *cavité du bas-ventre*, qui est le siége de cette maladie.)

Lientericis alimenta prorsùs cruda (protinùs ut sumpta sunt) infernè prodeunt; verùm, in *cœliacis*, jam adepta sunt coctionem aliquam, & diutiùs in ventriculo morantur, neque tam citò per alvum descendunt.

COELOMA, seu Coiloma, gr. (du mot gr. koilos, Cavus, *creux* ou *profond*,) est une espéce d'*ophtalmie* où il y a ulcère qui pénétre dans la cornée. Est rotundum & cavum ulcus (Bothriis latius) quod in oculo circà iridem nascitur, in corneâ tunicâ.

COHOBATIO, en fr. *cohobation*, est une distillation réitérée, en renversant la liqueur distillée sur la matiere d'où elle est sortie; cette opération se fait pour pénétrer davantage les corps durs, & en tirer plus de principes.

COLARE, Colatura, en fr. *couler, paſſer une liqueur quelconque à-travers un drap, ou une toile, pour en ſéparer le marc ou les féces;* la *colature.* Ce *mot* s'entend de l'*action* ou de l'*opération* par laquelle on ſépare la liqueur de ſon marc; & , dans ce ſens, il eſt écrit, dans les formules latines, *fiat colatura* cum expreſſione, aut ſine expreſſione. C'eſt faute d'entendre la vraie ſignification du mot *colature*, qu'on écrit, dans des formules latines, *colaturæ adde, &c.* au lieu de mettre *liquori colato adde, &c.* Pour peu qu'on y réfléchiſſe, on comprendra aiſément qu'on doit diſtinguer la *colature* d'avec ſes *produits.*

COLATORIUM, en fr. *couloir*, eſt la toile, l'étamine, ou le tamis à travers duquel ſe fait la *colature.*

COLCHICUM ALBÂ RADICE, *hermodatte.*

COLICUS DOLOR, *colique.* Elle tire ſon nom de l'inteſtin *colon*, qui eſt le ſiége principal de cette maladie, laquelle prend différens noms à raiſon des autres parties qu'elle affecte, ou des ſymptomes qui l'accompagnent, ou même des cauſes qui la produiſent & qui l'entretiennent; ainſi on dit *colique d'eſtomac, colique de bas-ventre*, & autres qui ſont diſtinguées dans les Auteurs de Médecine. « Difficile diſcrimen eſt, adeò ut Plebei, ac etiam Medici omnes dolores, (ſivè » ureteres, ſivè renes, ſivè meſenterium, aut » colon, aut tenuia etiam inteſtina occu-

» pent,) *colicam* indifferenter appellent ».

COLLICULUM, sivè HYMEN, en franç. *cercle membraneux* ou *hymen*. Les Anciens, ne faisant pas de distinction entre la matrice, & ce que nous appellons le *grand conduit de l'uterus*, regardoient ce conduit comme le *col de l'uterus*, UTERI COLLUM, &, en conséquence, ont nommé COLLICULUM, le *collet* ou le *cercle membraneux* qui borde & ferme plus ou moins ce col, ou (selon les Modernes) le *cercle* qui retrécit l'entrée extérieure du *grand conduit de l'uterus*. L'extrémité antérieure, ou externe, du *grand conduit*, est dans les vierges, & sur-tout dans la jeunesse & avant les regles, bordée d'un repli membraneux plus ou moins circulaire, plus ou moins large, plus ou moins égal, quelquefois semi-lunaire, qui laisse une ouverture très-petite dans les unes, plus grande dans les autres, mais qui rend cet orifice extérieur du *conduit* plus étroit que n'est le diametre de sa cavité; c'est ce *collet*, ou *cercle membraneux*, que nous appellons *hymen*. Il se forme de la rencontre de la membrane interne de ce même *conduit*, avec la membrane ou peau de la face interne des grandes aîles; il représente un *cercle membraneux* plus ou moins large & quelquefois inégal. Ce *cercle* se trouve ordinairement rompu par les effets du mariage, & s'efface même par les accouchemens, & alors il n'en reste que des lambeaux irréguliers, qu'on nomme *caroncules myrtiformes*

à cause de leur figure. Ce *cercle* peut encore souffrir quelque dérangement par des imprudences, ou par des accidens particuliers.

COLLYRIUM, du mot gr. kollourion, en fr. *collyre*. Ex *Hipp.* & *Diosc.*, medicamentum oblongum & leve; ex liquoribus, succis, seminibus, fructibus stirpium, & animalium partibus, aromatibus; metallicis, *cujuscumque sint facultatis ad varios usus* compositum, compactum, cohærensque. (Distinctio posteà facta fuit inter *collyria sicca* seu *arida*, (quæ *sief* Arabibus, & *xero-colluria* Græcis dicuntur;) & *humida*, quæ gr. *hugro-colluria*.)

Humida (ex *Ætio*) quæ fiunt ex liquoribus, succis, oleis, melle, animalium felle, & aliis humidis variasque vires habentibus... *Arida* verò, metallicis præsertim liquoribus, succis, seminibus, fructibus, aromatibus, aliâ-ve siccâ materiâ humore aliquo aut gummi collectâ, cohærente. Il suit de tout ce qui vient d'être dit que le *collyre*, qui n'a *presque* d'autre usage aujourd'hui qu'en forme liquide & dans les maladies des yeux, étoit d'abord, chez les Anciens, une composition séche & solide, d'une forme constante; c'est-à-dire, cylindrique, à-peu-près comme de petites quilles ou de petits magdaléons; il s'en faisoit de toute matiere & de toute grosseur pour introduire dans les ulcères, dans les fistules, dans l'anus, dans la matrice, &c. même pour brûler, c'est-à-dire, pour employer

ployer en fumigation. Nos *chandelles fumantes*, nos *trochisques*, les *pessaires*, les *suppositoires*, &c. ont succédé, & suppléent aujourd'hui aux *collyres secs* des Anciens; quant à leurs *collyres humides*, ils les faisoient en triturant ou dissolvant, dans des liqueurs convenables, soit leurs *collyres secs*, soit telle autre matiere appropriée au traitement. Les Modernes nomment *collyres secs* des poudres très-subtiles, qu'on fait entrer dans les yeux en les y soufflant par une paille, ou par le canal d'une plume; & *collyres liquides* divers mêlanges fluides, qu'on introduit par gouttes dans l'œil, ou qu'on applique quelquefois sur l'œil avec la paume de la main, ou avec une compresse qui en est imbibée.

COLLYTICA, gr. id est, AGGLUTINANTIA, sont les *remèdes agglutinans.*

COLOMA, arab. id. ALBUGO, & en gr. LEUCOMA, *leucôme*, ou *tache blanche à l'œil.*

COLON, gr. lat. & fr. de même. C'est le cinquieme des intestins, ou le second des *gros* intestins, il est le plus considérable de tous. Depuis le *cæcum* dont il n'est réellement que la continuation, il s'étend en forme d'arc par-dessus la *région ombilicale*, jusqu'au bas de l'*hypocondre gauche*; il est cependant un peu interrompu par l'extrémité de l'*ileum* qui s'avance dans la cavité du *colon*, & forme (avec un certain repli de cet intestin) ce qu'on appelle la *valvule du colon.* L'arc que forme

cet intestin, commence sous le *rein droit*, monte devant ce même *rein* auquel il s'attache, passe sous la *vésicule du fiel*, & continue sa route devant la premiere courbure du *duodenum* laquelle il cache en partie, & y est adhérent ; ainsi il y a dans cet endroit une connexion (continue l'Auteur) très-digne d'attention entre le *colon*, le *duodenum*, le *rein droit*, & la *vésicule du fiel* ; de-là il se porte devant la grande convexité de l'estomac ; après quoi il se tourne en arriere sous la ratte dans l'*hypochondre gauche*, & descend devant le *rein gauche* auquel il est attaché, & sous lequel il s'incline vers les vertèbres, en se terminant par deux circonvolutions à contre-sens, qui forment à-peu-près une *S* renversée. Ces derniers contours sont quelquefois multipliés.

COLOPHONIA, aut RESINA FRICTA. *Voyez* PIX GRÆCA.

COLUBRINA, *bistorte*, racine usitée. *Voyez* BRITANNICA.

COLUMBARIS, id est, VERBENA, la *vervène*. Les Latins la nomment encore HERBA SACRA.

COLUMELLA, en fr. *luette*, *voyez* CION. Est caruncula membranosa in fine palati à faucibus dependens, vocis instrumentum, quod hiante ore conspicitur.

COMA, apud *Hippocr.* CATAPHORA, est sopor seu propensio & delatio in somnum, cum vigilare ægri nequeunt (non apertos ha-

bentes oculos, sed conniventes,) & alto somno detinentur. *Voyez* CAROS. Le *coma*, ou l'*affection soporeuse*, est moins fort que le *caros* ou *carus*, & on en distingue de deux sortes, sçavoir le *coma somnolentum* ou *cataphora Hippocr.*, & le *coma vigil*, appellé encore par les Latins TYPHOMANIA, vel AGRYPNIA, en fr. *typhomanie*. Le *cataphora* est un assoupissement profond & contre nature, sans fiévre, & dans lequel le malade répond quelquefois aux questions qu'on lui fait, en ouvrant les yeux, & retombe aussi-tôt dans le même assoupissement. La respiration & le pouls sont souvent dans leur état naturel. Le *coma vigil*, (ou l'*agrypnie*,) est une grande envie de dormir, avec délire & fiévre continue, sans sommeil marqué & sans perte de mémoire; c'est en quoi il différe de la léthargie. Le malade ouvre les yeux quand on le touche ou quand on lui parle, & il répond; mais il s'agite, crie, parle entre les dents, se tourmente, & veut à tout moment quitter le lit. En un mot, dans le *coma somnolentum*, les malades sont ensevelis dans un sommeil profond & sans fiévre; & dans le *coma vigil*, les malades veillent, quoiqu'ils semblent dormir.

COMÆ PLANTARUM, sivè SUMMITATES, en fr. *sommités des plantes*.

COMÆ POLII, aut POLIUM COMATUM. On nomme ainsi, en Pharmacie, les sommités du POLIUM MONTANUM.

COMAGENIUM, aut COSTUS AMARUS, *coſtus amer*, écorce uſitée en Pharmacie.

COMITIALIS MORBUS, SACER MORBUS, PUERILIS MORBUS, AFFECTUS HERCULEUS, MORBUS MAGNUS, ſont les ſynonymes du *mot* EPILEPSIA. *Voyez* EPILEPSIA.

COMMANSUM, en franç. *maſticatoire*. *Voyez* APOPHLEGMATISMUS. Ce *mot* latin vient du verbe latin COMMANDUCARE, *mâcher*.

COMPOSITA, en fr. *compoſés*. On entend par ce *mot*, en général, les corps qui ſont formés par la réunion de divers corps plus ſimples. Ainſi tous les *compoſés* pharmaceutiques, tels que les opiates, les ſirops, les électuaires, les emplâtres, ſont formés (ſelon l'Art) par la réunion ou le mêlange qu'on fait de pluſieurs plantes, de fleurs, de ſemences, de fruits, & autres corps, (pris tant de la claſſe des végétaux, que de celles des animaux & des minéraux,) qui s'appellent *ſimples*. Cette eſpéce de *compoſés* revient aſſez à ce qu'on nomme en Chimie *aggrégés*. *Voyez* AGGREGATIO. En Phyſique, on nomme *compoſés*, COMPOSITA, tous les corps naturels quelconques, lorſqu'on les conſidere comme formés par la mixtion des principes ou élémens, (c'eſt-à-dire, des corps les plus ſimples qui ſont les *élémens*, relativement aux bornes de nos ſens & des connoiſſances humaines,) & on admet diverſes claſſes de *compoſés* : ſçavoir, 1°. les plus fixes,

les plus constans dans leur mixtion, & qui sont moins destructibles, parce qu'ils sont plus purs & plus homogènes, tels que le diamant, le sable pur, les deux métaux qu'on appelle *parfaits*, (l'*or* & l'*argent*,) &c. Ces premiers se nomment simplement, chez les Latins, COMPOSITA. 2°. Ceux, que la nature nous présente, & qui nous paroissent fabriqués ou mixtionnés en partie de ces premiers, & en partie d'autres moins purs, moins homogènes, *par exemple*, un corps (qui contient tout à la fois du *métal* & du *soufre*, lesquels sont chacun un *composé* différent.) Cette seconde classe est désignée, chez les Latins, par le *mot* DECOMPOSITA, quasi (DE PRIMIS COMPOSITA.) Enfin, les *sur-décomposés*, (SUPER-DECOMPOSITA,) sont une troisieme classe de *composés*, qui renferme tous les corps dans lesquels il y a un surcroît d'impuretés ou d'hétérogénéités, & même une surabondance de quelqu'un des principes de leur mixtion, dont la composition est d'autant plus aisée à détruire, que les parties sont encore moins homogènes, tels que certaines mines, *par exemple*, qui contiennent en une seule masse des terres métalliques différentes, du soufre, de l'arsenic, &c. *Voyez* *Beccheri* PHYSICA SUBTERRANEA; & *Sthal*, dans le SPECIMEN BECCHER.

CONARIUM, seu GLANDULA PINEALIS, en fr. *glande pinéale*, (à coni seu turbinis formâ sic dicta,) in cerebri plexu choroïdis pen-

det. Les Latins lui donnent encore le nom de CONOEIDES CORPUS, seu TURBINATUM; les Anciens regardoient la *glande pinéale* comme le réservoir, & en même tems l'œconome & le distributeur des esprits animaux, d'autres comme le siége de l'ame, &c. Quant à sa forme, « c'est un petit corps mollet, grisâtre,
» environ de la grosseur d'un pois médiocre,
» irréguliérement arrondi, & quelquefois fi-
» guré comme une pomme de *pin*, (d'où on
» l'a nommé *pinéale*,) situé derriere les cou-
» ches des nerfs optiques, immédiatement
» au-dessus des tubercules quadri-jumeaux ».
Elle est attachée, comme un petit bouton au-bas des couches des nerfs optiques, par deux pédicules ou péduncules médullaires fort blancs, qui sont près l'un de l'autre vers la *glande*, & s'écartent presque transversalement vers les couches. Sa substance paroît, pour la plus grande partie, corticale, excepté aux environs des péduncules où elle paroît un peu médullaire. Cette *glande* est fort adhérente au *plexus choroïde*, lequel la couvre. On la trouve plusieurs fois graveleuse. *F. Bayle* nous dit qu'en examinant des cerveaux (tant humains, que de bœufs, de moutons, &c.) il y a trouvé la *glande pinéale* imbue d'une substance saline & assez âcre, qui lui a fait soupçonner que cette *glande* servît à séparer (du sang) un sel volatil, (qu'il croit analogue au sel vol.-ammoniac; lequel, distribué ensuite dans la moëlle de l'épine, donneroit d'autant plus de mouvement ou d'activité aux esprits animaux.

CONCENTRATIO, en fr. *concentration*, se dit, en Pharmacie, de l'opération par laquelle les parties extractives, les parties salines, en un mot, les parties actives que contient un fluide quelconque, sont *concentrées* ou rapprochées les unes des autres; ce qui s'exécute par l'évaporation ou la séparation que l'on fait des parties aqueuses, ou autres parties surabondantes interposées. Ainsi on *concentre* les sucs exprimés, les teintures, les liqueurs salines, & autres semblables, en faisant évaporer à moitié, *par exemple*, & à une douce chaleur, l'humidité qui y est contenue; &, par ce moyen, on rapproche d'autant, ou bien on condense les parties substantielles de la liqueur.

CONCRETIO, seu CONDENSATIO, *voyez* CONCENTRATIO, *concrétion* ou *condensation*; est la concentration poussée au point de solidifier le fluide que l'on traite, ce qui s'exécute par un feu plus long-tems continué, lequel fait dissiper une plus grande partie du fluide, & épaissit d'autant plus ce qui en reste.

CONDITA, *confits*, tels que les fruits, les racines, les écorces qu'on prépare, selon l'Art, avec le sucre pour les conserver, ce qui les a fait nommer vulgairement *conserves*. *Voyez* CONFECTA.

CONDRILLA GALENI, aut DENS LEONIS, *pissenlit*, plante usuelle.

CONDYLOMATA & CONDYLI, en fr.

condylomes & *condyles*. Ce *mot* vient du gr. & signifie les éminences des jointures, ou les nœuds des doigts ; les tubérosités, ou les têtes arrondies & éminentes des os, *tubercula vel capita ossium, & apophyses*, condyli *dicuntur* ; & par analogie on a nommé *condylomes*, les nodosités, les excroissances de chair qui viennent contre nature aux doigts des mains & des pieds, telles que les verrues, principalement celles qui poussent au périnée, à l'anus, aux parties naturelles ; ainsi les *crêtes*, les *poireaux*, le *fic*, le *marisca*, le *thymus*, sont autant de *condylomes* qui prennent leurs noms de la variété de leur figure.

CONFECTA, seu CONDITA. On nomme ainsi, en Pharmacie, les *condits*, ou les *conserves* de racines, de fleurs, de fruits, ou autres matieres de cette espéce qu'on a confites avec le sucre, pour les préserver de l'humidité, & les garder sans qu'elles se corrompent ; c'est aussi ce qu'on appelle *confitures*, il y en a de liquides & de solides.

CONFECTIO, en fr. *confection*. Ce terme s'entend en général de la préparation & réunion de plusieurs drogues simples en un seul médicament, lequel s'appelle alors *médicament composé* ou *composition*. Mais on nomme particulierement *confections* (en Pharmacie) des espéces d'électuaires, ou autres *compositions* destinées pour l'intérieur, qui ont une consistence molle ou pâteuse, qu'on fait avec diverses poudres, des pulpes, &c. auxquelles

on donne une consistence maniable, en y ajoutant quelque sirop convenable en suffisante quantité, & selon les regles de l'Art : il y a aussi quelques *confections* solides. (*Confection* vient du mot latin CONFICERE, *achever*, *perfectionner*.) *Voyez* les différentes *confections* décrites dans les *Dispensaires*.

CONFECTIO UNIVERSALIS. On entend par cette dénomination le *catholicon double*. *Voy.* les *Pharmacopées*.

CONGIUS, CONGIARIUS, mesure des Anciens, qui, chez les Romains, contenoit six sextiers, c'est-à-dire, neuf livres (ou environ) de vin. La livre romaine n'étoit que de douze onces. *Voyez* CHUS, c'est la même mesure : le *congius* des Anglois est de *huit livres*. *Voyez aussi* CERAMIUM.

CONGLACIATIO, *voyez* COAGULATIO.

CONIA, gr. id est, CINIS, PULVIS, CALX. Ce *mot*, chez les Grecs, signifie toute *chaux*, ou *cendre propre à faire lessive*. CONIA *staclè*, (en latin, LIXIVIUM ipsum *stillatum*, è quovis *cinere* extractum, aut potiùs *guttatim* colatum, ideòque limpidum,) c'est la liqueur claire & limpide retirée de la lessive de *cendre* ou de *chaux* ; ces mêmes lessives ont, chez les Auteurs, différens noms selon leurs usages : ainsi celle qui s'employoit pour les médicamens, LIXIVIUM PHARMACOPOËTICUM, & en gr. CONIA PHARMACOPOIËTICA ; celle que les Potiers de terre préparoient

condylomes & *condyles*. Ce *mot* vient du gr. & signifie les éminences des jointures, ou les nœuds des doigts; les tubérosités, ou les têtes arrondies & éminentes des os, *tubercula vel capita ossium, & apophyses*, condyli *dicuntur*; & par analogie on a nommé *condylomes*, les nodosités, les excroissances de chair qui viennent contre nature aux doigts des mains & des pieds, telles que les verrues, principalement celles qui poussent au périnée, à l'anus, aux parties naturelles; ainsi les *crêtes*, les *poireaux*, le *fic*, le *marisca*, le *thymus*, sont autant de *condylomes* qui prennent leurs noms de la variété de leur figure.

CONFECTA, seu Condita. On nomme ainsi, en Pharmacie, les *condits*, ou les *conserves* de racines, de fleurs, de fruits, ou autres matieres de cette espéce qu'on a confites avec le sucre, pour les préserver de l'humidité, & les garder sans qu'elles se corrompent; c'est aussi ce qu'on appelle *confitures*, il y en a de liquides & de solides.

CONFECTIO, en fr. *confection*. Ce terme s'entend en général de la préparation & réunion de plusieurs drogues simples en un seul médicament, lequel s'appelle alors *médicament composé* ou *composition*. Mais on nomme particulierement *confections* (en Pharmacie) des espéces d'électuaires, ou autres *compositions* destinées pour l'intérieur, qui ont une consistence molle ou pâteuse, qu'on fait avec diverses poudres, des pulpes, &c. auxquelles

on donne une consistence maniable, en y ajoutant quelque sirop convenable en suffisante quantité, & selon les regles de l'Art : il y a aussi quelques *confections* solides. (*Confection* vient du mot latin CONFICERE, *achever*, *perfectionner*.) *Voyez* les différentes *confections* décrites dans les *Dispensaires*.

CONFECTIO UNIVERSALIS. On entend par cette dénomination le *catholicon double*. *Voy.* les *Pharmacopées*.

CONGIUS, CONGIARIUS, mesure des Anciens, qui, chez les Romains, contenoit six sextiers, c'est-à-dire, neuf livres (ou environ) de vin. La livre romaine n'étoit que de douze onces. *Voyez* CHUS, c'est la même mesure : le *congius* des Anglois est de *huit livres*. *Voyez aussi* CERAMIUM.

CONGLACIATIO, *voyez* COAGULATIO.

CONIA, gr. id est, CINIS, PULVIS, CALX. Ce *mot*, chez les Grecs, signifie toute *chaux*, ou *cendre propre à faire lessive*. CONIA *stactè*, (en latin, LIXIVIUM ipsum *stillatum*, è quovis *cinere* extractum, aut potiùs *guttatim* colatum, ideòque limpidum,) c'est la liqueur claire & limpide retirée de la lessive de *cendre* ou de *chaux* ; ces mêmes lessives ont, chez les Auteurs, différens noms selon leurs usages : ainsi celle qui s'employoit pour les médicamens, LIXIVIUM PHARMACOPOËTICUM, & en gr. CONIA PHARMACOPOÏETICA ; celle que les Potiers de terre préparoient

pour traiter leurs ouvrages, est nommée par les Grecs PELOPOËTICA CONIA, celle des Savoniers, SAPONARICA, & ainsi des autres. Toute lessive de *cendres*, animée de *chaux vive*, telle qu'on l'emploie pour la pierre caustique (*par exemple*) étoit dite LIXIVIUM PROTO-STACTUM. *Voyez Ægin.* & autres.

CONISTERIUM, gr. id est, CINERARIUM, en fr. *cendrier*; c'est la partie inférieure du fourneau où les cendres s'amassent.

CONOEIDES, *voyez* CONARIUM, seu GLANDULA PINEALIS, *glande pinéale.*

CONQUASSATIO, en fr. *conquassation*, est un terme de Pharmacie qui désigne l'opération par laquelle on brise, on *concasse* des écorces, des racines, (& autres corps durs,) avant de les employer. On *concasse* encore des fruits dont on veut exprimer le suc; cette opération s'exécute dans des mortiers de bois, de marbre, de porphyre, de gros verre, quelquefois dans ceux de fer, le tout selon la nature de la matiere qu'on traite. Si on se sert de cuivre, *par exemple*, pour des fruits aigres, on est certain de faire un poison mortel du remède le plus salutaire, & ainsi des autres.

CONSILIGO TENUI-FOLIA, aut BUPHTALMUM DODONEI, se prend pour l'*ellebore noir* d'*Hippocrate* chez quelques Auteurs. *Voyez* HELLEBORUS.

CONSOLIDA AUREA, CONSOLIDA SAR-

RACENICA, *verge dorée*. *Voy.* HERBADORIA.

CONSTRICTORES MUSCULI, *muſcles conſtricteurs*, (qui partem aliquam conſtringunt & coarctant,) tel eſt le *muſcle* ou le *ſphinctere* de la veſſie, celui de l'anus, &c.

CONTINUI SOLUTIO, ſeu gr. apoſpaſma, *ſolution de continuité*, eſt la diviſion ou ſéparation (des parties intégrantes qui compoſent une maſſe, ou un corps quelconque,) faite par inſtrument tranchant, ou autre moyen méchanique, par accident, ou autrement. *Voyez* UNIONIS SOLUTIO.

CONTRAYERVA GERMANICA. Quelques Auteurs nomment ainſi la racine connue ſous le nom d'ANTHORA.

CONTRAYERVA VIRGINIANA, *viperine*, racine uſuelle.

CONVALLARIA, aut LILIA CONVALLIA, le *muguet*.

CONUS FUSORIUS, en fr. *cône à fuſion*, eſt la pyramide renverſée, c'eſt-à-dire, un vaſe large du haut, & qui diminue ſucceſſivement pour ſe terminer en pointe par le bas, de façon qu'en y jettant une ſubſtance métallique ou ſaline (qu'on a miſe en fuſion,) la portion la plus peſante gagne le fond & s'y ramaſſe, tandis que la plus légere, ou les hétérogénéités reſtent à la ſurface.

COPHOSIS, gr. id eſt, SURDITAS, en fr. *ſurdité*.

COPRO-CRITICA PHARMACA, (du gr. copros, STERCUS, *excrément*, krino, EXCERNO, *séparer, diviser*,) sont les médicamens qui purgent par les selles.

COPROPHORIA, id est, PURGATIO PER ALVUM.

COPROSTASIA, id est, STERCORIS RETENTIO, seu ALVI CONSTRICTIO, *constipation*.

COR, en gr. cardia, le *cœur*. Chez quelques Auteurs anciens, l'orifice supérieur de l'estomac est appellé COR, tant à raison de la place qu'ils occupent l'un près de l'autre, qu'eu égard à leur rapport mutuel, & aux sensations communes entre eux, (propter affinitatem maximam quæ ori ventriculi est cum corde, & mutuum consensum. Ex *Gal.*) « Le *cœur* est un corps musculeux, situé dans » la cavité de la poitrine sur la partie anté- » rieure du *diaphragme*, entre les parois de » l'écartement du *médiastin*; il a en quelque » maniere la forme d'un *cône* applati par deux » côtés, arrondi à la *pointe*, & ovalaire à la » *base* ». La *base*, ou la partie supérieure du *cœur*, est accompagnée de deux appendices qu'on nomme *oreillettes*, & de gros troncs de vaisseaux sanguins, & le tout est enfermé dans une membrane qui lui sert de capsule, & qu'on nomme *péricarde*; il est creux en-dedans & divisé par une cloison mitoyenne en deux cavités, appellées *ventricules*, dont l'un est épais & ferme, & l'autre mince & mol-

lasse ; celui-ci s'appelle *ventricule droit*, & le premier, *ventricule gauche*. Le *droit* s'abouche avec l'*oreillette* du même côté & avec le tronc de l'*artère pulmonaire ;* & le *gauche* s'abouche avec l'*oreillette gauche* & avec le gros tronc de l'*aorte*. *Voyez* l'*Exp. anat.* *Voyez aussi* le *Traité du cœur* qu'a donné M. *de Sénac*.

CORCHORUS CRATEVÆ, dans *Théophraste* & autres, est l'*anagallis* ou *mouron*, plante déterſive très-connue.

CORDIALIA, ſeu CARDIACA PHARMACA, *remèdes cordiaux*, qui réjouiſſent ou qui fortifient le cœur, tels que le ſirop & la conſerve d'œillets, la confection d'alkermes, celle d'hyacinthe, &c.

CORIANON, gr. ſeu CORION, CORIANDRUM, *coriandre*.

CORION, gr. & latin de même. *Voyez Pline*. C'eſt le *mille-pertuis*.

CORIS, gr. id eſt, HYPERICUM, *mille-pertuis*. *Voyez Dioſcor. Hippoc.*

CORNACHINI PULVIS, aut PULVIS DE TRIBUS, *poudre de Cornachinus*, Médecin de Piſe : on la nomme vulgairement *poudre cornachine ;* elle eſt décrite dans la *Pharmacopée de Paris*, & ailleurs.

CORNEA, OCULI TUNICA, SCLEROTES, SCLEROS, ſeu CERTAODES, en fr. *ſclérotique*, ou *cornée*. C'eſt la plus externe, la plus forte & la plus épaiſſe de toutes les membranes,

ou tuniques du globe de l'œil ; elle renferme toutes les autres parties dont il est composé. On la divise en deux portions ; une *grande*, appellée *cornée opaque* ; & une *petite*, appellée *cornée transparente*, qui n'est qu'un petit segment de sphere & situé antérieurement. Il y a des Anatomistes qui donnent le nom de *sclérotique* à la *cornée opaque*, & le nom de *cornée* (simplement dit) à la *cornée transparente*. *Voyez* SCLEROS.

CORNUTA, id est, RETORTA, en fr. *retorte* ou *cornue*, ainsi nommée à cause de sa forme, est un vaisseau distillatoire fort connu en Chimie.

CORONA, aut CAPUT MONACHI, *pissenlit*, plante usuelle.

CORONA TERRÆ, id est, HEDERA TERRESTRIS, *lierre terrestre*.

COROS, *mesure des Anciens*, qui contenoit quarante-une mines. *Voyez Joseph. Lib. 3, de Antiq.* La mine étoit (dit-on) de six boisseaux.

CORPUSCULA IGNEA, *corpuscules ignés*, sont (dans *Lemery* & autres Auteurs) les atomes matériels, les plus atténués, qui, dans l'état d'ignition, s'introduisent réellement comme *principes matériels* dans la composition des sels, des terres, ou des métaux qui sont exposés au feu, comme dans les alcalis, dans la chaux, dans le minium, &c. C'est ce que *Beccher* & *Stahl* ont nommé *terre inflam-*

mable, ou *phlogistique* fixé dans les corps ; & c'est ce que *Meyer* appelle CAUSTICUM, ACIDUM PINGUE. *V. Essais sur la chaux vive.*

CORRIGENS, seu CORRECTIVUM, en fr. *correctif.* On nomme ainsi un médicament qu'on joint à un autre pour en tempérer, adoucir ou corriger l'âcreté ou la force, tels sont les aromates, les sels, principalement les alkalis gras joints aux purgatifs, les huiles douces jointes aux résineux, &c. On joint quelquefois des essences odorantes, des semences, ou des fruits aromatiques, avec d'autres remèdes dont on veut adoucir ou masquer le goût ; ce sont alors autant de *correctifs.*

CORRODENTIA PHARMACA, *remèdes qui corrodent, qui consument par leur âcreté les chairs superflues.* Ils diffèrent en dégrés de force, tels que l'*alun calciné*, le *précipité rouge*, les *trochisques escarotiques*, &c. *Voyez* CAUSTICA.

CORROSIO, en fr. *corrosion*, opération chimique (qu'on peut regarder comme une espéce de calcination,) qu'on exerce principalement sur les corps métalliques, soit par la *voie séche*, soit par la *voie humide* ; par la *voie séche*, lorsque les corrosifs qu'on emploie sont des matieres séches ou solides, tels que le sublimé, l'arsenic, le sel gemme, le nitre, &c. ; par la *voie humide*, quand on emploie des menstrues liquides, tels que les eaux fortes, la liqueur de sel ammoniac fixé par la chaux, &c.

CORTEX CARYOPHYLLORUM, *vraie écorce de girofle*, par son odeur & son goût. Elle vient de l'Amérique, & est fort rare parmi nous. L'arbre dont on la tire, est nommé PIPER TAVASCI. *Voyez à l'article* CARYOPHYLLI.

CORTICES OVI, (dans *Vitruv.* & autres) sont les *coquilles d'œufs.*

CORUZA, gr. CORYZA, lat. id est, GRAVEDO, est ce qu'on nomme vulgairement *enchifrénement*, *fluxion* ou *catarrhe*, (avec pesanteur de tête,) dans lequel les narines semblent être la partie la plus affectée; & c'est aussi par leur canal que s'établit le cours de l'humeur. *Voyez* CATARRHUS.

COSMETICA, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. kosmeo, *orner*, *embellir*,) *cosmétiques.* Ce sont toutes les drogues qui s'emploient pour l'embellissement de la peau; comme le *magistere de perles*, les *pommades au borax*; les *fards*, (pris de la classe des végétaux,) ceux qui se tirent des minéraux sont souvent funestes : c'est à quoi on fait trop peu d'attention.

COSTÆ, nommées par les Grecs PLEURÆ, SPATHÆ, les *côtes.* Ce sont des arcades osseuses de diverses grandeurs, situées, comme on sçait, des deux côtés de la poitrine, arrangées de façon que les extrémités des unes sont tournées vers les extrémités des autres; il y en a (pour l'ordinaire) vingt-quatre,

quatre, douze de chaque côté. Les sept supérieures de chaque côté vont depuis l'épine du dos, jusqu'au milieu de la poitrine en-devant, où elles s'articulent avec le *sternum*; ainsi elles forment des arcades entieres, c'est pourquoi on les a nommées les *vraies côtes*. Les cinq inférieures ne vont pas jusqu'au *sternum*, & ne font pas d'arcades entieres, c'est pourquoi on les appelle *fausses côtes*. Les *côtes* servent à former avec les vertèbres du dos, & le *sternum* qui est en-devant, une espéce de coffre, qui est capable de dilatation & de retrécissement, & qui sert principalement de défense & de clôture aux organes de la respiration, & à ceux de la circulation du sang. Les Auteurs ne désignent que les *vraies côtes* par le *mot* Pleuræ, & les *fausses* par le *mot* Nothæ, (hoc est, Spuriæ & Illegitimæ, quia sunt imperfectæ).

COSTUS, est une racine exotique très-usitée en Pharmacie, qu'on distingue dans les Auteurs sous trois différens noms, sçavoir, *costus doux*, *costus amer*, *costus arabique*; mais il n'importe laquelle des trois l'on emploie pourvû qu'elle soit bien mondée, légérement aromatique, & non cariée. C'est un alexipharmaque & antiputride.

COTYLA, seu Hemina, *mesure ancienne*, qui équivaloit au demi-sextier.

COTYLE, Cotyledon, gr. Acetabulum. Les Auteurs nomment ainsi la *boëte*, (ou la *concavité* extérieure de la tête d'un os

quelconque,) laquelle sert à loger ou à recevoir la convexité d'un autre os ; quelquefois aussi cette *boëte*, ou cette *concavité*, est fournie par plusieurs piéces osseuses qui viennent se réunir, telle qu'est la *cavité* qui reçoit la tête du *fémur*. *Voyez* Acetabulum. *Voyez* Coxa.

COURAP, espéce de *galle dartreuse*, à laquelle les Indiens sont sujets.

COXA, seu Coxendix, chez nos Anciens, Os innominatum, en fr. *os innominé*, *os de la hanche*. Il y en a un à droite & l'autre à gauche ; ils sont unis ensemble en-devant par une même symphyse cartilagineuse, & joints en-arriere aux deux côtés de l'*os sacrum*. L'*os de la hanche* n'est qu'une seule piéce dans l'âge parfait, c'est-à-dire, que les trois portions distinctes dont il est composé dans les enfans de cinq à six ans, se sont tout-à-fait ossifiées avec le tems, sans laisser de traces de leur division primitive : on distingue néanmoins toujours ces trois portions par des noms différens, comme si elles étoient autant d'*os* particuliers. La plus grande est l'*os des iles*, qui est supérieur & postérieur ; l'inférieure est appellée *os ischion* ; & l'antérieure, qui est la plus petite, se nomme *os pubis*. Le *cotyle* des Anciens, (ou la cavité *cotyloïde* des Modernes, dans laquelle est logée & articulée la tête du *fémur*,) est formé de toutes ces trois portions osseuses. *Voyez* Cotyle.

CRAMA, gr. & lat. de même, c'est-à-

dire, *mixtion*, ou le simple *mêlange*. Ainsi, ce *mot* se dit particulierement (dans les Anciens) du vin *allongé*, ou plutôt *mixtionné* d'eau. *Voyez Plut.* Dicitur etiam de massâ corporis naturalis concretâ, aut ejus concretione & temperaturâ. *Voyez Greg.* Dans ce dernier sens, CRAMA est synonyme d'AGGREGATUM & de COMPOSITUM. *Voyez* COMPOSITA, *Voyez* MIXTES dans *Lemery*.

CRANIUM, gr.-lat. seu CALVARIA, le *crâne*. *Voyez* CALVA.

CRASIS, *voyez* CRAMA. CRASIS signifie encore, dans les Auteurs de Médecine, le *tempérament*.

CRATICULA, (du gr. krateros, FIRMUS, VALIDUS, VIRIBUS POTENS,) c'est la piéce (d'un fourneau) qui porte le charbon, ou autres matieres combustibles : nous la nommons la *grille*, elle doit être de fer pour la solidité.)

CREA, seu OCREA, est la partie antérieure de l'os appellé TIBIA.

CREMASTERES, gr. & lat. de même. Sunt musculi duo qui utrimque testes sursùm trahunt.

CRIBRATIO, (d'un autre mot latin CRIBRARE, *cribler*,) c'est faire passer par un *crible*, ou par un *tamis*, la poudre la plus fine pour la séparer de la plus grossiere.

CRICOEIDES, gr.-lat. (de kricos, AN-

NULUS, eidos, FORMA,) id eſt, ANNULIFORMIS. C'eſt un *cartilage annuli-forme* de la partie ſupérieure du larynx ; on le nomme en fr. *cartilage cricoïde.*

CRINONES, ſeu DRACUNCULI, ſunt CUTANEI VERMICULI.

CRISPINUS, gr. OXYACANTHA, ſeu BERBERIS, en fr. *épine-vinette.*

CRITHE, ſive HORDEUM, l'*orge ;* CRITHE, ſive HORDEOLUM, en fr. *orgéol :* petit tubercule phlegmoneux, (tenant de la forme d'un grain d'orge,) qui vient dans les cils aux bords extérieurs des paupieres.

CROCOMAGMA, eſt une compoſition pharmac. dont le *crocus* eſt la baſe, ou le principal ingrédient ; ce qui lui a donné ſon nom. Ce ſont des trochiſques fortifians, inventés par *Damocrates ;* on les donne au plus à la doſe d'un gros.

CROCUS, *ſafran*, ſe dit du *ſafran*, plante bulbeuſe qui ſe cultive dans le Languedoc, dans la Normandie, & ſur-tout au Gâtinois, & qui ſe nomme communément *ſafran oriental.* Les Turcs le nomment comme nous *ſafran.* Mais on donne le nom de *ſafran de Mars*, *ſafran des métaux*, *ſafran de cuivre*, à des compoſitions pharmaceutiques dont la couleur approche de celle du *ſafran. Voyez les Diſpenſaires.*

CROTAPHITES, en fr. *muſcle crotaphite*, (du mot gr. crotaphoi, TEMPORA, en fr. *tem-*

pes.) On le nomme aussi *muscle te oral.* C'est un muscle large, plat, figuré en quart de cercle, qui occupe tout le plan demi-circulaire ou demi-ovale de la région latérale du crâne, & la fosse temporale, avec une partie de la fosse zygomatique. Il tire son nom de la place qu'il occupe; il se termine en-bas en un tendon fort considérable, dont l'extrémité qui est comme double, embrasse l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure, & y est très-fortement attachée.

CROTAPHIUM, dans quelques Auteurs, signifie *mal de tête.*

CRUCIALIS, aut CRUCIATA, *croisette*; plante vulnéraire astringente, qu'on estime principalement pour les hernies, appliquée extérieurement.

CRUCIBULUM, seu TIGILLUM, en fr. *creuset*; vaisseau de terre usité en Chimie pour la calcination, & même pour la fusion des matieres fixes, soit terreuses, soit salines, soit métalliques. Les *creusets* différent par leur forme, leur grandeur, & par la matiere dont on les fabrique; le tout relativement aux usages auxquels on les destine.

CRUDA URINA, *urine crue*, c'est-à-dire, tenue & fluide aqueuse, sans couleur, Excolor, quæ vulgò dicitur ALBA & TENUIS.

CRUDITAS, INDIGESTIO, *voyez* APEPSIA.

CRURA DUO. (Dans *Gal.* & autres an-

ciens Auteurs, les deux extrémités inférieures (depuis la hanche jusqu'au bout du pied) sont ainsi nommées :) ainsi le *mot* latin Crus désigne chez eux la *cuisse*, la *jambe*, & le *pied* ensemble.

CRYSORCHIS, gr. & lat. id est, Testiculi aut Testiculorum occultatio, aut Recessio.

CRYSTALLINUM, en fr. *crystallin*; est un petit corps lenticulaire d'une consistence assez ferme, transparent comme le crystal, renfermé dans une capsule membraneuse transparente, & logé dans la fossette de la partie antérieure de l'humeur vitrée. On ne le peut compter parmi les humeurs que très-improprement : sa solidité cependant n'empêche pas qu'on ne le manie, qu'on ne le pétrisse, même jusqu'à le dissoudre par des compressions réitérées avec les doigts, surtout quand il est hors de sa capsule. Rarement ce corps lenticulaire a-t-il une convexité égale de part & d'autre ; on remarque que vers l'âge de vingt-huit à trente ans le *crystallin* commence à se colorer en jaune ; ce qui augmente successivement avec les années. Il prend aussi de la consistence de plus en plus. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Sciences de 1726.*

CRYSTALLISATIO, en fr. *crystallisation* ; est une opération chimique propre aux substances salines transparentes, (à moins qu'on ne mette dans le même rang les métaux, ou

autres minéraux, qui prennent après leur fusion une sorte de forme crystalline, tels que le fer, l'antimoine, le soufre, & autres). La *crystallisation* s'exécute en enlevant aux sels toutes les impuretés qui y sont confondues, & ne leur laissant que la quantité d'eau chaude dont ils ont besoin pour être dissous : en partant de ce juste point, à mesure que le froid les frappera, & qu'une évaporation lente les aura privés de l'eau qui leur conservoit la forme fluide, il y aura par proportion autant de parties concretes & solides qui, privées de cette eau, se précipiteront par leur propre poids au fond & aux parois du vaisseau, & ainsi successivement s'amoncelleront les unes sur les autres ; où il est à remarquer que chaque sel ayant sa configuration particuliere, soit en aiguilles, soit en lames plates, soit en cube, soit en tombeau, en pyramide, &c. la plus petite portion saline qui se précipite la premiere, (& qu'on peut distinguer à la loupe,) nous a semblé avoir fort souvent en petit la forme qu'aura (sur la fin de l'opération) le plus gros des crystaux du même sel.

CRYSTALLUS, en fr. *crystal.* (En latin comme en grec ce *mot* est du genre féminin.) Ainsi on dit CRYSTALLUS PELLUCIDA, CUBICA, OBLONGA, &c. & non pas CRYSTALLUS PELLUCIDUS.

CRYSTALLUS MINERALIS, aut SAL PRUNELLÆ, *crystal minéral ;* sel composé décrit

dans les Pharmacopées ; on le nomme aussi *anodyn minéral. Voyez* ANODYNUM MINERALE.

CTEIS, gr. id est, CUNNUS, aliis PECTEN, (du mot gr. kuneo, *concevoir*, *accoucher ;*) NATURA, aut MULIEBRIA *Plin.* HORTUS *Ovid.* GENITALE ARVUM *Virgil.* PUDENDUM MULIEBRE aliis, &c. Est muliebris pudendi sinus, pilis decoratus ; quæ sinum ambiunt PTERYGOMATA à Græcis dicuntur, id est, LABRA, vel ALÆ.

CUBITUS, le *coude*, est un des deux os dont l'avant-bras est composé : il est nommé par quelques Auteurs FOCILE MAJUS, il va depuis l'*os du bras* jusqu'au *poignet.* Il est inégalement triangulaire, d'une épaisseur qui diminue de plus en plus ; il est attaché avec la poulie de l'*os du bras* par *ginglyme angulaire ;* avec les deux extrémités du *radius* par *ginglyme* latéral composé ; & avec le *poignet* par ligament & non par articulation. *Voyez* GINGLYMUS.

CUBOIDES, l'*os cuboïde*, est le quatrieme os du tarse à chaque pied ; il est situé devant le *calcaneum* & à côté de l'*os scaphoïde :* c'est une masse à six faces, très-irrégulieres & très-inégales. Il est encore nommé OS GRANDINOSUM, OS TESSERÆ.

CUCUPHA, en fr. *cucuphe.* Les *cucuphes* sont des espéces de bonnets piqués, remplis ou garnis de poudres résineuses, aromatiques

& céphaliques, qui s'appliquent ſur la tête pour fortifier le cerveau, & pour les maladies de cette partie. On fait des *demi-cucuphes* pour ceux qui ont la migraine, ou quelque autre maladie qui n'affecte que la moitié de la tête. *Voyez* Byrethrum, même ſignification.

CUCURBITA, en fr. *cucurbite*, eſt cette partie de l'*alambic* dans laquelle ſe renferme la matiere qu'on a deſſein de mettre en diſtillation ; on la nomme *cucurbite* à cauſe de la reſſemblance qu'elle a en figure avec la *courge* appellée en latin Cucurbita. Elle reſſemble auſſi à une *poire*, auſſi dit-on vulgairement la *poire de l'alambic*.

CULEUS, eſt une grande *meſure des Anciens* qui contenoit, dit-on, quarante urnes.

CUMINUM PRATENSE, *carvi*, graine carminative & inciſive. *Voyez* Careum.

CUNNUS, *voyez* Cteis.

CUPELLA, en fr. *coupelle*, eſt un vaiſſeau bas & évaſé, fait de terre invitreſcible la plus pure, ou avec de la cendre bien deſſalée, & encore mieux avec la poudre faite d'os des animaux, bien calcinés & lavés : on en fait de toute grandeur, à raiſon de la quantité de matiere qu'on veut y traiter. Ces vaiſſeaux ſervent à *coupeller*, c'eſt-à-dire, à purifier l'or & l'argent. *Voyez* Cupellatio.

CUPELLATIO, en fr. *cupellation*, eſt l'opération par laquelle on purifie l'or & l'ar-

gent, c'est-à-dire, on en sépare toutes les hétérogénéités, même les autres métaux dont ils pourroient participer; séparation qui se fait par l'intermede du plomb (on peut aussi la faire avec le bismuth) dans des vases appellés *coupelles*. Tous les métaux qu'on nomme *imparfaits*, (le cuivre, le fer, le plomb, l'étain,) qui se trouvent mêlés avec l'or ou avec l'argent, ne peuvent soutenir ni résister à l'action du feu qu'on excite & qu'on entretient dans le fourneau de *coupelle*, & y sont par conséquent décomposés, de façon qu'une bonne partie s'en volatilise ou se dissipe en fumée, l'autre se scorifie ou se vitrifie, & passe dans les pores terreux de la *coupelle* dont la matiere est lâche & spongieuse; une autre portion enfin est rejettée (par la force du *bouillon*) sur les bords du vase en forme d'écume à demi-vitrifiée : c'est cette sorte d'écume qu'on appelle *litharge*. Quant à l'or & l'argent, ils restent intacts & purs, & se réunissent au milieu du vaisseau en une masse, ou en un *bouton*, qu'on en retire facilement.

CUPRUM, sive Æs, *cuivre*, nommé par les Chimistes VENUS, est un des quatre métaux qu'on appelle *imparfaits* à raison de leur destructibilité. Ce métal est fort connu dans le Commerce & dans les Arts, & n'est presque d'aucune utilité en Pharmacie; on pourroit même l'en bannir totalement, si on s'en tient à l'unanimité des Auteurs qui en ont traité.

Le *régule* & l'*æs ustum* sont les seules compositions qu'il nous fournit. Nous remarquons que le *cuivre* reste au fond de l'eau sans s'y altérer, mais l'eau réduite en vapeurs, ou ce qu'on nomme l'*humidité de l'air*, l'altére & le décompose très-vîte; à plus forte raison tous les autres fluides huileux, salins & spiritueux. Nous avons toujours cru que le *cuivre* pris intérieurement étoit un poison des plus formidables; cependant un Ecrivain moderne avance dans un Ouvrage de la plus grande célébrité, qu'on doit l'employer dans un remède interne fort connu, & le regarde en quelque sorte comme indifférent: c'est le nouvel Editeur du *Cours de Chimie de Lemery*, qui, en gratifiant le Public de sa recette pour l'imitation de *notre eau de Luce*, qui sert (comme on sçait) le plus souvent à donner à respirer dans les vapeurs hystériques, prescrit de la colorer avec une dissolution de ce métal. La connoissance parfaite que ce Chimiste doit avoir de la volatilisation des métaux, & de la grande divisibilité dont le *cuivre* particulierement est susceptible dans son union avec les *alcalis volatils*, nous donne à croire qu'en publiant ce moyen ingénieux de transmettre ce métal par les voies de la respiration jusques dans les sinuosités du poumon les plus cachées, il n'a aucunement réfléchi sur les effets qui pourroient s'ensuivre: cette nouvelle découverte de M. *Baron* seroit-elle, selon lui, également utile ou indifférente dans une *eau de Luce* qu'on donneroit à boire; si d'a-

près les expériences variées du plus grand Botaniste de nos jours, l'*eau de Luce* opére les succès les plus avantageux dans les morsures de viperes, ce n'est assurément pas de l'*eau de Luce cuivreuse* que M. *de Jussieu* a entendu qu'on fît usage intérieurement, & j'ai toujours pris la liberté de dissuader sur ce point ceux auxquels la lecture & la célébrité du *Cours de Chimie de Lemery*, (où cette doctrine est inserée par addition,) auroient pû en imposer.

Dans le grand nombre de ceux qui se sont appliqués jusques ici à contrefaire *notre eau de Luce*, ou qui en ont publié à l'envi de prétendues recettes dans les Journaux, je n'ai trouvé que M. *Baron* qui tendît directement, par l'addition de son *cuivre*, au discrédit total d'un remède qui conserve depuis longtems la même réputation. Si l'Auteur du *nouveau Cours de Chimie suivant les principes, &c.* si M. *Malouin*, si *Lemery* lui-même, & autres Ecrivains célebres, qui seroient (si on le veut) susceptibles de quelques erreurs d'obmission, ou autres fautes légeres, ont été traités par M. *Baron* avec si peu de ménagement (dans ses notes,) comment à plus forte raison traitera-t-on celui qui nous prescrit un poison connu, en *ordonnant* la dissolution du *cuivre* dans une composition destinée à l'usage interne; Est-il permis, quand on le voudroit, de ne pas relever une erreur qui tend à la destruction de l'humanité? Ce sont-là de ces fautes qu'on ne peut passer sous silence,

parce qu'il y va de la vie des hommes, & que le mal en est irréparable. Quant au *cuivre* jaune, autrement appellé *laiton*, *or faux*, *or d'Allemagne*, on peut lire ce que nous en avons dit aux *mots* ARGENTUM & AURICHALCUM ; on y trouvera quelques détails des funestes effets qu'il produit, s'il est substitué à l'*or fin* dans les *compositions foraines*.

CURCUMA, mot arabe, vulg. TERRA MERITA, ou *souchet des Indes*. Quelques Auteurs donnent le nom de CURCUMA à des racines totalement différentes, (si ce n'est à raison de leur couleur,) comme à la racine de lapathum, à celles de chelidoine & de garence.

CUSCUTA, *voyez* CASSUTHA.

CUURDO, dans *Pison*, est notre *canelle* fine.

CYATHUS, en fr. *cyathe* ; mesure des Anciens, ainsi nommée à cause de sa forme ressemblante à celle d'un verre à boire, qu'on nomme en latin CYATHUS. *Oribas.* & *Fernel.* l'estiment contenir douze drachmes ; *Ægin.* & *Angelocr.* le mettent à treize drachmes & un tiers (de vin, ou autre liquide semblable ;) d'autres veulent qu'il contînt deux onces. Quoi qu'il en soit, il est constant que cette mesure servoit également pour les matieres arides, & pour les liquides ou humides, qui, pour la plûpart, ont différens poids sous un pareil volume.

CYCLISCI, (du gr. kuklos, CIRCULUS, *cercle*,) font des *inftrumens tranchans* qui fervent aux opérations de Chirurgie, dont la lame eft demi-circulaire.

CYEMA, (id eft, UTERI GESTATIO, & CONCEPTUS, & GENITURA.) Ainfi ce terme ne peut s'entendre de l'*embrion*, mais du *fœtus* bien formé, & qui n'a pas encore paffé deux mois.

CYLLOSIS, gr. id eft, CLAUDICATIO, DISTORTIO CRURIS IN EXTERIOREM PARTEM, ex *Galeno*, du mot gr. kullos, *eftropié*, *courbé*, *boiteux*. CYLLUM CRUS, eft crus exteriùs luxatum vel converfum, ex *Hippocr.*

CYLLUS, CYLLUM, *voyez* CYLLOSIS.

CYNANCHE, gr. (quafi CANIS ANGINA,) eft une *inflammation des mufcles internes du larynx*, *avec beaucoup de fiévre & une grande difficulté de refpirer.*

CYNANTHROPIA, en fr. *cynanthropie*, eft un délire dans lequel tombent principalement les mélancoliques, où ils fe croyent changés en chiens, & en imitent les mouvemens & les actions. On nomme auffi de même la *rage canine*, provenante de morfure de chien, ou autre animal enragé, & dans laquelle les malades fuyent la clarté & tout ce qui eft refplendiffant, & fur-tout l'eau. (Le mot gr. kuon, kunos, fignifie *chien*; anthropos, fignifie *homme*, d'où on a fait le mot *kynanthropie*.)

CYNOBOTANE, gr. id eſt, Canis herba, Herba canina, ſeu Cotyla fœtida.

CYNOCOPRUS, gr. id eſt, Canis stercus. *Voyez* Album græcum.

CYNOCRAMBE, eſt une *mercuriale ſauvage.*

CYNODES OREXIS, gr. (le mot gr. orexis ſignifie *faim*, ou *appetit*,) en fr. *faim canine*, ou *qu'on ne peut aſſouvir.*

CYNODONTES, gr. id eſt, Canini dentes, *dents canines.*

CYNOGLOSSUM, gr. id eſt, Canina lingua. On dit auſſi Cynoglossa, *cynogloſe*, où *langue de chien*; cette plante tire ſon nom de la forme de ſes feuilles. Il ne faut pas la confondre avec le Lycopsis & autres plantes que quelques Auteurs Latins nomment auſſi Cynoglossa.

CYNORHODOS, gr. vel Cynosbatos, gr. (le mot gr. rhodos, ſignifie *roſe*; & batos, ſignifie *ronce*,) en fr. *roſe de chien*, ou *ronce de chien*; *kynorhodon*, ou *gratte-cu.*

CYNOSORCHIS, gr. (id eſt, Canis testiculus, à radicis figurâ.) Le Satyrium & autres eſpéces d'Orchis ſont ainſi nommées.

CYPARISSOS, gr. Cyparissus, ſeu Cupressus, en fr. *cyprés*. Ce ſont principalement ſes fruits qui ſont d'uſage en Médecine; les *noix de cyprès.*

CYPERUS, en fr. *ſouchet*. Pluſieurs racines

portent ce nom & doivent être distinguées ; il y a d'abord le *souchet long*, & le *souchet rond* ; il y a le *souchet des Indes* appellé en latin Cyperus indicus, vel Terra merita. *Voyez* Curcuma.

Cyperus americanus, vel Cyperus inodorus, ex floridâ *G. B.* On le nomme aussi Pater-noster, en fr. *pate-notres*, parce que les Espagnols en font des chapelets. On le connoît encore sous le nom de *racine de Sainte-Helene.*

Cyperus longus peruvianus (*C. B.*) vel Drakena radix, *racine bézoardique.*

CYPHOMA, Cyphos, Cyphosis. Tous ces mots gr. se rendent en latin Gibbositas, aut Gibberositas, *gibbosité, convexité du dos, bosse*, par contorsion de l'épine.

CYPO DE CAMERAS. Les Portugais Médecins donnent ce nom à l'*hypecacuanha.*

CYRTHOMA, ex *Hippocr.* est *tuberculum in iliis*, est & *omnis tumor præter naturam.*

CYRTHOSIS signifie la même chose que Cyphosis. (Le mot gr. kurtos signifie *voûté, convexe, bossu.*) *Voyez* Cyphoma.

CYRVOSIS, *v.* Cyrthoma, même signif.

CYSSAROS, id est, Ultimum in ordine intestinum. *Voyez* Rectum. L'*anus* est aussi nommé Cyssaros.

CYSTHEPATICUS DUCTUS, *voyez* Cystis choledochus.

CYSTICA PHARMACA,

CYSTICA PHARMACA, font les *médicamens cyftiques*, ou qu'on emploie dans les maladies de la veffie.

CYSTICUS DUCTUS, *voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTIS, gr. id eft, VESICA, la *veffie urinaire*, ou *veffie* fimplement dite. C'eft une efpéce de poche, ou bouteille membraneufe & charnue, capable de dilatation & de refferrement, fituée au bas du ventre, immédiatement devant la fymphyfe des *os pubis*, vis-à-vis l'inteftin *rectum*. Sa figure eft à-peu-près un ovale raccourci, plus large en-devant & en-arriere que de côté & d'autre, plus large en-bas qu'en-haut quand elle eft remplie. Elle eft compofée de plufieurs tuniques à-peu-près comme l'eftomac; la tunique externe eft en partie de la membrane du péritoine, & en partie d'un tiffu cellulaire. On lui reconnoît trois tuniques *propres*; une *charnue* ou *mufculeufe*, une appellée *nerveufe*, & une interne qu'on nomme *veloutée*, laquelle eft comme grenue ou glanduleufe, d'où il fuinte continuellement une lymphe mucilagineufe, qui enduit toute la furface intérieure de la *veffie*, & la défend de l'acrimonie de l'urine. *Voyez Winflow*, *&c.*

CYSTIS CHOLEDOCHUS, gr. (id eft, VESICA FELLIS, aut BILIS SUSCEPTIVA,) *véficule du fiel*. C'eft une bourfe en forme de poire, dont la groffe extrémité s'appelle le *fond*,

l'extrémité étroite s'appelle le *col*, & ce qui est entre deux s'appelle le *corps*. Environ le tiers du corps de cette *véſicule* est niché dans un enfoncement de la partie cave du foie, depuis le tronc de la veine-porte, où est le col de la *véſicule*, jusqu'au bord antérieur du grand lobe, un peu vers le côté droit, où le fond de la *véſicule* est placé. Le corps de cette *véſicule* du côté qu'il est niché dans le foie, y est attaché par quantité de filets qui s'avancent beaucoup dans la substance du foie, & parmi lesquels il y a des conduits qui font une communication entre les pores biliaires & la *véſicule* même; on les découvre mieux vers son col qu'ailleurs, on les appelle *conduits cysthépatiques*, DUCTUS CYSTHEPATICI, vel DUCTUS HEPATI-CYSTICI, en fr. *conduits hépati-cystiques*.

La petite extrémité du corps de la *véſicule du fiel*, en se rétrécissant, forme son *col*, lequel ensuite se courbe d'une maniere particuliere, & produit un canal plus étroit appellé *conduit cystique*, en latin DUCTUS CYSTICUS. Le *canal biliaire commun*, en latin DUCTUS BILIARIS, vel BILARIUS COMMUNIS, autrement appellé *canal cholidoque*, est formé par la rencontre ou la réunion du *cystique* & de l'*hépatique*, & sert à fournir au *duodenum* la bile contenue dans la *véſicule*. *Voyez* CHOLEDOCHUS DUCTUS.

CYSTIS FELLIS, *véſicule du fiel*. *Voyez* CYSTIS CHOLEDOCHUS.

CYSTOTOMIA, en fr. *cyſtotomie*, ou *lithotomie*. *Voyez* LITHOTOMIA.

D

Δ. Cette lettre qui eſt le D majuſcule des Grecs, appellé *delta*, ſert en Chimie à déſigner le *feu*, en latin IGNIS. Quelques Médecins anciens ont employé ce même caractere, pour déſigner la *fiévre* à raiſon du feu qui l'accompagne.

DACRYDIUM, vulg. DIACRYDIUM, en fr. *diagrede*, eſt une préparation qu'on fait ſubir à la ſcammonée, ſoit avec le ſuc de coings, ſoit avec la vapeur du ſoufre, ſoit avec l'infuſion de régliſſe, pour en tempérer l'activité. (Dakru, eſt un mot gr. qui ſignifie *larme*;) on regarde la ſcammonée comme un ſuc réſineux qui découle en *larmes* de la racine d'une eſpéce de lizeron, appellé par les Botaniſtes CONVOLVULUS SYRIACUS : c'eſt apparemment ce qui a fait nommer cette préparation DACRYDIUM.

DACTYLIOS, ſivè PODEX, eſt l'*anus* ou le *fondement*. Quelques Auteurs s'en ſervent auſſi pour déſigner l'*inteſtin rectum*. *Hippocr.* donne ce nom à une eſpéce de paſtille orbiculaire, ou de trochiſque, uſité en Médecine. Quelques autres appellent la ſcammonée DACTYLION.

DACTYLUS, gr.-lat. id eſt, DIGITUS, *doigt*. On connoît auſſi dans l'*Hiſt. nat.* un coquillage, nommé par les Latins DACTYLUS ou SOLEN; il eſt très-peu uſité en Médecine.

DACTYLI, vel PHŒNICO-BALANI, en fr. *dattes* ou *dactes*. Ce ſont les fruits d'une eſpéce de palmier, appellé par les Grecs PHOINIX, d'où les Latins ont pris le nom DIAPHŒNIX, qu'ils ont donné à un électuaire dans lequel la pulpe de *dattes* entre principalement.

DÆMONIUM, *voyez* DEMONIUM.

DAIC, arab. id eſt, ADSTRINGENS, *aſtringent, ſtyptique.*

DANICH, eſt un *poids* de huit grains, ſelon *Agricola*. *Fernel* l'eſtime ſeulement ſix grains. Il n'étoit uſité que chez les Arabes.

DARSIS, id eſt, EXCORIATIO, c'eſt-à-dire, en françois, *la ſéparation qu'on fait, avec un ſcalpel, de la peau d'avec les parties ſur leſquelles elle eſt appliquée.*

DARTOS, eſt le nom d'une des *membranes qui enveloppent les teſticules.*

DASYMMA, eſt une *maladie des paupieres. Voyez Ætius*, & autres Auteurs.

DECANTATIO, *décantation*, eſt la ſéparation qu'on fait en verſant par inclination une liqueur qui s'eſt éclaircie par le dépôt de ſes féces; ce qui s'appelle *décanter une liqueur.*

ii X

DECOCTIO, *décoction*, liqueur ou suc de plusieurs drogues qu'on a fait bouillir avec de l'eau, ou avec quelque autre fluide aqueux; du mot latin DECOQUERE, *faire bouillir, faire cuire jusqu'à une certaine diminution.* Ainsi DECOCTIO se dit tant de l'*opération* de la cuite que de son *produit.* Notez qu'on ne fait la *décoction* que des drogues dont on veut conserver les seules parties extractives & fixes, parce que l'ébullition fait élever & dissiper en l'air tout ce que l'eau réduite en vapeurs est capable d'emporter avec elle: il y a plus; l'ébullition peu ménagée, ou trop continuée, décompose même & fait dissiper les sels fixes qu'on croiroit être moins sujets à l'altération. DECOCTIO est encore synonyme d'ELIXATIO. *Voyez ce mot.*

DECOMPOSITUM, en fr. *décomposé*, ne doit pas s'entendre, selon la signification vulgaire, d'un corps dont la composition seroit détruite ou dérangée, mais au contraire ce terme ajoute à la signification du mot *composé.* Ainsi la premiere classe des corps naturels étant celle des corps composés, qui sont les plus homogenes ou les plus parfaits, appellés par *Beccher* COMPOSITA; ceux de la seconde classe se nomment DECOMPOSITA, lesquels sont moins simples puisqu'ils sont composés de ceux de la premiere classe réunis ensemble. *Voyez le mot* COMPOSITA.

DECREPITATIO, *décrépitation*, est l'opération dans laquelle on fait perdre (à

l'aide du feu) au sel marin (*par exemple*) son eau de cryſtalliſation, laquelle eau ne peut en être ſéparée ſans que les plus petites parcelles des cryſtaux (c'eſt-à-dire, les petits cryſtaux primitifs,) ſoient rompues ou briſées avec fracas ou pétillement; quelques autres ſels ſont ſujets au même effet, qui ne dépend que de la forme ou configuration particuliere appartenante à ces mêmes ſels, laquelle ne laiſſe pas à l'eau la liberté de ſe raréfier & de ſe diſſiper, ſans briſer les entraves qui la retiennent; les ſels qui cryſtalliſent en pointes d'épées ou en aiguilles, laiſſent toujours à l'eau qu'ils contiennent la liberté de s'échapper par l'une ou l'autre des extrémités, lorſqu'on les expoſe au feu, auſſi ne *décrépitent*-ils pas. Il faut regarder comme autant de ſubterfuges les contes que certains Phyſiciens (non-Chimiſtes) nous font de la raréfaction de l'air qui eſt renfermé (diſent-ils) dans le ſel marin, dans le tartre vitriolé, dans la poudre à canon, &c. lequel air, en ſe dégageant (ſelon eux,) opére le pétillement, la fulmination, &c. Le prétendu *air* de ces Phyſiciens, quelque condenſé qu'on le ſuppoſe, eſt infiniment inférieur en rareſcibilité à l'eau condenſée, & qu'on expoſe enſuite à l'action du feu. *Voyez* CRYSTALLISATIO. Il y a un ſiécle que le Pharmacien *Lemery* expliquoit tout ſimplement cette *décrépitation* par la ſeule raréfaction de l'eau; il eſt bien étonnant qu'il ait trouvé tant ſur ce ſujet uqe ſur pluſieurs autres des antagoniſtes auſſi célébres.

DECUPELLATIO, *décantation*; *voyez* DECANTATIO.

DECUSSIS, dans *Plin.* & autres, c'est *ce qui a la forme d'une croix de Saint André*, *ce qui est en sautoir ou qui est figuré comme la lettre majuscule* X; dans *Vitruv.* & autres, il signifie une *dixaine* ou *le nombre de dix*. Dans *Varron*, DECUSSIS équivaut à *dix as*, c'est-à-dire, *dix pieces de cuivre* : (NUMERUS DECUSSIS, id est, NUMERUS DENARIUS, *nombre de dix*.)

DECUSSIS-SEX, équivaut à *seize*.

DEFRUTUM, seu SAPA, est le *suc de fruits récemment exprimés*, *réduit à moitié* (*plus ou moins*) *par l'évaporation qu'on lui fait subir*.

DELETERIUM, gr. vel DELETION, gr. est proprement une *amorce* ou un *appas qui sert à prendre les animaux*; mais on donne ce nom en Médecine au poison lent, ou qui détruit presque insensiblement, tel que certains métaux réduits en vapeurs, les chaux de plomb prises intérieurement, les *septiques*, &c. Le mot latin DELETOR signifie *destructeur*, *qui ruine*, *qui détruit*; & le mot grec dèleo signifie *blesser*, *être nuisible*. On dit aussi en latin PHTHARTICUM, vel PHTHOROPOËUM VENENUM.

DELIQUIUM, en fr. *défaillance*. Ce terme est usité en Chimie, & signifie la *solution* ou *résolution* en liqueur d'une substance séche

ou solide qu'on a exposée à l'*air*; résolution qui s'opére non par l'air (vulgairement dit,) mais par l'eau rarefiée (dont notre atmosphere est toujours remplie,) laquelle se condense & s'unit à la matiere qu'elle rencontre, la liquéfie, & en augmente d'autant le poids; les sels alkalis ainsi résous en liqueur, acquierent une sorte de consistence huileuse ou onctueuse tant au tact qu'à l'œil, c'est pourquoi on les nomme alors *huiles par défaillance*, OLEA PER DELIQUIUM.

DELIQUIUM ANIMI, en fr. *lipothymie*, *syncope*, *asphyxie*. (Est DEFECTIO VIRIUM, seu LAPSUS VIRIUM, *défaillance* ou *extrême foiblesse*.)

DELIRIUM, en fr. *délire*, aliénation d'esprit qui prend différens noms, sur-tout lorsqu'il est accompagné de fiévre, ou selon la maladie qui l'occasionne. *Voyez* KARABITUS.

DELTOIDES MUSCULUS, *muscle deltoïde*, est ainsi nommé parce qu'il ressemble en quelque sorte (lorsqu'il est renversé & applati) par sa forme triangulaire au *delta* grec Δ. (Le mot gr. eidos signifie *forme* ou *figure*.) C'est un muscle fort épais qui couvre le haut du bras, & forme ce qu'on appelle le *moignon de l'épaule*; il est large en haut & étroit en bas, en forme d'angle; il est composé de 18 à 20 petits muscles disposés à contre-sens les uns des autres, & liés par des tendons mitoyens, qui, se réunissant en des-

cendant, forment en bas un tendon gros & fort lequel termine ce muſcle en pointe.

DEMONIUM, aut potiùs DÆMONIUM. *Voyez* MANIA, *folie.*

DENARIUS NUMERUS, eſt le nombre de *dix*, ou une *dixaine*. *Voyez* DECUSSIS.

DENARIUS (PONDUS.) Le *denier*, chez les Anciens, étoit la ſeptieme partie de l'once, & même ils le confondoient avec la drachme, à cauſe du peu de différence qu'il y avoit entre les deux. *Denier* (en matiere d'argent) ſe dit de la douzieme partie d'une maſſe (quelconque) d'argent, comme *karat* ſe dit (en fait d'or) de la vingt-quatrieme partie d'une maſſe d'or. Ainſi l'argent à douze *deniers* eſt l'argent très-pur, ou celui qui ne perd rien de ſon poids dans les épreuves qu'on lui fait ſubir; ſi au contraire un morceau de ce métal fait un déchet d'un douzieme de ſon poids, on le nomme de l'*argent à onze deniers*; s'il perd deux douziemes, ce n'eſt plus de l'argent qu'à dix *deniers*, c'eſt-à-dire, de l'argent qui contient dix parties de fin & deux parties d'alliage. *Voyez* AURUM.

DENDRO-MALACHE, gr. id eſt, ARBORESCENS MALVA, ſeu MALVA ARBOREA *Math.* en fr. *mauve en arbre.*

DENDRON, ſeu ARBOR, en fr. *arbre* quelconque.

DENERVATIO, APONEVROSIS, gr. en fr. *aponévroſe.*

DENS, seu PROCESSUS DENTIFORMIS, est, dans *Hippocr.*, la *seconde vertèbre du col*, ainsi nommée parce qu'elle approche de la forme d'une *dent*. Il la nomme aussi PROCESSUS ODONTOEIDES.

DENS CABALLINUS, est la plante appellée en fr. *jusquiame*.

DENS LEONIS, aut TARAXACUM, *pissenlit*.

DENTARPAGA, *davier*, instrument qui sert à tirer les dents.

DENTIFRICIUM, *tout ce dont on frotte les dents, pour les nettoyer ou les blanchir*, se nomme ainsi. Mais on connoît particulierement sous ce nom, en Pharmacie, l'*opiate dentifrique*, & diverses poudres composées, décrites dans les *Dispensaires*. Le mot latin FRICARE signifie *frotter*.

DENTISCALPIUM, *cure-dent*. (Le mot lat. SCALPERE signifie *gratter*.) *Voyez* ODONTOGLYPHON, même signification.

DENTITIO, *naissance* ou *pousse des dents; dentition*.

DEPHLEGMATIO, *déphlegmation*. *Déphlegmer*, est séparer une liqueur spiritueuse de son phlegme, ou de l'eau surabondante à sa composition.

DEPILATORIA, *dépilatoires*, sont des matieres un peu corrosives, qui, étant appliquées sur la peau, en détruisent les poils.

DEPREHENSIO, *voyez* CATALEPSIS.

DEPURATIO, *dépuration*, eſt la ſéparation des impuretés que contient un liquide quelconque; il y a divers moyens de dépurer, qu'on apprend par la pratique de l'Art. *Voy.* PURIFICATIO.

DESICCATIO, *déſiccation.* On emploie divers moyens pour deſſécher (ou pour enlever l'humidité ſuperflue des corps naturels qu'on deſire de conſerver) relativement à la ſolidité, ou à la conſiſtence, à la couleur, à l'odeur de ces corps; & ſi on ne ſçait pas faire toutes ces diſtinctions, l'*exſiccation* gâte tout & tourne en pure perte, & quelquefois même fait un poiſon du remède le plus ſalutaire.

DESIPIENTIA FERINA, eſt in quâ ægri calcitrant, pedibus feriunt, mordicùs impetunt & excandeſcunt eos qui adveniunt, tanquàm hoſtes ſuos reputantes.

DESPUMATIO, en fr. *deſpumation.* Elle ſe fait en enlevant l'écume d'un ſirop, ou de quelque autre liqueur qu'on a fait bouillir; on facilite la *deſpumation* ou la *dépuration* de ces fluides par l'addition de diverſes matieres, ſoit terreuſes, ſoit mucilagineuſes, qui, par l'analogie ou l'affinité qu'elles ont avec les impuretés du fluide, les entraînent avec elles & font corps enſemble, puis par l'action du bouillonnement vont s'appliquer à la ſurface de la liqueur.

DESQUAMMATIO, ECLEPISIS, gr. en fr. *desquamation* ou plutôt *exfoliation*, est la séparation de quelque portion, ou l'ame osseuse, comme il arrive dans la carie des os, &c.

DESSICCATIVA, *voy.* ANAXERANTICA.

DESTILLATIO, en fr. *distillation*, se dit, en Médecine, dans les Auteurs Latins, du catarrhe, ou flux d'humeurs séreuses sur quelque partie du corps que ce soit, sur les yeux, sur la gorge, sur la poitrine, &c. *Voyez* CATARRHUS. Mais il s'entend plus particulierement & plus sensiblement de l'espéce de fluxion, ou de l'écoulement qui prend son cours par les narines, desquelles l'humeur séreuse distille ou tombe, pour ainsi dire, goutte à goutte. Le mot latin DESTILLATIO est composé de deux autres, STILLA, en fr. *goutte*; DE, comme si on disoit, DE ALTO CADENS, *qui tombe du haut*; STILLARE signifie *dégoutter* ou *tomber goutte à goutte*.

La *distillation*, en Pharmacie, est une opération très-usitée, dans laquelle (à l'aide du feu & de vaisseaux convenables) on sépare ou on dégage, de la plûpart des mixtes, sous la forme de vapeurs, les parties spiritueuses, aqueuses, huileuses, &c. qu'ils contiennent, lesquelles vapeurs, en se condensant ensuite par le refroidissement, composent des gouttes & même un filet de liqueur qui s'écoule dans le vaisseau destiné à la recevoir, & qui pour cela est nommé *ré-*

cipient ; la diſtinction que font quelques Auteurs entre *diſtillation ſéche* & *diſtillation humide* eſt abuſive & contraire à la ſignification du mot *diſtiller :* ce qu'on a voulu nommer *diſtillation ſéche* eſt la ſimple *ſublimation ,* & ne produit pas une liqueur *diſtillée ,* ou qui ſoit *tombée goutte à goutte. Voyez* SUBLIMATIO. DESTILLATIO eſt operatio per quam è variis (tàm regni terreſtris, quàm regni aquatici) corporibus, fluidum vaporoſum calore debito in vaſis occluſis ſenſim expellitur, ſenſimque dein per refrigerationem condenſatum in *recipientem* fluit ac congregatur.

Quant à la configuration des vaiſſeaux & à la maniere d'appliquer le feu, la *diſtillation* varie, dit-on, c'eſt-à-dire, que les vapeurs ou s'élevent, ou deſcendent, ou gagnent par le côté ; mais nous n'admettons pas pour cela de diſtinction dans cette opération, parce que la Loi générale eſt que la *diſtillation* & la condenſation des vapeurs s'exécutent toujours dans la partie la plus éloignée du feu. Nous avons trouvé les mots *diſtillation* & *ſublimation* confondus enſemble dans les Auteurs modernes les plus célebres qu'il eſt inutile de nommer. L'explication que nous venons de donner ſuffit pour établir la variété de ces opérations. En deux mots, DESTILLATIO eſt fluxus aut fluxio quælibet (ſelon *Hippocrate.*) Cette définition ſimple & préciſe donne aſſez bien la ſignification du *mot* dont il s'agit, pour ne pas le faire ſynonyme de SUBLIMATIO.

DETERGENTIA, seu ABSTERGENTIA, en fr. *remèdes déterſifs*, ſont les remèdes capables de pénétrer & d'écarter les humeurs, tels ſont le lierre terreſtre, la véronique, l'aigremoine, les roſes rouges. Le mot latin DETERGERE ſignifie *nettoyer*, *déterger*; il y a des *déterſifs* pour l'intérieur & pour l'extérieur.

DEUNX, *poids de onze onces* chez les Romains, c'eſt-à-dire, un *poids* qui avoit une once de moins que leur livre.

DEUTERIA, *piquette* ou *petit vin* qui ſe fait avec le marc de raiſins & l'eau.

DEXTANS, étoit le *poids de dix onces.*

DIA, prépoſition grecque qui a bien des ſignifications différentes; mais en Pharmacie elle ſignifie preſque toujours *médicament compoſé de*... Ainſi DIARHODON eſt une poudre *compoſée de roſes*, ou dont les *roſes* font le principal ingrédient. DIABOTANON eſt un emplâtre *fait* principalement d'*herbes*. Le mot grec botanѣ ſignifie *herbe* ou *plante*. Le DIACHYLON eſt un emplâtre fait de différens *ſucs* ou *liqueurs*; le mot gr. chulos ſignifie *humeur*, ou *ſuc* qu'on tire de quelque plante: DIAPHΩNICUM eſt un électuaire dans lequel le fruit appellé *phoinix* par les Grecs, & en fr. *datte*, entre principalement: DIAPRUNUM eſt un *compoſé de prunes*. Le DIACODIUM eſt une eſpèce d'extrait ou de ſirop fait de *têtes de pavots* appellées *codia* par les Grecs.

Ainſi les Anciens ſe contentoient de la prépoſition Dia... dans toutes les dénominations de ces différens remèdes, ſans y joindre les noms de *ſirop*, d'*électuaire*, d'*emplâtre*, de *poudre* ou autre.

DIABETES, ſeu Dipsacus, ſeu Hydrops matellæ, ſeu Diarrhæa in urinâ, (id eſt, urinæ profluvium in quo continuò & exuberanter redditur id quod bibitur nil ferè immutatum. Morbi cauſa eſt (aiunt) in ſolis renibus, non in veſicâ.) Cette maladie n'a pas d'autre nom en gr. en lat. & en fr. On diſtingue le Diabetes en *véritable* & en *faux*. Le *véritable* eſt celui où la boiſſon paſſe promptement juſques à la veſſie, ſans être changée d'odeur ni de couleur, ni même de goût. Le *faux* Diabetes eſt celui où on rend beaucoup plus d'urine que la boiſſon & la féroſité du ſang ne peuvent en fournir; il ſe fait une colliquation de la graiſſe & de la chair, le malade reſſent de vives douleurs, s'il veut retenir le cours de ſes urines : Diabetes vient d'un autre mot gr. diabaino, en fr. *paſſer vîte*, & de la même maniere que l'eau paſſe dans un tuyau (ou ſiphon,) lequel eſt auſſi nommé en gr. Diabetes. *Gal.* dit n'avoir vu que deux malades de cette eſpéce.

DIABROSICA PHARMACA, *remèdes rongeans*, tels que les acides mitigés, les alcalis fixes gras, l'alun calciné, l'orpin, le réalgar, &c. Les cauſtiques ſont beaucoup plus actifs & plus dangereux, & c'eſt en quoi

CAUSTICA différe de DIABROSICA. *Voyez* CAUSTICA.

DIABROSIS, gr. (est solutio continui per exęsionem. Dicitur etiam ANABROSIS,) en franç. *érosion*.

DIACHYLON, c'est-à-dire, un *composé de différens sucs. Voyez* DIA. Le mot gr. chulon signifie *suc* ou *humeur*.

DIACLYSMA, *lotion astringente pour nettoyer les dents ou fortifier les gencives, ou pour corriger l'haleine.* (Le mot gr. diacluzω signifie *nettoyer, gargariser.*)

DIACODION, *voyez* DIA.

DIACOPE, (du mot gr. diakoptω, PRÆSCINDO,) dans *Hippoc.* est *une blessure faite profondément.*

DIACRISIS, est la *distinction* ou le *discernement* des symptomes d'une maladie. (Le mot gr. diakrinω, est *distinguer, ou discerner, porter un jugement.*)

DIACRITICA, sont les *signes distinctifs*, ou *sur lesquels on s'appuie.*

DIACRYDIUM, *voyez* DACRYDIUM.

DIADOSIS, est la *distribution*, ou le *passage* des substances alimentaires par les différentes parties du corps animal.

DIÆRESIS, en fr. *diarese*, (du mot gr. diairein, *diviser, partager.*) C'est la même chose que solution de continuité, ou séparation

tion des parties intégrantes, *voyez* UNIONIS SOLUTIO. Toutes les fois que les parties (qui naturellement sont unies pour former un corps quelconque) se trouvent divisées, il y a *diærese* ou solution de continuité.

Souvent on exécute la *diærese* (en Chirurgie) en divisant ou séparant les parties dont l'union est contre-nature, ou forme un obstacle à la guérison, ce qui se fait en taillant, en coupant, en arrachant avec des instrumens convenables, ou en brûlant par des cautères actuels ou potentiels. La *diærese* est donc une des parties essentielles de la Chirurgie.

DIÆTA, seu VICTÛS RATIO, *diéte* ou *régime de vivre*, (du mot gr. diaitaω, NUTRIO, *nourrir.*) Est certa victûs institutio & norma non in solo cibo aut potu consistens, verùm in exercitatione, otio, venere, somno, animi affectibus, &c. C'est la premiere partie de la Médecine curative qui donne les regles de la *diéte*, & qui pour cela est appellée *partie diætetique*, PARS DIÆTETICA; les médicamens sont le *sujet* de la seconde partie, & enfin les opérations de Chirurgie suppléent au défaut des deux autres.

DIALYSIS, aut DIASTASIS, gr. Ces *mots* sont quelquefois employés pour synonymes de DIÆRESIS, *solution de continuité*, *séparation*, *division*, *atténuation. Voyez* ATTENUATIO. *Voyez* DISCESSUS.

DIAMA, arab. id est, ADAMAS, le *diamant.*

DIANACARDION, *antidote* décrit dans les Auteurs anciens, & qui n'est plus d'usage. *Voyez* THEODORETOS, même signification.

DIAPASMATA, gr. *parfums*, ou *poudres qu'on emploie pour parfumer.*

DIAPEDESIS, gr. est exiguorum vasorum apertio, vel potiùs eorum tunicæ extenuatio, adeòque excretio fieri aut sanguinis; differt ab *anastomosi* in quâ tùm majorum venarum aut arteriarum ora aperiuntur, tùm sanguis impetu & copiâ erumpit ex iisdem apertis.

DIAPENSIA, gr. *sanicle*, plante vulnéraire.

DIAPENTE, gr. id est, EX QUINQUE, *composé de cinq drogues. Voyez* DIA.

DIAPHORESIS, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diapherω, DISTRAHO, DISCUTIO, IN DIVERSAS PARTES FERO; *dissiper, résoudre, transmettre d'un lieu à un autre.*) C'est une sorte de dissipation & d'évaporation insensible qui se fait des humeurs par les voies de la transpiration, c'est-à-dire, par les pores de la peau.

DIAPHORETICA, aut DIAPNOTICA, gr. *diaphorétiques*, sont les remèdes qui poussent les humeurs par la transpiration, en augmentant le mouvement ou l'action des fluides; tels sont le *diaphorétique minéral*, la *poudre de vipères*, les *plantes aromatiques*, les *alcalis volatils*, les *huiles animales rectifiées*, &c.

DIAPHORETICUM MINERALE, *antimoine diaphorétique*, est le régule d'antimoine, privé, autant que faire se peut, du *phlogistique* qui lui donnoit le *brillant* & le *fluor metallique*, & réduit ainsi en forme de *chaux blanche* & *pulverulente* : on se sert, à cet effet, de *nitre fin* bien sec qu'on mêle avec le régule pulvérisé, & qu'on *projette* ensuite dans un creuset sur un bon feu. *Voyez les Dispensaires.* L'eau bouillante dont on se sert pour laver cette composition, entraîne avec elle non-seulement la *terre saline* qui servoit de base au *nitre*, mais la portion la plus atténuée de l'*antimoine*, laquelle, étant précipitée de cette eau salée, prend le nom de *matiere perlée*. *Voyez* MATERIA PERLATA. On retire aussi de ces *lotions*, si on veut, une partie du *nitre* qui n'a pas été décomposée, à défaut de *phlogistique* suffisant.

DIAPHRAGMA, gr. lat. de même, (qui signifie une espéce de *rempart* ou *clôture*, SEPIMENTUM, seu SEPTUM,) *diaphragme*. C'est un muscle fort large & mince qui forme précisément le fond du coffre de la poitrine, & en même tems une cloison transversale exacte entre la cavité de la poitrine & celle du bas-ventre, ce qui l'a fait nommer par les Latins SEPTUM TRANSVERSUM. Il figure une voûte oblique & inclinée, dont la partie la plus élevée est en devant, & la plus basse est en arriere, de façon qu'il forme un angle très-aigu avec le dos. « Son usage spécifique est d'être le

» principal organe de la respiration, c'est-à-» dire, des mouvemens alternatifs & réci-» proques de dilatation & de rétrécissement » de la cavité de la poitrine ». Les Anciens ont encore nommé le *diaphragme* phrenas, id est, Mentem, ex eo quòd illo inflammato mens lædatur; nulla pars cerebro subdita, præter septum transversum, perpetuum delirium excitat... Majores nostri *præcordia* nominârunt; Aristoteles verò illud *succincturam* appellat; dicitur & in naribus *diaphragma*, illud sepimentum quod narium meatus dividit.

DIAPHRATTONTES, sunt membranæ (*pleura* dictæ) quæ thoracem intùs succingunt, (vulgairement *plévre*.)

DIAPHTHORA, (est corruptio ciborum in ventriculo; du mot gr. diaphtheω, en fr. *corrompre*.) Il nous semble que les Anciens ont restreint la signification de ce *mot* à la seule altération que subissent les alimens dans les premieres voies, & que quelques Modernes l'ont étendu à toute sorte de *corruption* vicieuse, (ou contre-nature) qui se fait dans quelque partie du corps que ce soit.

DIAPLASMA, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diaplassω, *oindre*, ou *frotter par dessus*;) *onction*, *onguent*, ou *liniment*, dont on frotte extérieurement.

DIAPNOE, est le même que Diaphoresis.

DIAPNOTICA, *remèdes diapnotiques*, ou *qui excitent la transpiration*; du mot grec diapnoé. PERSPIRATIO. *Voyez* DIAPHORETICA.

DIAPYEMA, seu EMPYEMA, *empyême*.

DIAPYETICA, sont les *remèdes qui perfectionnent ou qui font mûrir le pûs d'une plaie*. Le mot grec puon signifie *pûs*. On les appelle encore MATURANTIA, *maturatifs*.

DIARIA FEBRIS, *fiévre éphémere*, c'est-à-dire, *fiévre d'un jour*, ou *qui se termine ordinairement dans les vingt-quatre heures*.

DIARRHOËA, (gr. & lat. se nomme de même, ce qui répond au mot latin PROFLUVIUM,) en fr. *cours de ventre*, ou *flux de ventre*, ou *diarrhée*. (Est copiosior & frequentior alvi fluor sine phlegmone & ulceratione intestinorum. Subsistit DIARRHOËA præsertim si ventriculus, id est, ejus orificium superneque partes valentes ac firmæ sint, infernæ autem ac pylorus languidæ . . . E contrà si acciderit, vomitiones pro DIARRHOËÂ succedunt. Ex *Gal. & aliis.*) *Diarrhée*, est une évacuation copieuse & fréquente d'excrémens liquides par les selles : la variété des excrémens fait juger de l'espéce de flux (bilieux, pituiteux, purulent, séreux.) On ne s'effraye jamais d'une *diarrhée* critique, c'est-à-dire, dont l'évacuation est une crise salutaire, ordonnée & excitée par la Nature qui veut se débarrasser des humeurs qui la sur-

chargent, & qui, à cet effet, les a cuites, digérées, pour les diſpoſer à paſſer par le canal inteſtinal. La connoiſſance des diverſes ſortes de *diarrhées*, c'eſt-à-dire, l'étude de la Médecine, eſt néceſſaire dans toutes les circonſtances de cette maladie, pour éviter les remèdes lorſqu'ils ſont inutiles & nuiſibles, ou pour en adminiſtrer dans les occaſions convenables.

Diarrhoëa in urinâ, *voyez* Diabetes, même ſignification.

DIARTHROSIS, gr. & lat. *diarthroſe*, eſt une articulation mobile, faite par les têtes des os, reçues dans des cavités plus ou moins profondes, qui permettent aux os des mouvemens en divers ſens. Les piéces ſont revêtues, dans l'endroit où elles ſe touchent, d'un cartilage liſſe & poli qui facilite d'autant mieux leur mouvement. Le mot gr. arthroſis veut dire *articulation ;* la prépoſition Dia veut dire *par* ou *de*, d'où les Latins ont fait le *mot* Dearticulatio.

DIASCORDIUM, c'eſt-à-dire, *compoſé de ſcordium*, eſt un électuaire très-uſité, & excellent dans une infinité de cas. Il eſt décrit dans tous les *Diſpenſaires*. Ce remède (principalement) demande d'être fait récemment, il s'altere & brunit beaucoup en vieilliſſant. Une infinité de compoſitions, (ſoit pour l'interne, ſoit pour l'externe,) portent le nom du principal *ingrédient* qui les conſtitue, & ce nom eſt précédé de la prépoſi-

tion grecque DIA, tels que DIACASSIA, DIACUMINI, DIAPALMA, DIAMORUM, &c. ce qui signifie *composé de casse, composé de cumin, &c. &c.* Nous ferions perdre beaucoup de tems à nos Lecteurs si nous nous arrêtions à expliquer chacune de ces dénominations prises du grec; ce que nous avons dit de quelques-unes suffit pour toutes les autres. *Voyez* DIA.

DIASTASIS, gr. & lat. de même, en fr. *diastase*, c'est-à-dire, *séparation, distance, intervalle.* Ce *mot*, en Médecine, signifie une *luxation*, ou *écartement d'os*; il est aussi synonyme de DIALYSIS.

DIASTOLE, gr. & lat. de même, (d'un autre mot gr. diastellω, *dilater, ouvrir,*) *dilatation*, ou *diastole.* C'est proprement l'écartement des parois, ou la *dilatation* de la cavité des ventricules du cœur, lorsqu'ils reçoivent le sang veineux que les oreillettes mises en contraction leur envoient. *Voyez le mot* SYSTOLE.

La *diastole* du cœur & celle des artères se font alternativement; quand le cœur se dilate, les artères se resserrent; & au contraire. La *diastole* ou la *dilatation* des artères produit le battement ou la pulsation qu'on appelle le *pouls.*

DIATESSARON, le mot gr. tessares signifie *quatre.* Ainsi DIATESSARON est une composition de *quatre drogues* réunies. *Voyez* DIA.

DIATHESIS, gr. & lat. de même, *diathèſe*, affection ou diſpoſition particuliere de l'homme, (tant naturelle que contre nature.) La *diathèſe* établit le genre de la ſanté & de la maladie ; elle s'étend auſſi aux cauſes, aux ſymptomes, & même à la diſpoſition où on eſt de tomber malade.

DICHALCUM, aut Bichalcum, *poids* qui, chez les Grecs, valoit deux *aréoles* ; l'*aréole* & le *chalcus* ſont les mêmes : l'*aréole* étoit de deux grains, ainſi Dichalcum égaloit quatre grains, ou le tiers de l'*obole*.

DICROTUS, gr. id eſt, Bis-feriens, *qui bat deux fois*, eſt une inégalité de pouls, lequel bat deux fois dans une même pulſation, c'eſt-à-dire, que l'artère ſe dilate à deux fois, comme il arrive à un marteau repouſſé par l'enclume ſur laquelle il frappe.

DIES, apud Medicos, non ſolùm *lucem* ſed & *noctem* complectitur ; itaque pro viginti-quatuor horis ſumitur.

DIFFICULTAS INTESTINORUM, *voy.* Dysenteria.

DIGASTRICUS MUSCULUS, ſeu Biventer, *muſcle digaſtrique*. C'eſt un petit *muſcle* long, ſitué latéralement entre toute la baſe de la mâchoire & la gorge. Il eſt charnu vers ſes extrémités, & tendineux dans le milieu de ſa longueur, comme s'il étoit fait de deux petits corps de *muſcle* attachés bout à bout à un tendon ; c'eſt ce qui lui a

fait donner le nom de *digastrique*, qui, selon le grec, signifie *qui a deux ventres*. Il y a deux *muscles* pareils pour les deux côtés; ils servent à abaisser la mâchoire inférieure, & à ouvrir la bouche. Leur méchanique a toujours paru très-singuliere par rapport à leur tendon mitoyen & par rapport à son attache, & son passage par un autre *muscle*; & mérite toute l'application de ceux qui sont curieux de l'Anatomie.

DIGERENTIA, seu DIGESTIVA, *remèdes digestifs*. Ce sont ceux qui facilitent la digestion des alimens, & même celle des humeurs dans toutes les parties du corps; ainsi on distingue les *digestifs* en *internes* & en *externes*, c'est-à-dire, qu'on en donne *intérieurement*, & qu'on en applique *extérieurement*.

DIGESTIO, (du mot latin DIGERERE, *digérer*,) s'entend, en Médecine, de l'opération naturelle par laquelle les alimens, renfermés dans l'estomac & dans les intestins grêles, sont convertis en chyle & mis en état de servir à la nourriture du corps: les Grecs la nomment CHYLOSIS, & les Latins CHYLIFICATIO. C'est aussi une opération de Chimie qui s'entreprend afin de chauffer, ouvrir & mûrir un corps pendant un espace de tems continué, & à une lente chaleur; ce qui s'exécute à merveille dans le *fourneau à lampe*, ou dans le *bain de sable*. Cette opération embrasse étroitement la circulation,

laquelle se fait de même, & produit les mêmes effets. L'une & l'autre exigent des vaisseaux qu'on puisse boucher exactement, & dans lesquels les matieres ne puissent pas contracter de mauvaises qualités par le séjour qu'elles y font.

DIGESTIVA, *voyez* Digerentia.

DIGLOSSON, gr. (id est, Bis lingua,) autrement Hippoglossum, est un *laurier*, ou une espéce de *houx frélon*, ainsi nommé parce qu'on a trouvé quelque ressemblance de sa feuille avec celle de la *langue du cheval.* (Le mot gr. ippos signifie *cheval*, glossa signifie *langue.*) Il sort aussi du milieu de chacune de ses feuilles une autre petite feuille en forme de *languette*, ce qui rend ces feuilles en quelque sorte doubles; ce qui l'a fait nommer Diglosson par les Grecs. (Dis signifie *deux*, & glossa, *langue.*)

DIOBOLON, gr. c'est-à-dire, *double obole* ou *deux oboles*, ou *un scrupule*, (en lat. Scrupulus, *qui est le poids de vingt-quatre grains.*) On le nomme aussi Gramma.

DIOPETIS. Les Latins nomment ainsi la *grenouille des bois*, celle qui tombe à bas dans les tems d'orage: on trouve, dans les forêts sombres & humides, les troncs & les branches d'arbres garnis de ces petits animaux; j'y en ai quelquefois ramassé.

DIPHRYGES, espéce de *scorie* ou de *récrément métallique*, connu en Métallurgie dans

le travail du cuivre ; on en trouve auſſi ſous le bronze fondu, ſur lequel on a verſé de l'eau pour le réfroidir.

DIPLASIASMUS, eſt morborum reduplicatio ; item duo muſculi brachii circumductioni inſervientes. (Le mot gr. dioplaſios, en latin Duplo-major, & en fr. *double en grandeur.*)

DIPLOË, ſignifie, en Chimie, un *vaiſſeau double*, tel, *par exemple*, qu'une cucurbite avec ſon chaudron à *bain-marie.* On donne, en Anatomie, le nom de Diploë à la ſubſtance ſpongieuſe & cellulaire qui eſt entre les deux tables des os du crâne, elle eſt plus ou moins conſidérable ſelon l'épaiſſeur des piéces ; elle manque tout-à-fait à quelques endroits où les deux tables s'uniſſent enſemble, & rendent ces endroits tranſparens, comme on voit dans les os temporaux, &c. Quelquefois il ſe trouve dans la table interne du crâne des enfoncemens larges d'environ deux à trois lignes, qui s'avancent dans le Diploë, & quelquefois pénétrent juſqu'à la table externe ; ce qui mérite grande attention par rapport au trépan.

DIPSACUS, *voyez* Diabetes.

DISCESSUS, gr. Diastasis, Dialysis, id eſt, Divortium, aut Separatio auri ab argento, *départ*, opération de Chimie qui ſépare l'or d'avec l'argent, lorſque ces deux métaux parfaits ſont unis enſemble. On

distingue deux sortes de *départ*; l'un *humide*, ainsi nommé parce qu'il se fait par l'intermede des *eaux fortes* (soit eau régale, soit acide nitreux;) l'autre *sec*, parce qu'on y emploie des matieres séches, telles que le soufre, le sel marin, le sel ammoniac, &c. Mais le mot *départ* se dit le plus communément de l'opération par la voie humide; si, *par exemple*, une petite masse d'argent contient un cinquieme, un dixieme, un vingtieme d'or, on divise cette petite masse par portions, soit en grenailles, soit en lamines, & l'ayant placée dans un petit vase sur de la cendre ou du sable chaud, on verse par dessus son double poids d'acide nitreux bien pur (mais phlegmatique.) L'acide dissout peu-à-peu l'argent, & lorsqu'on apperçoit qu'il n'a plus d'action, on verse très-doucement par inclination toute la liqueur dans un vaisseau propre; on ajoute de nouvel acide sur le marc ou sédiment pour achever d'en extraire l'argent, s'il en reste; & on sépare une seconde fois cette liqueur de son *sédiment*, lequel est l'or sale ou noirâtre, on le lave avec de l'eau bien pure, puis on le fait fondre en culot avec un peu de borax pour l'avoir plus pur : quand la masse métallique qu'on a à traiter ne contient pas au moins les trois quarts d'argent, alors l'acide nitreux ne peut en séparer tout l'argent, & le *départ* ne peut bien s'opérer avec sûreté qu'en procédant d'abord à la quartation. *Voyez* QUARTATIO.

DISPENSATIO, *diſpenſation*, ſe dit, en Pharmacie, de la diſtribution & de l'arrangement de toutes les drogues ſimples, bien choiſies, peſées & ſéparées les unes des autres, pour être enſuite employées dans la *compoſition* à laquelle elles ſont deſtinées. Cet ordre eſt néceſſaire pour n'en obmettre aucune.

DISPENSATORIUM PHARMACOPOËTICUM, vel PHARMACOPOËA, *Pharmacopée*, ou *Diſpenſaire de Pharmacie*, eſt un Livre qui contient principalement les formules ou recettes des *compoſitions pharmaceutiques*. On le nomme encore LIBER PHARMACOPOËTICUS, (du gr. poie*, FACIO, pharmakon, MEDICAMEN.)

DISSECTIO, *diſſection* ou *ſéparation des parties intégrantes*.

DISSOLUTIO, *voyez* SOLUTIO.

DISSOLVENTIA, *voyez* MENSTRUA.

DISTENTIO, *diſtenſion*, eſt la même choſe que *convulſion de nerfs*. Les Auteurs en diſtinguent de trois ſortes : opiſthotonos, id eſt, TENSIO AD POSTERIORA; emproſthotonos, id eſt, TENSIO AD ANTERIORA; & tetanos, id eſt, ÆQUALIS TENSIO. (TETANUS eſt per univerſum corpus nervorum convulſio.)

DIURETICA PHARMACA, gr. & lat. de même, *remèdes diurétiques*. (Dicuntur etiam URETICA;) ce ſont les médicamens qui excitent & pouſſent dehors les urines ;

tels que les ſemences d'ache, de fenouil, les racines de perſil, d'eryngium, les ſels apéritifs, &c. (Ce *mot* eſt tiré de la prépoſition Dia, & de ouron, *urine.*)

DODECADACTYLON, gr. id eſt, Duodecim digitorum, en fr. comme en lat., *duodenum.* C'eſt la premiere portion du canal inteſtinal, (lequel eſt diviſé en ſix parties, à chacune deſquelles on a donné un nom diſtinctif, comme ſi elles étoient autant d'inteſtins ſéparés.) Le *duodenum* a pris ſon nom de la longueur qu'on lui connoît qui eſt de douze travers de doigt : il prend naiſſance du pylore, fait une petite courbure en arriere obliquement de haut en bas, enſuite une ſeconde courbure vers le rein droit auquel il s'attache, & de-là paſſe devant l'artère rénale, la veine rénale & la veine cave, en remontant inſenſiblement de droite à gauche juſques devant l'aorte & devant les vertèbres du dos ; il continue ſa route obliquement en devant par un contour léger, qu'on peut regarder comme une troiſieme courbure, & comme ſon extrémité à laquelle commence le deuxieme inteſtin appellé Jejunum. Dans la ſurface interne du *duodenum*, preſque au bas de ſa premiere courbure, ſe trouve une éminence longitudinale, terminée en pointe ou en bec par une ouverture particuliere qui eſt l'orifice du *conduit biliaire*, & au dedans de laquelle s'ouvre auſſi le *conduit pancréatique.*

DODECAPHARMACON, (des deux mots grecs dodeka, DUODECIM, *douze*, & pharmacon, MEDICAMEN, *remède*,) eſt une compoſition de *douze drogues* ſimples; tel qu'eſt l'*onguent des Apôtres*. *Voyez les Diſpenſaires*.

DODRANS, chez les Latins, déſigne tantôt le poids de *neuf onces*, & tantôt une meſure de *neuf pouces* ou de douze bons travers de doigt. Cette meſure eſt appellée encore par les Latins PALMUS MAJOR, aut SPITHAMA, ſpatium quod eſt inter pollicem & minimum digitum expanſos. *Voyez Poll. Lib. II. & Heſyc...* (Seu eſt menſura duodecim digitorum, quam Latini PALMUM MAJOREM & DODRANTEM appellant. *Voyez Dioſcor. Lib. III. c. 153.*)

DORONICUM PLANTAG.-FOL. *voyez* ALISMA.

DOTHIEN, (id eſt, FURUNCULUS, *voyez Gal.*) eſpéce de *phlegmon* ou *tumeur contre nature*.

DRACHMA, gr. drachma, *dragme*, ou *drachme*, ou un *gros*, eſt un poids uſité (qui eſt la huitieme partie de notre once.) Il contient trois *ſcrupules*, & c'eſt pourquoi il ſe marque par un ʒ. Il étoit, chez les Athéniens, de ſix oboles, ce qui revient à nos trois ſcrupules, parce que l'obole étoit de douze grains; &, chez les Egyptiens, la *drachme* n'étoit que d'une obole. On dit auſſi au lieu d'une *drachme*, le poids d'un *écu d'or*.

DRACONTHÆMA, gr. id eſt, DRACONIS SANGUIS, *ſang de dragon*, ſuc gummi-réſineux rouge, qui ſe retire d'un grand arbre appellé DRACO ARBOR, DRACO INDICA. Ce mot grec vient de deux autres, drakon, *dragon*, aima, *ſang*.

DRACONTIA MINOR, aut LAPHA, aut SERPENTARIA MINOR, *arum* ou *pied de veau*, dont la racine eſt principalement uſitée. *Voy.* HENICOPHYLLOS.

DRACUNCULUS MINOR, id eſt, ARUM. *Voyez l'article précédent.*

DRAGMA, gr. du genre neutre, ſeu MANIPULUS, une *poignée*.

DRAKENA, racine alexitaire, (vulgairement appellée CONTRAYERVA, qui, en eſpagnol ſignifie *contre-venin.*) On a nommé cette racine du nom du fameux *Drake*, qui en a apporté le premier en Europe.

DRAKION, gr. une *pincée*. *Voyez* PUGILLUS.

DRASTICA PHARMACA, gr. & lat. de même, *médicamens draſtiques*, c'eſt-à-dire, actifs, efficaces, prompts dans leurs effets; tels que la gomme gutte, l'émétique, la ſcammonée pure, &c.

DRIMEA MEDICAMENTA, id eſt, ACRIA, quæ humorum cacoëthiam extinguunt.

DROPACISMUS, ſeu DROPAX, gr. *remède*

mède dépilatoire, ou *qui enleve le poil des parties où on l'applique*. Le *dropax simple* des Anciens, (que les Latins nomment PICATIO, & les Grecs PITTOSIS,) étoit un composé de la seule poix séche, liquéfiée avec l'huile, qu'on appliquoit encore chaud sur une partie froide ou qui avoit perdu toute action, puis on l'arrachoit pour le réchauffer & l'appliquer de nouveau, puis l'arracher de même, & ainsi trois à quatre fois de suite. On en faisoit usage quelquefois avant d'appliquer le *sinapisme*, & même après l'avoir ôté. Le *dropax composé* étoit additionné de médicamens chauds, tels que le poivre, la pyrethre, la semence de romarin, &c. en d'autres cas le sel, le soufre vif, la cendre, l'euphorbe ; le tout avec la poix liquéfiée.

DROSERA, aut DROSIUM, id est, ALCHIMILLA, *pied de lion*, plante vulnéraire.

DROSOMELI, gr. *voyez* ÆREOMELI, *manne liquide & très-sale*.

DRYMOPOGON, gr. id est, BARBA CAPRINA, *barbe de chévre*, vulnéraire.

DRYOPHITIS, gr. id est, RANA QUERCINA, *grenouille terrestre qui habite les chênes*.

DRYOPTERIS, gr. dans *Mathiol.* est la *fougere mâle* ; chez d'autres Auteurs, c'est le *polypode de chêne*.

DRYOPTERIS CANDIDA, seu ADIANTUM ALBUM, *adiante blanc*.

DRYPEPES, id est, Oliva, *olivier*, arbre.

DUBELLATI, aut Dubellet, arab. (aposthema, gr. id est, Abscessus,) *abcès.*

DUCTUS BILARIUS, seu Hepaticus, *conduit hépatique*, est un tronc principal (formé de la réunion de plusieurs ramifications qu'on nomme *pores biliaires*,) lequel tronc ou *conduit* va se réunir au *conduit cystique*, & forment ensuite ensemble un autre *canal biliaire* commun, appellé *cholidoque*, qui s'ouvre dans l'intestin *duodenum*. *Voyez* Cholédochus. Pour mieux sentir ce que c'est que *conduit hépatique*, & quels sont les *pores biliaires*, il faut sçavoir que le foie est le principal organe de la formation de la bile ; que le velouté d'un nombre infini de cellules glanduleuses dont il est composé, sert à filtrer continuellement ou à extraire du sang de la veine-porte autant de gouttelettes de bile, qui ensuite sont absorbées ou reprises par les *pores biliaires*, qui sont les petits tuyaux ou ramifications dont est formé le *conduit hépatique*, comme nous l'avons dit plus haut. On remarque que la bile du *conduit hépatique*, & celle du *conduit vésiculaire* ou *cystique*, différent ; celle-ci est plus développée que la premiere, & toutes les deux, par leur rencontre dans le *canal* commun, appellé *cholidoque*, composent une troisieme sorte de bile qui seroit peut-être trop douce sans la *cystique*, & trop âcre sans l'*hépatique* : cette bile se mêle donc dans le *duodenum* avec

le *suc pancréatique*, & avec celui des glandes intestinales ; & de ce mêlange total résulte une liqueur propre à faire dans la pâte alimentaire (qui vient de l'estomac) la séparation de la matiere chyleuse, d'avec celle qui est trop grossiere, & inutile pour la nutrition.

DUCTUS CHYLIFERUS, seu THORACICUS, *conduit thorachique* ou *conduit du chyle*. « C'est » un canal transparent & très-mince qui de » la *citerne lactée*, (ou du *réservoir de Pecquet*, monte le long de l'*épine du dos*, entre l'*aorte* & la veine *azygos*, environ jusqu'à la cinquieme vertebre du dos ; passe » à ce lieu derriere l'*aorte* à gauche, & monte derriere la veine *souclaviere gauche*, où » il se termine soit par une ampoule, soit par » plusieurs branches réunies, & s'ouvre dans » la partie postérieure de la veine *souclaviere*, » attenant le côté externe de la *jugulaire interne*.

» Ce *conduit* est très-garni de valvules » semi-lunaires tournées de bas en haut. » Son ouverture dans la veine *souclaviere* » du corps humain, (au lieu d'une valvule » semi-lunaire,) est couverte de plusieurs » pellicules dont l'arrangement permet au » chyle de s'y avancer vers la veine *cave*, & » empêche le sang de se glisser en même » tems dans le canal : il est quelquefois double, un de chaque côté, & quelquefois » accompagné des *appendices pampiniformes* ».

Ductus cysthepatici. Les *conduits cysthépatiques* sont de petits canaux qui communiquent des pores biliaires à la vésicule du fiel. *Voyez le mot* Cystis choledochus. On les nomme aussi *hépati-cystiques*.

Ductus cysticus, *conduit cystique ;* il est formé du col retréci de la *vésicule du fiel*, lequel en diminuant se courbe & forme ce canal. Cette courbure représente à-peu-près une tête d'oiseau, & le canal, dont le diametre va en diminuant, en est comme le *bec ;* c'est ce qu'on ne peut voir dans un foie détaché de sa place, &, pour s'en instruire parfaitement, il faut soulever le moins qu'on peut le *foie* sans abaisser le *duodenum*, &, en se baissant soi-même, porter la vûe en dessous sans rien déranger ; la courbure de ce canal peut servir à empêcher un dégorgement trop précipité de la bile contenue dans la vésicule, que certains mouvemens ou certaines attitudes du corps pourroient causer. *Voyez le mot* Cystis choledochus. *Voyez* Ductus bilarius. *Voyez* Choledochus.

Ductus hepaticus, *conduit hépatique. Voyez* Ductus bilarius.

Ductus hepati-cystici, *voyez* Ductus cysthepatici ; *voyez aussi* Cystis choledochus.

Ductus pancreaticus, *conduit pancréatique*, ou *conduit de Wirsung* (1), (nom de

(1) *Jean-Georges Wirsung*, en 1642.

celui qui l'a démontré le premier dans le corps humain.) Ce *conduit* part de l'intérieur de la masse glanduleuse, appellée *pancreas* ; plusieurs petits *conduits* comme autant de rameaux forment sa tige ; il est très-mince, blanc & presque transparent ; il s'ouvre par l'extrémité de son tronc dans l'extrémité du *conduit cholidoque* (pour l'ordinaire) ; de-là le diametre de ce tronc diminue peu-à-peu & se termine en pointe du côté de la *rate*. Ses petites branches collatérales sont aussi à proportion un peu grosses vers le tronc, & fort déliées vers les bords du *pancréas*, & toutes situées sur un même plan, à-peu-près comme les branches de la plante appellée *fougere*. Il traverse les tuniques du *duodenum*, & s'ouvre dans le *canal cholidoque* ; quelquefois il s'ouvre immédiatement dans le *duodenum*. Le *conduit pancréatique* est double dans quelques sujets ; il sert à porter dans l'intestin une liqueur lymphatique & volatile qui s'y mêle avec la bile & les autres humeurs.

Ductus roriferus. Quelques Auteurs nomment ainsi le *conduit du chyle*. *Voyez* Ductus chylifer.

Ductus thoracicus, *conduit thorachique*. *Voyez* Ductus chylifer.

Ductus umbilicalis, seu Funiculus umbilicalis, seu Laqueus, le *cordon ombilical*.

DUELLA, *poids* usité chez les Anciens,

qu'on évalue à huit ſcrupules, ou à un tiers d'once.

DULCIS RADIX. Pluſieurs Auteurs Latins donnent ce nom à la régliſſe : chez les Grecs & les Latins, GLYCYRRHISA.

DUODENUM INTESTINUM ; *voyez* DODECADACTYLON.

DUPONDIUM, eſt notre *demi-once*, ou *quatre drachmes*.

DYSÆSTHESIA, eſt difficultas ſeu vitium ſenſuum, (des deux mots grecs dus, *difficile*, aiſtanomai, SENTIO, *ſentir difficilement*.)

DYSCRASIA, id eſt, INTEMPERIES.

DYSECOIA, *dureté de l'oreille*, & même *ſurdité*, (des deux mots grecs dus, *difficile*, akouω, AUDIO, *entendre difficilement*.)

DYSENTERIA, gr. & lat. de même, (c'eſt-à-dire, *difficulté des inteſtins*,) *dyſenterie* ou *dyſſenterie*. Flux de ventre fréquent & plus ou moins ſanguinolent, avec douleur dans quelque partie du canal inteſtinal.

DYSPEPSIA, (ſeu DIFFICULTAS CONCOCTIONIS CIBORUM,) *digeſtion difficile*, ou plutôt *difficulté de digérer* ; le mot gr. peptω ſignifie *cuire*.

DYSPNOËA, id eſt, DIFFICILIS RESPIRATIO, *difficulté de reſpirer*, (du mot gr. pneω, SPIRO, dus, *difficile*.)

DYSTHERAPEUTA, gr. (id eſt, CURATU DIFFICILIA, (les *ulcères difficiles à guérir*, les *maladies rebelles.*

DYSTHYMIA, ANIMI ÆGRITUDO, *mélancolie*, (des deux mots grecs dus, ÆGRÈ aut DIFFICILÈ, thumos, ANIMUS,) ANIMI MŒROR.

DYSTOCIA, *accouchement laborieux* ou *difficile*, PARTUS DIFFICILIS, (dus, ÆGRÈ, *difficilement*, tiktω, PARIO, *accoucher.*)

DYSURIA, du mot gr. ouron qui ſignifie *urine*,) *dyſurie*, *difficulté d'uriner.* Eſt urinæ vel difficilis ſaltem & debilis, vel cum dolore ſolo, ſive doloroſa ſimul & languida excretio ; ab organis malè diſpoſitis, aut à calculo, aut viſcidis humoribus, purulentis, &c. obſtructis, plerumque cum ardore urinæ, &c.

DYTRICHIASIS, id eſt, DIFFICULTAS PILORUM, eſt une *maladie des yeux* dans laquelle des cils ſurabondans & contre nature croiſſent & viennent piquer & incommoder l'œil, ce qui cauſe une ſorte d'*ophtalmie.* (Le mot gr. trix ſignifie *poil* ou *cheveu.*)



E

EBULLITIO, *ébullition*, ou *bouillonnement*, du mot latin EBULLIRE, *bouillir*; le mouvement d'*ébullition* eſt ainſi nommé à cauſe des *bulles* qui ſe forment à la ſurface de la liqueur. Plus les fluides, qu'on ſoumet à l'*ébullition*, ſont chargés d'eau, & plus longtems ils produiſent de bulles, & *vice versâ*, parce que les bulles ſe forment de la portion du fluide la plus capable d'être réduite en vapeurs, leſquelles étant élevées ou pouſſées par l'action du feu, traverſent avec d'autant plus de rapidité toute la maſſe du fluide pour gagner ſa ſurface, laquelle ſurface eſt contrainte elle-même de s'élever pour leur livrer paſſage; & ainſi ce *prétendu air* qui (ſelon nos Phyſiciens) ſe dégage continuellement en forme de bulles, continuera de s'en dégager juſques à la derniere goutte d'eau évaporée, (& n'eſt autre choſe que de l'eau, ſi c'eſt un fluide purement aqueux que l'on traite): il eſt conſtant que la longue infuſion ſupplée à l'*ébullition* & ne dérange pas les principes dont les corps naturels ſont compoſés, & qu'au contraire un mouvement forcé & continué détruit ces mêmes principes en les faiſant réagir les uns ſur les autres, ou en les faiſant diſſiper dans l'atmoſphere. C'eſt pourquoi on ne ſoumet à l'*ébullition* que les corps extrê-

mement compactes, & qui ne contiennent pas de parties capables de se volatiliser & de se perdre.

ECBOLIA, gr. (d'un autre mot gr. ekballo, DEJICIO, *jetter dehors.*) ECBOLICA PHARMACA, sont les *remèdes qui précipitent l'accouchement, & même l'avortement*; on les emploie principalement pour faire sortir les fœtus morts. Les Grecs les nomment encore PHTORIA, vel PHTORICA.

ECCATHARTICA, id est, ECPHRACTICA, sont les *médicamens qui ouvrent les pores, qui désobstruent, qui débouchent*; tels sont les *désopilatifs*, les *sudorifiques*, (du mot gr. ekkathairo, en latin EXPURGO, *désobstruer.*)

ECCHYLOMA, gr. & lat. de même, (id est, SUCCI EXTRACTIO, aut EXTRACTUM È SUCCIS PRÆPARATUM,) du mot gr. chylos, *humeur ou suc qu'on retire par expression ou autrement*, (chyloo, SUCCUM ELICIO, IN SUCCUM REDIGO, *tirer le suc d'une herbe*, par exemple, ou *réduire en suc.*)

ECCHYMOMA, seu ECCHYMOSIS, *ecchymose*, est proprement une tumeur légere & superficielle de la peau, (causée par extravasion & stagnation de sang, qui arrive par contusion ou meurtrissure.) L'*ecchymose* est d'abord rouge, & passe successivement au noir par la décomposition à laquelle le sang est sujet, lorsqu'il cesse de circuler; & en-

fin l'épiderme reste jaune, & même se renouvelle. *Ecchymose* signifie précisément en grec, *effusion d'humeur quelconque*. Il ne faut pas confondre ECCHYMOMA avec le *mot* EGCHYMOMA ou ENCHYMOMA. Le premier, désigne une *maladie* ou un *état contre nature*; le dernier, au contraire, se prend en bonne part. Si on se donne la peine de consulter *Hippocrate*, on trouvera que les *mots* EGCHYMOMA & EGCHYMOSIS désignent l'état de santé parfaite & le teint vermeil, que procure l'effusion douce & naturelle du sang dans les ramifications les plus tenues. Sanguinis & humorum in partes naturalis effusio, per quam & partium venulæ replentur sanguine, & color vividus partibus redditur. *Voyez* EXSUCCATIO, qui est synonyme d'ECCHYMOSIS.

ECCOPE, gr. & lat. de même, aliter EXCISIO, (apud Medicos dicitur de calvariæ fissurâ, cum ossis offensi rupturâ. *Voyez P. Ægin.*) *rupture du crâne.*

ECCOPROTICA PHARMACA, *remèdes qui atténuent, qui divisent les excrémens*, tels que l'aloës, &c. (*Voyez Gal.*) Ils sont dans la classe des cathartiques. (Le mot gr. kopros signifie *excrément*, ekkoprow, ALVUM DEPONO, *évacuer le ventre.*)

ECCRISIS, id est, EXCREMENTORUM SECRETIO.

ECLECTOS, *voyez* LOCH, même signification.

ECLEGMA, ſeu LINCTUS, ſivè LOHOC, vel LOOCH, du mot gr. ekleichω, LINGO, LAMBO. (Les Latins le nomment encore ARTERIACUM, les Grecs de même.) *Voyez* LOOCH.

ECLIPSIS, (eſt animi defectus, du gr. ekleiptω, DEFICIO,) *défaillance.*

ECLYSIS, ſignifie la même choſe que le mot précédent, DELIQUIUM ANIMI, du mot gr. ekluω, DELINQUO.

ECPHRACTICA, d'un autre mot gr. ecphraſſo, DESOBSTRUO, *déboucher, déſobſtruer.* Ce ſont les *déſopilatifs*, qu'on appelle auſſi ECCATHARTICA.

ECPHYSESIS, gr. (id eſt, EFFLATIO, ſeu EXSUFFLATIO, eſt expiratio copioſiſſimi aëris uno ictu facta ;) l'expiration forte & dans laquelle tous les muſcles de la reſpiration ſont employés à la fois.

ECPHYSIS, eſt exortus ſeu proceſſus vel oſſis, vel inteſtini, vel viſceris. In oſſe ſpeciatim dicitur APOPHYSIS.

ECPIESMA, gr. & lat. de même, (eſt cranii in multas partes diffractio ſimul ubi intruſæ oſſis partes in imum decubuerint, & meningem innixu ſuo premunt.) Le *mot* ECPIESMA ſignifie non-ſeulement la fracture du crâne dont nous venons de parler, mais encore le marc ou réſidu (d'une plante, *par exemple*,) dont on a extrait le ſuc ; d'autres fois ce *mot* déſigne le ſuc même, (du mot

gr. ekpiesω, Exprimo, *exprimer.*) *Voyez* Piesma.

ECPIESMUS, gr.-lat. idem, est oculi totius prolapsus extrà suam cavitatem, ut prominens appareat; differt à *proptosi*, id est, *procidentiâ*, quod in hâc, uvea tantùm tunica, in illâ oculus totus foras erumpat. *Vid. Avic. Vid. Cels.*

ECPLEXIS, gr. id est, Obstupescentia subita, est vehemens ac subitus timor cui opponitur *pericharia*, seu *gaudii excessus subitus*, du mot gr. ekplessω, Terrefacio, *épouvanter.*

ECPNEUMATOSIS, gr.-lat. id est, Exspiratio, *exspiration*, (du mot gr. pneuma, *souffle*, *respiration.*)

ECPTOSIS, d'un autre mot gr. ekpiptω, Excido, id est, Excidentia, seu Luxatio, *luxation*, id est, ossis à propriâ sede amotio & divulsio citrà fractionem; Exarthrosis & Exarthroma signifient la même *luxation* dans *Hippocr.*

ECPYCTICA PHARMACA, *remèdes ecpyctiques* ou *incrassans*, *épaississans*, *remèdes qui condensent les humeurs*, tels que les mucilagineux, la consoude, la pâte de guimauve, le riz, &c. (du mot gr. ecpucazω, Condenso, *épaissir.*)

ECPYEMA, Ecpyesis, signifient la même chose qu'Empyema, *empyeme*, collection de pus dans la capacité de la poitrine, &

d'autres fois dans la tête, dans le bas-ventre, & ailleurs, mais il se dit principalement de la poitrine, aussi-bien que l'opération qui se fait au bas d'icelle pour donner une issue suffisante au pus, au sang, ou à quelque autre liquide qui y seroit épanché. EMPYEMA dicitur ab *Hippocrate*, copiosissimi puris collectio tumore aliquo phlegmonoso, pleuræ comprimis suppurato, & hinc concocto... (de la préposition gr. en, IN, puon, PUS.)

ECRHYTHMUS PULSUS, sivè ARRHYTHMUS, qui omnem prorsùs eurhythmiam evertit, seu pulsus qui nullius ætatis, naturæ, temporis aut reliquorum, rythmum, seu modum retinet: *pouls totalement déréglé, hors de toutes mesures connues*, (du mot gr. rhythmos, MODUS, *mesure*.)

ECSTASIS MELANCHOLICA, *délire*, tantôt silentieux & tantôt furieux, qui a pour cause une bile brûlée; *Galien* le distingue du *coma*, en ce qu'il est accompagné de veilles ou insomnie, (du mot gr. existemi, GRAVITER DELIRO.) *Voyez* EXTASIS.

ECTHLIMMA, est exulceratio quæ in summâ cute ex compressione violentâ nascitur. Ce *mot* est le même en gr. & en lat. (d'un autre mot gr. ectlibo, EXPRIMO, *étreindre, presser fortement.*)

ECTHYMATA, gr.-lat. (d'un autre mot gr. ektuein, *se ruer, se porter avec force*; on dit aussi en gr. EXANTHEMATA, & en la-

tin de même,) *exanthêmes* ou *éruptions* presque subites à la peau, telles que dans la petite vérole, dans certaines fiévres, &c.

ECTILLOTICA PHARMACA, gr. & lat. de même, id est, Evellentia, (d'un autre mot gr. ektillω, Evello, *déraciner, tirer par force*, ou *arracher*.) On nomme ainsi les remèdes qui détruisent ou déracinent les humeurs les plus rebelles.

ECTMESIS, (ektmηsis, gr.) sivè Castratio, *castration.*

ECTOME, gr. (id est, Extirpatio, Exsectio,) *retranchement* ou *amputation.*

ECTOMEUS, gr. *scalpel*, instrument de Chirurgie.

ECTOMON, gr. id est, Veratrum, est l'*ellebore noir* d'*Hippocrate.*

ECTOMOS, gr. id est, Castratus, *châtré.*

ECTROMI, (sivè Ectromata, gr. id est, Abortus,) *avortemens.*

ECTROPION, sivè Inversio, (de la prép. gr. ek, & du verbe trepω, Verto, *détourner* ou *renverser.*) C'est un vice des paupières inférieures qui, par ulcération, par excroissance de chair, par relâchement, ou par l'extrême vieillesse, baillent en quelque sorte & s'écartent du globe de l'œil, & ne peuvent se joindre aux paupieres supérieures.

ECTROTICA PHARMACA, gr. *remèdes*

qui font avorter, ou *qui font sortir l'arriere-faix ou le fœtus mort*. (MEDICAMENTA EJECTITIA sivè ABORTIVA.)

ECTYLOTICA, gr. (de la prép. grecque ek, Ex, & de tulos, *cal* ou *durillon*,) sont les *remedes qui détruisent les durillons ou les callosités*.

ECXESMATA, gr. seu ECZEMATA, Latinis CARBONES, *charbons*. (Ex *Dioscorid.* sunt pustulæ ardentes & fervidæ dolorem cientes, citrà saniem. Ingenti fervore omnis absumitur materia.) Le mot gr. *zeo* signifie *bouillir*.

EDULCORARE, *édulcorer*, c'est-à-dire, *adoucir*; (on dit aussi en latin DULCORARE, DULCORATIO & EDULCORATIO, en fr. *édulcoration*.) On *adoucit* certaines liqueurs par l'addition de sucre ou de quelque sirop approprié. On *édulcore* certaines matieres (par la lotion avec l'eau) pour les priver du sel qu'elles contiennent. La *dulcification* est encore une espéce d'*edulcoration*. *Voyez* DULCIFICATIO.

EFFERVESCENTIA, *effervescence*, s'entend en général de tous bouillonnemens, ou mouvemens sensibles, qui s'excitent & s'entretiennent plus ou moins long-tems dans les corps naturels solitaires, & dans les mélanges qu'on fait des uns avec les autres, (mouvemens dont la chaleur & l'eau sont les instrumens;) mais en Chimie on restreint la si-

gnification du mot *effervescence* au seul mouvement subit, excité par le mêlange d'un acide avec une matiere alkaline, ou une substance qui en fait l'office, telle qu'un métal, une terre, &c. Ce mouvement est accompagné tantôt de chaleur, & tantôt de froid; c'est pourquoi on dit *effervescence chaude* & *effervescence froide*. *Voyez les Elémens de Chimie de M. Macquer & autres.*

Notez qu'il ne s'opére (dans ces mêlanges) d'*effervescence* sensible, qu'autant que les matieres (ou au moins l'une des deux) sont dans l'état de fluidité. Le mouvement est quelquefois tel que la liqueur se couvre de bulles ou même d'écume, & passe par dessus les bords du vaisseau; il y a des mêlanges d'où il s'éleve très-sensiblement des vapeurs ou de petits jets de liqueurs. On n'a pas encore examiné en Chimie les nouvelles combinaisons qui s'opérent dans différentes *effervescences*.

EFFLORESCENTIA, seu EFFLORATIO, *efflorescence*. Les Auteurs Latins de Médecine désignent par ces termes les pustules & autres éruptions cutanées, même les taches qui paroissent à la peau, dans le scorbut, dans certaines fiévres, &c. Mais en Chimie on entend par *efflorescence* le changement (d'une substance minérale ou saline,) qui prend la forme de fleur ou plutôt de farine, soit en se décomposant à l'air, soit en y perdant son humidité; le sel de *Glaubert, par exemple*, *effleurit*

effleurit ou tombe en farine, lorſqu'on n'a pas eu ſoin de le renfermer, & ainſi de pluſieurs autres.

EGCHYMOMA, ſeu ENCHYMOMA, aut ENCHYMOSIS, *enchymoſe*, eſt toute autre choſe qu'*ecchymoſe*. *Voyez le mot* ECCHYMOMA.

ELÆA, (en gr. elaia,) id eſt, OLEA, *olivier*.

ELÆAGNON, gr. ELÆAGNUS ſeu VITEX, en fr. comme en lat. AGNUS CASTUS, *petit arbriſſeau dont la ſemence (principalement) eſt d'uſage en Pharmacie*.

ELÆON, ſeu ELAION, gr. id eſt, OLEUM, *huile quelconque*.

ELÆO-SACCHARUM, (des deux mots ELAION, *huile*, SACCHARUM, *ſucre*.) On nomme ainſi, en Pharmacie, un compoſé de ſucre & d'huile.... Ces mêlanges ont été inventés, tant dans le deſſein de tempérer ou de corriger l'âcreté des huiles eſſentielles ou autres, que pour les rendre ſolubles dans les menſtrues aqueux, ou même dans les diſſolvans que fourniſſent les premieres voies, quand on les fait prendre intérieurement. Le ſucre eſt un ſel acide onctueux, qui, uni à l'huile, forme une matiere ſavoneuſe, & par conſéquent ſoluble dans les fluides aqueux. On dit auſſi en latin OLEO-SACCHARUM.

ELAPHOBOSCUM, gr. *perce-feuille*, herbe vulnéraire.

Elaphoboscum, gr. comme qui diroit la pâture du cerf, est le *panais* dont la racine est principalement d'usage.

ELATERIUM, gr. & lat. de même, est le *suc des concombres sauvages, évaporé par une douce chaleur*, a consistence d'extrait.

ELEATERIUM, *écorce qui ressemble au quinquina*, sans en avoir aucune des propriétés; aussi doit-elle être exclue de l'usage médicinal. Le vil prix de cette *écorce*, & la fraude en avoient introduit le commerce public il y a quelques années; les *Droguistes-Colporteurs* la vendoient par-tout sous le faux nom de *quinquina*; il s'en trouve encore aujourd'hui dans des magasins. Il est constant que le débit de tous ces faux remèdes (outre qu'il trompe les Médecins dans la pratique de l'Art) fait encore périr une infinité de citoyens, sur-tout dans le bas peuple, & dans les campagnes où les hommes sont de plus en plus utiles à la société.

ELECTRON, gr. Electrum, lat. *succin*, ou *karabé* en langue persane, (*sacal*, en égyptien,) *ambra*, en arabe. *Voyez* Succinum.

ELECTUARIUM, sivè Electarium, (ab electione, du mot latin Eligere, *choisir*, Electio, *élection* ou *choix*.) L'*électuaire* est une composition pharmaceutique dont on distingue deux espéces générales, sçavoir une *solide*, autrement *tablettes*, & l'autre *molle*,

à-peu-près comme le miel ordinaire. L'une & l'autre se font avec diverses drogues *choisies* & *réduites* en poudre très-fine, & qu'on lie soit avec le sucre, soit avec le miel selon les régles de l'Art; il y entre quelquefois des sucs épaissis, des pulpes, des fruits, &c. Les *électuaires* se distinguent encore à raison de leurs vertus en *altérans* & en *purgatifs*, en *emménagogues*, *antidysentériques*, &c. L'*élection*, (laquelle a donné le nom à l'*électuaire*,) s'entend non-seulement de la bonté & & de la pureté des drogues, mais *principalement* de leurs propriétés, de façon que les ingrédiens concourent tous au même but pour lequel la composition a été inventée; & c'est vraiment d'où a été tiré le mot *électuaire*.

ELEMENTA, *élémens* ou *principes des corps*. Ces termes donnent l'idée d'atômes ou unités très-simples, très-homogenes, qui ne peuvent tomber sous les sens, & de la mixtion desquelles sont formés tous les corps. Chaque secte de Philosophes les a différemment nommés, & en a admis plus ou moins.

La plûpart des Chimistes anciens en comptent cinq, dont trois actifs, sçavoir l'*esprit* ou *mercure*, le *sel* ou *principe* vitrescible, & le *soufre* ou *principe* d'inflammabilité; & deux *passifs*, c'est-à-dire, qui n'ont de mouvement & d'action que par le moyen des autres, sçavoir l'*eau* & la *terre*. *Becker*, (qu'on regarde avec raison comme le Prince de la Chimie chez les Modernes,) en par-

tant du texte ſacré & de la ſéparation faite par le Créateur de l'*humide* d'avec le *ſec*, c'eſt-à-dire, de l'*eau* d'avec la *terre*, les admet comme les deux *principes* matériels & univerſels; humido-fluidum, id eſt, aqueum ; & ſiccum denſum, id eſt, terreum; l'*eau* & la *terre* : la ſubdiviſion qu'il fait enſuite de la *terre* en trois eſpéces, revient aſſez bien aux trois *principes actifs* dont nous venons de parler, il les nomme *terre mercurielle*, *terre inflammable*, & *terre vitreſcible*. Cette doctrine ſe concilie auſſi avec celle de *Deſcartes* qui les nomme *matieres premiere*, *ſeconde* & *troiſieme*. Sa matiere *premiere*, celle qui donne la lucidité ou la lumiere, eſt la *terre inflammable* de *Becker*, autrement *phlogiſtique de Stahl*, & le *ſoufre* des Anciens. Sa matiere *ſeconde* qui jouit de la diaphanéité ou qui tranſmet la lumiere, eſt la *terre vitreſcible* de *Becker*, & le *principe ſalin* des autres Chimiſtes. Enfin, la matiere *troiſieme* de *Deſcartes*, celle qui réfléchit la lumiere, eſt ce que *Becker* nomme *terre mercurielle* qui donne l'opacité, la denſité (aux métaux, *par exemple*,) & que les autres Chimiſtes ont appellé *mercure*. L'Ecole des Péripatéticiens admet quatre *élémens*, ſçavoir le *feu*, l'*air*, l'*eau* & la *terre*, doctrine que le vulgaire a retenue ſous le nom des *quatre élémens*.

Quelle que ſoit la variété des ſentimens ſur cette matiere, on doit, ſans critiquer perſonne, conſidérer qu'*Ariſtote*, *Pythagore*, *Deſcartes* & autres, ont eu également en

vûe tous les corps naturels tant céleſtes que terreſtres, tandis que les Phyſiciens Chimiſtes, bornés aux corps ſublunaires ſenſibles & palpables, ont dû s'occuper principalement de *principes* matériels, viſibles & maniables pour ainſi dire; c'eſt pourquoi ceux-ci ont employé les noms de *ſoufre*, de *mercure* & de *ſel*, qui ſont autant de matieres dans leſquelles les trois *principes* (*ſulfureux*, *mercuriel* & *ſalin*,) réſident plus abondamment : c'eſt auſſi ce qui a donné en Chimie naiſſance à la diſtinction des *principes* en *primordiaux* ou *phyſiques*, & en *ſecondaires* ou *chimiques*. Les *principes primordiaux*, & qui ſont totalement hors de la portée des hommes, ſont ceux que la main de la Nature a employés & emploie journellement pour former les mixtes ſtrictement dits. Les *ſecondaires* ou *chimiques*, (appellés par les Latins *principia ſecunda*, ſeu *principiata*,) ſont les corpuſcules *mixtes* ou formés de la réunion de quelques *principes primordiaux*; leſquels *mixtes* (& d'eſpéces différentes) combinés pluſieurs enſemble, forment un atôme *composé*; nous diſons atôme, parce qu'il en faut un grand nombre de *réunis* ou *aggrégés* pour former une maſſe qui nous devienne ſenſible. *Voyez Becker*. PHYSICA SUBTERRANEA.

Quoique cet Auteur ait également donné le nom de *terre* à ſes trois *principes*, celui qu'il nomme *vitreſcible* ou *ſalin* eſt le ſeul vraiment terreux, denſe & fixe; les deux autres (le *ſulfureux* & le *mercuriel*) s'éloignent d'autant

plus de l'état *terreux* vulgairement dit, qu'ils se volatilisent & se dissipent avec la plus grande facilité. Enfin, le *principe mercuriel* ne nous paroissant pas encore suffisamment établi par les expériences, & ayant (à ce qu'il me semble) beaucoup de parité ou d'analogie avec le *principe sulfureux*, autrement *terre inflammable*, nous admettons pour seuls *principes matériels* des corps, l'*eau*, la *terre vitrescible*, & la *terre inflammable*; encore y a-t-il un grand nombre de *minéraux*, dans la mixtion desquels l'*eau* n'entre pas comme *principe* constitutif; quant à la matiere aërienne, nous l'admettons non comme *principe matériel* des corps, mais seulement comme logée ou interposée dans les pores que l'*aggrégation* des parties lui permet d'occuper. *Voyez* AËR.

ELENION, gr. est l'HELENIUM des Latins, *énule campane*.

ELEOSELINON, gr. ELEOSELINUM, lat. (des deux mots gr. elos, PALUS, *marais*, selinon, *persil*, id est, PALUSTRE APIUM,) en fr. *ache*.

ELEPHANTIASIS, sive ELEPHAS, est la plus grave de toutes les maladies cutanées, elle est le dégré extrême de la *ladrerie* ou de la *lépre*; on la regarde comme une espéce de *cancer* qui couvre plus ou moins toute l'habitude du corps, par l'ulcération duquel le cuir est profondément écailleux & totalement insensible, au point que le malade ne ressent

pas quand on le perce, & qu'au lieu de sang il n'en sort qu'une sanie purulente; on nomme encore cette maladie MORBUS HERCULEUS: ces différens noms lui ont sans doute été donnés, parce qu'on la regarde comme indomptable ou incurable. Universi corporis *cancer* est, qui nullam omninò admittit curationem; in eo naturalis faciei figura mutatur, nasus tumet ideòque depressus apparet, labra crassa fiunt, & extenuantur aures ad Satyrorum effigiem, undè & à Græcis SATYRIASIS dicitur & à genarum rubore, & propter impudentem coëundi & inexplebilem libidinem. *Voyez Gal. Voyez Celse.*

Cette maladie est la *lépre* des Arabes. Il y a long-tems qu'elle est presque inconnue parmi nous; la culture des Sciences, & particuliérement les progrès qu'on a faits dans les diverses parties de l'Art de guérir, ont montré à prévenir ce fléau, c'est-à-dire, à mieux traiter & à guérir les dartres, la galle, & autres avant-coureurs de la *lépre.*

ELETICA, hoc est, EPISPASTICA, *remèdes épispastiques* ou *attractifs.*

ELIXATIO, id est, DECOCTIO, *élixation*, ou *cuitte* d'un ou de plusieurs médicamens avec de l'eau, du lait, de la biere, ou autre liquide, selon les vûes que le Médecin se propose. On ne soumet pas à cette opération les matieres odorantes ou aromatiques, à moins qu'on ne veuille sacrifier ou perdre leurs parties volatiles.

ELIXIVIATIO, *élixiviation*, c'eſt retirer par leſſive les ſels contenus dans des cendres, ou dans d'autres matieres ſalines. *V.* Lixivium.

ELIXYRIUM, *élixyr*. On donne ce nom, en Pharmacie, à des compoſitions liquides ſpiritueuſes, balſamiques, qui renferment les parties eſſentielles & aromatiques de divers mixtes appropriés aux effets qu'on en attend; ce ſont le plus ſouvent des *teintures* extrêmement chargées. *Voyez les Diſpenſaires. Elyxir* ou *élixyr*, (en terme d'Alchimie) eſt toute autre choſe. *V. les Auteurs d'Alchimie.*

ELLEBORUS, *voyez* Helleborus.

ELMINTHES, gr. ſeu Vermes, *les vers.* Les Médecins les diſtinguent, à raiſon de leur grandeur, de leur figure, de la place qu'ils occupent dans le corps humain. *Voyez Hippocr. Gal. Celſe, &c.*

ELMINTHICA, *elminthiques* ou *vermineux*. On dit en Pharmacie *potion elminthique*, c'eſt-à-dire, *potion pour détruire les vers.*

EMBAMMA, aut Apobamma, *teinture*, il ſe dit auſſi de ce qui eſt teint, ou qui a été mis en *teinture*; ces termes s'appliquent à la *Chimie*, auſſi-bien qu'aux autres *Arts.*

EMBREGMA, *voyez le mot qui ſuit.*

EMBROCATIO, ſive Embroche, gr. & lat. Embregma, *embrocation*, ſe fait en fomentant ou arroſant une partie malade, moyennant une éponge, ou des linges imbus d'huiles compoſées, de liqueurs mucila-

gineuses ou salines, ou spiritueuses, ou laiteuses, ou savoneuses, ou alkalines, &c. soit pour relâcher, soit pour donner du ressort, pour résoudre, pour détourner une fluxion; & on applique ensuite sur la partie la compresse même imbue du remède. On donne aussi le nom d'*embrocation* à l'huile, ou autre liqueur qui s'emploie dans cette occasion. (Du mot gr. embrechω, INTINGO, IRRIGO, *arroser, faire pleuvoir.*)

EMBRYO, *embryon*, du mot gr. embruω, PULLULO. C'est le fruit qui a atteint deux mois au moins dans le ventre de la mere. (*Hippocr.*) Est animal in utero gestatum, nec anteà *embryon* dici debet quàm duos menses in utero absolverit.. D'autres Auteurs nomment *embryon* le produit d'un mois ou cinq semaines, les uns plus, les autres moins.

EMBRYOTHLASTES, vel EMBRYULCUS, *instrument dont on se sert en Chirurgie pour l'opération ci-après dite* embryotomie. Le mot gr. elkein signifie *extraire*, tome signifie *section.*

EMBRYOTOMIA, ce *mot* signifieroit (si on veut) la *dissection anatomique d'un fœtus*; mais il se dit plus communément de la section ou séparation qu'on fait du cordon ombilical du fœtus en naissant, & de l'opération par laquelle on coupe en pièces un fœtus mort pour le tirer plus promptement de la matrice.

EMETICUM, gr. & lat. de même, *vomitif.*

EMETO-CATHARTICUM, *éméto-ca-*

thartique ; eſt un remède qui purge par haut & par bas.

EMMENAGOGA, gr. & lat. idem, *emmenagogues*; remèdes qui provoquent les menſtrues, des deux mots gr. men, MENSIS, *mois*, ago, DUCO, *exciter*. On entend auſſi par ce *mot* les remèdes qui excitent la ſortie des vuidanges ou lochies ſupprimées.

EMMENIA, ſeu CATAMENIA, gr. en latin MENSTRUA, ſivè MENSES, *mois* ou *menſtrues*. *Voyez* PURGATIONES.

EMMOTON, gr. id eſt, LINIMENTUM, *liniment* ou *onguent fort mou*; qu'on applique (ſur les puſtules de la petite vérole, par exemple,) pour empêcher qu'on n'en ſoit marqué; ce ſont des pommades molles.

EMOLLIENTIA, gr. MALACTICA, *remèdes émolliens*, ſont des médicamens qui, par une humidité tempérée, par un mucilage adouciſſant & réſolutif, amolliſſent les tumeurs, les enflures ſur leſquelles on les applique chaudement, & en relâchent les fibres trop tendues; tels que les infuſions mucilagineuſes d'althæa, de mauve, la farine de lin, le bouillon blanc, le fenu-grec : les Grecs les appellent encore CHALASTICA, id eſt, MOLLIENTIA, *émolliens*.

EMPASMATA, ſont des *aſtringens* qu'on mâche pour corriger la mauvaiſe haleine, ou dont on met ſous les aiſſelles, ou à d'autres parties du corps, pour abſorber les ſueurs

inutiles ou disgracieuses ; (le mot gr. empasso signifie *saupoudrer*, *répandre*,) On dit aussi Catapasmata, il signifie la même chose.

EMPHRACTICA, gr. sive Emplattomena, aut Emplastica, *remedes qui obstruent ou qui bouchent les pores*, tels que les emplâtres, quant à l'extérieur ; leurs opposés sont les *remèdes ecphractiques*, (Ecphractica, gr.-lat.) c'est-à-dire, *qui désobstruent*.

EMPHRAXIS, gr. seu Obstructio quævis, *obstruction*, (d'un autre mot gr. emphrasso, Obstruo, *boucher*, *obstruer*.)

EMPHYSEMA, gr. id est, Inflatio, vel gr. Empneumatosis, seu Tumor flatulentus, *emphysême*, tumeur élastique, (c'est-à-dire, qui ne garde pas l'impression du doigt lorsqu'on la touche,) luisante, molle & indolente, causée par l'air répandu sous la peau dans le corps graisseux. Le mot gr. Emphysema signifie *enflure de vent*.

EMPHYTON THERMON, gr. id est Calidum innatum, *chaleur naturelle*. Le mot gr. thermon signifie *chaud*, emphuton, signifie *inné* ou *né avec nous*.

EMPLASTICA, d'un autre mot gr. emplasso, *former*, *enduire* ou *boucher*. *Voyez* Emphractica.

EMPLASTRA, gr. & lat. idem, *emplâtres*, (du genre masculin,) on dit emplâtre agglutinatif, divin, &c. même étymologie que le mot précédent ; les anciens Grecs disoient

EMPLATTA, & les modernes, EMPLASTRA, de même que les Latins.

EMPLATTOMENA, *voyez* EMPHRACTICA, *remèdes emplastiques*.

EMPNEUMATOSIS, gr.-lat. id est, INSPIRATIO. *Inspirer*, est tirer l'air par la bouche ou par les narines jusques aux poumons. *Voyez aussi le mot* EMPHYSEMA.

EMPROSTHOTONOS, gr. (d'un autre mot gr. tonos, DISTENSIO, *tension*, & de emprosthen, ANTÈ, *en devant.*) C'est une *convulsion* ou une *contraction* violente & involontaire des muscles fléchisseurs du cou, de la poitrine & des lombes, qui fait appliquer le menton sur la poitrine & le corps vers les genoux, de façon que tout le corps fléchit en devant. La *convulsion* opposée, c'est-à-dire, où il y a *contraction* des muscles extenseurs de la tête, du cou, des épaules & du dos, qui fait verser tout le corps en arriere, est nommée par les Grecs *opisthotonos*, des deux mots gr. tonos, *distension*, & opisthen, *en arriere*.

EMPYEMA, *empyème*, (des deux mots gr. puon, *pus*, en, *en dedans*, c'est-à-dire, *pus renfermé*.) Quoique le terme d'*empyème* s'entende en général de la collection du pus en quelque partie du corps que ce soit, cependant il se dit particulièrement de l'amas du pus dans la cavité de la poitrine ; on appelle *opération de l'empyème*, l'ouverture

qu'on fait au bas de la poitrine pour en faire sortir le pus & même le sang, ou tout autre liquide qui s'y seroit épanché.

EMPYREUMA, gr.-lat. *empyreume*, (d'un autre mot grec empuro*, brûler*,) s'entend, dans les Auteurs de Médecine, d'un reste d'ardeur après un accès de fiévre passé, *reliquiæ febrilis caloris, post solutam accessionem; dispositio neutra mediaque inter febrem & febris intermissionem*; aliqui *febris fomitem* appellant. *Empyreume* se dit aussi, en Pharmacie, d'une odeur de *brûlé*, qui reste ordinairement aux liqueurs qu'on a distillé à feu nud ou à trop grande chaleur, & qui leur donne un goût désagréable; c'est pourquoi on a pris le parti de faire toutes les distillations à la chaleur intermédiaire du bain marie, la dépense est bien compensée par l'avantage qu'il y a d'obtenir des eaux qui en sont beaucoup meilleures & se conservent plus long-tems.

EMULSIO, *émulsion*, (du mot latin EMULGERE, *tirer le lait.*) L'*émulsion* est effectivement une sorte de lait qu'on prépare avec des infusions aqueuses, & la portion la plus subtile des amandes, ou semences laiteuses & oléagineuses, qu'on a pilées dans un mortier de bois ou de marbre, en les humectant peu à-peu avec la liqueur appropriée, pour en dissoudre en quelque sorte la moëlle la plus tenue, laquelle on fait passer ensuite, à la faveur de la liqueur, à-travers une étamine serrée; on ajoute quelquefois aux *émulsions* du

ſucre, quelque ſirop, des poudres même, ſelon les vûes du Médecin.

EMUNCTORIUM, *émunctoire* ou *émonctoire*, eſt toute cavité, ou un organe deſtiné à recevoir des excrémens ou humeurs inutiles, & qui ſe ſéparent des autres; les *narines* ſont des *émonctoires* du cerveau, & reçoivent la pituite dont il ſe décharge. La *veſſie* eſt un *émonctoire* pour l'urine, les autres excrémens ont de même leurs réceptacles, &c. Le mot latin EMUNGERE ſignifie *moucher, retirer dehors*.

ENÆMON, gr.-lat. (d'un autre mot gr. aima, SANGUIS, *ſang*, en, IN, *dans*,) eſt tout remède ſtyptique ou agglutinant, & qui étanche ou arrête le ſang; *& ſanguinarium, & cruentis opitulans, & glutinatorium dicitur.* Nous croyons devoir remarquer ici que les médicamens qui arrêtent le ſang opérent de deux façons différentes: les uns, comme ſimples *emplaſtiques* ou obſtruans, font l'office de bouchon, pour ainſi dire, de maniere que la portion de ſang, arrêtée à l'ouverture du vaiſſeau, n'ayant plus de mouvement, ſe coagule peu-à-peu & fortifie elle même le bouchon en s'y appliquant par grumeaux; d'autres, en qualité de vulnéraires ſtyptiques ou aſtringens, agiſſent en picottant & fronçant les extrémités des vaiſſeaux; tels que les terres bolaires, les ſubſtances vitrioliques, les alumineuſes, &c. *Voyez* SANGUINARIUM.

ENÆOREMA, gr.-lat. idem, id eſt, Su-

LIMAMENTUM, ſeu NUBECULA, (du mot gr. enai•roumai, *être élevé*, *être ſuſpendu.*) *Enéoreme*, eſt une matiere mucilagineuſe & onctueuſe qui ſe ſépare de l'urine récente, & y reſte flottante en forme de nuage blanchâtre & ſuſpendu; on la diſtingue de celle qui va gagner le fond du vaiſſeau par ſon propre poids, & qui ſe nomme *ſédiment* de l'urine, en latin SEDIMENTUM, en grec *hypoſtaſis*; il y a encore une ſubſtance (la plus légere de toutes) qui quelquefois ſe ramaſſe à la ſurface de l'urine, & qu'on diſtingue des deux autres. Le *nuage de l'urine*, ſelon *Hippocr.*, eſt id quod in urinâ, neque in ſummitate, neque in fundo vaſis, ſed in ſede mediâ ſublime & exquiſitè medium exiſtit... Licèt, apud *Galen.* NUBECULA ſit id quod ſupernatat in urinâ deſuper..... Les Médecins Latins lui donnent encore le nom d'APPENDICULUM. L'eſpéce de couleur laiteuſe ou blanchâtre de ces diverſes ſubſtances eſt bonne & naturelle, diſent quelques Auteurs.

ENARTHROSIS, gr. id eſt, IN-ARTICULATIO, c'eſt-à-dire, *articulation profonde*, (des deux mots grecs artron, *jointure*, en, *intérieurement* :) telle eſt l'*articulation* du *femur*, lequel entre profondément dans la cavité cotyloïde de l'*iſchion*. *Voyez* DIARTHROSIS.

ENBAMMA, *voyez* EMBAMMA, (quaſi INTINCTUM.)

ENCANTHIS, gr. que les Latins rendent par le *mot* INANGULARIS, *inangulaire*; *petite*

tumeur ou *eſpéce de caruncule lacrymale*, qui vient dans le grand angle de l'œil, c'eſt à-dire, près du nez. ENCANTHIS déſigne auſſi, dans quelques Auteurs, ſimplement l'*angle de l'œil*.

On remarque que les Marins ſont les plus ſujets à cette maladie des yeux, & qu'il y a deux ſortes de *tumeurs inangulaires* : l'une molle & bénigne, qui ne cauſe pas de douleurs, & que de ſimples déſiccatifs font diſparoître; l'autre dure, inégale & douloureuſe, qui exige l'opération chirurgicale.

ENCAUSTICA, *encauſtique* ; Art qui, chez les Anciens, (ſelon la ſignification du *mot* CAUSTICUM) nous ſemble ne s'être d'abord appliqué qu'à la cuite de diverſes poudres terreuſes, ſalines ou métalliques, humectées & malaxées en forme de pâte, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui pour la fabrication des terres cuites, de la porcelaine, &c. la cuite des mêmes matieres, pouſſée à plus grand feu, a fourni le verre, le cryſtal & les émaux.

Nous croyons que les Egyptiens particulierement ont étendu cet Art à l'emploi des huiles & des bitumes ſur les métaux, auxquels ouvrages ils donnoient enſuite plus de ſolidité par l'exſiccation à une chaleur convenable. Mais, parmi les Modernes, Meſſieurs *de Caylus* & *Majault* (le Médecin) ont prétendu étendre cet Art à des peintures, faites de cire liquéfiée par des huiles convenables; d'autres,

d'autres, à des matieres savoneuses que l'Artiste manioit plus facilement : si les méthodes indiquées par Messieurs *de Caylus* & *Majault* ont paru, dans la Peinture, mériter la préférence, il n'y a que le laps dû tems qui puisse confirmer ce préjugé.

ENCAUSTUM, signifie (dans les Auteurs Grecs & Latins) tantôt l'émail, ou autre matiere servant à la Peinture, & qui passoit par le feu ; tantôt quelque matiere qui s'employoit à la teinture noire, & particulierement l'*encre*, vulgar. ATRAMENTUM SCRIPTORIUM.

ENCEPHALON, gr. quasi INTERIUS CAPUT. Les Auteurs Grecs désignent par ce *mot* tout ce que renferme le crâne, c'est-à-dire, le cerveau, le cervelet, &c. Le mot gr. kephalè signifie *tête.*

ENCHARAXIS, gr. SCARIFICATIO, *scarification*, est cutis & subjectæ carnis sectio per scalpellum non punctim sed cæsim facta. Le mot gr. charassô signifie *scarifier. Voyez* SCARIFICATIO.

ENCHERIDÆ ; les Latins nomment ainsi les parties grossieres, ou les grumeaux qui se séparent quelquefois des emplâtres qu'on liquéfie.

ENCHRISTUM, *liniment* ou *tout ce qui sert à oindre.* (Le mot gr. egchriô signifie *frotter, oindre,* UNGERE.)

Bb

ENCHYLOMA, en terme de Pharmacie, eſt ſynonyme d'*élixyr*.

ENCHYMOMA, gr. (id eſt, EFFUSIO SANGUINIS ALIORUMQUE HUMORUM,) *enchymoſe;* c'eſt l'épanchement ou l'effuſion naturelle du ſang ſur le viſage ou toute autre partie du corps, qui en devient plus vive ou plus vermeille, comme dans la joie exceſſive, dans la colere, &c. Si cet épanchement ſe fait contre nature par bleſſure, meurtriſſure, phlegmon, &c. on l'appelle ECCHYMOMA, vel ECCHYMOSIS, en fr. *ecchymoſe*. ENCHYMOMA, vient de chumos, *ſuc* ou *humeur*, en, *en dedans*. *Voyez* ECCHYMOMA.

ENCHYTA, gr. (d'un autre mot gr. enchuô, INFUNDO, *verſer dans*...) On nomme ainſi les remèdes qui particulierement ſont deſtinés à être introduits dans les yeux, tels que les collyres liquides, l'infuſion de guimauve, le lait de femme, le blanc d'œufs, &c.

ENCLYSMA, gr. (de la prép. en, INTUS, *intérieurement*, & du verbe kluzô, ABLUO, *laver*.) On nomme ainſi toute liqueur qui ſert à laver intérieurement ou à baigner une plaie profonde, un ulcère; ou qu'on injecte dans quelque cavité que ce ſoit pour mondifier, déterger, &c.

ENCOPE, ſeu DIACOPE, gr. id eſt, INCISIO, *inciſion*, *ouverture profonde;* telle qu'on en fait dans une partie charnue gangrenée, &c. mais il s'entend particulierement, dans

Hippocr., des ouvertures faites à quelque partie du crâne, (& dans *Galien*, ſoluta continuitas ab aliquo acuto occurſante & abſcindente.)

ENDEIXIS, gr. id eſt, INDICATIO, *indication* quelconque dans le traitement d'une maladie. Le mot gr. endeiknumi veut dire *démontrer*, *indiquer*.

ENDEMUS, ſeu ENDEMIUS MORBUS, (de la prépoſ. gr. en, *dans*, dêmos, POPULUS,) *maladie populaire*, c'eſt-à-dire, qui afflige les habitans de tout un canton; *maladie endémique*; tel eſt le ſcorbut ſur mer, &c.

ENEMA, (d'un autre mot gr. enièmi, *mettre intérieurement*, ENCLYSMA, ſeu CLYSTER, gr.) *injection*, *clyſtère*, *lavement*; kluzô, ABLUO, *laver*.

ENGIZOMA, inſtrument dont ſe ſervent les Chirurgiens dans certaines fractures du crâne; ces fractures elles-mêmes ſont auſſi nommées, dans quelques Auteurs, ENGIZOMATA, lorſque la piéce d'os eſt enfoncée & comprime la membrane du cerveau.

ENKATHESMA, gr. quaſi INFERNÆ PARTIS INSESSIO, (katô, en grec, ſignifie *la partie inférieure*, ezomai ſignifie *être aſſis*, en ſignifie *dans*,) c'eſt-à-dire, *la moitié du corps* (depuis le nombril juſqu'aux pieds) *aſſiſe dans un bain*, ou ce qu'on appelle *demi-bain*; les Latins le nomment SEMI-CUPIUM.

ENTERA, gr. & lat. de même, ſeu IN-

TESTINA, *les inteſtins* ou *le canal inteſtinal.* Ce *canal*, qui prend depuis le *pylore* juſqu'au fond du *bas-ventre*, forme par ſes contours, ou circonvolutions, un paquet conſidérable qui occupe la plus grande partie de cette cavité; il a ſept à huit fois la longueur du corps du ſujet dont on le retire, &, à raiſon de ſes inégalités tant en forme qu'en volume & en épaiſſeur, les Anatomiſtes l'ont diviſé par portions, comme autant d'*inteſtins* particuliers, qu'ils ont diſtingués en *inteſtins grêles* ou *petits*, & en *gros inteſtins :* ils ont encore ſubdiviſé chacune de ces deux claſſes en trois : ſçavoir, le *duodenum*, le *jejunum*, & l'*ileon*, qui ſont les *petits* & les premiers par le haut; le *cæcum*, le *colon* & le *rectum*, qui ſont les *gros inteſtins*, & qui ſe terminent à l'*anus ;* il n'y a pas de marque préciſe qui détermine au juſte la longueur ou l'étendue de chacune de ces ſix portions du *canal inteſtinal. Voyez* PYLORUS. Il eſt à remarquer que, dans quelques Auteurs Grecs & Latins, le mot ENTERON, au ſingulier, ſignifie privativement le *cæcum;* dans quelques autres, ce *mot* déſigne la ſeule portion appellée *colon*, lequel deſcend quelquefois dans le *ſcrotum*, & y forme ce qu'on appelle *entérocele* ou *hernie inteſtinale*, ou *deſcente de boyau. Voyez Galien* & *Hippocrate.*

ENTEROCELE, gr.-lat. *entérocele* ou *hernie inteſtinale*, (des deux mots gr. enteron, INTESTINUM, *inteſtin*, κηλη, TUMOR ſeu RA-

MEX, *hernie*,) laquelle se distingue en *complette* & en *incomplette* : *complette*, lorsque l'intestin est descendu jusques au *scrotum* ; & *incomplette*, quand il ne descend que jusqu'à l'*aine*.

ENTERO-EPIPLOCELE, autre *hernie* dans laquelle l'épiploon & l'intestin sont tous deux déplacés & descendus, soit dans l'*aine*, soit dans le *scrotum*.

ENTERO-EPIPLOMPHALOS, vel ENTERO-EPIPLOMPHALOCELE. *Voyez* ENTEROMPHALOS.

ENTERO-HYDROMPHALOS. *Voyez l'article qui suit*.

ENTEROMPHALOS, *entéromphale* ; on dit aussi ENTEROMPHALOCELE, *hernie ombilicale* ou *exomphale*, formée par la sortie de l'intestin à l'endroit du *péritoine* qui avoisine le *nombril*, ce qui forme tumeur à cette partie. (Le mot gr. omphalos signifie *nombril*.) Les femmes sont fort sujettes à cette *hernie*, sur-tout après les accouchemens. On dit ENTERO-HYDROMPHALE, quand il y a en outre amas d'eau ou de sérosité, (du mot gr. udør, AQUA, *sérosité* ;) on dit encore ENTERO-EPIPLOMPHALE, quand la *hernie* du *nombril* est formée de l'intestin & du corps graisseux réunis.

ENTEROSCHEOCELE, gr. *entérocele complette*, ou dans laquelle l'intestin est descendu dans le *scrotum*.

ENTOMAZOA, gr. & lat. idem, id eſt, Insecta, *inſectes*... ab inciſuris ſic appellata. On dit auſſi Entomia. (Zωa, gr. ſignifie *animaux*.)

ENTOME, gr. id eſt, Incisura, Incisio, *inciſion*; (du mot gr. tomη, Sectio, *diviſion*, en, Intus, *intérieurement*.)

ENTRICHOMATA, gr.-lat. (d'un autre mot gr. trix, Pilus, *poil*, en, Intus, *intérieurement*,) en fr. *tarſes*; ſont les extrémités dures & glanduleuſes (qui bordent les *paupieres*,) & d'où partent les *cils*.

ENTRIMMA, gr. & lat. eſt toute eſpéce de *fard*, blanc, rouge, ou autre qui s'applique ſur la peau, *id quod faciei infricatur*. (Le mot gr. trimma ſignifie *ce qui eſt broyé fin*, ou *trituré*, *ce qui ſert à frotter*.)

EPACMASTICA FEBRIS, eſt une *fiévre qui va toujours en augmentant*. (Le mot gr. epacmazω ſignifie *ſe fortifier*.)

EPAPHÆRESIS, *ſaignée réitérée*.

EPARMATA, aliis Parotides, *tumeurs* ou *gonflement des glandes parotides près les oreilles*.

EPHEBÆON, gr. ephηbaion, (nommé par les Latins Aqualiculus, Pecten, Pubes, epiſeion, gr.) *pubis*; eſt l'éminence extérieure qui eſt au bas de l'hypogaſtre dans l'intervalle des deux aines, où il croît une eſpéce de poil qui annonce l'âge de puberté.

Cette éminence eſt une eſpéce de couſſinet formé par la membrane adipeuſe, plus épaiſſe à cet endroit qu'ailleurs ; elle couvre la partie antérieure des *os pubis* & quelques portions des muſcles voiſins.

EPHELCIS, gr. Les Auteurs déſignent par ce *mot*, les petits filets ſanguinolens qui ſe trouvent dans les crachats des pulmoniques. Ce *mot* s'entend auſſi des pellicules, ou petites croûtes, qui couvrent particulierement les ulcères internes, & que l'on rend tantôt par les crachats, lorſqu'elles viennent de la poitrine, tantôt par les déjections, lorſqu'elles ſe détachent des inteſtins. Ce *mot* eſt tiré du gr. epi, SUPRÀ, elkos, ULCUS, *ulcère*.

EPHELIS, gr. (d'epi & de ilios, *ſoleil*,) c'eſt-à-dire, qui eſt cauſé par l'ardeur du ſoleil ; eſt la *noirceur* ou *couleur baʒanée* que prend la peau à l'ardeur du ſoleil, ou les *taches brunes* qu'il fait naître.

EPHEMERA FEBRIS, *ſiévre éphémère*, c'eſt-à-dire, qui ſe termine en un jour, & qui a ordinairement pour cauſe quelque fatigue outrée, un exercice violent, un excès de colere, ou autre émotion ſubite. Lorſqu'elle dure plus long-tems, elle devient *ſynoque ſimple*. *Voyeʒ* DIARIA.

EPHIALTES, gr. lat. & fr. de même, *éphialte*, *incube*, *cochemar*. Les Auteurs la nomment encore PNIGALION, EPIBOLE, INCUBONUS & INCUBUS. C'eſt une oppreſſion ou

espéce de suffocation nocturne, dans laquelle il semble qu'on sente un fardeau très-pesant qui étouffe & qui empêche de respirer & de parler, quelque effort que l'on fasse. L'imagination en est troublée au point que tous les sens engourdis se refusent à tout usage ; & ce n'est qu'en s'éveillant qu'on reconnoît son erreur. Le mot latin INCUBARE signifie *se coucher sur quelqu'un & le presser*. Le mot gr. EPHIALTES, en lat. INSULTOR, *sauteur* ou *qui saute dessus quelqu'un ;* parce qu'on s'imagine, dans cette incommodité, que quelqu'un a sauté sur notre corps pour nous étouffer.

EPIBOLE, *voyez à l'article qui précede.*

EPICARPIUM, gr. d'epi, SUPRÀ, carpos, CARPUS, *poignet ;* est un médicament (soit en poudre, soit en cataplasme, ou sous toute autre dénomination,) qu'on applique au *poignet* sur l'artère au commencement d'un accès de fiévre, & qui souvent la dérange.

EPICERASTICA PHARMACA, *remèdes épicérastiques*, c'est-à-dire, de qualité douce & temperée. Le mot gr. kerannumi signifie *adoucir, tempérer. Voyez* ANODYNA, même signification.

EPICYEMA, id est, SUPER-FŒTATIO. *V.* SUP. (Aliis SUPER-IMPRÆGNATIO dicitur.)

EPIDEMICA, *les choses qui ont rapport à l'épidémie. Voyez l'article qui suit.*

EPIDEMIUS MORBUS, *épidémie*, maladie populaire ou qui attaque indifféremment,

& pendant un tems, toute sorte de personnes, & laquelle a une origine commune & générale, mais accidentelle, telles sont les *fièvres*, le *cholera morbus*, la *dysenterie*, le *flux de sang*, &c. Nous croyons avoir découvert une de ces causes *accidentelles*, nous laissons aux Médecins à vérifier nos conjectures (qui sont plus que probables) sur les impressions pernicieuses, que peut faire dans une Province le séjour de deux à trois mois d'un empyrique, ou d'un colporteur *droguiste*, qui y distribue journellement de faux médicamens : une seule espéce de *sel* sous vingt noms différens, sel qu'ils font ordinairement dessécher dans le *cuivre* ; des *électuaires* composés, ou plutôt falsifiés avec la même imprudence ; d'autres *compositions foraines*, dont le débit est, dit on, permis pour l'abondance, & dans lesquelles le *plomb*, ou l'*étain en feuilles*, supplée à défaut de l'argent, & les *feuilles de cuivre*, ou *clinquant*, au lieu de *feuilles d'or*, &c. &c. Est-il difficile d'imaginer que tout le pays dans lequel trois ou quatre voitures de pareils poisons auront été débitées, tant au commun du peuple, qu'aux Chirurgiens & dans les diverses Communautés ; que tout ce pays, (dis-je) à proportion que ces remèdes se consommeront, c'est-à-dire, dans le cours de l'année ou environ, se trouvera infecté de quelqu'une de ces maladies *épidémiques*, dont la cause commune a presque toujours été attribuée, soit à l'air, soit aux alimens des lieux. Il n'est pas éton-

nant que la variété de ces poiſons ait ſi ſouvent donné le change aux Médecins & la mort à tant de citoyens. *Voyez au mot* ARGENTUM.

EPIGASTRIUM, *épigaſtre.* On nomme ainſi la partie ſupérieure du bas-ventre, duquel la partie moyenne ſe nomme *région ombilicale*; & la partie inférieure *hypogaſtre. Epigaſtre* vient du gr. gaſtηr, *ventre*, epi, *en-haut*, c'eſt-à-dire, partie ſupérieure du bas-ventre.

EPIGENNEMA, gr. (id eſt lat. SUPERGENITUM, SUPERVENIENS,) d'un autre mot gr. epigigneſtai, SUPERNASCI. Ce *mot* eſt encore le ſynonyme de SYMPTOMA, *ſymptome.*

EPIGLOTTIS, gr. *épiglotte*, appellée par quelques Auteurs Latins SUPERLINGULA, LIGULA, id eſt, LARYNGIS LINGUA. C'eſt un petit cartilage élaſtique, étroit & épais par en-bas, mince & légérement arrondi par le haut, un peu convexe en-devant & concave en-arriere à proportion; on le compare à une feuille de pourpier. Il eſt ſitué au-deſſus de la portion antérieure ou convexe du cartilage thyroïde. Il eſt percé, dans ſon épaiſſeur, de quantité de petits trous comme la feuille d'hypéricon; il eſt auſſi traverſé de beaucoup de petites ſciſſures & interruptions irrégulieres, qui ſont autant de lacunes remplies de petits grains glanduleux.

EPILEPSIA, MORBUS CADUCUS, SACER, COMITIALIS, HERCULEUS, *épilepſie*, *mal ca-*

duc, *haut mal*, *mal ſaint Jean*, *&c.* On l'appelle *haut mal*, parce qu'il eſt de grande conſéquence, ou parce qu'il attaque la tête qui eſt la partie la plus élevée; *mal ſaint Jean*, par analogie (dit-on) à la tête de ce Saint qui fut décapité par l'ordre d'Hérode. C'eſt une maladie des plus graves, qui s'annonce par la convulſion de tout le corps ou de quelqu'une de ſes parties, & ſur-tout de la mâchoire inférieure. Le malade, ſaiſi ſubitement, eſt renverſé, perd l'uſage de tous les ſens, jette l'écume par la bouche, ronfle, & évacue quelquefois de toutes parts, ſerre les dents, ſe tord les membres, ſe déchire, & ſe mord la langue & les lévres, ſe frappe la tête ſur le pavé; on lui trouve les yeux fixes, le viſage gonflé & enluminé; il reſte comme aſſoupi & hébété ſur la fin de l'accès, puis revient à lui ſans avoir la mémoire de ce qui s'eſt paſſé; il lui reſte un accablement général avec peſanteur de tête.

EPIPHORA, eſt une *ophtalmie catarrhale. Voyez dans l'article* CATARRHUS.

EPIPHYSIS, gr. *épiphyſe.* Eſt oſſium quaſi adnata appendix.

EPIPLASMA, id eſt, CATAPLASMA.

EPIPLOCELE, id eſt, EPIPLOI HERNIA ſeu RAMEX, *hernie* cauſée par la dilatation du péritoine, qui a laiſſé paſſer l'*épiploon* juſqu'au *ſcrotum*, ou ſeulement dans l'*aine.*

EPIPLOMPHALON, (eſt omenti in um-

bilicum prolapsus,) *hernie ombilicale* causée par l'*épiploon*, (dans la dilatation & relâchement du péritoine.)

EPIPLOON, gr. C'est un grand sac membraneux, très-mince & fin, environné en tout sens de plusieurs bandes graisseuses qui couvrent ou enveloppent autant de bandes de vaisseaux, tant veineux qu'artériels, collés ensemble; on le compare pour sa forme à une espéce de gibeciere ou de bourse applatie; on le nomme encore OMENTUM, RETICULUM; il sert en quelque sorte de soutien & d'enveloppe au canal intestinal; il sert aussi à la préparation de la bile : il y a des sujets chez lesquels l'*épiploon* va jusqu'à la *région ombilicale*; dans d'autres, il va jusques aux *os pubis*.

EPISARCIDIUM. Quelques Auteurs nomment ainsi l'*anasarque*, ou l'espéce d'*hydropisie bénigne*, appellée AQUA INTER CUTEM. On dit aussi HYPOSARCIDIUM.

EPISEION, seu PUBES. *Voyez* EPHEBÆON.

EPISPASTICA, (d'un autre mot gr. epispaω, ATTRAHO, *attirer*,) *épispastiques*; sont des remèdes qui attirent puissamment les humeurs, étant appliqués extérieurement, par l'irritation & l'inflammation qu'ils excitent; les Auteurs les nomment encore EXIPOPICA & ELTICA, sivè ATTRAHENTIA : on prétend qu'ils conviennent fort dans le traitement des ulcères malins.

EPISTROPHEUS, est la *seconde vertebre*

du col; d'autres donnent aussi ce nom à la *premiere.* Le mot gr. epitrephω signifie *tourner*, CIRCUMVERTO.

EPITHEMA, gr. *épithême*, fomentation spiritueuse qu'on applique à la tête, d'autres fois à la région du cœur, au foie, &c. du mot gr. epitithemi, IMPONO.

EPITHUMON, EPITHYMUM, *épithyme*, c'est-à-dire, *qui croît sur le thym;* c'est une plante usuelle.

EPOMIS, seu ACROMIUM, superior humeri pars. *Voyez* ACROM.

EPSEMA, id est, DEFRUTUM. *Voyez* DEF.

EPTAPHYLLUM, *voyez* HEPTAPHYLLUM.

EPULIS, (gr. epoulis,) *excroissance de chair aux gencives*, qui va quelquefois jusqu'au fond de la bouche, & en gêne l'ouverture; du mot gr. oulon, *gencive.*

EPULOTICA, gr. id est, CICATRICANTIA, *remèdes cicatrisans. Voyez* SYNULOTICA, même signification.

ERIGERON, gr.-lat. *seneçon.*

ERRHINUM, seu NASALE, *errhine;* remède qu'on donne par les narines, soit en poudre, soit en liqueur, pour dégager la pituite & autres humeurs, tels sont la nicotiane, la staphysaigre, l'infusion de cumin, de bétoine, de concombre sauvage, le suc de

poirée, &c. On le nomme auſſi *ſternutatoire.*

ERUTHROËNUS, gr. id eſt, RUBRUM VINUM, *vin rouge.* Le mot gr. eruthros ſignifie *rouge*, oinos ſignifie *vin.*

ERYSIMUM. Le bled ſarraſin eſt ainſi nommé par quelques Auteurs, & ne doit pas être confondu avec l'ERYSIMUM, en françois, *velar*, plante bechique qui s'emploie en Pharmacie.

ERYSIPELAS, dans *Hippocrate* PYRAGRION... IGNIS SACER, (ce mot gr. eſt tiré d'eruo, *attirer*, pelas, *proche*,) *éryſipele* ou *feu ſacré*, *feu de Saint Antoine.* C'eſt une maladie dans laquelle une ou pluſieurs parties du corps, & quelquefois le viſage ſeul eſt couvert de tumeurs ſuperficielles, inflammatoires, qui ſe communiquent de proche en proche, avec chaleur brûlante, ſoif, inquiétudes, inſomnie, rougeur aſſez vive à la peau, laquelle ſe diſſipe ſous le doigt, & reparoît auſſi-tôt qu'on ceſſe la compreſſion. L'*éryſipele* ſe termine ordinairement par des eſpéces de petites puſtules diſtinctes, qui, en ſe deſſéchant, laiſſent après elles une ſorte de farine ou d'écailles furfuracées ; le nom qu'*Hippocrate* donne à cette maladie ſignifie *feu ſauvage*, pur, IGNIS, *feu*, agrios, ACRESTIS, *ſauvage.* L'*éryſipele* eſt encore nommé par les Latins VICINI TRAHA, VICINI RUBIA.

ERYTHREMATA, gr. d'un autre mot

gr. eruthros, *rouge*. Les Auteurs nomment ainsi les taches rouges dont la peau se couvre dans diverses fiévres inflammatoires, &c.

ERYTHRODANON, gr. & lat. idem, (quasi LIGNUM ARIDUM RUBRUM,) *garance*, rubia tinctorum; racine d'usage en Pharmacie & en Teinture.

ERYTHRODANUM, id est, RUBIA TINCTORUM, *garance*; racine usuelle.

ESCHAROTICA, gr. (d'un autre mot gr. eschara, *croûte* ou *escarre*,) *escarotiques* ou *caustiques*, tels que la pierre à cautère, la pierre infernale, ou autres, qui, en cautérisant, font naître une espéce de croûte sur les lévres d'une plaie; & c'est cette croûte qu'on nomme *escarre*.

ESSENTIA, *essence*. Ce terme s'entend, en Pharmacie, d'une liqueur composée, ou d'une espéce d'*extrait liquide*, qui contient les parties balsamiques, volatiles & essentielles, d'une ou de plusieurs drogues rapprochées & réunies par l'intermede de l'alkool du vin; on peut encore nommer *essence* toute huile essentielle, bien subtilisée par les rectifications répetées.

ESSENTIA QUINTA, *quintessence*. Ce terme ne désigne rien de plus que le précédent.

ESSERE, SORA, SARE, mots arabes dont *Sérapion*, *Abinsina* & autres se servent pour désigner des ampoules, tumeurs rouges, & autres éruptions cutanées qui précédent quel-

quefois les accès des fiévres intermittentes, & qui se dissipent dans le quart d'heure. Ce sont aussi ce que nous appellons *ampoules*, *porcelaine*, & que les Latins nomment Effulgentia, Efflorati. On voit de pareilles éruptions, avec prurit ou démangeaison, s'élever subitement par tout le corps, & se dissiper de même en peu de tems sans laisser aucunes traces. Il y a certains alimens, & notamment les moules & autres poissons à coquilles, qui opérent cet effet à quelques personnes.

ESTHIOMENOS, gr. *dartres vives. Voyez* Cenchrias.

ETHMOÏDES, gr. id est, Cribriforme, l'*os ethmoïde*. Il est situé à la partie antérieure de la base du crâne, & est joint à l'*os coronal*, à l'*os sphénoïde*, aux *os du nez*, aux *os maxillaires*, aux *os lacrymaux*, à ceux du *palais*, & avec le *vomer*. Il sert à l'organe de l'odorat, & donne une très-grande étendue à la membrane pituitaire, dans un petit espace. La substance de cet *os* est fort délicate, quoique serrée ou compacte & sans *diploë*. Ce sont autant de feuillets osseux très-minces. Le mot gr. ethmos signifie *crible* ou *couloir*.

EVAPORATIO, *évaporation*, ou *élévation & dissipation d'un fluide quelconque en vapeurs.* Tous les corps sublunaires, à proportion qu'ils approchent de l'état de fluidité, sont susceptibles d'*évaporation* en quelque saison que ce soit, même dans le plus grand froid, parce que

que le principe du feu communique toujours plus ou moins de mouvement & de raréfaction dans les parties dont ces corps sont composés ; aussi y a-t-il en tout tems (& nécessairement) une portion de fluide quelconque réduit en vapeurs, qui remplit notre atmosphère. Et, tant qu'on admettra ce principe du mouvement, comme instrument de toute espéce de raréfaction & *évaporation*, il y aura de la folie de tenter à établir un vuide parfait, en condensant ou expulsant le fluide vaporeux & invisible qu'on appelle *aérien*, parce qu'à proportion qu'on tentera cette condensation, ou cette expulsion, tout le surplus de la masse atmosphérique prendra d'autant plus d'extension, par la raréfaction dont elle est susceptible, & remplira à mesure le prétendu vuide qu'on aura voulu établir, ou rompra par sa force & par son poids tous les obstacles qui s'opposeroient à ses efforts ; c'est cette portion de fluide vaporeux, (qui est toujours & nécessairement en expansion par la présence & l'action continuelle du principe du feu,) qu'on appellera *air*, *matiere subtile*, *matiere éthérée*, ou de tel autre nom qu'on jugera à propos. *Voyez* AËR. *Voyez* ATMOSPHÆRICUM REGNUM.

EUCHYMIA, des deux mots gr. eus, *bon*, chumos, *suc*, (id est, BONITAS SUCCORUM IN CORPORE.) Ainsi un aliment succulent est appellé par les Grecs EUCHYMON.

EUEXIA, gr. id est, BONUS HABITUS,

OPTIMA seu SANA HABITUDO, *bon tempérament*. Son opposé est nommé par les Grecs & Latins CACHEXIA, *cachexie*, c'est-à-dire, *tempérament dépravé*; du mot gr. kakos, *mauvais*.

EUPATHIA, id est, PATIENDI PROMPTITUDO; dicitur etiam EUPHORIA.

EUPATORIUM, signifie tantôt l'*aigremoine*, plante déterſive, astringente, très-usitée en Pharmacie; tantôt l'*eupatoire*, plante vulnéraire moins usitée, & qui est distinguée dans *Raïus*, *Parkinson*, *C. Bauhin*, & autres, sous le nom d'EUPATORIUM CANNABINUM, parce que ses feuilles ressemblent à celles du *chanvre*.

EUPEPSIA, (d'un autre mot gr. pepto, COQUO, eu, BENÈ,) *bonne digestion*, ou *bonne coction d'alimens*.

EUPHYIA, dans *Galien*, signifie *bon tempérament*, *bonne complexion*, HABITUDO BONA.

EUPNOEA, id est, FACILIS RESPIRATIO, *respiration aisée*.

EURHYTHMUS PULSUS, (d'un autre mot gr. ruthmos, *mesure*, *justesse*,) *pouls reglé & bien égal*; qui rhythmum seu modum in diastole, pariter ac in systole servat.

EUSARCON CORPUS, id est, BENÈ CARNOSUM, ce qu'on appelle vulgairement *une bonne charnure*, c'est-à-dire, *un corps bien*

charnu, qui tient un juste milieu, ni trop gras, ni trop maigre. Le mot gr. sarx signifie *chair*, eu signifie *bien*.

EUSITIA, (d'un autre mot gr. siteω, *nourrir*,) *bon appétit*.

EUTHANASIA, gr. id est, MORS LEVIS seu FACILIS, *une mort douce & tranquille*; (*mort* se dit en grec thanatos.)

EUTOKIA, (FŒCUNDITAS & PARTUS FACILIS,) *fécondité* & *facilité d'accoucher*; du gr. eus, BONUS seu FACILIS, tokos, FŒTUS.

EUTROPHIA, id est, BONA NUTRITIO, *bonne nutrition*. Le mot gr. trephω signifie *nourrir*.

EXÆRESIS, *exærese*, est cette partie de la Chirurgie qui traite de l'extraction des corps étrangers. On nomme aussi *exærese* l'opération même par laquelle on retire du corps humain, ou de quelqu'une de ses parties, ce qui lui est étranger. Exaireω, EXTRAHO, *extraire*.

EXAGIUM aut SEXTULA. *Voyez* AUREUS.

EXAMBLOSIS, gr. id est, ABORTUS, *avortement*.

EXANASTOMOSIS & ANASTOMOSIS signifient la même chose, id est, OSCULORUM APERTIO, RELAXATIO. *Voyez* ANASTOMOSIS.

EXANTHEMATA, (d'un autre mot gr. exantheω, EFFLORESCO,) *exanthèmes*; ce

font toutes taches, puftules, & éruptions cutanées : *Hippocrate* étend même cette dénomination jufques aux ulcères. Les *exanthèmes* font encore nommés par les Latins ECBRASMATA, ECZESMATA.

EXAPHROMELI, gr.-lat. id eft, DESPUMATUM MEL, *miel écumé*. *Voyez* ANAPHROMELI.

EXAPSIS, gr. id eft, ACCENSIO feu INFLAMMATIO, *inflammation*.

EXARAGMA, gr. eft le même que SYNTRIMMA, id eft, COLLISIO feu CONFRACTIO; il fe dit particulierement de la fracture des os.

EXARMATA, feu EPARMATA, gr. (dans *Hippoc.*) fignifie les *tumeurs externes*, principalement celles qui fe forment par l'inflammation des parties glanduleufes. *Voyez* EPARMATA.

EXARTEMA, gr. id eft, AMULETUM feu PERIAPTUM, *amulette*; eft un remède volatil & pénétrant qu'on porte pendu au col, ou qu'on applique fur le poignet ou fur la tempe, afin que fes parties actives fe communiquent par les pores de la peau, & paffent infenfiblement dans le fang.

EXARTHREMA, gr. EXARTHROMA, EXARTHROSIS, id eft, EXARTICULATIO, *exarticulation*, c'eft-à-dire, *luxation* totale, ou dans laquelle l'os eft tout-à-fait déplacé de l'endroit où il étoit articulé. Les Grecs

la nomment encore Ecptosis, Ecptoma.

EXARTHROS ÆGER, eſt le *malade qui a un membre luxé*, ou *quelque articulation déplacée*, ſoit de naiſſance, ſoit par accident.

EXARTICULATIO, *voyez* Exarthrema.

EXCATHISMA, id eſt, Balneum aqueum calidum, en fr. *bain d'eau chaude*.

EXCESTRENSE OLEUM, eſt une *huile compoſée* qui ſe fait par infuſion, & qui eſt décrite dans la Pharmacopée de Londres; nous ne croyons pas néceſſaire d'en donner ici la deſcription.

EXCIPIENS, en fr. *excipient*. On nomme ainſi, en Pharmacie, un ſirop, ou autre liquide qui ſert à recevoir & à incorporer (en forme de bols ou de pilules) une poudre quelconque pour en faire une eſpéce de pâte, un électuaire, &c. Le ſucre (dans la compoſition d'un ſirop) en eſt l'*excipient*, en ce qu'il ſe charge des parties aqueuſes extractives des plantes qu'on y fait entrer, & leur donne la conſiſtence néceſſaire pour être gardées ſans ſe corrompre.

EXCIPULUM, aliter Recipiens, *récipient*, eſt, en Chimie, une ſorte de balon de verre, ou tout autre vaiſſeau qu'on ajuſte au col d'une cornue, ou au bec d'un alambic, pour *recevoir* la liqueur qui en diſtille, ou les vapeurs qui en ſortent. *Voyez* Alembicum.

EXCORTICARE, *enlever* ou *ôter l'écorce* d'un bois, d'une graine, d'un fruit, &c. ce qui s'usite souvent dans la préparation des médicamens.

EXECHEBRONCHOS, gr. (dans *Hipp.*) est homo *gutturosus*, seu qui guttur habet prominens in anteriorem partem.

EXELCOSIS, *exulcération*.

EXELCYSMUS, (dans *Gal.*) est ossis vel ossium deductio à superficie in profundum.

EXERAMA, (dans *Hipp.*) signifie le *vomissement*, ou *ce qu'on rejette en vomissant*.

EXERRHOSIS, id est, EFFLUXUS, EFFLUVIUM, *flux*, *écoulement*.

EXERUTHRON, id est, PRÆRUBRUM, VALDÈ RUBRUM, *extrêmement rouge*, ou *qui porte beaucoup au rouge*. *Hippocrate* se sert souvent de ce terme en parlant des urines, des excrémens, des maladies des yeux, &c.

EXHALATIO, id est, EVAPORATIO, *évaporation*. Le phlogistique, (ou le principe du feu développé qui existe par-tout,) entretient par son action continuelle, & dans les climats les plus froids, l'*évaporation* de tous les corps naturels, (si on en excepte les *composés* qu'on appelle *parfaits*, c'est-à-dire, ceux qui, par l'homogénéité de leurs parties, sont d'autant plus durables & difficiles à détruire, ou à déranger dans leur *mixtion*:) on sçait aussi qu'en général les corps sont plus sujets à s'é-

vaporer ou à ſe diſſiper dans l'atmoſphere, à proportion qu'ils s'éloignent de l'état de ſiccité ou de ſolidité, (*& vice versâ.*) C'eſt par cette *évaporation* continuelle que les deux principaux regnes de la nature, (le regne denſe ou terreſtre, & le regne aquatique,) forment & entretiennent le troiſieme qu'on nomme *regne atmoſphérique* ou *aérien*, lequel effectivement eſt compoſé (pour ainſi dire) des débris des ſubſtances animales, végétales & minérales des deux autres. *Voyez* Atmosphæra. L'*évaporation* ſe pratique en Pharmacie, tantôt pour enlever aux plantes, (ou à d'autres corps qu'on veut conſerver,) l'humidité qui les feroit corrompre ; tantôt pour en ſéparer les parties volatiles, les parties huileuſes, qui, après s'être rarefiées en vapeurs à l'aide du feu, ſe condenſent enſuite par le refroidiſſement dans les vaiſſeaux où elles ſont reçues, & forment les produits de nos diſtillations, &c. Enfin, l'*évaporation* eſt une opération qu'on accélere ou qu'on retarde à volonté par le plus ou par le moins de feu qu'on y emploie.

EXHYDATOSIS, *voyez* Exydatosis.

EXISCHON, gr. id eſt, Prominens. Ce terme eſt ſouvent employé par *Hippocrate*, en traitant des yeux gonflés ou extrêmement convexes ; *oculus prominens*, *tumidus*, *ſeu exteriùs ſtans*.

EXITELON ALIMENTUM. *Hippocrate* déſigne par ce *mot* un *aliment* qui ne porte

aucun profit, aucune nourriture; *alimentum futile, evanidum, exile, seu quod nullum confert incrementum.*

EXITURA, gr. apostema, *abcès* ou *collection de pus.*

EXMIRALDUS, est une *pierre*, soit naturelle, soit factice, dont *R. Lulle* donne assez obscurément la composition. *Voyez* son ouvrage intitulé, *Tract. anim. transmutat.*

EXO, vel EXOTHEN. Ce *mot* ou cette *particule* dénote, dans *Hippocr.*, *extérieurement* ou *à l'extérieur.*

EXOCULATIO, la *perte de l'œil*, ou la *privation de la vûe.*

EXODOS, id est, EXITUS, s'entend, dans *Hippocrate*, de l'événement (quelconque) d'une maladie.

EXOLCYSMOS, *voyez* EXELCYSMUS.

EXOMPHALOS, *tumeur* ou *prominence du nombril*, en fr. *exomphale* ou *hernie ombilicale.* Cette *hernie* prend différens noms des diverses parties qui la composent.

EXONCOMA, gr. (lat. PROTUBERANTIA,) signifie une *tumeur considérable*, ou *qui a une forte éminence. Galien* emploie aussi ce *mot* pour désigner la protubérance des vertebres après une luxation.

EXONEIROSIS, gr. id est, POLLUTIO NOCTURNA, *écoulement de semence*, (soit naturellement, soit par maladie.)

EXOPTOS, gr. id eſt, Excoctus aut Percoctus. Ce terme s'applique particulierement, dans *Hippocrate*, au pain cuit une ſeconde fois, c'eſt-à-dire, rôti ou grillé, lequel fournit d'autant moins de matiere excrémenticielle.

EXOSIS, gr. id eſt, Expulsio, *évacuation*,

EXOSSIS, ſeu Exos, ſignifie *qui n'a pas de parties oſſeuſes*, tels que certains poiſſons, ou autres animaux, qui n'ont ni *os*, ni *arrêtes*.

EXOSTOSIS, gr. & lat. idem, (ſeu Exossatio,) eſt une *protubérance*, ou *éminence* de parties oſſeuſes (contre-nature,) ou *gonflement* à la ſurface de l'os, auquel ſont principalement ſujets les vérolés & les ſcorbutiques. Dans les écrouelles & dans la goutte, les *exoſtoſes* attaquent ſouvent les apophyſes, le carpe, le tarſe, & les articulations des extrémités.

EXOTICA, gr. & lat. id eſt, Extranea, Peregrina, *exotiques*, c'eſt-à-dire, qui viennent de loin, ou des terres étrangeres.

EXSICCANTIA, *voyez* Anaxerantica.

EXSICCATIO; *exſiccation*; eſt une préparation qu'on fait ſubir à une infinité de médicamens, ſoit ſimples, ſoit composés, en les privant de l'humide inutile ou préjudiciable à leur conſervation. Le plus ou le moins de chaleur qu'on doit employer pour l'*exſiccation*, ſe meſure au plus ou moins de fixité des corps qu'on veut deſſécher. On ſçait que



les ſubſtances volatiles, ou aromatiques, perdent à la moindre chaleur les principes d'où dépendent leurs vertus principales. *Voyez* EVAPORATIO. Il n'y a pas de doute que la ſimple *exſiccation* des plantes ou de leurs feuilles, fleûrs, racines, &c. en raiſon de leur variété infinie, ne demande proportionnément de l'étude & des connoiſſances de leurs principes.

EXSUCCATIO, *voyez* ECCHYMOMA. Vel SUGILLATIO aut EFFUSIO dicitur, (cum pars carnea contuſa in loco ſub cute cruorem contrahit, ſine ullâ cutis ruptione.) Dicitur quoque ECCHYMOSIS, en fr. *ecchymoſe*.

EXTA, id eſt, VISCERA ſeu INTERANEA, *les viſcères, les entrailles.*

EXTASIS, id eſt, MENTIS ABERRATIO, INSANIA, *manie*. *Voyez* ECSTASIS.

EXTERGENTIA PHARMACA, ſeu ABSTERGENTIA, aut DETERGENTIA, *déterſifs, mondifians*, ou *mondificatifs*; ſont les remèdes (externes principalement,) qui ſenſiblement nettoyent ou mondifient les plaies, les ulcères, &c. On les nomme encore en grec comme en latin RHYPTICA.

EXTINCTIO, *extinction*; ſe dit, en Médecine, de la ſuppreſſion ſubite de tubercule, ou d'une tumeur contre-nature, qui diſparoît ſans raiſon apparente, ou ſans qu'on s'y attende. *Extinction* ſe dit, en Pharmacie, lorſqu'on fixe le mercure, ou qu'on le prive

de sa fluidité ; ce qui se fait en le triturant avec des baumes, des graisses, des résines, des sels : ce qui s'appelle *éteindre le mercure*.

EXTRACTIO, Extrahere, *extraction*, *extraire* ; l'*extraction* se dit en Pharmacie & en Chirurgie. On fait l'*extraction* du fœtus, de la pierre de la vessie, ou des corps étrangers qui sont dans une plaie, &c. On *extrait*, en Pharmacie, les parties résineuses, les parties gommeuses, moyennant des liqueurs appropriées à la nature des corps qu'on soumet à cette opération. *Voyez les Dispensaires de Pharmacie.*

EXUMBILICATIO, seu Procidentia umbilici, est la même chose qu'*hernie ombilicale*, ou *exomphale.*

EXUNGULATIO, est une préparation qu'on fait aux roses rouges, en séparant avec les ciseaux la partie rouge d'avec la blanche, laquelle, à raison de sa couleur & de sa forme, est comparée aux *ongles* des doigts, & est pour cela appellée *onglets de roses :* on garde les seules parties rouges pour les usages pharmaceutiques, après les avoir fait sécher selon l'Art.

EXYDATOSIS vel Exhydatosis, id est, In aquam resolutio, désigne principalement la *conversion du sang en eau*, lorsque le sang perd sa consistence & sa couleur, & se résout en sérosité, comme on le voit chez les hydropiques & autres.

EXYGRÆA, ſeu EXYGRÆNOMENA EXCREMENTA, (id eſt, PERLIQUIDA VALDÈ HUMIDA.) *Hippocrate* nomme ainſi les *excrémens fluides, trop humides*, ou *ſéreux*.

EZEZICH, id eſt, SAL, en fr. *ſel*.

F

F. Cette *lettre* eſt uſitée dans les formules de Médecine, comme abréviation du mot latin FIAT, *ſoit fait*.

FABA SUILLA, id eſt, HYOSCIAMUS, *juſquiame*.

FACH, eſt le nom d'un médicament uſité chez les Turcs contre toute ſorte de poiſons.

FÆCULA, *fécule; voyez* FECULA.

FAGDAN, arab. LORDOSIS, gr. ſeu SPINÆ LUXATIO, *luxation de l'épine du dos*.

FALCANOS, ſeu AURI PIGMENTUM, *arſenic jaune*.

FARFARA, aut FARFARELLA, *pas d'âne*, ou *tuſſilage*.

FARFARUS ANTIQUORUM, *peuplier*, arbre connu.

FARICON, mot arabe qui revient au *cauſon* des Grecs; *fiévre ardente*.

FASCICULUS, une *braſſée* eſt une me-

ſure de plantes ; ce que le bras plié en rond peut contenir.

FASELAN, mot arabe qui eſt le même qu'*apocope* des Grecs, id eſt, ABSCISSIO, en fr. *apocope ;* eſpéce de fracture, ou coupure, dans laquelle la piéce de l'os eſt tout-à-fait ſéparée. Les Grecs la nomment encore APOTHRAUSIS.

FAULEX, id eſt, CHALYBS, *acier* ou *fer.*

FEBRIFUGA, ſeu ANTIFEBRILIA, *fébrifuges ;* ſont les remèdes qu'on ordonne pour calmer & pour guérir la fiévre.

FEBRIS TRIANGULATA, eſt le nom que les Auteurs donnent à la fiévre quarte.

FECULA, ſeu FÆCULA, (ſignifie, en général, la même choſe que FEX, en fr. *lie*,) *fécule ;* eſt particulierement une ſorte d'extrait pharmaceutique qu'on tire des graines, des fruits, des racines, qui fourniſſent, en les écraſant avec l'eau, une eſpéce de ſubſtance médullaire ou farineuſe tenue, laquelle ſe dégage enſuite de la liqueur par *réſidence*, ou par *dépôt*, en forme de féces, qu'on fait ſécher pour l'uſage. *Voyez les Pharmacopées.*

FEDEHAN, ſeu RAMEX, *hernie. Voyez* CELE.

FEL, id eſt, BILIS, appellée par les Grecs cholη, *fiel* ou *bile.* On fait uſage, en Pharmacie, du *fiel* de différens animaux. L'écume qu'on retire de la ſurface du verre, lorſqu'il

est en fusion, est nommée par les Latins Fel vitri, Spuma vitri, Aphronitrum. Le mercure d'étain est nommé chez les Chimistes Fel draconis; la petite centaurée (sans doute à cause de son amertume) est appellée *fiel de terre*, Fel terræ; Fel est encore un des noms que quelques Alchimistes donnent à leur pierre philosophale.

Fel draconis, *voyez dans l'article* Fel.

FELEBRIS, seu Fellebris puer, id est, qui lac sugit, *enfant à la mammelle.*

FELILECH, seu Ferrum, *fer* ou *acier.*

FELLA, id est, Aqua sulphurea aut sulphurata, *eau qui participe du soufre, eau sulfureuse.*

FELLIFLUA PASSIO, id est, Biliaris morbus, *épanchement de bile*, qui se rend par le vomissement & par les selles, avec cardialgie, oppression, douleurs très-aiguës, & autres symptomes qui font quelquefois périr le malade en moins de vingt-quatre heures. Cette maladie se nomme vulgairement Cholera-morbus.

FEL TERRÆ, (id est, Centaurium minus, *petite centaurée*,) ainsi nommée par les Latins à cause de sa grande amertume.

Fel vitri, aut Sal vitri, *voyez* Anatron. *Voyez* Fel.

FEMEN, Interfemineum vel Perinæum, gr.-lat. *périnée.*

FEMUR, en latin & en fr. de même. Le *fémur*, ou l'*os de la cuisse*, est le plus gros & le plus long de tous les os du corps humain; il est à-peu-près cylindrique, & un peu courbé dans son milieu. Cet os est situé selon la longueur du tronc, & cependant en direction oblique, de sorte que les deux *fémurs*, le droit & le gauche, sont écartés par en-haut, & approchent l'un de l'autre par en-bas. Le *fémur* est articulé en-haut avec l'os *innominé*, par l'énarthrose de sa tête dans la cavité cotyloïde; & en-bas avec le *tibia*, par une sorte charniere. *Voyez les Anatomistes.*

FENICULUM, *voyez* FŒNICULUM.

FERCULUM, id est, CIBARIUM, CIBUS, le *manger*, ou l'*aliment.*

FERMENTATIO, *fermentation*, désigne, en général, intumescence ou gonflement lent & successif dans les corps, dans une pâte, dans une liqueur, &c. mais ce terme désigne particulierement en Chimie l'opération dans laquelle les fruits, les graines, & autres matieres végétales, (renfermées dans des vaisseaux convenables, à l'aide du fluide aqueux qu'elles contiennent, ou qu'on leur fournit quand elles en manquent,) sont tellement agitées, raréfiées, atténuées & pénétrées, que leur *composition* se détruit & se réduit à ses *principes*, lesquels, par de nouvelles combinaisons, donnent naissance à des *composés* nouveaux & totalement différens des pre-

miers. On reconnoît trois espéces de *composés* qui se produisent dans cette opération, lorsqu'elle est entreprise & conduite selon les regles de l'Art : le premier est un produit spiritueux & inflammable, qui annonce le terme du premier dégré de la *fermentation ;* en continuant & passant au deuxieme degré, il se forme un esprit acide ; & au troisieme dégré, un esprit alkali volatil. C'est ce troisieme dégré qu'on nomme *putréfaction*, laquelle enfin ne laisse après elle que la terre hypostatique, (& pour ainsi dire élémentaire,) des corps qu'on avoit employés à cette opération. La *fermentation* est nommée Zymosis par les Gr.-Lat. *Voyez la Zymotechnie de Stahl, opuscul. phys. chem. Effervescence* & *ébullition* différent totalement (chez les Chimistes) de la *fermentation. Voyez* Ebull. *Voyez* Effervescentia.

FERMENTUM, en grec zumn, *ferment, levain.* On donne ce nom, en général, à toute matiere acide ou aigre, qui, étant mêlée avec une autre, y excite presque insensiblement une raréfaction intestine, qui en augmente d'autant plus le volume, & lui donne de nouvelles propriétés : la pâte de farine qu'on a laissé aigrir, est un *levain* ordinaire & connu.

Fermentum, seu Elixir ; Fermentum album, seu Argentum : termes usités par les Alchimistes. *Voyez Theatr. Chym.* vel *Biblioth. Chymic.*

FERRARIA,

FERRARIA, aut SCROPHULARIA MAJOR, (*Parkinſ.*) *ſcrophulaire.*

FERRUGO, *rouille de fer.*

FERRUM, ſivè MARS, *fer*, métal le plus abondant & de-là le plus vil, mais en même tems le plus eſtimable de tous, parce qu'il eſt le plus utile dans l'emploi civil, économique & médicinal.

FERU, id eſt, STANNUM, *étain.*

FICARIA, *ſcrophulaire*, plante uſuelle, qui eſt réſolutive & vulnéraire.

FICARIA MINOR, aut CHELIDONIUM MINUS, *petite chélidoine.*

FICTILIA VASA, FIGULINA, TESTACEA, &c. *vaiſſeaux de terre cuite*, *de faïance*, *&c.*

FILIUS ANTÈ PATREM, *pas d'âne*; les Latins lui ont donné ce nom, parce que ſes fleurs naiſſent avant ſes feuilles.

FILLATIN, id eſt, LAMINA FERRI.

FILONES, *filons*, ſont en quelque ſorte les fibres des minéraux. On dit vulgairement en minéralogie, *les filons d'une mine.*

FILTRATIO, *filtration*; eſt la purification d'une liqueur, (pour l'avoir claire.) Ce qui ſe fait de diverſes manieres, ou en la faiſant paſſer à-travers le papier, ou bien à-travers du verre pilé bien fin, qu'on tient dans un entonnoir de verre, comme lorſqu'on veut *filtrer* des liqueurs corroſives dont le papier ne

pourroit soutenir l'action, ou enfin par des méches de coton ou des languettes d'étoffe qu'on a imbibées, & dont une extrémité trempe dans la liqueur qu'on veut *filtrer*, & l'autre est pendante dans le vaisseau vuide, destiné à recevoir la liqueur qui y tombera claire goutte à goutte.

FILTRUM, *filtre*, est le papier, la toile, ou toute autre étoffe ou matiere qu'on emploie, pour faire passer les liqueurs qu'on veut obtenir claires. *Voyez* FILTRATIO.

FIMPI CORTEX, est notre COSTUS CORTICOSUS, ou la *canelle blanche*.

FINIS, seu OBJECTUM, *fin*, ou *objet où l'on tend* : la santé est sans doute l'*objet* de la Médecine ; la *fin* de la Pharmacie, ou le *but* que se propose le Pharmacien en particulier, est de rendre les corps naturels (sublunaires) propres aux usages de la Médecine, ce qui exige la connoissance parfaite & le choix de ces matieres, puis différentes préparations, comme de les sécher, les inciser, les pulvériser, les torréfier, les monder, &c. & enfin d'en faire les diverses compositions décrites dans les *Dispensaires*.

FIREX, id est, OLEUM, *huile*.

FIRFIR, id est, COLOR RUBEUS, la *couleur rouge*.

FIRNISIUM MINERALIUM, est un nom par lequel *Paracelse* désigne l'*antimoine*.

FISTICI, seu Pistacia : on nomme ainsi le fruit d'un térébinthe des Indes, que nous appellons vulgairement *pistachier*.

FISTULA URINARIA; (id est, Urethra, tàm in viris quàm in mulieribus,) *urèthre*.

FIXATIO, *fixation*, est toute opération par laquelle on arrête, ou on fixe un corps quelconque auparavant fugace ou volatil : il y a des dégrés de *fixité* & des variétés dans ces sortes d'opérations, qu'il seroit trop long de détailler.

FLAMMA, *flamme ; voyez Boylei opera.* Cet Auteur a en quelque sorte analysé la *flamme. Voyez aussi Stahl :* l'huile quelconque, ou le *principe huileux*, est la premiere matiere de la *flamme.* Chacun sçait que la *flamme* acquiert de l'expansion & de la lucidité par le moyen de l'eau; on ne doit pas non plus ignorer que la *flamme* (dans les incendies ou embrâsemens) est considérablement augmentée, lorsqu'on n'y porte pas une assez grande quantité d'eau à la fois pour l'étouffer. Une trop petite quantité d'eau (raréfiée, presque aussi-tôt qu'elle tombe sur la partie embrâsée,) ne produit que du vent qui augmente le feu, loin de le diminuer.

FLORES, (*fleurs.* On dit, en Pharmacie, *fleurs de benzoin, fleurs de soufre, &c.*) sont les produits de la sublimation de ces matieres. *Voyez* Sublimatio.

FLORES MALI PUNICÆ SYLVESTRIS, *balaustes*, ou *fleurs de grenade.*

FLOS CASSIÆ; la moëlle, tirée des bâtons de *casse*, est nommée ainsi dans quelques Auteurs Latins.

FLOS FRUMENTI. Ce nom désigne tantôt le *cyanus* ou *bluet*, tantôt la *farine de froment* la plus subtile.

FLOS SANGUINEUS. La petite capucine est ainsi désignée, à raison des taches sanguines de sa fleur.

FLUOR, en latin & en franç. de même, c'est-à-dire, *fluide.* On nomme, en Chimie, *sel fluor*, toute matiere saline qui garde constamment la fluidité, ou qu'on ne peut mettre en forme concrete. *Voyez* SAL FLUOR.

FLUOR METALLICUS, *fluor métallique*; est la liquidité que garde un métal, un sel, ou autre minéral, tant qu'il est en fusion par l'action du feu.

FLUXUS MULIEBRIS, *menstrues. Voyez* CATAMENIA.

FOCHA. On est incertain sur la signification de ce *mot.* Les uns veulent que ce soit un *breuvage* fait d'orge, ou de raisins; d'autres, une *potion aromatique*, décrite dans quelques Médecins Arabes.

FŒNICULUM DULCE, vulgò ANISUM, *anis.*

Fœniculum ursinum, aut Meum athamanticum, *voyez* Radix ursina.

Fœniculus porcinus, ſeu Radix ursina, *voyez* Meum.

FŒNUM CAMELORUM, ſeu gr. ſchænanthos, *jonc odorant, ſchænanthe.*

FOLIA AURI ET ARGENTI, *l'or & l'argent en feuilles*, s'emploient dans pluſieurs compoſitions pharmaceutiques, tels qu'on les achete chez nos Batteurs d'or : on doit bien ſe défier des feuilles de cuivre jaune & d'étain, qui auroient été ſubſtituées dans les compoſitions à vil prix, que les *Droguiſtes* colportent dans les Foires. *Voyez au mot* Argentum.

Folia orientalia, ſeu Senna, en arab. abalzemer, *ſéné* : les gouſſes ou fruits ſont appellés *follicules*, qui purgent plus que le *ſéné*, malgré le ſentiment contraire vulgairement admis.

FOLIATA TERRA TARTARI, id eſt, Acetum alkalisatum, eſt l'*acide du vinaigre ſaturé d'alkali* ; ce qui forme un ſel neutre, onctueux ou ſavonneux, auquel on connoît de grandes propriétés. On le nomme vulgairement *terre foliée de tartre*, parce que ce ſel, ſur la fin de ſon évaporation, étant ſurchargé de matiere graſſe, forme une ſorte de petits *feuillets*, ou d'*écailles*, en ſe deſſéchant, ſi on ne l'agite pas.

FOLIATUM, ſeu Spicatum *Galeni* ; étoit,

chez les Romains, un *liniment* précieux, & à l'usage des Grands; il servoit à oindre la tête, ou la région de l'estomac.

FOLLICULI SENNÆ, *follicules de séné. Voyez* FOLIA ORIENT.

FOM, id est, SONUS vel VOX, *la voix, le son de la voix.*

FOMENTUM, FOMENTATIO, FOTUS, *fomentation;* est ce qui s'applique en forme liquide sur quelque partie du corps, pour résoudre, rafraîchir, amollir, relâcher, resserrer, selon les indications. Les plus simples *fomentations* se font d'eau de guimauve tiéde, de lait, d'oxycrat, d'huile, &c.; d'autres plus composées, se font avec des eaux salées, sulfureuses ou savonneuses, des baumes spiritueux, aromatiques, &c. *Voyez Celse.*

FORMULÆ, *formules de Médecine;* est un terme de l'Art par lequel on désigne l'ordonnance ou l'arrangement des différentes drogues qui doivent entrer dans la composition d'un médicament, leurs doses, la consistence qu'il faut leur donner; les jours & heures auxquels le malade en fera usage; la quantité qu'il doit en prendre, &c. Les *formules* sont ordinairement en latin, pour éviter aux malades la connoissance (qui leur est inutile) de ce qu'ils doivent prendre; d'ailleurs cette langue s'entend par-tout: ceux qui l'ignorent écrivent en leur langage; on voit d'ailleurs aujourd'hui plus de *formules*

écrites par les Charlatans, par les femmes, &c. que par de vrais Médecins. On ignore le sujet de cette décadence de la Médecine.

FOSSICIUS, id est, Fossilis, Fossilia, *fossiles*, ou *les matieres qu'on retire des entrailles de la terre.*

FOTUS, *voyez* Fomentum.

FRANITES, vel Chranites, mots arab. qui signifient *délire. Voyez* Karabitus.

FRONTALE, *frontal* ; médicament qui s'applique sur le front, pour rafraîchir, pour calmer les douleurs, &c.

FUCUS CAPILLACEUS. La plante, ainsi nommée par *Dalechamp*, est le Muscus maritimus de *G. Bauh.*, en fr. *coraline.*

FUGILE, seu Fugilla, espéce de *bubon* ou *abcès* dans les glandes sous les oreilles; les Latins le nomment encore *parotis.*

FUMUS TERRÆ, id est, Fumaria, *fumeterre*, plante usuelle. *Voyez* Capnos.

FURCULA, idem quod Clavicula. *Avic.* Furcilla etiam idem significat quod Bulimus. *Voyez* Bulim. *Voyez* Claviculæ.

FURFUR MACER, *son maigre. Voyez* Leptopityron.

FUSIO, *fusion*, ne se dit que des substances terreuses, salines ou métalliques, qu'on liquéfie, ou qui se fondent à grand feu. On

dit aussi en latin LIQUATIO, qu'il ne faut pas confondre avec LIQUEFACTIO.

FYADA, terme qui signifie chez les Alchimistes leur *mercure philosophique*, ou la *partie mercurielle* des métaux; MERCURIUS, seu FUMUS ALBUS.

G

G. La lettre G, chez les Grecs Γ, vaut *une once*, poids de Médecine.

GABIREA, espéce de *myrrhe* larmeuse & très-onctueuse dont traite *Dioscor.*

GABRICU. Les Alchimistes, dans le mariage de leur *soufre philosophique* avec l'*eau mercurielle*, donnent à l'époux le nom de GABRICU, seu SULPHUR PHILOSOPHORUM; & ils nomment l'épousée, c'est-à-dire, leur *eau mercurielle*, BEYA, seu AQUA MERCURIALIS. *Voyez* BEYA, *ex Theat. Chim. vol. iij & iv.*

GÆA, gr. id est, TERRA, *terre*, ou *corps terreux*; d'où se tire le mot GÆODES, id est, TERRESTRIS, *terrestre.*

GALA, gr. seu LAC, *lait*; d'où se tire GALACTINA, id est, LACTICINIA, c'est-à-dire, les alimens faits de *lait*, &c. les *laitages.*

GALACTINA, *voyez* GALA.

GALACTOPHORA, gr. (id est, QUÆ

LAC FERUNT, LACTIFERA,) ſont les *vaiſſeaux qui portent aux mammelles le lait*, ou *le chyle d'où le lait ſe ſépare.*

GALACTOPOËTICA, (id eſt, QUÆ LAC FACIUNT aut PRODUCUNT.) On nomme ainſi, en Médecine, tous remèdes, ou même les alimens qui ſont propres à faire venir le lait aux femmes, ou à le rendre plus abondant.

GALA ORNITHOS, quaſi LAC AVIUM, *blanc d'œuf.*

GALATURA, ſignifie une *eau ophtalmique*, chargée du mucilage de ſem. de coings, ou de pſyllium. *Voyez Ludov. de Pharmac.*

GALBULA, (id eſt, NUCES CUPRESSI,) *noix de cyprès.*

GALENE, gr. (SERENITAS aut TRANQUILLITAS.) C'eſt le nom qui a d'abord été donné par *Andromaque* à cette compoſition, qui depuis a été appellée *thériaque. Voyez* THERIACA; le nom répondoit parfaitement aux propriétés de ce remède.

GALENION, remède anodin, décrit dans *Æginet.*

GALLATURA. Quelques Auteurs déſignent par ce *mot* cette portion du blanc d'œuf, qui s'y trouve plus denſe & plus épaiſſe que le reſte, & qu'on nomme vulgairement *germe.*

GALLITRICHUM, aut HORMINUM. *V.* SCLAREA.

GALREDA, id eſt, GELATINA, *gelée ;* eſt un médicament reſtaurant, préparé avec les ſucs de diverſes ſubſtances animales, comme de viperes, de volailles, de veau, &c.

GAMANDRA, ſeu GAMBOIDEA, *gomme gutte.*

GAMMAROS, *écreviſſe de riviere, cancer fluviat.*

GAMPSON, ſeu INFLEXUM, INCURVATUM, ADUNCUM, *crochu* ou *recourbé*, tel que le bec d'un perroquet, les ongles, &c.

GANGAMUM, id eſt, OMENTUM.

GANGRÆNA, gr. & lat. de même, *gangraine*, ou vulg. *gangrene ;* commencement de mortification, ou corruption dans les chairs ou autres parties molles. On la nomme *ſphacele*, quand la mortification eſt entiere. La partie qui en eſt attaquée eſt inſenſible & de couleur livide; elle exhale une odeur fétide ou cadavéreuſe, qu'il eſt aiſé de reconnoître.

GANGRÆNA, vel MEROPS, eſt auſſi un *oiſeau* connu chez les Naturaliſtes. *Voyez l'Ornithol. d'Aldrov.*

GARGAREON, CIONIDES, STAPHYLE, UVULA, UVIGERA, en fr. *luette. Voyez* CION.

GARICHUN, arab. *agaric*, & en gr. agaricon.

GARSELLA, eſt le nom de l'animal qui

nous fournit de musc. On le nomme aussi DORCAS, GAZELLA INDICA, &c.

GARUM, espéce de *gelée de poisson*, usitée chez les Anciens. *Voyez* OXYGARUM. On entend par GARUM, chez les Modernes, la *saumure* dans laquelle on a confi de la viande ou du poisson; &, dans ce sens, GARUM (chez les Latins) est synonyme de MURIA.

GARYOPHYLLI, *voyez* CARYOPHYLLI.

GAS. Ce *mot*, employé souvent par *V. Helmont*, désigne un fluide spiritueux, si volatil, & si pénétrant qu'il est incoercible, & qu'on ne peut le condenser; tel est l'esprit sulfureux, & celui qui se dégage des matieres qu'on a mises en fermentation, &c.

GASTER, seu VENTER. Ce terme désigne chez les uns l'*abdomen* entier, chez d'autres l'*estomac* seul, ou le *ventricule*, & quelquefois il désigne l'*uterus*, ou la *matrice*.

GASTRICUS SUCCUS, le *suc gastrique*, c'est-à-dire, *suc* que les glandes de l'estomac fournissent pour la dissolution, ou la premiere élaboration des alimens qui sont parvenus dans sa cavité.

GELASINI, sont les *dents incisives*.

GELBUM, vel GELFUM, est une *marcasite*, ou *pyrite*, qu'on trouve en Hongrie, qui participe de l'argent. On trouve aussi la pierre philosophale désignée par le *mot* GELDUM, ou

Gelbum, dans les ouvrages des Alchimiſtes. *Voyez Theat. Chim. vol. iv.*

GELDUM, Gelfum. *Voyez l'article précédent.*

GELION, ſeu Folium, *feuille.*

GENERA TRIA SUBLUNARIUM, les *trois genres de corps ſublunaires;* ce ſont les animaux, les végétaux & les minéraux. Chacun des trois regnes de la Nature (regne ſec ou terreſtre, regne liquide ou aquatique, & regne vaporeux ou atmoſphérique,) participe de ces trois ſortes de corps. *Voyez* Regna tria.

GENTILITIUS MORBUS, id eſt, Parentalis, aut Hæreditarius, *maladie héréditaire*, ou *qui paſſe des peres aux enfans.*

GENUGRA, id eſt, Gonagra. Ce terme déſigne, dans *Paracelſe*, une eſpéce de *goutte* au genou.

GERMINATIO, *germination*, *pouſſe*, ou *production d'un germe.* Ce terme s'applique en général à la Botanique; il ſe dit auſſi, en Chimie, d'une eſpéce de cryſtalliſation, (que *Borrich.* a fait connoître en 1668, & qui a été depuis renouvellée en France,) laquelle produit ce qu'on appelle l'*arbre de Diane*, ou l'*arbre philoſophique*, qu'on fait avec l'*argent*, le *mercure*, & l'*eau forte. Voyez Lemery, Cours de Chimie. Voyez auſſi Acta Philoſoph. Oldenburg. an. 1668.*

GERSA, id est, CERUSSA, *céruse*. GERSA signifie aussi une espéce de *fécule*.

GESOR, id est, GALBANUM, *gomme résine*.

GEUM. Quelques Auteurs Latins nomment ainsi la *benoite*. *Voyez* BENEDICTA.

GHITTA JEMOU, *purgatif exotique* assez violent, qui par conséquent exige autant d'exactitude & d'attention pour le préparer, que de sagacité & de prudence à l'ordonner : nous le nommons vulg. *gomme gutte* ; ce remède opére de grands succès chez certains hydropiques, & lorsqu'il est placé à propos. *Voyez* CATAGAUNA, même signification.

GIBUM, id est, CASEUS, *fromage*.

GICH, seu GYPSUM, *gypse*.

GIGARTON, id est, VINACIUM, seu ARILLÆ. Ces différens termes signifient la *graine* ou les *petits grains* que contient le raisin, & qu'on en sépare facilement lorsqu'on en a exprimé le suc.

GIGERIA, seu ENTERA, VISCERA, *entrailles*, *intestins*, &c. Ce *mot* signifie aussi en fr. *gésier*.

GILLA, arab. id est, AXONGIA, *graisse*.

GILLA, seu GRILLUS. Quelques Anciens entendoient par ce *mot* une eau vitriolique, c'est-à-dire, un vitriol dissous dans l'eau ; d'autres, une eau chargée de sel ammoniac. Selon *Théophr.*, c'est une dissolution de vi-

triol blanc, filtrée, & évaporée à ficcité; elle eft vomitive, mais laiffe après elle des impreffions dans les premieres voies, dont on doit fe défier d'après des expériences réitérées : il y a affez d'autres vomitifs sûrs fans employer celui-ci.

GINGIA MATER, chez les Auteurs Arabes, eft le *péricrâne*.

GINGIDIUM. *Fuchfius* & autres nomment ainfi le *cerfeuil* commun, qu'il ne faut pas confondre avec le GINGIDIUM de *Gerard* & de *C. Bauhin*. Ce *mot* eft le même en fyriaque, en grec & en latin.

GINGLYMUS, gr.-lat., id eft, CARDO, *ginglyme*, terme d'Anatomie, qui défigne une articulation par efpéce de *charniere* qui a fon mouvement en deux fens réciproquement oppofés. Les Anatomiftes diftinguent le *ginglyme* en *parfait* & en *imparfait*. Le *parfait* eft celui par lequel deux os fe lient & fe reçoivent réciproquement par leurs éminences & leurs cavités : telle eft la connexion de l'*humerus* avec le *cubitus*, du *tibia* avec l'*aftragal*; ce qui forme une vraie *charniere* deftinée à la flexion & à l'extenfion. Le *ginglyme* eft *imparfait*, lorfque l'un des deux os fournit de fa part une ou plufieurs cavités, pour recevoir les têtes ou les tubérofités de l'autre; tantôt l'un des deux os fournit deux cavités pour recevoir les deux têtes de l'autre, telle eft l'articulation du *tibia* avec le *femur*, de la premiere *vertèbre* avec l'*occipital*. D'autres os n'ont

qu'une feule tubérofité ou une feule tête, laquelle entre dans la cavité d'un autre os deftinée à la recevoir, telle eft la connexion de l'*os du coude* avec le *rayon*, & ainfi des autres.

GIR, GITH, id eft, CALX VIVA, *chaux vive*. GITH défigne encore le MELANTHIUM ou la *nielle* chez les Botaniftes ; dans quelques Auteurs, c'eft le *poivre*.

GIRMER, id eft, TARTARUM, *tartre*, recrément du vin.

GISISIM, id eft, GUMMI, *gomme*.

GLAGOS, gr. eft le même que GALA, *lait*.

GLAMA, id eft, LIPPITUDO, SORDES OCULORUM, *chaffie des yeux*.

GLANDULA PINEALIS, *glande pinéale*. *Voyez* CONARIUM.

GLANS UNGUENTARIA, aut BALANUS MYREPSICA, le fruit du *ben*; efpéce de noifette qui fournit principalement une huile par *expreffion*.

GLASSA, eft genus *vernicis ficcioris*.

GLAUCOMA, GLAUCOSIS, gr. *glaucôme*, d'un autre mot gr. glaucos, en latin, GLAUCUS, *verdâtre*, *verd de mer*. Ce terme, en général, fe dit de la couleur verdâtre, ou verd bleuâtre, que les yeux contractent ; mais particulierement il fe dit de l'altération du cryftallin, qui, étant d'abord *excolore* & tranfparent naturellement, devient opaque & de

couleur azurée, même blanchâtre : le malade d'abord n'apperçoit les objets que comme à travers un nuage de fumée; mais le nuage s'épaissit de plus en plus & on ne voit plus rien; c'est alors que la cataracte est totalement formée. Le *glaucôme* est donc un commencement de *cataracte*. On remarque que le crystallin commence toujours à prendre un peu de couleur, & plus de consistence à l'âge de 30 à 40 ans, ce qui va en augmentant jusqu'à l'extrême vieillesse; mais cette sorte de *glaucôme* est conforme aux Loix de la Nature, & n'est pas de l'espéce de celui qui précéde la cataracte, (& dans lequel il y a lésion de la vûe,) dont il est question dans cet article. *Voyez* CATARACTA. Le *glaucôme* différe de la *suffusion*, (SUFFUSIO,) en ce que celle-ci est une humeur étrangere qui vient s'amasser successivement & s'épaissir près du crystallin; le *glaucôme* au contraire n'emprunte rien de dehors, & se forme par la condensation ou exsiccation de l'humeur propre du crystallin. *Voyez* SUFFUSIO.

GLAURA, est le terme dont *Paracelse* se sert pour désigner un minéral qui nous est inconnu, qui porte aussi le nom de NYMPHA, ELECTRUM MINERALE IMMATURUM. *Voyez* *Theat. Chim.*

GLESSUM. Quelques Médecins Allemands nomment ainsi le *succin* ou *karabé*.

GLEUCINON, est le nom d'un liniment usité

uſité chez les Anciens ; il eſt auſſi nommé par les Latins MUSTEUM. *Voyez Gal. Dioſcor.*

GLEUCOS, id eſt, MUSTUM, *moût*, ſuc récent tiré du raiſin.

GLISOMARGO, id eſt, CRETA CANDIDA, *craie blanche onctueuſe*, (c'eſt-à-dire, douce au toucher.)

GLOSSA, GLOTTA, gr. id eſt, LINGUA, la *langue*.

GLOSSOCATOCHOS, gr. *gloſſocatoche*, eſt une eſpéce de SPECULUM ORIS, ou une *pincette*, qui ſert (en Chirurgie) pour tenir la langue abaiſſée & l'aſſujettir, afin de mieux viſiter & opérer, même au fond de la bouche, s'il eſt néceſſaire. *Voyez ſa deſcription dans P. Ægin. l. vj. & autres Auteurs.*

GLOSSOPETRÆ, *langues de ſerpents pétrifiées*, autrement *gloſſopetres*. Il y a des dents, & autres parties oſſeuſes connues, dans les cabinets d'*Hiſtoire naturelle*, qu'on nomme *gloſſopetres* ; on les trouve principalement dans l'Iſle de Malte.

GLOTTIS, gr.-lat. *glotte*, eſt l'eſpéce de fente, ou le petit eſpace entre les ligamens des aryténoïdes. *Voyez Winſl.*

GLUTEN AURI, *voyez* CHRYSOCOLLA, *borax*.

GLYCASMA, gr. dans quelques Auteurs, ſignifie le *moût*, c'eſt-à-dire, le ſuc récemment tiré du raiſin, qu'on appelle *vin doux*.

GLYCEA, (id eſt, POTIO DULCIS,) *boiſſon douce, mucilagineuſe ou ſucrée.*

GLYCYCHYMON, gr. (id eſt, QUOD DULCEM HABET SUCCUM,) *ce qui donne un ſuc doux.*

GLYCYPICROS, gr. id eſt, DULC-AMARUS, *doux-amer.* Il y a une plante uſuelle, nommée DULCAMARA, autrement SOLANUM SCANDENS.

GLYCYRRHISA, gr. id eſt, DULCIS RADIX, la *régliſſe.*

GOBEIRA, AGABOR, ſeu PULVIS, *poudre.*

GOMPHIASIS, (dans *Dioſcoride*, qu'*Hoffman* prétend corriger par AGOMPHIASIS,) ſignifie *mal de dents*, ſur-tout *des dents molaires*, qui, en pareil cas, vacillent ou ſont ébranlées, ſoit par les féroſités qui gagnent les alvéoles, ſoit par relâchement des gencives ou corruption qui s'y fait, telle que celle du ſcorbut, &c.

GOMPHOMA, ſeu GOMPHOSIS, gr. (id eſt, CONCLAVATIO,) *gomphoſe*, terme d'Oſtéologie. C'eſt une eſpéce de *ſynarthroſe* ou d'articulation ſolide & comme immobile, par laquelle les os ſont emboëtés l'un dans l'autre à-peu-près comme une cheville dans ſon trou, telle eſt l'inſertion des dents dans la mâchoire, &c.

GONAGRA, ſeu GENUGRA, (dans *Paracelſe*,) *eſpéce de goutte qui occupe les genoux.*

GONORRHOEA, gr.-lat. *gonorrhée*, dont on distingue deux espéces; écoulement ou flux involontaire de semence ou humeur séreuse & visqueuse, sans tension, qui ne cause ni douleur, ni plaisir; elle a sa source dans les prostates, & dans les vésicules séminaires; elle ne différe pas de ce qu'on nomme *fleurs blanches* chez les femmes, telle est la *gonorrhée* simple ou bénigne. Quant à la *gonorrhée* maligne ou virulente, l'écoulement fournit une humeur purulente, plus ou moins séreuse, verdâtre ou jaunâtre, avec cuisson, inflammation, difficulté d'uriner; cette maladie a son siége dans les prostates, ou dans les glandes de l'urèthre, & dans les vésicules séminaires tout à la fois. Elle a divers dégrés, ce qui en fait varier les symptomes & les accidens. Chez les femmes, ce sont les glandes du périnée, celles du vagin qui sont ulcérées, quelquefois aussi les glandes du méat urinaire.

GONYALGIA, id est, GONAGRA. *Voyez plus haut.*

GOSSIPIUM, PAMBAX, BOMBAX, XYLON, le *coton.*

GRAMIA, seu GLAMA, la *chassie aux yeux.*

GRAMMA, id est, SCRUPULUS, (est la vingt-quatrieme partie de l'once, ou la troisieme partie d'une drachme;) en franç. un *scrupule*, ou *vingt-quatre grains*, & se marque par ce caractere ℈.

GRANA ACTES, *baies du sureau*, lequel est nommé en gr. *acte*.

GRANA TIGLIA, sont, dans quelques Auteurs, nos *pignons d'Inde*, PINHONES INDICI.

GRANATRISTUM, (dans *Paracelse*,) est le même qu'ANTHRAX vel CARBUNCULUS, *charbon*; tumeur dure, rouge, noirâtre, pointue, douloureuse, & brûlante comme s'il y avoit un fer chaud appliqué dessus : on le nomme encore IGNIS PERSICUS, *feu persique*.

GRANDA, *voyez* GRYPHUS.

GRANULATIO, (id est, IN GRANULA COMMINUTIO,) terme de Chimie. *Granuler*, est réduire en petits grains un métal fondu, ce qui se fait en le versant goutte à goutte (pour ainsi dire) dans de l'eau, afin qu'il s'y coagule. *Voyez Cours de Chimie de Lemery.*

GRANUM, se dit, en Botanique, des graines ou semences : il se dit aussi d'un poids usité, dont vingt-quatre forment un *scrupule*. Le *grain* peut être évalué au poids d'un bon grain d'orge.

GRANUM GNIDIUM, est le *fruit du thimelæa*, ou *du garou*, ressemblant aux baies de myrthe ; c'est un purgatif très-violent & qui est peu d'usage, si ce n'est à l'extérieur.

GRANUM PARADISI, *maniguette*, ou *grand cardamome*.

GRANUM TINCTORIUM, eſt une *coque* appellée vulgairement *graine d'écarlate*; ou *chermès*, qui eſt un mot arabe. *Voyez* CHERMÈS.

GRAPHICON, id eſt, SCRIPTORIUM ATRAMENTUM, *encre*.

GRASSA. Quelques Auteurs nomment ainſi le *borax*.

GRAVEDO, *voyez* CORUZA.

GRAVUS, ſeu PORPHYRITES, *porphyre*.

GROSSUM MEDICAMENTUM, (GROSSUM, id eſt, CRASSUM; GROSSO MODO, *groſſierement*.) Ces termes, quoiqu'ils ne ſoient pas latins, ſont uſités en Pharmacie & en Chimie; on dit PULVIS GROSSUS, *poudre groſſiere*.

GRUMA, chez quelques Auteurs, eſt le *tartre du vin*.

GRYPHUS, GRANDA, ſont les noms donnés au *grand œuvre* chez les Alchimiſtes. *Voy. Theat. Chim. vol. iv.*

GRYPOSIS, gr. id eſt, INCURVATIO, ADUNCATIO UNGUIUM.

GUAÏACUM, gr. XYLAGION, vel AGIOXYLON, id eſt, LIGNUM SANCTUM, *bois ſaint*, ou *gayac*.

GUMA, GUMMA, ſont les noms employés par les Alchimiſtes pour déſigner leur *mercure*, leur *ſoufre coagulé*, &c. *Voyez Theat.*

Chim. vol. j. ... GUMMA, eſt auſſi une tumeur dure & indolente qui adhére au périoſte; formée, dit-on, par épaiſſiſſement de lymphe, de ſinovie, &c. *Voyez Aquapend. Voyez Helmont & autres.*

GUMMI. Ce *mot*, ſimple & ſans addition, ſignifie *gomme arabique*, laquelle eſt auſſi, dans quelques Auteurs, nommée ACHANTINUM, BABYLONICUM, THEBAÏCUM GUMMI. Toutes les *gommes*, ſimplement dites, ſont ſolubles dans l'eau, & ne le ſont pas dans l'eſprit-de-vin pur; en quoi elles différent des *réſines*.

GUMMI-RESINÆ, *gommes-réſines*, ſont des corps mixtes, c'eſt-à-dire, qui participent de la *gomme* & de la *réſine*; & qui exigent par conſéquent un menſtrue tout à la fois aqueux & ſpiritueux pour être diſſous.

GURGULIO, GARGAREON, STAPHYLE, CIONIDES, UVIGERA. *Voyez* CION.

GUTTA AMMONIACA, eſt la *gomme ammoniaque* en larmes.

GUTTA GAMBA, GUTTA GEMAU, GUTTA GAMANDRA, &c. *gomme gutte. Voyez* CATAGAUNA.

GUTTUS, étoit (chez les Anciens) un *vaiſſeau*, ou un *vaſe*, d'où l'on recevoit goutte à goutte l'huile ou le liniment qui en couloit, pour ſe parfumer, après s'être lavé dans le bain. *Voyez Fumanel. de Baln.*